



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries
and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-
ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.

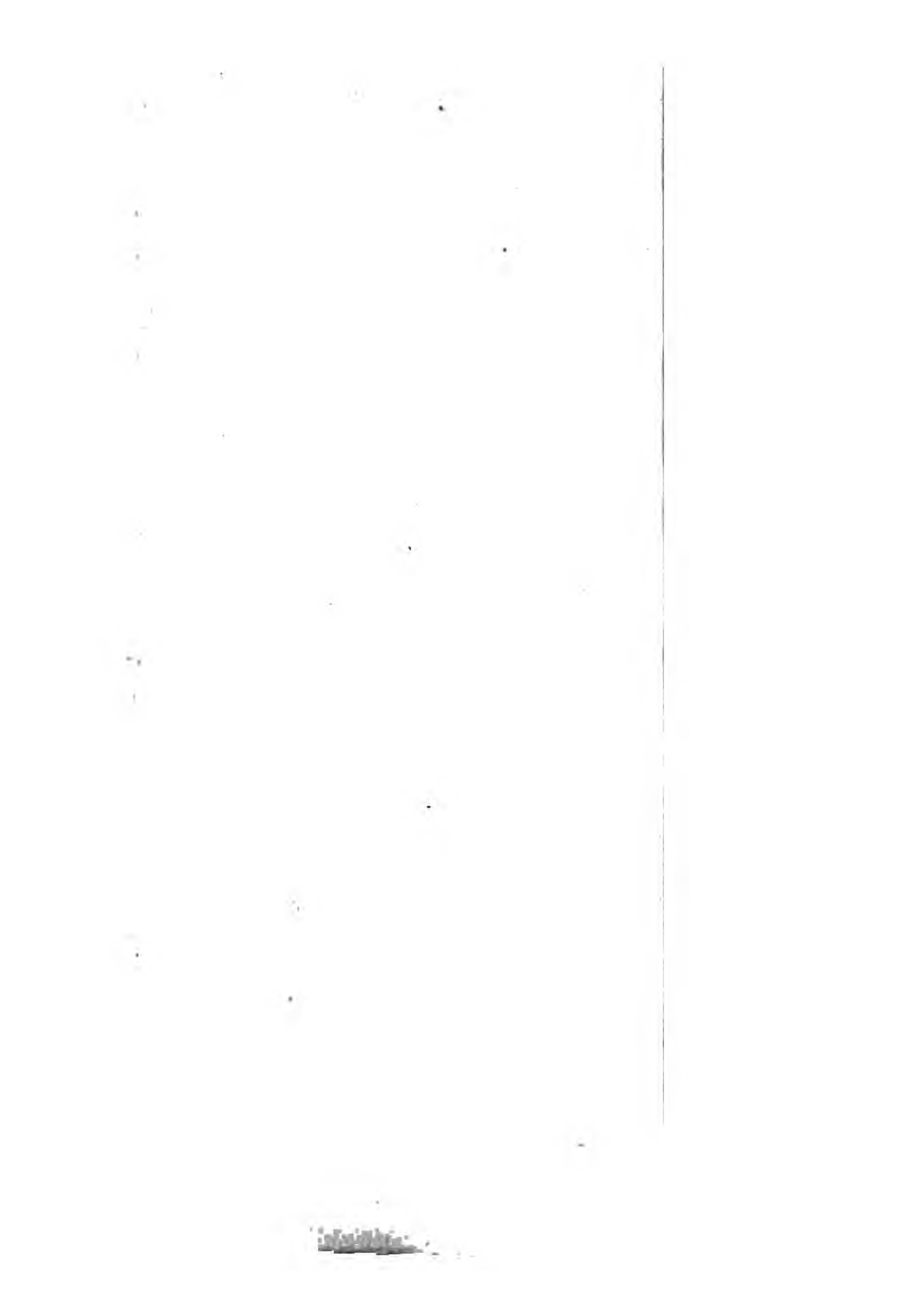


80

B.S

y. 8









JOURNAL BRITANNIQUE,

PAR

M. MATY,

Docteur en Philosophie & en Mé-
decine,

Pour le mois de Janvier 1756.



A LA HAYE,
Chez H. SCHEURLEER, Junior.
Marchand Libraire sur le Pleyn.
M D C C L I.

T A B L E

D E S

A R T I C L E S

de ce Journal.

- ARTICLE I. Lettre de Mr. DE MISSY
à l'Auteur de ce Journal sur la ci-
tation d'un passage de JUVENAL dans
la X. Satyre de BOILEAU. . . 5.
- ART. II. TRANSACTIONS PHILOSOPHI-
QUES pour le mois de Décembre. 35.
- ART. III. Addition à l'Histoire Uni-
verselle. &c. . . 65.
- ART. IV. *Nouvelles Littéraires.* . . 103.



JOURNAL BRITANNIQUE,

Mois de Janvier 1751.

ARTICLE I.

Lettre de Mr. DE MISSY à l'Auteur de ce Journal sur la citation d'un passage de JUVENAL dans la X. Satyre de BOILEAU.

EXXJ'AI fait ce que vous
J X vouliez, Monsieur, j'ai
X J X examiné, dans le Cabi-
QXJ binet ce que j'avois ha-
zardé à la promenade, & je suis
sorti de cet examen plus persua-
dé que jamais, que je n'avois pas
si mal appliqué au cas-présent la
réflexion générale; *qu'il est dan-
gereux de critiquer les Ouvrages des
Grands Hommes.* Vous jugerez de
mes raisons; je vais vous les di-
re. Mais il faut avant toutes cho-
ses, que je vous mette ici sous
les yeux les pièces du procès.

Tom. IV.

A 3

Voici

6 JOURNAL BRITANNIQUE.

Voici donc d'abord les vers en question de la X. Satyre de Boileau.

Enfin bornant le cours de tes Galanteries,
Alcippe, il est donc vrai, dans peu tu te maries.....
Mais quoi, je vois déjà que ce discours t'aigrit?
Charmé de Juvenal (a), & plein de son Esprit,
Venez-vous, diras-tu, dans une pièce outrée,
Comme lui nous chanter (b). Que dès le tems de Rhée,
La Chasteté déjà, la rougeur sur le front,
Avait chez les Humains reçu plus d'un affront, &c.

LA

(a) Juvenal a fait une Satyre contre les Femmes, qui est son plus bel Ouvrage. (Note de Boileau).

(b) Paroles du commencement de la Satyre de Juvenal. (Note encore de Boileau-même).

Mois de Janvier 1751. 7

LA seconde pièce qu'il faut que je vous produise, c'est un morceau de la Préface de PERRAULT au devant de son *Apologie des Femmes*; & comme on pourroit assez bien dire de cette Apologie ce que Boileau a dit de l'Ouvrage de St. Sorlin, *la pièce n'est pas si publique*, vous ne ferez peut être pas fâché que je vous donne le morceau en question tout entier.

„ IL prétend, (ce sont les termes de Perrault en parlant de Boileau,) qu'un certain nombre de vers, qu'il a fait imprimer en autre caractère que le reste sont une Traduction du commencement de la VI. Satyre de Juvénal, car il met en marge que *ce sont les paroles du commencement de cette Satyre*: Cependant ces vers ne contiennent ni les paroles, ni même le sens de Juvenal. Les voici.

„ *Que dès le tems de Rhée.*
„ *La Chasteté déjà, la rougeur sur le*
„ *front.*
„ *Avoit chez les Mortels reçu plus*
„ *d'un affront.*

A 4

Qu'on

8 JOURNAL BRITANNIQUE.

„ Qu'on vit avec le fer naître les
„ injustices ,
„ L'impiété , l'Orgueil, & tous les au-
„ tres vices ,
„ Mais que la bonne-foi dans l'A-
„ mour conjugal.
„ N'alla point jusqu'au tems du troi-
„ sième Métal.

„ Voici une Traduction du
„ commencement de cette Saty-
„ re de Juvenal, que je ne don-
„ ne pas pour fort élégante, mais
„ qui est très fidelle.

„ Je croi que la pudeur fut toujours
„ révérée ,
„ Dans le tems bienheureux de Sa-
„ turne & de Rhée ,
„ Lorsqu'un Antre Sauvage éclairé
„ d'un faux jour ,
„ Faisoit de nos Ayeux le plus riche
„ Séjour ,
„ Et cachoit sous le frais de son om-
„ bre champêtre ,
„ Les hommes & leur Dieu , le bé-
„ tail & son maître.
„ Quand la femme ruslique avec de
„ viles peaux ,
„ Couvroit

Mois de Janvier 1751. 9
 „ Couvroit un lit de joncs , de mousse
 „ & de roseaux ;
 „ Et vous ressemblant peu , Beauté
 „ pleine de charmes ,
 „ Qui pour un moineau mort versâtes
 „ tant de larmes ,
 „ Présentoit la Mammelle à son fils
 „ déjà grand ,
 „ Et comme son Epoux ne vivoit que
 „ de gland ;
 „ Car d'un air moins poli qu'en ce
 „ Siècle où nous sommes ,
 „ Dans leurs sombres forêts vivoient
 „ les premiers hommes ,
 „ Qui d'un Chêne sortis ou d'Argile
 „ formés ,
 „ Sans aide de parens se virent ani-
 „ més.
 „ Alors de la Pudeur on put voir
 „ quelque marque ,
 „ Même sous Jupiter encor jeune
 „ Monarque ,
 „ Quand les Grecs moins rusés &
 „ moins ingénieux ,
 „ Ne juroient pas encor par leurs
 „ Rois ou leurs Dieux ;
 „ Quand les plus beaux Jardins n'a-
 „ voient ni murs ni porte ,

10 JOURNAL BRITANNIQUE.

„ Et qu'on alloit partout sans peur
„ & sans escorte.
„ Depuis avec ses sœurs, loin des
„ terrestres lieux,
„ Astrée & la Pudeur s'envolèrent
„ aux Cieux.
„ Posthume, c'est sans doute un long
„ & viel usage;
„ D'enfreindre sans respect la foi
„ du Mariage;
„ Le dur Siècle de Fer, de cent crimes
„ divers,
„ Non connus jusqu'alors, inonde
„ l'Univers,
„ Fit voir des assassins, des voleurs,
„ des faussaires,
„ Mais dès l'Age d'Argent l'on vit des
„ Adultères.

„ ON voit clairement par cet-
„ te Traduction, que les paroles
„ qu'on donne pour être de Ju-
„ venal n'en sont point, & mê-
„ me qu'elles portent un sens
„ contraire à celui de ce Poëte,
„ car ce Poëte dit que la Pu-
„ deur demeura sur la Terre pen-
„ dant le Règne de Saturne qui
„ est

Mois de Janvier 1751. II
„ est le même que celui de
„ Rhée, & que le Siècle d'Ar-
„ gent vit les premiers Adultè-
„ res; & le prétendu Traducteur
„ dit que dès le tems de Rhée,

„ La Chasteté déjà, la rougeur sur
„ le front,
„ Avoit chez les Mortels reçu plus
„ d'un affront.

„ L'AUTEUR de la Satyre n'au-
„ roit-il point fait cette Traduc-
„ tion, pour montrer d'une ma-
„ nière fine combien les Moder-
„ nes sont inférieurs aux An-
„ ciens? „

Je vois bien, Monsieur, qu'en
vous donnant tout ce François
de Perrault, je vous aurai fait
souhaiter de voir sans remise le
Latin même de Juvenal; & qu'a-
près avoir vaincu ma paresse
pour vous copier l'un, j'aurois
mauvaise grace à vous refuser
l'autre. Le voici donc.

*Credo Pudicitiam Saturno Rege mo-
xiam,*

12 JOURNAL BRITANNIQUE.

*In terris, visamque diu: cum frigi-
da parvas,
Præberet Spelunca domos, ignemque
laremque,
Et Pecus & Dominos communi clau-
deret umbra:
Silvestrem montana torum cum ster-
neret uxor,
Frondebis & culmo, vicinarumque
ferarum,
Pellibus: haud similis tibi Cynthia,
nec tibi cujus,
Turbavit nitidos extinctus passer
ocellos;
Sed potanda ferens infantibus ubera
magnis,
Et sæpe horridior Glandem ructan-
te marito.
Quippe aliter tunc orbe novo, cæloque
recenti,
Vivebant homines: qui rupto robore
nati,
Compositive luto, nullos habuere pa-
rentes.
Multa Pudiciæ veteris vestigia for-
san,
Aut aliqua, extiterint & sub Jove:
Sed Jove nondum*

Barbato;

Mois de Janvier 1751. 13
Barbato: nondum Græcis jurare pa-
ratis,
Per caput alterius: cum furem nemo
timeret,
Caulibus & pomis, & aperto vive-
ret horto.
Paulatim deinde ad Superos Astræa
recessit,
Hac comite, atque duas pariter fu-
gere sorores.
Antiquum & vetus est, alienum Pos-
itume lectum
Concutere, atque sacri Genium con-
temnere fulcri.
Omne aliud crimen mox ferrea pro-
tulit ætas:
Viderunt primos argentea secula mæ-
chos.

IL ne me reste à vous transcri-
 re que les Remarques de Mes-
 sieurs BROSSETTE ET DU MON-
 TEIL sur le vers 26 de la Satyre
 de Boileau.

„ VERS 26. -- [Que dès le tems de
 „ Rhée, &c.] A côté de ce vers
 „ & des six suivans, l'Auteur
 „ avoit mis cette Note: Paroles
 A 7 „ du

14 JOURNAL BRITANNIQUE.

„ du commencement de la Satyre de
„ Juvenal. Cependant Juvenal
„ s'exprime d'une manière un
„ peu différente: Oui, je veux
„ croire, dit-il, que la Pudicité,
„ sous le Règne de Saturne, a habité
„ sur la Terre, & qu'on l'y a vue
„ même assez longtems; c'est-à-dire,
„ pendant l'Age d'Or, qui étoit
„ du tems de Saturne & de Rhée.

„ Credo Pudicitiam Saturno Rege
„ moratam,
„ In terris, visamque diu. „

SUR quoi Mr. du Monteil fait cette Observation: „ Le Commentateur devoit avouer sans détour, que Mr. Despreaux fait dire à Juvenal tout le contraire de ce qu'il a dit. Mr. Perrault le critique là-dessus dans la Préface de son *Apologie des Femmes*, imprimée en 1694. „ Je supprime la suite de l'Observation, parcequ'elle ne contient qu'un Extrait de la Critique de Perrault, que vous avez vue ci-dessus toute entière.

LA voila donc, cette belle Critique,

Mois de Janvier 1751. 15
tique, réhabilitée par Mr. du
Monteil. Il s'agit à présent de sça-
voir si elle méritoit l'honneur
que lui a fait cet habile homme?
C'est-là proprement l'état de la
question. J'ai ôsé prendre le
parti de la négative, voila mon
crime: Voici mes raisons pour y
persister sans remors.

PREMIÈREMENT, je ne vois
point dans Boileau le défaut
qu'on lui reproche, de faire di-
re à Juvenal tout le contraire de
ce qu'il a dit. Le Satirique La-
tin voulant faire entendre ce
qu'il pense de la Pudicité du bon
vieux tems, donne sa pensée
comme une *Croyance* dans laquel-
le il seroit: *CREDO*: Mais qu'est-ce
que cela dit? Il y a croyance &
croyance. Il y en a une qui est
réelle, qui résulte de la persua-
sion & il y en a une autre qui est si-
mulée qui résulte bien moins de
la persuasion que du doute. C'est
une croyance de cérémonie &
de compliment, une croyance de
pure courtoisie, selon le mot des
Italiens, *il creder è cortesia*: Cro-
yance moyennant laquelle ces
bonnes

16 JOURNAL BRITANNIQUE.

bonnes gens croyent tout ce qu'on veut, tant qu'il leur plaît d'être bien courtois. A entendre Perrault, vous jureriez que le *Credo* de la Satyre de Juvenal, est aussi solennel que celui du Symbole des Apôtres, est une Profession de foi bien sérieuse: Mais qu'auroit-il eu à répondre si quelqu'un lui eût dit: *Ce CREDO, Monsieur, qui vous paroît si grave, n'est peut-être qu'un Credo ironique, qui dit réellement tout le contraire de ce qu'il semble dire?* Ce qu'il y a de certain, c'est que cette interprétation, du moins aussi possible en elle-même que l'autre, est celle des deux qui va le mieux au ton malin de la Satyre: Celle qui étoit indiquée à Mr. du Monteil par la Remarque même de Mr. Brossette, qu'il critique: Celle qui avoit été indiquée à Perrault même, par la Traduction du Père Tarteron imprimée dès l'an 1689: Celle enfin qui me paroît avoir été indiquée par Juvenal même à tous ses Lecteurs, lorsqu'après sa description poétique

&c

Mois de Janvier 1751. 17
& un peu comique du Règne de Saturne , il reprend le fil de sa confession , dans le quinzième vers , en ces termes :

*Multa Pudicitiae veteris vestigia for-
san,
Aut aliqua, extiterint & sub Jove:
Sed Jove nondum
Barbato.*

Ou j'ignore absolument ce que c'est que la Raillerie , ou il y en a dans cet endroit-là pour-le-moins. Il ne s'est peut-être jamais trouvé qu'un Perrault, qui ait pu lire cet endroit-là d'un ton tout-à-fait sérieux. Et ce qu'il y a de meilleur, c'est que la plaisanterie de son Original s'est fait jour au travers même de sa Traduction. Car quoiqu'il ait rendu foiblement le *forfan* de Juvenal ; & quoiqu'il n'ait point du tout rendu , ni le badinage de cette alternative ; *Multa . . . aut aliqua* , ni celui de cette exception , *sed Jove nondum barbato* : Au moins lui est-il échappé de con-
server

18 JOURNAL BRITANNIQUE.

server la plaisanterie qu'il y avoit à dire *qu'on put voir quelque marque de la Pudeur*, MÊME sous Jupiter: Ce qui infinue assez bien qu'on avoit quelque lieu de craindre que les marques de la Pudeur n'eussent déjà cessé dès le Règne de Saturne. Que dis-je? En brouillant les choses il s'est tellement confondu, qu'il a sans le vouloir renchéri sur cette maligne insinuation, en la rapportant directement & formellement à ce même Règne de Saturne ou de Rhée dont il prétend que Juvenal n'a rien dit que de très-honorable. Relisez, de grace, les deux vers de sa Traduction que j'ai en vûe: & dites-moi en conscience, si l'*Alors* par où ils débudent, peut s'entendre d'un autre Règne que de celui de Saturne:

*ALORS de la Pudeur on put voir
quelque marque,
Même sous Jupiter encor jeune Monarque.*

QUELLE

Mois de Janvier 1751. 19

QUELLE cascade! après avoir
dit si sérieusement,

*Je croi que la Pudeur fut toujours
révérée,*

*Dans le tems bienheureux de Saturne
& de Rhée.*

MAIS laissons-là les ridicules
inconsistences de sa Traduction.
Quand elle seroit parfaitement
d'accord avec elle-même; & je
dis plus; quand le sens tout sé-
rieux qu'il y vouloit exprimer,
seroit préférable dans le fonds, au
sens ironique exprimé par le Père
Tarteron ainsi que par Mr.
Brossette, & suivi (quoiqu'un
peu ouîré) par Boileau; toujours
seroit-il vrai que ce dernier sens
est assez plausible pour pouvoir
être adopté par un Poète Satyri-
que, dans le cours d'une Saty-
re, où il ne s'agit en aucune fa-
çon de décider lequel des deux
sens est absolument celui de Ju-
venal, non plus que de traduire
l'un ou l'autre littéralement. Boi-
leau a suivi un sens qu'il étoit
maître

maître, de suivre & il l'a exprimé à sa manière : Je ne sçaurois voir comment en cela ils s'est rendu coupable de faire dire au Poëte Latin tout le contraire de ce qu'il a dit : Je vois seulement qu'il a jugé à-propos de lui faire dire sans détour ce qu'il s'étoit contenté de dire par voye d'insinuation. Cela ne conviendrait pas, je l'avouë, dans une Traduction que feroit un Ecolier par ordre de son Régent ; ni même dans un Ouvrage qu'on voudroit intituler, *Satyres de Juvenal fidèlement traduites en François* : Mais si les Règles d'un pareil Ouvrage doivent être appliquées à la citation de Boileau, dites-nous, je vous prie, Monsieur Perrault, où vous voulez que cela nous mène ? Ne voudriez-vous pas aussi que nous fissions le procès à Boileau pour avoir mutilé son Original ? pour en avoir réduit les vingt-quatre vers à six vers & demi ? pour avoir supprimé, non moins que vous, l'énergique élégance du *Leſtum alienum concutere* ? pour avoir

Mois de Janvier 1751. 21
voir passé sous silence les *Siècles*
d'Argent nommés par Juvenal, &
avoir parlé au contraire d'un *troi-*
sième Métal dont Juvenal ne dit
mot? Boileau, en vérité, avoit
à faire à d'aimables Antagonis-
tes! Et il y a grandement de quoi
s'étonner qu'il ait quelquefois un
peu perdu patience avec eux;
ou qu'il ait dédaigné de répon-
dre dans les formes à toutes leurs
critiques! De leur démontrer
curieusement toutes leurs bé-
vues! De leur apprendre tou-
jours en détail, pourquoi ils s'é-
toient trompés! La bonne-foi de
Perrault va nous fournir, sans
que nous sortions de notre su-
jet, une nouvelle preuve du res-
pect que méritoient ses censures.

Voici, nous dit cet homme de
bien, une Traduction du commence-
ment de cette sixième Satyre de Ju-
venal, que je ne donne pas pour fort
élégante... Quelle candeur! quel-
le modestie! Mais, dit-il tout de
suite, qui est très-fidelle .. Quelle
assurance! Pene testis fidem adferre
videtur! Et cependant, dès les
deux

22 JOURNAL BRITANNIQUE.

deux premiers vers il fait dire à Juvenal tout ce qu'il veut (lui Traducteur *très-fidelle*) sans autre garant que sa propre parole, & l'envie de mettre Juvenal en contradiction avec Boileau. *Je* croi, fait-il dire au Poëte Latin,

*Je croi que la Pudeur fut toujours
révérée,*

*Dans le tems bienheureux de Saturne
& de Rhée,*

Où a-t-il pris ce *toujours*?

*Credo Pudicitiam Saturno Rege mo-
ratam,*

In terris, visamque diu.

Où a-t-il vû dans ce texte le *toujours* de sa Traduction? ce *toujours* qui est si favorable à son dessein? Consolons nous: il y a ici une compensation. S'il a fourré dans sa Traduction un mot qui pouvoit favoriser sa cause, en revanche il en a supprimé plusieurs qui favorisoient celle de son Adversaire. Juvenal, en
disant

Mois de Janvier 1751. 23

disant MORATAM *in terris visam-*
que DIU, sembloit avoir choisi
avec soin des expressions modé-
rées, lesquelles, en indiquant
seulement un long séjour de la Pu-
deur sur la Terre pendant le Rè-
gne de Saturne, fussent propres
à insinuer que ce ne fut peut-
être pas un séjour sans interrup-
tion & sans fin, ou sans autre fin
que celle de ce règne même: Et
ces expressions modérées choi-
sies avec soin par Juvenal, ces
expressions modérés qui laissoient
le champ libre à l'interprétation
adoptée par Boileau, sont juste-
ment des expressions dont il ne
reste ni ombre ni trace dans la
très-fidelle Traduction de Perrault.
Je vous avouerai néanmoins,
que je le soupçonne un peu d'a-
voir été infidèle de bonne-foi,
& que je crois entrevoir la cau-
se de son erreur. Il paroît avoir
été vivement frappé de la nette-
té avec laquelle Juvenal assure
que le Siècle d'Argent a vû les
premiers Adultères:

Viderunt

*Viderunt primos argentea secula
mæchos.*

„ VOILA [aura-t-il dit en lui-
„ même] qui est clair & précis :
„ Voila les premiers Adultères
„ dans le Siècle d'Argent : Donc
„ ne les voila pas dès le Siècle
„ d'Or : Donc Juvenal ne peut
„ en aucune manière être censé
„ avoir voulu rendre suspecte la
„ pudicité de ce siècle même :
„ Donc j'expliquerai par ce der-
„ nier vers, dont le sens est in-
„ contestable, ce qu'il peut y a-
„ voir d'obscur ou d'ambigu dans
„ les deux premiers. „

*Belle conclusion : & digne de l'Ex-
orde !*

JE ne sçai en vérité si un peu
de friponnerie dans un combat
Littéraire, ne feroit pas presque
plus pardonnable qu'une pareille
bon-hommie. Peut-être faisoit-
il le bon-homme par malice ?
Quoiqu'il en soit, il y a certai-
nement

Mois de Janvier 1751. 25
nement du bon homme dans le
raisonnement qu'il ajoute à sa
Traduction: Et ce raisonnement,
si vous voulez bien le relire, ne
vous paroîtra pas fort différent
de celui que je viens de lui prê-
ter. „ On voit clairement [dit-
„ il] par cette Traduction, que
„ les paroles qu'on donne [que
„ Boileau donne] pour être de
„ Juvenal, n'en sont point, &
„ même qu'elles portent un sens
„ contraire à celui de ce Poëte,
„ car ce Poëte dit que la Pudeur
„ demeura sur la Terre pendant
„ le tems de Saturne qui est le
„ même que celui de Rhée, &
„ que le Siècle d'Argent vit les
„ premiers Adultères; Et le pré-
„ tendu Traducteur [Boileau]
„ dit que dès le tems de Rhée,

„ *La Chasteté déjà, la rougeur sur*
„ *le front,*
„ *Avoit chez les Mortels reçu plus*
„ *d'un affront.,,*

C'EST-A-DIRE, Monsieur, (si
tant est que cet embarras ait be-
Tome IV. B soin

26 JOURNAL BRITANNIQUE.

soin de vous être débrouillé)
que Juvenal a fait une gradation
fort naturelle, & que Perrault
ne l'a point du-tout faisie. Il
raisonne comme si le Poëte La-
tin avoit eu en vûe précisément
le même objet, dans ces Paroles
des deux premiers vers,

*Credo Pudicitiam Saturno Rege Mo-
ratam,*

In terris, visamque diu:

Et dans les quatre derniers,
où il dit,

*Antiquum & vetus est, alienum Pos-
thume lectum,*

*Concutere, atque sacri Genium con-
temnere fulcri.*

*Omne aliud crimen mox ferrea pro-
tulit ætas:*

*Viderunt primos argentea secula mæ-
chos.*

IL est clair toute-fois, que jus-
qu'à ces quatre vers, où la Fidé-
lité Conjugale devient l'objet du
Poëte, le Poëte n'en avoit encore dit
mot:

Mois de Janvier 1751. 27

mot: il avoit seulement parlé de la *Pudicité* en général. Voilà donc deux objets bien distincts. La *Pudicité* pouvoit avoir reçu plus d'un affront dès le tems de Rhée, par des amours vagues ou par des galanteries de Femmes non-mariées; sans que la *Fidélité Conjugale*, ou la Foi que les femmes doivent à leurs Maris, eût été violée. Elle pouvoit même l'avoir été quelquefois secrètement, sans qu'on pût l'assurer de ce tems-là en termes aussi forts que ceux dans lesquels Juvenal l'assure du Siècle d'Argent. Les grands crimes ne se sont pas introduits tout-d'un-coup. La *Pudicité*, ainsi que sa sœur *Astrée*, n'a quitté la Terre que peu-à-peu: Et Juvenal même semble nous inviter à distinguer les divers degrés de corruption par lesquels la Terre mérita cette disgrâce. C'est ce qu'indique le *Paulatim* du Poëte, au vers 19:

PAULATIM deinde ad superos Astræa recessit,
Hac comite.

MAIS Perrault a tout confondu : Et moyennant cette confusion, il n'a pas compris que le même Juvenal qui trouve les premiers Adultères au Siècle d'Argent, pût être censé avoir rien dit qui insinuât que la Pudicité n'avoit peut-être pas été à couvert de tout affront dès le Siècle d'Or, ou (pour parler comme Boileau) dès le tems de Rhée. La critique de Perrault est donc fautive, en ce qu'elle reproche au Satyrique François d'avoir fait dire au Latin tout le contraire de ce qu'il a dit : Et comme telle au moins, elle ne méritoit pas d'être ramenée avec applaudissement. C'est ma première raison.

Je serai plus court sur la seconde. Je la tire, du mauvais goût d'une Critique où l'on s'amuse à blâmer ce qu'on devroit plutôt louer : où l'on relève avec affectation une faute prétendue, qui, fût-elle réelle, devroit être mise au rang de ces fautes heureuses qui valent mieux que le soin trop scrupuleux de les éviter.

Mois de Janvier 1751. 29

éviter. Supposons que l'interprétation maligne du texte Latin admise & brusquement exprimée dans la Satyre Françoise, fut aussi forcée qu'elle l'est peu ; & qu'avec cela, elle eût été suivie par Boileau dans un endroit de sa Pièce où il auroit parlé en son propre nom, où il auroit parlé de sang-froid & bien sérieusement, où le discours n'auroit été animé d'aucune de ces passions qui l'écartent quelquefois si agréablement de l'exactitude Géométrique, qui le rendent même plus vrai en l'écartant ainsi de la vérité. Je reconnois que dans cette supposition Boileau eût donné prise sur lui. Mais de-là même je conclus que nous lui devons quelque éloge, dans un cas où toutes ces circonstances de pure imagination se trouvent actuellement remplacées par leurs contraires. --- Déjà l'interprétation maligne du texte Latin (soit vraie, soit fausse) n'est nullement si forcée, qu'aumoins en qualité de Badinage Satyrique elle ne pût

fort bien passer comme suffisamment naturelle. -- Et-puis Boileau ne parle point ici en son propre nom: ou, pour mieux dire, ce n'est point lui qui parle: C'est le personnage qu'il a introduit sous le nom d'Alcippe, & qu'il doit faire parler conformément à son caractère. ---- Enfin le caractère d'Alcippe n'est point celui d'un Philosophe ou d'un Dissertateur tranquille, préparé pour citer Juvenal, ou intéressé à le citer bien exactement. C'est le caractère d'un Galand sur le retour, qui ayant pris contre toute apparence la résolution de se marier, & souffrant impatiemment à ce sujet, les railleries d'un ami monté sur le ton de Juvenal, lui cite ce même Juvenal sur le champ, au milieu d'une interrogation vive & pleine d'impatience, où il lui convenoit de le citer en abrégé, à la cavalière, & selon l'interprétation la plus maligne: Interprétation d'autant plus convenable à Alcippe, qu'ayant lû son Juvenal dans des vûe sans-doute

un

Mois de Janvier 1751. 31

un peu libertines, pendant le cours de ses galanteries, il pourroit fort bien s'être accoutumé par cela seul, à l'entendre un peu plus finement ou un peu moins bonnement que Monsieur Perrault.

„ MAIS, me dira-t-on, vous ne
„ rendez pas justice à cet habile
„ homme: Vous raisonnez com-
„ me s'il n'en vouloit qu'à la
„ traduction des vers du Satyri-
„ que Latin: Vous ne voyez pas
„ qu'il en veut principalement à
„ la note de Boileau, à cette pe-
„ tite note marginale que Boi-
„ leau a mise vis-à-vis de sa Tra-
„ duction, & dans laquelle il
„ dit en termes exprès, *Paroles*
„ *du commencement de la Satyre de*
„ *Juvénal*, quoique ce soient évi-
„ demment des paroles bien dif-
„ férentes., Cela est vrai: car
les paroles attribuées à Juvenal
par la note, sont incontestable-
ment des paroles Françoises,
pendant que celles de Juvenal
sont Latines non-moins incontestablement. D'ailleurs les Fran-

çoises ne sont pas même une Traduction complete ni une Traduction bien exacte des Latines. Et comme il étoit fort à craindre que les Lecteurs ne tombassent ici dans des erreurs très dangereuses; les uns pouvant s'imaginer que Juvenal avoit écrit en François; les autres, que vingt-quatre vers Latins avoient été rendus littéralement en six & demi; je ne nierai pas que Boileau n'eût fait un coup d'Etat, n'eût prévenu la Critique des Perraults, si au-lieu de tourner sa note ainsi qu'on a vû, il l'eût tournée de cette nouvelle façon: *Traduction très abrégée & très libre des vingt-quatre premiers vers de la Satyre de Juvénal.* Mais si c'est-là le fin & le fort de la Critique de Perrault, vous voudrez bien, Monsieur, que je vous allègue la merveilleuse puérilité de cette Critique, comme une troisième raison que j'ai de croire qu'elle ne méritoit pas d'être renouvelée; sur-tout après la précaution que

Mr.

Mois de Janvier 1751. 33

Mr. Broffette avoit prise d'avertir les Lecteurs , que *Juvenal s'exprime d'une manière un peu différente* de celle de Boileau. Mr. du Monteil pouvoit rapporter la Critique de Perrault: Mais il ne devoit la rapporter , que pour faire sentir la nécessité occasionnelle de l'éclaircissement de Mr. Broffette. Car à dire vrai , quoique cet éclaircissement en lui-même ne soit nullement indigne d'un Commentateur qui connoît le prix de l'exactitude, je conçois qu'il risquoit de paroître à-peu-près superflu à certains Lecteurs , s'ils eussent ignoré que la Critique de Perrault l'avoit rendu presque absolument nécessaire.

JUSQUES ici, Monsieur, je n'ai relevé les fautes de sa Critique ou de sa nouvelle traduction. qu'autant qu'il le falloit pour défendre Boileau. Je réservoïs pour un article à part un exposé de plusieurs autres fautes, qui forment dans mon esprit une

B 5 quatrième

34 JOURNAL BRITANNIQUE.

quatrième raison de regarder sa Critique & sa traduction comme un fatras indigne d'être jamais cité avec aucune marque d'approbation. Je voulois enfin vous découvrir dans ce fatras une cinquième raison de le mépriser, en vous y faisant reconnoître le génie du Galand, qui toujours plein de son projet de décrier les Anciens par ses traductions, se servoit finement de l'impuissance même où il étoit de les bien traduire, pour les traduire de façon à mériter qu'on lui dit: *Vous les faites tous des Perraults*, mais outre que vous me reprocheriez peut-être de lui faire trop d'honneur, si je m'engageois contre lui dans le détail de ces deux dernières raisons; & que je crains de m'être déjà trop étendu sur son chapitre dans le détail des trois premières; je pense en avoir assez dit pour le sujet de ma Lettre, si j'en ai dit assez pour justifier Boileau d'une faute grossière

Mois de Janvier 1751. 35
fière qui restoit injustement sur
son compte. Je suis,

MONSIEUR,

Vôtre très humble & très
obéissant Serviteur, Cé-
sar de Missy.

De Mary-bone le 28
Septembre, 1750.

ARTICLE II.

PHILOSOPHICAL TRANSACTIONS for
the Month of Décembre 1748
N^o. 490.

C'est-à-dire.

TRANSACTIONS PHILOSOPHIQUES
pour le mois de Décembre 1748
N^o. 490. In Quarto depuis pag.
579. jusqu'à 674. sans la ta-
ble des matières pour tout le
XLV. Volume, & 5. Planches
en taille-douce. A Londres
B 6 chez

MR. Mortimer joint suivant sa coutume à ce dernier cayer d'un volume des Transactions, une Dédicace à l'un de ses plus illustres Collègues. S'il est glorieux pour une Société de Savans, que des Princes veuillent en être (a), il ne l'est pas moins pour ces Princes d'ajouter à leurs titres ceux d'Amateurs & de Protecteurs des Sciences. C'est sous ce double point de vûe, & comme

(a) La liste de la Société Royale pour cette année contient le nom de S. M. le Roi d'Angleterre comme Protecteur de la Société, & ceux de S. M. I., du Prince de Galles, du Margrave de Bade Dourlach, du Duc de Modène, du Prince d'Orange, du Doge de Venise, & du Prince Lotkowitz : On y trouve encore les noms de quarante Seigneurs Anglois & de trois Evêques.

Mois de Janvier 1751. 37
 comme un hommage dû à S. A. S.
 Monseigneur le Prince d'Orange
 qu'on lui consacre ces derniers
 travaux d'un Corps, dont il a
 honoré la liste de son nom, & les
 assemblées de sa présence. GUL.
 CAR. HENR. FRISONI *Dei Gratia*
 ARAUSIONENSI & NASSAVIO Prin-
 cipi &c. &c. &c. *Totius BELGII fœ-*
derati jure hæreditario Gubernatori,
& armorum terra marique Præfecto.
&c, &c. &c. Nobilissimi Ordinis Pe-
riscelidis Equiti, REGALIS SOCIE-
TATIS Londini pro Scientia naturali
promovenda sodali; quod præclarissi-
mo nomine Fastos, quod præsentia sua
Societatis cætus honestare dignatus est,
Volumen hocce XLV. Actorum Philoso-
phicorum obsequii & cultus documen-
tum D. D. D. Longævitatem cunc-
taque prospera Optimo Principi Pa-
tri Patriæ ex animo sincero precatur
 CROMWELL MORTIMER M. D.
 Reg. Soc. Secret. Coll. Med. Lond.
 Soc. Ac. Reg. Scient. Paris. ad Com-
 mærc. Litt. adscriptus Reg. 2. Scient.
 & Litt. Ac. Boruss. Sod. Lond. Cal.
 Sept. 1750.

38. JOURNAL BRITANNIQUE.

I. *Ancien Monument de l'Académie de Croyland.*

UN coffret de chêne de 12 pouces de long, de 10 de haut & de 4 de large fait le sujet de cet Article. Il s'est trouvé chez un Gentilhomme de St. Neot, lieu voisin de cette ancienne Abbaye, & l'on a lieu de croire qu'il en venoit. Ce coffret ou ce reliquaire est garni de plaques de cuivre. Le fond en est émaillé de bleu, & le rebord est orné de trois cristaux ovales. Quelques figures en Or mais assez grossières représentent un Prêtre Officiant dans ses habits Pontificaux, & auquel un homme coupe la tête de son fabre. D'un côté deux assistans paroissent complices de ce meurtre, & de l'autre deux Moines semblent par leurs gestes déplorer le sort de leur confrère, & en craindre un pareil pour eux-mêmes. Au haut du coffret on voit un homme étendu dans son suaire, ayant à côté de lui un Abbé

Mois de Janvier 1751. 39

Abbé avec sa crosse & ses doits étendus en signe de Bénédiction; des Prêtres avec de l'encens, des livres & des croix, & des Anges prêts à s'envoler avec l'Âme du défunt.

Mr. Stukely, à qui cette curieuse Antique a été communiquée par Mr. Eayre de S. Neot observe qu'il y avoit une grande liaison entre le Prieuré de ce lieu, & l'Abbaye de Croyland. Il y a apparence que ce Monument fut destiné à représenter le meurtre de l'Abbé & celui des moines de ce Monastère commis par les Danois le 25. Septembre 850. Le Roi Osketyl trancha lui-même la tête de l'Abbé, qui se nommoit Théodore. *Verus Martyr & Christi hostia immolatur; Ministri circumstantes omnes capite detruncati*, dit Ingulphe. Un Abbé décapité ne pouvoit manquer d'être un Martyr. Aussi son successeur Godric paroît-il au haut avec ses Ministres assistant à ses funérailles, & apparemment fit-il renfermer

40 JOURNAL BRITANNIQUE.
renfermer dans ce coffret quelques restes du précieux corps.

II. *Observations de l'Eclipse du Soleil du 14 Juillet 1748 V. S. en Ecosse.*

Mr. Le Monnier étant venu de France , pour observer cette Eclipse en Ecosse, y fut accompagné par Mr. Short & par Milord Morton. Ce Seigneur ne se contenta pas d'offrir aux deux Astronomes son Château d'Aberdour; il voulut encore être le témoin de leur observation & en partager le travail. La situation du Château est à $56^{\circ}. 4.$ de latitude Septentrionale, & à $25'$ à l'Ouest d'Edimbourg. On avoit choisi ce lieu, parce que par les calculs de l'Eclipse, on le trouvoit placé près de la limite Méridionale de l'Anneau. Milord Morton se servit d'un réfléchisseur d'un pié de long, qui aggrandissoit 40 fois les objets, Mr. Short en avoit un de 4 piés, dont l'augmentation étoit

Mois de Janvier 1751. 41
étoit trois fois plus grande, &
Mr. Le Monnier avoit apporté
avec lui une Lunette de 9. piés
de foyer, avec un Micromètre
de Siffon.

AVANT que de rapporter les
principales Observations de nos
Savans, je crois devoir donner
quelques idées des principaux
Phénomènes d'une Eclipsé de
Soleil. Pour se la représenter,
il n'y a qu'à faire glisser unifor-
mément une pièce de monnoye
sur une autre. D'abord après
l'attouchement, qui ne peut du-
rer qu'un instant, paroît une é-
chancrure bornée des deux co-
tés par deux pointes, semblables
à celles du Croissant de la Lune,
& qu'on appelle les *Cornes* de
l'Astre Eclipsé (*b*). Ces Cornes
au commencement fort obtuses
s'écartent

(*b*) Pour voir l'Eclipsé *annulaire* il
auroit fallu s'avancer plus au Nord.
Elle devroit être centrale à Culloden,
lieu dont la Latitude est de $57^{\circ}. 29.$

42 JOURNAL BRITANNIQUE.

s'écartent rapidement l'une de l'autre, mais parviennent ensuite plus lentement à leur plus grande distance. Elles se rapprochent par les mêmes degrés, & devenant en même tems plus fines elles se joignent à l'instant, où l'une des pièces ne paroît plus que sur l'autre. Si le centre de la pièce éclipsante, que je supposerai la plus petite, est alors aussi près qu'il peut l'être de celui de l'Eclipsée, ce sera le milieu de l'Eclipse, & en général ce milieu arrivera toujours lorsque les centres seront à leur plus petite distance l'un de l'autre. S'ils se rencontrent, l'Eclipse sera *Centrale*, & dans ce cas on verra tout autour de la pièce qui Eclipsé, un *Anneau* d'une largeur égale de tous côtés. L'Anneau sera plus étroit d'un côté que de l'autre, à proportion que les centres seront plus éloignés & lorsqu'ils le seront assez pour que l'Astre éclipsant recommence à déborder l'autre, les Cornes reparoîtront, s'écarteront de nouveau,

Mois de Janvier 1751. 43
veau, & se rapprocheront ensuite jusqu'à la fin de l'Eclipse.

IL seroit long & peut-être inutile de rapporter les précautions & les moyens, qu'employèrent nos Observateurs, pour bien déterminer les Phases de l'Eclipse. Ils en fixent le commencement à 8h. 51'. 18". tems vrai. Les parties éclairées du Soleil étoient également de 7'. 37". à 9h. 58'. 12". & à 10h. 37", & c'est entre ces deux Périodes que doit être arrivé le milieu de l'Eclipse. M^rlord Morton jugea que la plus grande proximité de l'Anneau avoit été à 10h. 17'. 54". Enfin la fin de l'Eclipse fut déterminée à 11h. 48'. 18". Mr. Le Monnier trouva par le moyen de son Micromètre, que le Diamètre équatorial de la Lune étoit de 29'. 47", & le Vertical du Soleil de 31'. 40".

IL ne s'en est fallu que de très-peu que l'Eclipse n'eût paru annulaire. La distance des deux Cornes n'excédoit pas $\frac{1}{2}$ de la circonférence de la Lune, & comme

44 JOURNAL BRITANNIQUE.

comme les deux tiers de ce petit intervalle renvoyoient une sombre lueur, on fut quelque tems en doute si l'Anneau n'acheveroit pas de se former. A l'extrémité de la Corne Occidentale, Mr. Short apperçut une plus grande clarté que partout ailleurs, & il l'attribue à l'effet de quelque cavité ou vallée placée entre deux Montagnes vers le bord de la Lune. Il observe à cette occasion, que jamais il n'a vû plus distinctement les éminences de cette Planète surtout vers la partie Méridionale, où les montagnes & les vallées se succédoient alternativement, & où l'on remarquoit des espèces de précipices. Ces espaces plus obscurs, qu'on a pris pour des mers, & qui paroissent unis par de petites Lunettes, offrent quand on les observe par de grands Télescopes diverses inégalités. Elles se montrent toujours les mêmes, lorsque la Lune a la même situation par rapport au Soleil & à nous.

AVANT le commencement de
l'Eclipse

Mois de Janvier 1751. 45

L'Eclipse de même que pendant sa durée, Mr. Short vit la surface du Soleil couverte d'une espèce de voile, dont il ne peut exprimer l'idée que par la comparaison d'une lumière brillante mais caillée par le mélange d'une lumière plus obscure. Cette apparence étoit permanente & couvroit toute la surface du Soleil.

ON vit vers le milieu de l'Eclipse quelques nuages au dessous du Soleil teints vers leurs bords supérieurs des couleurs de l'Arc-en-Ciel. L'obscurité n'étoit pas grande, & l'on ne put voir que la Planète de Vénus. Le Thermomètre placé à l'ombre ne marqua aucune diminution dans la chaleur, mais lorsqu'on l'exposa au Soleil, la liqueur s'éleva à mesure que l'Astre éclipsé recouvra son éclat.

CETTE Eclipse a été observée annulaire en divers lieux de l'Ecosse entre le 56 degré & le 58. L'anneau a paru le plus parfait à Dundee au 56°. 25', & à Elgin 57°. 34', mais comme il étoit un
peu

46 JOURNAL BRITANNIQUE.

peu plus étroit vers le Nord au premier de ces deux lieux, & vers le Sud-Ouest au second, l'Eclipse doit avoir été centrale dans quelque endroit mitoyen, quoique plus près du dernier que du premier. La formation & la dissolution de l'Anneau fut précédée d'une espèce d'ondulation, & l'on vit entre les Cornes quelques taches brillantes, qui se dissipèrent en peu d'instants. Enfin cet anneau a duré 5. ou 5. $\frac{1}{2}$ dans les lieux où il a été le mieux observé.

Pour répondre à l'invitation de Mr. Delisle, Mr. Short examina avec beaucoup d'attention, si immédiatement avant ou après l'Eclipse, il pourroit découvrir le corps ou le lieu de la Lune, mais sans aucun succès. On fut plus heureux à Madrid. Dom Antoine d'Ulloa (c), qui y observa

(c) Pour ne plus revenir à cette Eclipse j'ai cru devoir joindre aux observations

Mois de Janvier 1751. 47
serva les premières Phases de
cette Eclipsé, par le moyen d'un
Réflechisseur de deux piés de
long, apperçut environ 45" avant
l'instant du contact, la partie de
la Lune qui s'avançoit vers le
Soleil, sans doute, dit-il, parce
qu'elle commençoit à intercepter
les rayons de ce côté. Il déter-
mina le commencement de l'E-
clipsé à 8^h. 49. 6" Une petite
tache qui étoit vers le bord du
Soleil au Sud-Est commença à
être couverte par la Lune à
10^h. 13. 44". $\frac{1}{2}$ & le fut entière-
ment à 10^h. 44. 46". faute d'un
endroit convenable Dom Antoi-
ne ne put observer les autres
Phases de l'Eclipsé. Il suivit
mieux celle de la Lune du 28
Juillet suivant, mais la difficulté
de distinguer l'ombre de la pé-
nombre

observations de Mr. Short, celle de
ce savant Espagnol, qui fait le V.
Article d'un nouveau Cayer des
Transactions Philosophiques.

48. JOURNAL BRITANNIQUE.

nombre rendirent un peu douteuse sa détermination du commencement de l'Eclipse à 9h. 50'. La sortie de l'ombre se fit à 12h. 10'. 22'. Il faut renvoyer le détail des autres Phases à l'Ecrit même de cet illustre Compagnon de Mrs. Godin Bouguer, & la Condamine au Pérou.

III. Deux Bélemnites Extraordinaires.

LES Savans ne sont pas d'accord sur l'Origine de ces tuyaux pierreux, qu'on trouve en plusieurs endroits. Mr. David Erskin Baker, fils & émule du Naturaliste de ce nom, offre dans deux pierres de ce genre des raisons de présumer qu'elles sont des Productions de la Mer. L'une a sur sa surface quelques-uns de ces petits verres, qu'on trouve sur d'autres coquillages, & qui y sont de la même manière adhérens par une substance écailleuse. Ces vers, dit Mr. Baker, n'ont jamais été observés que sur quel-
que

Mois de Janvier 1751. 49
que production de la Mer, & il y a lieu de croire que c'est aussi dans cet élément qu'ils se sont attachés à cette Bélemnite. Il tire de l'autre une conclusion toute pareille. Une espèce d'huître y est attachée, & comme l'écaille est moulée sur la pierre, elle doit y avoir été attachée dans le tems qu'elle croissoit encore. Ce n'est donc que dans la Mer, dit encore notre jeune Naturaliste, qu'elle peut avoir choisi cette place, & dès-là il est assez inutile de chercher ailleurs l'origine des Bélemnites.

IV. Pommes qui se sont mutuellement altérées.

CET écrit, qu'accompagnoient les fruits en question, contient si peu de détails, qu'il m'est impossible de rien dire de cette observation que ce qu'on vient de voir dans le titre. L'altération des fleurs & des fruits par le mélange des poussières fécondantes est confirmée par une infinité

té d'exemples, & quiconque élève des fleurs le voit tous les jours sans daigner s'en étonner. Elle suppose cependant de l'affinité dans les espèces, qui s'unissent & s'altèrent de cette manière. Or comme les pommiers de toutes les espèces, enfans originaires d'un même Père n'ont que des différences accidentelles, les monstres qui résultent de leurs mariages incestueux, n'ont rien de plus extraordinaire que la production des mulets & des mulâtres.

V. *Antiquités de Silchester.*

LE fragment d'une Inscription Romaine déterrée près de cette Ville en Hampshire (d) fournit
il

(d) Voici comment Mr. Ward lit ce fragment. *Deo Herculi. Segontiacorum Titus Tammonius, Sænius Tammonius Vitalis Cornicularius, honoris causa dedicarunt. Phil. Trans. N^o. 474. Art. XV.*

Mois de Janvier 1751. 51

il y a quelque tems à Mr. Ward des éclaircissemens sur la ville de Vindomis, & sur les Ségon-tiaques. L'un & l'autre article ont divisé les Antiquaires, & se trouvent décidés par cette inscription. Notre savant Professeur a depuis visité lui-même les ruines de cette ancienne ville, qui occupent un champ de blé. Il en donne un plan exact fait par l'Ingenieur qui l'y a accompagné. Il en décrit les dimensions, l'épaisseur des murailles, leur forme & les restes de quelques-uns des édifices.

DIVERSES Médailles y ont été déterrées. La plus curieuse est d'Alectus meurtrier & successeur de Carausius. Le buste est couronné de lauriers, avec cette légende *Imp. C. Alectus P. F. Aug.* sur le revers on voit une figure d'Apollon avec sa couronne rayonnante & ses autres attributs. Mais ce qu'il y a de particulier c'est que ses yeux sont couverts d'un bandeau, & qu'au dessus de sa main gauche, qui tient un globe, se

trouve la figure d'un fouet. Au bas sont deux captifs, qui ont les mains liées derrière le dos. Mr. Ward applique fort ingénieusement ici le passage, où Suétone décrit le festin, où Auguste & ses convives se déguisèrent en Dieux (e). Comme cette profane débauche se fit dans un tems de disette, les railleurs publièrent le lendemain, que les Dieux avoient consumé tout le blé, & que César étoit l'Apollon mais l'Apollon des tourmens, titre, ajoute l'Historien, sous lequel il étoit adoré dans un endroit de la ville. Martial nous indique ce lieu comme celui, où l'on punissoit les criminels, & où pendoient les fouets sanglans des Bourreaux.

(e) *Acclamatum est postridie frumentum omne Deos comedisse, & Casarem esse plane Apollinem, sed TORTOREM, quo cognomine is Deus quadam in parte urbis colebatur. SUBT. in Vit. AUG. C. 70.*

Mois de Janvier 1751. 53
reaux (f). En réunissant ces pal-
fages, & en se rappelant que les
Anciens donnoient souvent à une
Divinité les attributs de l'autre,
Mr. Ward conclut, que l'Apol-
lon qui paroît ici avec le ban-
deau & le fouet de la Justice dé-
nonce à ceux, qui ne se soumet-
tront point à Alectus, les tour-
mens que semblent attendre les
deux captifs. C'est ceque con-
firme encore l'inscription de l'ex-
ergue *Oriens Aug.* l'Orient, le le-
ver de l'Auguste Apollon. Ces
mots désignent le commence-
ment du Règne d'Alectus, qui
avec ses succès ne manqua pas
d'enfler ses titres. On lit sur
les autres médailles l'*Espérance*
d'Auguste, sa *Valeur*, sa *Paix*, sa
Conservation; ses successeurs au-
roient pu y ajouter son *Couchant*.
Enfin les lettres *M. L. Moneta*
Londinensis

(f) *Cruenta pendent qua flagella tor-*
torum.

MART. L. II. Ep. 17.

C 3.

54 JOURNAL BRITANNIQUE.

Londinensis se trouvent de même sur les Médailles de Carausius. Quelques-unes de celles de Constantin ont M. S. L. & M. L. I. qui peuvent signifier *Moneta signata Londini*, & *Moneta Londini incusa*.

VI. Sur la génération, la composition, & la décomposition des Substances animales & végétales.

JE suivrai, en rendant compte de ce curieux Mémoire de Mr. Needham, une Méthode différente de la sienne. Au-lieu qu'il se sert de ses observations pour deviner le secret de la Nature, je commencerai par donner une idée de son Système, avant que de rapporter ses expériences. Ce seroit souvent remettre les choses dans leur ordre naturel que de les arranger de cette manière.

DEPUIS Leuwenhoek la plupart des Physiciens s'accordoient à regarder les divers Etres, comme des fruits de germes développés successivement. Ce Système donnoit

Mois de Janvier 1751. 55

donnoit de grandes idées du pouvoir suprême , qui dans les premiers individus avoit renfermé toute la suite des Etres. Envain l'imagination se révoltoit-elle contre le nombre & la petitesse de ces germes contenus les uns dans les autres suivant une progression , dont chaque terme avoit avec le précédent le rapport d'un ver féminal à l'animal parfait ; envain demandoit-elle qu'on lui expliquât le concours des sexes & la formation des monstres ; envain se récrioit-elle contre la profusion & la perte d'une infinité de germes , on la faisoit taire & par la considération de la sagesse du Premier Moteur , & par la difficulté d'inventer de Système plus plausible.

EN voici cependant un nouveau , qui diffèrent à quelques égards de celui de Mr. de Buffon(g),
est

(g) Voyez ce qu'on a dit de ce Système dans une Lettre insérée dans ce Journal. *Vol. 1. Mars. Art. IV.*

est fondé sur les mêmes observations, & fait également honneur à l'inventeur. Selon lui, toutes les espèces sont formées par une portion de matière extraite de celle, qui sert de nourriture à chaque individu. Cette matière possède une force végétative, variée suivant les circonstances & les divers sujets. Mais elle est uniforme dans les productions, toutes les fois qu'elle tombe dans un nid qui lui convient, & qu'elle trouve des particules propres à former l'Etre spécifique, dont elle est tirée. Dans tous les autres cas, elle végète & forme des substances animées, qui ne sont ni produites ni nourries, comme les plantes & les animaux que nous connoissons.

Pour prouver ce Système Mr. Needham se sert des expériences, que Mr. de Buffon avoit déjà rapportées, & auxquelles le Naturaliste Anglois en joint plusieurs autres. En général toutes les infusions de plantes ou d'animaux

maux forment en se décomposant des végétations régulières. Ainsi la corruption d'une substance en produit une autre, & la pourriture est une vraie vivification (b). En effet les petites plantes aussi distinctes entr'elles que les matières d'où elles sont tirées, donnent bientôt des signes de mouvement & de vie; elles deviennent des Zoophytes. Il s'en détache une infinité de petits corps, qui attachés à elles par des filamens, les rompent à force d'oscillations. La queue qu'ils traînent après eux s'en sépare insensiblement, & leur mouvement devient plus rapide. Il n'a aucun signe de spontanéité,

(b) *Corruptio unius est generatio alterius.* Ceci n'autoriserait-il pas l'explication littérale de ce fameux passage du Docteur Céleste: Si le grain de froment, qui tombe dans la terre, ne meurt point, il demeure seul; mais s'il meurt il produit beaucoup de fruit? JEAN XII. 24.

58 JOURNAL BRITANNIQUE.

spontanéité, car ces petits corps suivent toujours la même direction, conservent une égale vitesse, & ne se détournent d'aucun obstacle. Après avoir vécu, ils retombent dans la masse commune & se résolvent en nouvelles plantes & en animalcules d'une plus petite espèce. Cette progression se continue de la même manière, aussi loin que s'étend la vûe aidée des meilleurs Microscopes. A mesure que ces Etres deviennent plus petits, ils se montrent plus agiles. Les périodes de leur production sont différens, suivant que les substances d'où ils sortent, sont plus ou moins exaltées. Il faut quinze jours pour les infusions des parties organiques des plantes ou des animaux, & quelques heures suffisent pour la matière laiteuse des graines, des liqueurs séminales, des ailes des papillons dans leur état de Crysalides.

ON pourroit soupçonner que quelques insectes auroient déposé leurs germes ou leurs œufs dans
ces

Mois de Janvier 1751. 59

ces infusions, si les précautions de Mr. Needham n'en avoient prévenu & l'abord & l'effet. Il a bouché exactement les tuyaux, qui renfermoient ces infusions, il a employé des jus tout bouillans de viandes rôties, il a enfin placé ses tubes au milieu de cendres brulantes. Quelle génération qui nous est connue, eut résisté à ces épreuves?

APRÈS avoir levé nos scrupules à cet égard, Mr. Needham indique la manière la plus commode de voir ces surprenantes métamorphoses. Il faut prendre des tranches minces de liége, & y insérer dans de petits trous des portions de graines, dont on a séparé les germes. On fait surnager ces lames dans un verre d'eau de source, en sorte que la végétation soit dirigée vers le bas. Le Soleil, auquel on expose tout l'appareil, accélère la végétation. Bientôt paroissent en forme de coraux les petites plantes, qui après quelques jours se voient à l'œil. On les sépare de

leurs troncs, & on les met dans un verre concave, avec un peu d'eau. De cette manière elles prennent de nouvelles directions, suivent l'expansion du fluide, & forment des Îles Microscopiques. Les plantes & les animaux qu'elles donnent se distinguent les unes des autres, suivant le grain qui en a fourni la première matière.

Il y a peut-être parmi les Polypes quelques espèces inférieures, qui se réunissent avec les supérieures des animalcules, que notre Auteur vient de décrire. La nature affecte par-tout ces liaisons. Les petites anguilles, qui se forment dans la pâte fermentée (i), peuvent appartenir
aussi

(i) Les anguilles sont vivipares. On ignore la manière dont elles se forment. Voy. *Ph. Trans.* N°. 475. Art. XIII. Remarquons à cette occasion que les premières observations sur la naissance des animalcules dans
les

Mois de Janvier 1751. 61
aussi à cette classe mitoyenne.
Notre Auteur soupçonne encore
que quelques plantes marines en
se décomposant, donnent en de
certains cas par un effet de cette
force végétative, & par un ex-
cès de leur substance, tous les
ordres de Polypes. Il croit mê-
me que divers genres inférieurs
des animaux visibles, peuvent
être reproduits de la même ma-
nière, lorsque des accidens peu
communs les auroient fait périr.
Le danger de ramener les géné-
rations équivoques, & la confu-
sion de nouvelles espèces n'arrê-
te

les infusions des graines &c. ont été
faites à Londres chez Mr. Hill, cé-
lèbre Naturaliste à qui nous devons
une traduction du Traité des pierres
de Théophraste, enrichie d'un sça-
vant Commentaire. & le premier vo-
lume d'une Histoire Naturelle qui
roule sur les fossiles, & qui sera dans
peu suivie d'un second sur les Végé-
taux.

te point notre Auteur , parce-
qu'il est convaincu que celui qui
a fait la Nature , & qui pénètre
dans toute la machine , connoît
les limites de ses forces , a pré-
vu toutes les circonstances de ses
opérations , & a borné d'une ma-
nière sage mais qui nous est in-
connue l'échelle de ces pro-
ductions.

EN poursuivant son principal
objet , notre ingénieux Natura-
liste propose de nouvelles & in-
téressantes conjectures sur la cau-
se de l'activité des poisons , de
la gangrène dans les animaux ,
de la nielle dans les grains (k)
&c. Il attribue le tout à l'effet
des particules , qui tendent à se
séparer des composés auxquels
elles étoient unies , & à s'avan-
cer peu-à-peu , par tous les de-
grés intermédiaires , vers un prin-
cipe

(k) Voy. les *Nouv. Déc. faites avec
le Microscope* de notre Auteur , & la note
du savant qui a traduit cet ouvrage
(Mr. le Professeur Allemand) pag. 102.

Mois de Janvier 1751. 63
cipe commun, source de tout, & se-
mence universelle.

IL est juste, après avoir fidèlement copié ce passage, d'ajouter la déclaration, que Mr. Needham fait, pour se justifier d'un reproche trop mérité de nos jours. En attribuant à la Nature une force productrice, il ne veut parler que d'une force, qui imprimée par le Créateur ne s'étend qu'à la partie mécanique & matérielle de l'homme. Je sais, dit-il, que nous sommes composés de deux substances, & nulle vérité purement Philosophique ne se présente à mon esprit avec plus d'évidence que la spiritualité de notre ame immortelle. On a toujours regardé l'homme dans son origine, & avant que d'être animé comme une espèce de plante, & les gens raisonnables ont dérivé immédiatement le principe qui l'anime de la véritable source de la vie & des substances spirituelles. Je n'ai dit que cela, & je souhaite que ce que j'ai dit soit expliqué de cette manière. Je n'examine point quel est dans les autres animaux le principe de la vie.

S'ils

64 JOURNAL BRITANNIQUE.

S'ils agissent volontairement, comme ils paroissent le faire, ils doivent certainement avoir un principe distinct de la matière, que le Créateur y unit de la manière & dans le tems qu'il lui plaît.

VII. *Observations Astronomiques faites au Paragay depuis 1706 jusqu'en 1730.*

Ces observations du P. Suarez Missionnaire de cette Province de l'Amérique Méridionale, auxquelles on peut joindre celles qu'il a faites en 1747 de deux Eclipses de Lune, & qui se trouvent dans un nouveau Cayer des Transactions (1), feront également précieuses aux Astronomes & aux Géographes. Elles consistent en observations d'Eclipses du Soleil, de la Lune, & des Satellites de Jupiter, qui paroissent avoir été faites avec beaucoup

(1) N°. 421. Art. IV.

Mois de Janvier 1751. 65
coup d'exactitude, & qui ser-
vent à fixer avec précision la si-
tuation de plusieurs villes de ce
grand Continent.

ARTICLE III.

Additions à l'Histoire Universel-
le. &c.

Second Extrait (a).

DEUX défauts fort communs
à ceux qui nous ont trans-
mis l'Histoire Orientale en ren-
dent l'étude aussi pénible que des-
agréable. Le premier est l'amour
d'un merveilleux, qui n'est com-
parable qu'à celui des Contes des
Fées; le second est un oubli
complet de toute Chronologie.
Qu'il soit permis de citer un ex-
emple de chacun de ces défauts;
ils sont tirés des réflexions judi-
cieuses, que font les Auteurs des
additions,

(a) Voy. le premier Extrait Vol.
II. *Aout, Art. I.*

additions, sur l'usage qu'on peut faire des Historiens Tartares (b). Deux hommes & deux femmes seuls échappés du carnage se réfugient par un sentier difficile dans un lieu environné de montagnes. Au bout de 400 ans leur postérité devenue trop nombreuse ne peut plus subsister dans un espace si resserré. Mais 400 ans ont effacé toute apparence de sentier. Heureusement une des montagnes est une minière de fer. On la fond à force de charbons & de soufflets, & la multitude trouve une issue facile. Kejomaras, c'est le second exemple, est certainement, comme Hide l'a prouvé (c), Dejoces premier Roi des Mèdes, qui selon Pétau vivoit l'an du monde 3535, & après le Déluge 1879. Cependant les uns en font Aram, d'autres Noé, d'autres Adam lui-même.

AMUSER

(b) Pag. 174. 175. 178. Fol.

(c) *Rel. Vet. Pers.* p. 170.

Mois de Janvier 1751. 67

AMUSER le Public par des récits fabuleux, le fatiguer par des discussions chronologiques, ou l'ennuyer par une liste de Princes, dont les noms barbares composent toute l'Histoire sont des inconvéniens, que l'on ne pourroit éviter dans l'examen de l'Histoire Orientale, si nos sçavans Auteurs ne nous en fournissent eux-mêmes le moyen. Laisant à part tout ce qui regarde l'Histoire des Tartares, des Mogols, des Indiens, des Chinois, leur situation, leurs Loix, leurs Coutumes, leur Religion, &c. Un seul objet généralement intéressant fera la matière de cet extrait. On se partage depuis longtems sur l'origine de plusieurs peuples, & en particulier des Américains. Les Auteurs de l'Histoire Universelle avoient déjà fait connoître que le Systême, que Dieu lui-même propose dans la Révélation, devoit être préféré à tous ceux que les hommes ont inventés. Il leur manquoit de justifier dans le détail le plus exact

exact ce qu'ils n'avoient avancé que d'une manière générale. C'est ce qu'ils font dans les Histoires, qui viennent d'être indiquées. Le rang qu'ils leur donnent fait suffisamment appercevoir quel est leur but. Après avoir expliqué comment ont été peuplés les pays, qui sont à l'Occident du mont Ararat, ils suivent pour ainsi dire pas-à-pas les Nations, qui ont rempli l'Orient depuis ce mont jusqu'en Amérique. Si le plan leur fait honneur, l'exécution ne leur en est pas moins glorieuse, & l'idée qu'on va tâcher d'en donner sera toujours fort au dessous de celle que s'en formeront les esprits judicieux, qui consulteront l'Ouvrage même.

LES Tartares & les Mogols reçurent leurs noms de deux frères *Tatar* & *Mogul*, *Mogol*, ou *Mung'l*. Scythes d'origine, ils retinrent les loix & les coutumes de leurs Ancêtres, & ils sont comptés sans aucune difficulté parmi les descendants de Japhet. Il se trouve même

Mois de Janvier 1751. 69
même des Savans, qui croient
voir dans le nom de *Mogol*, des
traces de celui de *Magog*, com-
me dans les noms des *Mosques*
ou *Moscovites* & des *Tibaréniens*
d'Hérodote, une corruption des
noms de *Mesech* & de *Tubal*, tous
fils de Japhet (d). La translation
des hommes du pays de *Sinhar*
en *Scythie* & en *Tartarie* n'est
point difficile à comprendre. On
n'a de la peine à concevoir que
toutes les Nations sont descen-
dus de la même souche, que
parce qu'on se figure que lorsque
les hommes se dispersèrent, ils
firent entr'eux le partage de la
Terre, & que chaque famille alla
prendre possession du terrain,
qui lui étoit échu. On se forme
des peuples qui en sont descen-
dus l'idée qu'en donnent les His-
toriens, & l'on attache cette idée
indifféremment aux divers pé-
riodes de leur Histoire. On ne
songe

(d) HEROD. L. VII. C. 78. BOCH,
Phaleg. LIII. C. 12. Genes. X. 2.

songe pas assez que la plupart des Auteurs, par lesquels nous connoissons ces Nations éloignées, n'en parlent guère que lorsque leur puissance est parvenue à un certain lustre, ou sur le rapport d'Ecrivains Nationaux toujours disposés à relever l'éclat du corps, dont ils font partie. Le monde ne s'est rempli que peu-à-peu. Les familles ou les premières sociétés ne s'éloignoient pendant plusieurs années que médiocrement des lieux, où elles avoient été réunies, & elles occupoient beaucoup plus de terrain qu'il ne leur en falloit. Dans la suite les choses changèrent de face, & le pays où les premiers habitans avoient été trop au large étant devenu trop serré, ils en étendirent les bornes, & au défaut d'autres moyens ils se servirent de la force, lorsqu'ils rencontrèrent des obstacles de la part de leurs voisins. Ce ne fut que plus ou moins longtems après leur naissance que ces Nations purent passer pour

Mois de Janvier 1751. 71

pour considérables ; mais ce tems est en général moins éloigné du nôtre qu'on ne le croit pour l'ordinaire. La Nation des Scythes, par-exemple, ou comme les appelle Hérodote, des Scythes Nomades, étoit à peine connue, avant qu'elle chassât les Cimmériens des bords du Palus Meotide, sous le règne de Cyaxare Roi des Mèdes, ou d'Oghus-Khan 637. ans avant J. C. Du tems même d'Hérodote, qui naquit 153. ans après cette époque, la Scythie ne s'étendoit encore que depuis le 45. degré de longitude jusqu'au 57, & depuis le 47. de latitude jusqu'au 55. (e). Quelle idée la foiblesse des vainqueurs donne-t-elle de la puissance des vaincus ?

Les Tartares prétendent que le nom qu'ils portent n'est pas celui de leur fondateur. Ils font remonter leur origine à *Turc* fils de
de

(e) HEROD. L. IV.

de Japhet, dont le nom demeurera à la Nation, jusqu'au tems de Genghis-Khan. Ils le perdirent alors, pour n'être connus de leurs voisins que sous celui de Tartares. Ils furent confondus avec les Mogols, pendant que ceux-ci occupèrent les Provinces méridionales de l'Asie, & après la fin de cette domination on leur rendit le nom de Tartares. Mais ces différentes dénominations n'eurent lieu que parmi les peuples étrangers. Eux-mêmes se sont toujours appelés Turcs, & prétendent avoir seuls droit à ce nom. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que le Géographe de Nubie, qui écrivoit il y a environ 600. ans, place des Cantons ou des Tribus de Turcs tant dans la Tartarie Orientale que dans l'Occidentale, sans faire aucune mention de Tartares ni de Mogols. Les Grecs leur donnoient à tous indifféremment le nom de Scythes.

LES Indiens limitrophes des Tartares & des Mogols font le
sujet

Mois de Janvier 1751. 73
sujet du morceau suivant. Il ne
s'agit ici que de l'Inde propre-
ment dite, & non de tous les
pays, que les Anciens compre-
noient sous cette dénomination.
Ils confondoient souvent avec les
Indiens tous les peuples de la
Zone Torride, dont les véritables
noms leur étoient inconnus. On
avoit déjà établi dans le cours de
l'Histoire Universelle (f), que
les Indiens tiroient leur origine
de Japhet. Sans s'éloigner de
cette idée, on applique ici une
réflexion, qui se trouve dans
l'extrait précédent (g) à l'occa-
sion des peuples d'Italie, & l'on
croit que les descendans des trois
fils de Noé ont contribué à for-
mer cette Nation. Les Elamites,
qui avoient Sem pour Patriarche,
habitoient la Perse. La postérité
de Cus fils de Cam s'étoit éten-
due depuis l'Arabie jusqu'à la Su-
fiane,

(f) *Tom. I. p. 118. 162. 164.*

(g) *Journ. Brit. Ibid. p. 374.*

siane, qu'on appelle encore le Chusistan. Il fut aisé aux uns & aux autres de s'avancer jusqu'aux rives de l'Inde & du Gange, & de s'y mêler avec les enfans de Gog & de Magog, qui y étoient venus par le Septentrion.

LA Nation Indienne, de même que toutes les autres, remonte à une antiquité fabuleuse, pour y trouver sa première origine. Au rapport de Pline (*b*), les Indiens prétendoient avoir eu 153. Rois entre Bacchus & Alexandre, dans un espace de plus de 5400. ans. Mais outre qu'aucun Auteur ancien n'a entrepris de fournir la liste de ces Rois chimériques, il y a toute apparence que ce pays n'a commencé à être peuplé qu'après que la Perse a été trop remplie d'habitans. Du moins ne voyons nous pas que les Juifs aient connu les Indiens avant la captivité de

(*b*) L. VI. C. 17.

Mois de Janvier 1751. 75
de Babilone. Salomon, dira-t-on
peut-être, avoit connu Ophir.
Mais Ophir étoit-il dans les In-
des? Nos Auteurs ont fait voir
ailleurs l'incertitude de cette si-
tuation. Ils relèvent aussi l'ab-
surdité du *Système de Ctésias*,
qui représente la Monarchie des
Indiens comme plus formidable
que celle des Assyriens, & comme
plus peuplée dès le tems de Sé-
miramis & de Strabodate, 2. ou
300. ans après le déluge que pres-
qu'aucune Puissance qui ait exis-
té (i).

A l'occasion des conquêtes de
Bacchus, que l'on croit être Sé-
fac ou Sésostris, & nullement
Noé comme le veut Mr. Shuk-
ford, se trouve une note qui
contient une particularité digne
de remarque. Un voyageur (k)
rapporte qu'à Cranganor, dans
le

(i) STRABO, L. XV.

(k) HAMILTON *New Account of the
East Indies*, Vol. I. p. 321. Edimb. 1727.

le Royaume de Cochin, près de l'extrémité du Cap Comorin, il y a une Colonie d'environ 4000 familles de Juifs. Ils disent avoir été autrefois au nombre de 80,000 familles, & s'être vus en état d'acheter le Royaume de Cranganor. Ces Juifs, s'il les en faut croire, sont descendus de la Tribu de Manassé, dont une partie fut transportée par Nebucadnet-sar dans les Provinces les plus reculées de sa domination. Ils conservent dans la Synagogue qu'ils ont à Cochin près du Palais du Roi, leurs archives gravées sur du cuivre en caractères Hébreux, qu'ils ont soin de rafraichir lorsqu'ils commencent à s'effacer; & ils montrent ainsi toute la suite de leur Histoire depuis Nebucadnet-sar. Mr. van Rheede en a fait traduire en Hollandois un abrégé vers la fin du Siècle passé. Sans prononcer décisivement sur la vérité de ce fait, nos Auteurs se contentent de le regarder comme n'étant pas dénué de probabilité; vû, disent-

Mois de Janvier 1751. 77
diffent-ils, que Sésac ayant étendu ses conquêtes le long des Côtes Maritimes de l'Inde, ses successeurs ont pu les conserver. Mais y a-t-il une liaison sensible entre les conquêtes d'un Roi d'Egypte dans la presqu'Isle deça le Gange, & la transplantation des Juifs dans le même pays faite 400 ans après par un Roi de Babylone?

LES Chinois sont les derniers peuples de l'Asie, dont on donne ici l'Histoire. Ils'en faut beaucoup que l'on ne juge de leur antiquité, de leurs talens, de leurs connoissances par les relations de Missionnaires intéressés à faire valoir leurs travaux Apostoliques. Des témoignages moins suspects rendent la Chronologie Chinoise très incertaine, & il y a lieu de croire que l'Annaliste Chu-hi a ajusté après coup les années & les Eclipses comme il lui a plu. Quelle apparence qu'une Nation formée pour les Arts & les Sciences, qui plus de 2155 ans avant J. C. sçavoit calculer

D 3 exactement

78 JOURNAL BRITANNIQUE.
exactement des Eclipses du Soleil d'un seul doit, ait rallenti son ardeur, au point que les premiers Missionnaires qui abordèrent à la Chine n'y trouvèrent pas plus de connoissance de l'Astronomie & en particulier du calcul des Eclipses, que l'on n'en voit parmi notre commun peuple (1)? L'Histoire des Tartares fait voir que la Chine étoit fort dénuée d'habitans 1300. ans avant J. C. Une partie de ce grand pays étoit absolument inculte 700. ans plus tard, lorsque les Scythes entrèrent pour la première fois dans la Haute Asie sous la conduite de Madyes, l'Oghus-Khan des Tartares. Enfin si l'Empire Chinois avoit été dès-lors aussi puissant qu'il l'est de nos jours, est-il

(1) Voyez la Savante & judicieuse lettre de Mr. Costard d'Oxford, insérée dans les Transactions Philosophiques; *Mars, Avril, Mai, 1747. N^o. 483. Art. XIII.*

Mois de Janvier 1751. 79
est-il concevable qu'il eut été ignoré des Perses avant l'expédition d'Alexandre, & que dans ce tems-là même on ne l'eût connu que d'une manière si superficielle (m)? Les Sères, dont parlent les Anciens, occupoient les Royaumes de Kasgar & de Thibet, la Tartarie Chinoise, & peut-être quelques Cantons de la Chine propre.

C'EST aux descendans de Japhet que la Chine aussi-bien que la Tartarie doit ses habitans. On ne voudroit pourtant pas nier qu'il ne se soit joint à eux des Elamites enfans de Sem, qui peuvent y être parvenus par la Perse & par l'Inde. Mais il n'y a rien de plus frivole que l'opinion du P. Couplet, qui croit que
Sem

(m) T. S. BAYER *Chron. Scyth. in Comm. Ac: Petrop. Tom. III. p. 302.*
STRABO L. XV. 2. CURT. L. X. C. I.
VOY. STRAHLEMBERG *Introd. p. 42.*
Not. (34).

Sem a été Patriarche de la Chine, parce que Sem en langue Chinoise signifie *Vie*.

FAIRE l'Histoire des premières peuplades de la Chine, sans parler du sentiment de Mr. Shukford, auroit été une négligence impardonnable. Ce Savant prenant la Chronologie Chinoise pour base de son système a cru devoir placer le mont Ararat où l'arche s'arrêta, dans les montagnes, qui sont au Nord de l'Inde proche de la Chine, & supposer qu'une partie de la postérité de Noé s'établit dans les Provinces Orientales de l'Asie, pendant que l'autre se répandit du côté de l'Occident. Les Auteurs de l'Histoire Universelle refutent cette Hypothèse par dix-sept raisons. Il ne seroit pas possible de les suivre sans tomber dans une excessive longueur. Ceux qui sont curieux de littérature Hébraïque y trouveront de quoi se satisfaire. Ce n'a pas été sans plaisir qu'on y a vu par-exemple l'explication du passage de la Genèse

Mois de Janvier 1751. 81
nèse XIII. 1. Les Auteurs font
voir que le mot מִן־הַמִּדְבָּר que tous
les Interprètes traduisent *Vers l*
Midi, peut être rendu *Vers le de-*
sert, ce qui présente un sens na-
turel & facile.

C'EST n'avoir rien fait que d'a-
voir conduit les hommes depuis
le lieu de leur dispersion jus-
qu'aux extrémités de l'Asie. On
conçoit assez que de proche en
proche ils se sont étendus & ont
peuplé des terres contigues, ou
simplement séparées par des tra-
jets étroits. La grande difficulté
regarde l'Amérique. Lorsque vers
la fin du XV. Siècle on décou-
vrit cette partie du monde, on
la trouva habitée, quoiqu'une
vaste étendue de mer semblât lui
avoir interdit toute communica-
tion avec le reste du genre hu-
main. D'où ces peuples ont-ils
tiré leur origine? Est-ce de quel-
qu'un des hommes qui n'ont
point vu le Déluge, ou d'un des
enfans de Noé? Dans la postéri-
té duquel des trois enfans de ce
Patriarche doit-on les ranger?

Par quelle route sont-ils parvenus dans un pays si éloigné de celui où Moïse dit que tous les hommes ont été réunis? Nos Auteurs, qui n'avoient parlé que fort en passant de la manière dont l'Amérique a été peuplée (*n*), ont cru le sujet assez important pour mériter d'être traité avec soin, & il ont inséré dans ce supplément une dissertation, qui tend à concilier les peuplades Américaines avec ce que l'Ecriture nous enseigne de l'état du genre humain après le Déluge.

SANS avoir de division annoncée, cette dissertation renferme quatre Articles principaux, I. On examine si l'Amérique a été connue des Anciens. II. On expose la manière dont-elle a pu être peuplée, selon le Systême qu'on a adopté par rapport aux autres Nations. III. On répond aux difficultés que Mr. Whiston a proposées

(*n*) *Tom. I. p. 104.*

Mois de Janvier 1751. 83
fées contre ce sentiment. IV. Enfin on recherche en quel tems il est probable que l'Amérique a reçu ses premiers habitans.

I. Si les Anciens ont eu quelque connoissance de l'Amérique, elle a été aussi confuse qu'imparfaite. Les sentimens de ceux qui prennent pour le Nouveau Monde la fameuse Atlantis de Platon, ne paroît pas destitué de probabilité ; & il n'est pas hors de toute vraisemblance que les Phéniciens y eussent pénétré long-tems avant le Siècle de ce Philosophe. Des Auteurs de nom (o) ont même cru découvrir trois de ces voyages des Phéniciens. Le troisième, qui est celui d'Ophir sous le Règne de Salomon, donneroit lieu de douter des deux premiers, s'il n'y a pas de plus fortes présomptions pour les uns que pour l'autre. On peut dire
en

(o) HORNIUS *De orig. gent. Amer.*
II. C. 6. 7. 8.

en général que les Tyriens, les Sidoniens, les Cartaginois, qui étoient distingués par leurs connoissances dans l'art de la navigation, pouvoient avoir découvert l'Amérique, soit pour étendre leur commerce, soit par des accidens de tempêtes & de naufrages. Les Phéniciens avoient des établissemens au-delà des Colonnes d'Hercule, & connoissoient parfaitement les Isles *Cassitérides*, que l'on croit être les *Açores*. Mais si ces peuples ont laissé en Amérique quelques Colonies, elles n'ont pu être considérables. C'est ce qui paroîtra plus évident encore si l'on fait attention à un passage d'un livre attribué à Aristote (*p*), où il est dit que les Cartaginois ayant fait de fréquens voyages dans une Isle très fertile située au-delà des Colonnes d'Hercule, le Sénat défendit à ces sujets d'y retourner.

(*p*) *De Mirabil. Audit.*

Mois de Janvier 1751. 85
ner. Est-il apparent d'ailleurs
qu'aucune histoire n'eût transmis
quelques traces de ces Colonies, si
elles eussent été nombreuses & so-
lidement fondées? L'idée de Ma-
nassé Ben-Israël qui a cru que les
Mexicains & quelques autres peu-
ples tiroient leur origine des Is-
raélites, est trop chimérique
pour qu'on s'arrête à la réfuter.

II. Si l'Amérique n'a point été
peuplée par les Nations Euro-
péennes, il faut chercher ailleurs
la source de ses habitans. Les
Tartares sont les seuls, à qui on
puisse l'attribuer. S'étant éten-
dus dans les pays Septentrionaux
de l'Asie, ils sont entrés en Amé-
rique par le Nord-Ouest, & se
sont peu-à-peu avancés dans tou-
tes les Provinces de ce Conti-
nent. Pour donner à cette opi-
nion, qui est la plus universelle-
ment reçue, toute l'évidence
dont elle est susceptible, nos
Auteurs n'allèguent pas moins de
quinze argumens. Une pareille
abondance en rend la discussion
peu convenable à un Extrait.

Qu'il soit permis de donner à ces considérations un tour un peu différent, & de les rapporter à deux principaux objets; Sçavoir 1. à la possibilité du trajet des Tartares; & 2. à la probabilité de son exécution.

I. LA possibilité du trajet ne souffre point de difficulté depuis les découvertes que les Moscovites ont faites. Les terres s'avoisinent beaucoup plus qu'on ne l'avoit soupçonné. Celle de Jesso n'est plus depuis longtems le *non plus ultra* des voyageurs. On en a fait le tour & on s'est convaincu qu'elle est une Isle parfaite. En cotoyant la Sibérie, & les Terres qui y confinent, on a fait un chemin de 45. degrés au-delà de l'Isle de Jesso, vers le Nord-Est. En 1743. on pénétra environ à 25. degrés au-delà de ces dernières bornes. Il est vrai que les Moscovites n'ont pas encore jugé à-propos de donner des relations bien distinctes de cette entreprise. Il se sont contentés de publier, que la Mer
qu'ils

Mois de Janvier 1751. 87

qu'ils ont traversée, est pleine de bas fonds, sur lesquels après une infinité de dangers & de travaux ils ne purent s'empêcher d'échouer, ce qui termina leur voyage. Sur ces rapports, où l'on entrevoit une confusion répandue à dessein, mais qu'on ne peut taxer de fausseté dans ce qu'ils apprennent de la multitude des bas fonds, sera-ce faire une supposition trop hasardée que de juger, que s'il n'y a pas une continuation absolue de Continent entre l'Asie & l'Amérique, il y a du moins un assez grand nombre d'Iles pour que la communication de l'une à l'autre ne soit pas difficile, & que par conséquent les Tartares ont pu fournir des habitans au Nouveau Monde?

II. MAIS de la possibilité à l'effet la conclusion n'a pas lieu. Y-a-t-il quelques considérations, qui rendent probable cette translation des Tartares? La conformité du langage, des mœurs, des coutumes, des cérémonies religieuses, &c. sont des argumens,
que

que l'on fait valoir en faveur de ce sentiment. Deux preuves suffiront pour donner une idée de la pénétration de ceux qui les emploient. 1. Les pays de l'Amérique qu'on trouva les plus peuplés sont situés le plus près du Nord-Ouest. En parcourant cette partie du monde du Midiau Septentrion, on apperçoit une gradation marquée dans le nombre de ses habitans. Ce canton du Nord-Ouest doit donc être regardé comme la source des divers ruisseaux, qui ont diminué de force, à proportion qu'ils se sont éloignés de leur origine. 2. Les chevaux étoient inconnus en Amérique, avant que les Européens y en eussent transporté. Les originaires du país se servoient de Rennes & de gros chiens pour y suppléer. Mais les chevaux ne peuvent vivre dans le climat extrêmement froid de la Tartarie, & les animaux qu'on vient de nommer y font leur office. Les Tartares doivent donc les y avoir amenés (q).

Mois de Janvier 1751. 89

(q). Ce qu'il y a de singulier dans cette remarque, c'est qu'elle renferme une des raisons, qui ont déterminé Grotius à chercher ailleurs qu'en Tartarie l'origine des Américains. Les Américains n'ont point de chevaux, & les Tartares s'en servent; donc les Américains ne sont point Tartares. C'est-là son argument. Ce grand homme, ne faisant pas attention à la différence qu'il y a entre la température du climat qu'habitoient les anciens Tartares, & celle du climat qu'habitent les Tartares dont il s'agit ici, attribue aux habitans de la Presqu'isle de Kamtschatka ce qui ne convenoit qu'aux habitans de la Scythie & des bords du Palus Mœotide. Tant il est vrai qu'un jugement exquis joint à une érudition consommée

(q) Ils n'ont pû y être amenés par la Laponie & par le Groenland. V. HORNIIUS *ubi supr.* L. III. c. 5. 6. & DE LAET.

sommée ne suffit pas pour mettre les hommes à couvert de certaines fautes d'inattention !

III. Que des hommes , qui ont pour but de renverser l'autorité de l'Ecriture Sainte , fassent naître des difficultés contre le système qu'elle propose , il n'y a-là rien d'étonnant ; mais il l'est que des Savans , qui font profession du Christianisme , emploient leurs talens à donner du poids à ces difficultés , au-lieu de s'attacher à les lever. Parmi ces derniers , il y en a un , que sa réputation ne permet pas de ranger parmi les adversaires méprisables. C'est le fameux Whiston , qui après s'être fait connoître par divers genres d'ouvrages vient de publier des *Mémoires de sa vie & de ses Ecrits* (r). Ce savant dans une *Dissertation sur la malédiction de Caïn & de Lémec* attaque avec une vivacité extraordinaire

(r) On en a donné l'extrait dans le *Vol. II. Juillet Art. I.*

Mois de Janvier 1751. 91
extraordinaire le système de Moïse touchant l'origine des peuples, & prétend démontrer que les Américains sont descendus de Caïn & de Lémec. (s) Le passage, qui exprime le précis de son sentiment, étoit trop curieux pour être omis; mais sa prolixité ne pourroit que paroître déplacée dans cet extrait. Quelques-uns des morceaux les plus essentiels, auxquels on joindra les réponses, metront le lecteur assez en état de juger de la solidité des argumens, que produisent les deux partis.

SI, dit Mr. Whiston, *il a passé des Vaisseaux dans ces climats reculés* (t), *ils ont du être conduits par des*

(s) WHISTON'S *Exposition of the curse upon Cain and Lamech, shewing that the Americans and Indians are their posterity.* London 1725.

(t) L'Amérique & les Indes. Il n'est pas aisé de comprendre comment Mr. Whiston range dans une même classe

des blancs. . . . leurs descendans , au moins pour la plupart auroient dû être blancs , au-lieu qu'ils ont le teint olivâtre. Mais on fait qu'il n'y a en Amérique que très peu de Noirs. Les ancêtres de ceux qui s'y trouvent ont pu y être jettés par quelque tempête , ou avoir accompagné les Blancs , qui s'y transportoient. On apperçoit d'ailleurs entre les Nations Américaines les mêmes différences . qu'on remarque entre les divers peuples de notre Continent, soit par rapport à la couleur & à la taille , soit par rapport au langage & aux coutumes. Il faut donc de deux choses l'une ; ou que les Américains ne soient point descendus de Lémec , & que la couleur noire ou olivâtre ne soit point un effet de la malédiction prononcée

classe les Américains & les Indiens. La couleur de ces derniers étoit nécessaire à son système. C'est tout ce qu'on en peut dire.

Mois de Janvier 1751. 93

noncée contre le chef de leur race, effet, qui selon Mr. Whiston devoit subsister pendant 77. générations ; ou que tous les païs, quelque part qu'ils soient situés, dont les habitans ont le teint de cette couleur, aient été exemts de la submersion universelle, & peuplés par des hommes, qui n'étoient point enfans de Noé.

PEUT-ON concevoir que qui que ce soit ait voulu transporter de si loin ou par mer ou par terre des lions, des ours, des tigres, des serpens à sonnette? Comment a-t-on pu y conduire d'Europe ou d'Asie des animaux, qui n'ont jamais été vûs dans l'une ni dans l'autre de ces contrées, & qui ne sont pas en petit nombre? Si l'objection est spécieuse, elle n'est pas insoluble.

1. La communication entre l'Asie & l'Amérique ; soit par une continuation du Continent, soit par une chaine d'Iles peu distantes les unes des autres, ne rencontre plus d'adversaires, & dès qu'on l'admet, la partie de la difficulté, qui regarde les animaux dangereux

dangereux mais communs à diverses parties du monde s'évanouit (v). 2. Pour ce qui est de ceux, qui paroissent particuliers à l'Amérique, il est très incertain si ces animaux ne se voient point ailleurs. On en découvre tous les jours de nouvelles espèces en Tartarie; peut-être découvrira-t-on toutes celles qu'on connoit en Amérique, & qui ne sont pas à beaucoup près en aussi grand nombre qu'on voudroit le faire croire. 3. La différence de certaines espèces dans les divers pays ne doit-elle pas souvent être attribuée à des causes particulières, au climat, au genre de nourriture, à la force de l'imagination des femelles (x). 4. Enfin,

(v) N'auroit-il pas été de l'équité de faire sentir, que cette communication de l'Asie & de l'Amérique n'a reçu le dernier degré de probabilité, que depuis la publication de l'Ouvrage qu'on réfute?

(x) Voy. EDOUARDS *Nat. Hist. of Birds*,

Mois de Janvier 1751. 95
fin, quand on accorderoit à Mr. Whiston tout ce qu'il avance, quelle conséquence en tirera-t-il par rapport à l'origine des Américains, qu'on ne puisse également appliquer à presque tous les peuples du monde? la Perse & l'Angleterre ont des animaux qui leur sont particuliers; donc ces deux Nations ne descendent point du même père.

SEROIT-IL absurde d'ajouter à ces réflexions qu'il est très-possible qu'il se soit fait des changemens dans la situation des terres de ces cantons? On voit tous les jours la Mer en certains endroits se retirer, en d'autres gagner sur la terre. Ne peut-on pas concevoir que depuis le passage de ces animaux la langue de Terre, qui avoit facilité leur trajet, a été absorbée? Ne peut-on pas en-
core

Birds, dont on a donné l'extrait dans le Volume II. de ce Journal *Aout. Art. III. p. 419. Gen. XXX. 37-39.*

core attribuer au mélange des espèces du moins une partie des animaux, qui ne se rencontrent qu'en Amérique? De ce que le peu d'espèces mêlées que nous connoissons ne multiplie point, sommes-nous fondés à conclurre l'impossibilité physique de la multiplication dans toutes les autres?

QUI auroit pu, dit enfin Mr. Whiston, car ce seroit lasser le lecteur que de rapporter toutes ses objections, se déterminer à traverser 1000. ou 1500. lieues de pays où règne un froid excessif, pour passer de la Tartarie en Amérique, & cela sans être obligé par la multiplicité des habitans à quitter la première, ni être invité par la beauté des lieux à se transplanter dans la seconde? Quelle raison auroit porté tous les habitans des pays chauds de l'Amérique Méridionale à gagner le climat extrêmement froid de la langue de Terre qui suivant la supposition fait la jonction des deux Continens? Cette difficulté plus badine que solide ne peut causer beaucoup d'embarras.

d'embarras. On n'a jamais prétendu que les hommes, en partant du païs de Sinhar se soient proposé le Nouveau Monde comme l'objet de leur course: En s'étendant peu-à-peu ils se sont par degrés endurcis au froid, & enfin ils ont été déterminés par diverses circonstances à abandonner entièrement l'Asie. Loin de leur faire quitter l'Amérique Méridionale, pour arriver dans des climats si peu propres à les attirer, on suppose au-contraire qu'ils ne sont parvenus à ces païs chauds que par la voie du Nord.

APRÈS la réfutation du système de Mr. Whiston sur l'origine des Américains, se trouve celle du sens qu'il donne au discours de Lémec *Genes. IV. 23. 24.* Cette matière a si peu de relation avec l'objet principal de cet extrait, qu'il est plus à-propos de renvoyer le lecteur à l'ouvrage même.

IV. IL ne faut pas remonter fort haut, pour découvrir les premières peuplades de l'Améri-

que. La Tartarie étoit très dénuée d'hommes sous le règne d'Ogus-khan, 630. ans avant J. C. On ne peut guère assigner moins d'un millier d'années, pour remplir une si grande étendue de país, au point que les habitans aient été dans la nécessité de préférer des incommodités réelles & considérables aux douceurs qu'on goûte dans sa Patrie. Cette époque conduit à peu-près à l'an 400. de l'Ere Chrétienne. Ce fut alors que les Nations Septentrionales descendues des anciens Scythes inondèrent l'Europe. Le motif de leur irruption étoit l'impossibilité de subsister dans leur país. N'est-il pas naturel de penser que pendant que les uns fondirent sur l'Occident, d'autres cherchèrent du côté opposé à se mettre plus au large ? Hornius (y) a fait voir, qu'il est très probable qu'à cette première migration des Tartares

(y) Ubi supra L. III. C. 4. 5.

Mois de Janvier 1751. 99
tars en Amérique il en a succé-
dé une seconde, environ 300 ans
plus tard. Le chemin étant frayé,
il est apparent que de nouvelles
Colonies moins nombreuses se font
en divers tems jointes aux pre-
mières. Parmi les noms Améri-
cains, les Savans en trouvent
quantité de Tartares, de Huns,
&c. (2).

✓ EN regardant les Tartares com-
me ceux à qui l'Amérique doit
ses principales Colonies, on ne
prétend pas exclure tous les au-
tres peuples de cette espèce de
gloire.

(2) HORN. *ubi supra* PLIN. AMM.
MARCELL. *apud eundem* HARRIS *Intr.*
pag. 14. 15. VINCENT *Spec. Hist.* HE-
ROD. L. IV. JOS. ACOSTA *de Nat. nov.*
orb. VON STRALEMBERG *Introd. passim.*
Il faut cependant avouer que ces
noms, qui occupent beaucoup de
place dans un Traité ne font qu'une
très-petite partie de la Langue, &
que cette preuve si elle étoit unique
seroit peu décisive.

gloire. Les Chinois & les Japonois peuvent avoir contribué à transporter par mer les Tartares, qui étoient le moins à portée de faire le trajet par Terre. Il est même possible que quelques-uns d'eux se soient fixés en Amérique; mais le naturel de ces peuples & l'excès de leur prévention en faveur de leur païs ne permettent pas de croire qu'il y en soit demeuré un grand nombre.

ON a dit que vers l'an 1170. Madoc Prince de Galles dépossédé par un Bâtard de la succession de son père, fit trois voyages en Amérique, & y transporta une assez forte Colonie de Gallois. Mr. Bayer (a) y joint des Normans, fondé sur un passage de Snorro Sturlæus, dont l'équivoque feroit contester la validité, s'il n'étoit cité par un des hommes

(a) *In Conv. rer. Scyth. pag. 337.*
338.

Mois de Janvier 1751. 101
 mes les plus versés dans ces ma-
 tières. Le Dr. Lochner assure
 qu'un Bohémien nommé Martin
 avoit découvert la Côte du Bré-
 sil & le Détroit de Magellan avant
 le premier voyage de Colomb,
 & il a été suivi par quelques Sa-
 vans de l'Allemagne, qui trou-
 vent même mauvais qu'on ne
 donne pas à l'Amérique le nom
 de Bohême (b).

ON indique, en finissant, quel-
 ques traces de l'histoire des pre-
 miers Ages du monde, qui se con-
 servent encore, quoiqu'extrême-
 ment défigurés dans les traditions
 des Américains.

C'EST ainsi que les Auteurs de
 l'Histoire Universelle achèvent la
 tâche, qu'ils s'étoient imposée
 de justifier & de défendre le Sy-
 stème de l'Ecriture, sur la ma-
 nière dont le monde a été peuplé.
 On les trouve ici, comme dans
 tout le reste de leur ouvrage,
 pleins de respect & de zèle pour
 les

(b) MICH. FRID. LOCHNER *Comm.*
de Ananasa Sc. Norimb 1716. *Ad. Erud.*
Lips. Supplem. Tom. VI. Sec. 2: 1717.

les décisions Sacrées, infatigables dans leur recherches, judicieux dans leurs réflexions, solides dans les conséquences qu'ils déduisent. Si quelquefois ces réflexions ou ces conséquences paroissent moins justes, on doit se souvenir que faute de démonstration, on est souvent obligé de se contenter du probable. Peut-être eût-il été à souhaiter qu'ils eussent supprimé une note, où au-lieu d'adoucir une faute qu'ils croient remarquer dans la Bibliothèque Orientale de Mr. d'Herbelot, & qui pouvoit être excusée par bien des raisons, ils censurent avec une vivacité peu digne d'eux tous les Auteurs François. Un lecteur indulgent mettra sans doute cet écart sur le compte du dépit & de la mauvaise humeur, qu'éprouvent des esprits accablés par le travail, lorsqu'ils trouvent des fautes & des obscurités, où ils croyoient trouver de la justesse & de la certitude. Mais n'y aura-t-il que des lecteurs indulgens, qui examineront leurs productions?

C. R. O.

ARTICLE IV.

DE GLASGOU.

NOS presses deviennent de jour en jour plus fameuses, & les Ouvrages qui en sortent peuvent le disputer aux chefs d'œuvre des Imprimeurs les plus distingués. L'Edition par exemple des poèmes de Buchanan chez Elzevier ne gagneroit pas à être comparée avec celle qu'on nous a donnée ici de ses Pseaumes, sous le titre suivant *Georgii Buchananii Scoti Poetarum sui temporis facile Principis Paraphrasis Psalmorum Davidis Poetica*. Glasguæ, in ædibus Roberti Urie 1750. In Octavo.

DE CAMBRIDGE.

IL y a déjà quelque tems qu'on a publié un projet de souscription, pour une traduction en vers Anglois d'un ancien Auteur fort estimé. L'ouvrage aura pour titre *The Hymns of Callimachus translated from the Greek with notes critical*

cal and explanatory, to which will be added the Coma Berenices of Callimachus, the Hymns of Orpheus, and Theocritus his Encomium of Ptolemy. By William Dodd B. A. of Clare-Hall in Cambridge. C'est-à-dire, Les Hymnes de Callimaque traduites du Grec, & accompagnées de remarques critiques & d'éclaircissemens, avec le Poème de la Chevelure de Bérénice du même Auteur, les Cantiques d'Orphée & l'Eloge de Ptolémée par Théocrite. Par G. Dodd Bachelier de Clare-Hall à Cambridge. Cette traduction, dont on dit beaucoup de bien, sera imprimée splendidement en un volume in quarto, & coutera une demi-guinée aux souscrivans.

ON nous promet aussi dans peu le second volume de la magnifique Edition de Démosthène que Mr. Taylor nous donne. Cet important Ouvrage fera dans quelque tems le sujet d'un article de ce Journal.

DE LONDRES.

ON a dit avec autant d'esprit que de vérité, que personne ne connoît

Mois de Janvier 1751. 105
connoît aussi bien les beautés d'un
Ouvrage que celui qui l'a com-
posé. Indépendamment de mille
allusions particulières, qu'un Au-
teur veut qu'on devine, & qu'il
développe rarement assez, il sçait
mieux que qui que ce soit, &
quelquefois il sçait seul les raisons
de ses expressions. Ce choix dé-
pend de sa manière de penser,
manière qui lui est propre, &
qui ne se trouve exactement
dans l'ame d'aucun de ses lec-
teurs. Mais comme ils ne laissent
pas que d'avoir tous quelque con-
formité avec lui, chacun d'eux
découvre des traits, qui étoient
perdus pour les autres. Que
deux hommes de goût traduisent
le même ouvrage, leurs traduc-
tions ne se ressembleront jamais
parfaitement, & ce sera en les
comparant & entr'elles & avec
l'original qu'on en sentira bien le
mérite. Ces considérations ne
peuvent que faire souhaiter la
nouvelle traduction qu'on impri-
me des lettres de Plin, & dont
Milord Orrery fils du célèbre An-
tagoniste

tagoniste de Bentley (a) est l'Auteur. Cet ouvrage sera compris en deux volumes *in Quarto*, & enrichi de diverses remarques de critique & de goût.

ON vient de réimprimer une seconde fois l'Essai d'une nouvelle traduction d'un Poëme déjà traduit par Mr. Pope. Le titre en est *The Eight book of the Iliad of Homer attempted by way of Essay. By Samuel Ashwick &c. London 1750. In Quarto pr. 2 sh.* C'est-à-dire, *Le huitième livre de l'Iliade d'Homère traduit par manière d'Essai par Mr. Ashwick.*

LES accusations intentées contre Milton viennent d'être repoussées de la manière la plus forte. On a vû dans ce Journal

(a) Leur dispute rouloit sur les Epitres de Phalaris. Le Docteur les jugeoit supposées ; l'homme de Cour les trouvoit dignes du Prince à qui elles sont attribuées. Les Savans furent pour Bentley, & les gens de goût pour Boyle.

Mois de Janvier 1751. 107
nal (b) les noms des principaux Auteurs, qu'on l'accusoit d'avoir pillés, & il faut l'avouer il se trouvoit un rapport surprenant entre plusieurs vers du Paradis perdu, & ceux de ces Poètes obscurs. Ce qui augmentoit la surprise c'est qu'inégaux à eux-mêmes, ces Poètes sembloient n'avoir parsemé leur fumier de paillettes d'or que pour faire valoir l'art de Milton à les recueillir. Comme son Critique auroit eu soin de copier des lambeaux entiers de ces Auteurs, & qu'il avoit fait imprimer en *Italique* les vers les plus remarquables, on pouvoit d'autant moins douter de son exactitude, que les Ecrits auxquels il renvoyoit avoient depuis longtems péri chez les épiciers. Cependant un Savant d'Oxford eut enfin la curiosité de chercher dans la Bibliothèque Bodléjienne deux ou trois de ces Poèmes ignorés. Quelle ne fut point
sa

(b) *Vol. I. Mars Art. I.*
E 6

la surprise de n'y point trouver ces traits marqués, dans les endroits où ils auroient dû être, & de les trouver au-contraire dans une traduction latine du Paradis perdu, qu'un nommé Hogæus fit paroître en 1690? C'est de cette source & quelquefois de son propre fond, que notre Zoïle, (car quel nom donner à un Critique, qui a recours à la fraude pour décrier un des plus grandes Poètes?) a tiré les morceaux qu'il a choisis, en les insérant avec une maligne adresse au milieu des tirades, qu'il a fidèlement copiées. C'est ce que la comparaison de Staphorstius, de Taubman, de Fletcher, &c. avec l'Ecrit de Mr. Lauder a prouvé; & si l'on n'a pu recouvrer encore aucun exemplaire de Mazenius & de l'*Adamus exsul* de Grotius, il y a cependant lieu de croire qu'ils ont été également altérés. Quelques-uns des vers que le Critique leur attribue se trouvent encore dans Hogæus, & il a assez varié dans ses citations des autres pour qu'on puisse

puisse lui en faire honneur. Après des preuves si convaincantes, on sera porté à excuser la chaleur du défenseur de Milton, dans l'Ecrit qu'il a publié sous le titre suivant *Milton vindicated from the charge of Plagiarism brought against him by Mr. Lauder and Lauder himself convicted of several forgeries and gross impositions on the Publick, in a letter humbly addressed to the Right Honorable the Earl of Bath by John Douglass M. A. Rector of Eaton Constantine Salop.* London printed for A. Millar opposite Catherine Street in the Strand 1750. In Octavo pr. 1. sh. 6. d. C'est-à-dire, *Milton justifié de plagiat, & Lauder convaincu de diverses fraudes, par Mr. Douglass &c.* Il ne me reste, pour achever l'histoire de ce fameux procès, qu'à ajouter que Mr. Lauder n'ayant pu répondre à la sommation, qui lui a été faite de produire ses originaux, justifie le choix des vers de Virgile, que Mr. Douglass a placé à la tête de son Ecrit.

110 JOURNAL BRITANNIQUE.

Turno tempus erit magno cum optaverit emptum

Intactum Pallanta, & cum spolia ista diemque

Oderit.

IL ne paroît point ici de bon livre qui ne soit suivi de vingt mauvaises continuations. C'est ce qui vient encore d'arriver à l'égard de l'Oeconomie de la vie humaine. Les suites qu'on en a fait paroître portent des marques visibles de précipitation & de foiblesse, & le seul mérite qu'elles aient c'est de tendre de même que le premier ouvrage à affermir les hommes dans les sentimens du devoir & de la Religion.

JE voudrois pouvoir en dire autant d'une autre Pièce dont on vient de donner une nouvelle Edition, & qui a pour titre. *The secret History of Pythagoras translated from the Original Copy lately found at Otranto in Italy.* London printed for R. Griffith at the Dun-
ciad in St. Paul's Church-Yard 1750. In Octavo p. 1. sh. C'est-à-dire

Mois de Janvier 1751. III
dire *L'Histoire secrète de Pythagore*
traduite sur un ancien manuscrit
trouvé à Otrante en Italie. Quoique le but apparent de cet Ecrit, où l'on introduit Pythagore racontant ses aventures, avant qu'il fut Pythagore, & lorsqu'il n'étoit qu'Etalide, soit d'élever les hommes à de justes idées de la Divinité, on découvre par l'affectation de l'Auteur à décrier toute Révélation, les efforts d'une Secte, à qui la Religion établie conviendrait mieux, si elle ressembloit moins à la Religion Naturelle.

JE n'ai rien à dire du nouveau Roman, dont on va voir le titre, si ce n'est que c'est un Roman. Ceux qui ne trouvent jamais le nombre de ces fortes d'ouvrages assez grand pourront s'amuser à celui-ci, ceux qui y cherchent de la nouveauté, de la variété, de la vraisemblance, feront bien de refermer d'abord le livre. *The life of Harriot Stuart Written by herself. In two volumes. London printed for J. Payne and J. Bouquet*

112 JOURNAL BRITANNIQUE.

quet in Pater-noster-row. 1750.
In 12. pr. 5. sh. C'est-à-dire. *La*
vie de Henriette Stuart écrite par elle
même. En 2. volumes IN 12.

LA mode de publier des Ecrits
périodiques n'est pas moins du-
rable que celle de composer des
Romans. Outre quatre nouveaux
Magazins Anglois qu'on a ajoutés
aux précédens sous les titres de
la *Capelle du Magazin de Westminster*,
de celui de *la bonne femme*,
& du *Monde vivant*, on nous don-
ne encore en Allemand une bro-
chure du même genre. Elle a
pour titre: *Das Deutsche Magazin,*
oder Schatz-Kamer Miscellanischer
Schriefften. C'est-à-dire. *Le Maga-*
zin Allemand, ou Tresor de diverses
pièces mêlées. C'est un in 12 qui
se publie par feuilles tous les
quinze jours, & qui se vend qua-
tre sous. Il semble que l'Auteur
se propose de mettre au fait ses
Compatriotes de diverses particu-
larités de ce pays, car son Tré-
sor contient de fréquentes Tra-
ductions de pièces Angloises, des
descriptions de nos Provinces,
des

Mois de Janvier 1751. 113
des morceaux de notre Histoire,
&c. On y trouve de tems en
tems quelques anecdotes peu con-
nues; celle-ci par exemple. L'His-
toire d'Angleterre ne dit point
qui fut le bourreau, qui décapita
Charles. I. Notre Auteur nous
apprend qu'il s'appelloit Richard
Brandon, qu'il tomba malade
cinq moins après l'exécution, &
qu'il expira dans l'agonie & les
tourmens le 20 de Juin 1649. Il
déclara qu'ayant été présent à la
condamnation de ce Prince, il en
avoit été si bouleversé, qu'il avoit
souhaité que Dieu le punit dans
son corps & dans son ame, s'il
lui arrivoit de mettre la main sur
son Roi, que s'étant laissé entraî-
ner malgré cela sur l'échafaud,
il lui avoit pris un violent trem-
blement, dont il n'avoit pu se dé-
livrer; qu'il avoit reçu 30. L. St.
pour sa peine (c), & qu'il avoit
pris hors de la poche du Roi un
mouchoir & une Orange parfumée,
qu'il

(c) Cette seule circonstance me fe-
roit douter de toute l'anecdote.

qu'il vendit dans la suite pour une demi-guinée après en avoir refusé le double au commencement.

CEUX qui estiment moins les titres que les vertus, hésiteront peut-être entre un Monarque mis à mort par ses Sujets, & un Sujet sacrifié par son Prince. Le fameux Raleigh a bien mérité qu'on balançât. Sa mort eut défiguré le plus beau Règne; elle n'est qu'une tache dans celui de Jaques I. C'est pour nous mettre au fait de ce singulier événement, & pour rassembler les Ecrits d'un des plus grands Génies de son Siècle qu'on vient de nous donner : *The works of Sir Walter Raleigh Kt. Political, commercial and philosophical, together with his Letters and Poems; the whole never before collected together, and some never yet printed; to which is prefix'd a new Account of his life by Thomas Birch M. A. T. R. S.* In two Volumes London; printed for R. Dodsley at Tully's head in Pall-Mall 1751. In Octavo pr. 10 sh. C'est-à-dire. *Oeuvres du Chev. Raleigh relatives à la Politique, au Commerce, & à la Philosophie, avec ses lettres*

Mois de Janvier 1751. 115
lettres & ses poëmes. A tous ses ouvrages, qui n'avoient jamais été rassemblés en un corps, & dont quelques-uns n'avoient point encore paru, est jointe une Nouvelle Histoire de sa vie par T. Birch Maître ès Arts & Membre de la Société Royale. Ce nouveau présent d'un Sçavant, que diverses connoissances distinguent, me fournira dans la suite le sujet d'un Extrait.

LES applaudissemens, qui accompagnèrent la prononciation de la Pièce suivante ont animé l'Orateur à la publier. Elle porte pour titre: *Oratio habita XIV. Kalendas Novembris 1750, in Solemnibus Exequiis, quas in memoriam augustissimi Domini D. JOANNIS QUINTI Regis Fidelissimi, in Lusitano Sacello Londini celebrari jussit excellentissimus Dominus Joachimus Josephus Fidalgo da Silveira Fidelissimæ Majestatis à Consiliis ac apud Magnæ Britannicæ Regem Legatus. Dixit F. Blyth. C. D. Londini prodit ab Autore apud G. Owen & Librarias in urbe tabernas. In Quarto pr. 2. sh.* C'est-à dire. Discours prononcé le 19 Octobre 1750. à l'occasion

sion du service solennel fait en Mémoire de sa Majesté très Fidèle le Roi JEAN V. dans la Chapelle Portugaise à Londres, & par l'ordre de son Exc. Don. Joachim Joseph Fidalgo da Silveira Conseiller de S. M. Portugaise, & son Ambassadeur auprès du Roi de la Grande Bretagne, par F. Blyth Chapelain de son Excellence.

C'EST encore pour répondre aux desirs de ses Auditeurs, & pour se concilier de nouveaux suffrages, que l'Auteur du Sermon suivant l'a fait paroître sous les auspices du Chev. Ligonier à qui il l'a dédié. *Les dédommagemens d'une injuste persécution, ou Sermon prononcé dans l'Eglise dite la Patente en Soho le $\frac{1}{2}$ Octobre 1750. jour du Jeûne anniversaire institué en mémoire de la Révocation de l'Edit de Nantes. Par J. Du Plessis M. D. S. E. A Londres chez J. Nourse à l'Agneau dans le Strand 1750. In Octavo pr. 6. d.*

Si les grandes vertus ont eu pour leur origine la confiance en un Etre tout sage, le défaut de cette confiance a été la source de tous les excès C'est à-peu-près ce qu'on tâche de prouver dans

Mois de Janvier 1751. 117
un Discours, où par une suite de faits, on nous fournit successivement depuis la Création du Monde jusqu'à notre tems de nombreux exemples de vices, & quelques modèles de vertus. Le titre en est *A Discourse upon faith by B. Regis D. D. Rector of Addisham and Chaplain in ordinary to His Majesty.* London, printed by J. Oliver in Bartholomew close near West-Smithfield 1750. In Octavo. C'est-à-dire, *Discours sur la foi par B. Regis Dr. en Théologie, Recteur d'Addisham, & Chapelain ordinaire du Roi.*

L'AUTEUR du livre suivant s'est proposé de prouver la Divinité de l'Evangile, par les témoignages des anciens Auteurs, & par la foiblesse de ses premiers Ministres. Ce but est sans doute respectable, & il y a lieu de croire que ce nouveau volume n'aura pas moins de succès que les précédens (d). *The credibility of the Gospel*

(d) Voyez l'Extrait qu'on a donné des premiers volumes de cet Ouvrage dans la *Bibliothèque Raisonnée* Tom. XXV. 1. Part. Art. X.

118 JOURNAL BRITANNIQUE.

pel History Part. II. or the principal facts of the new Testament confirmed by Passages of ancient Authors, who were contemporary with our Saviour or his Apostles, or lived near their times. Vol. VIII. By Nathanael Lardner D. D. London sold by Noon, Waugh and Buckland in 8°. 1750. C'est-à-dire. La crédibilité de l'Histoire de l'Evangile; Partie II. où les principaux faits dont il est parlé dans le Nouveau Testament sont confirmés par des passages d'Auteurs contemporains ou peu éloignés de J. C. & de ses Apôtres. Vol. VIII. Par Nat. Lardner Dr. en Théologie. Ce volume contient d'abord des observations aussi judicieuses que modérées sur ce célèbre Concile, qui par les premiers Anathèmes fit naître les premiers Schismes. Dans le cours de trois siècles la Doctrine pure & simple de Jesus s'étoit répandue en Europe, en Asie & en Afrique. Le concours du Pouvoir Civil ou Ecclésiastique n'avoit eu aucune part à ses progrès, & les fidèles étoient entrés parce qu'ils avoient été convaincus. L'Eglise acquit de l'Autorité; elle voulut la faire valoir; & l'Evangile perdit à la fois sa simplicité & son efficace. Notre Auteur trouve la source de ce changement dans l'inflexibilité des Pères, qui méprisèrent les avis de Constantin. L'Histoire d'Eusèbe de Césarée, de Marcellus Evêque d'Ancyre, d'Eustathe,

Mois de Janvier 1751. 119

d'Eustathe, d'Athanase, & d'Epiphane, & leurs témoignages, en faveur du Christianisme, & des livres reçus de leur tems comme Canoniques, occupent ensuite Mr. Lardner, & il finit par des remarques critiques sur les Constitutions Apostoliques. Il en fixe la date à la fin du IV. Siècle ou au commencement du V, & croit qu'elles furent l'Ouvrage de quelque Prélat avide de pouvoir, & amateur de la pompe & des cérémonies dans le Culte public.

LES nouveaux sens, que Mr. Hutchinson & ses disciples ont donnés à divers mots Hébreux de la Bible, & l'usage qu'ils en ont fait pour soutenir leurs interprétations Mystiques ont révolté plusieurs de nos Savans. Les mots d'*Elohim* & de *Berith* ont entr'autres été le sujet de leurs recherches. Suivant la nouvelle Secte, suivie par le nouvel Editeur de Calasio, qui ici a jugé à propos de réformer son Auteur, le premier de ces termes est dérivé du mot *אלה* *Juravit*, & a été choisi, pour exprimer le contract Solemnel & confirmé par serment des trois personnes de la Trinité en faveur des hommes coupables. Pour ce qui est du mot de *Berith*, que nous rendons par celui d'Alliance, ces Messieurs le dérivent de celui de *ברר* qui signifie purifier, & croient qu'il emporte toujours l'idée

120 JOURNAL BRITANNIQUE.

l'idée de celui qui nous purifie. C'est pour prouver le peu de fondement ou du moins de certitude de ces assertions qu'on vient de publier : *Two Dissertations concerning the Etymology and Scripture meaning of the Hebrew words Elohim and Berith, occasioned by some Notions lately advanced in relation to them. By Thomas Sharp D. D. Archdeacon of Northumberland and Prebendary of Durham. London printed for J. and P. Knapton in Ludgate Street 1751. In Octavo pr. 2 sh.* C'est-à-dire. *Deux Dissertations sur l'étimologie & le sens scripturaire des mots Hébreux Elohim & Berith, occasionées par les Hypothèses avancées depuis peu sur ce sujet. Par T. Sharp Dr. en Théologie, Archidiacre de Northumberland & Chanoine de Durham.*

DANS la dernière Assemblée générale de la Société Royale tenue le 30 Novembre 1750, on a donné la médaille d'or à Mr. Edouards, pour le récompenser de son bel Ouvrage sur les Oiseaux, dont la IV. & dernière partie paroîtra incessamment.

F I N.

JOURNAL BRITANNIQUE,

PAR

M. MATY,

Docteur en Philosophie & en Médecine,

Pour le mois de Février 1751.



A LA HATE,
Chez H. SCHEURLEER, Junior.
Marchand Libraire sur le Pleyn.
M D C C L I.

T A B L E

D E S

A R T I C L E S

de ce Journal.

ARTICLE I. L'OECONOMIE DE LA VIE HUMAINE Traduite sur un Manuscrit Indien composé par un ancien Bramine avec un récit de la manière.	123.
ART. II. La Doctrine & l'usage des Fluxions.	142.
ART. III. Observation de l'Eclipse totale de la Lune du $\frac{2}{3}$ Décembre 1750.	161.
ART. IV. Remarques sur l'Histoire Ecclesiastique.	163.
ART. V. Recueil de Dissertations sacrées par Mr. BOULLIER.	185.
ART. VI. Considérations sur les Mariages clandestins par HENRI GALLY Dr. en Théologie.	200.
ART. VII. Nouvelles Littéraires.	226.



JOURNAL BRITANNIQUE,

Mois de Février 1751.

ARTICLE I.

THE OECONOMY OF HUMAN LIFE Translated from an Indian Manuscript written by an ancient Bramin, to which is prefix'd an Account of the Manner, in which the said Manuscript was discover'd. In a Letter from an English Gentleman now residing in China to the Earl of ****.

C'est-à-dire.

L'OECONOMIE DE LA VIE HUMAINE *Traduite sur un Manuscrit Indien composé par un ancien*
Tome IV. F 2 *cien*

cien Bramine avec un recit de la manière, dont ce Manuscrit a été découvert, dans une Lettre d'un Gentilhomme Anglois actuellement à la Chine, au Comte de

*****. A Londres chez Mr. Cooper au Globe en Pater-noster-row. 1751. In Octavo pag. III. Sans compter 32. Pages pour la Préface & pour l'introduction.*

EXXDES Systèmes de Morale les plus méthodiques & les mieux raisonnés ne sont pas toujours les plus utiles. L'instant où l'on s'égare ne permet guère la réflexion. L'Homme qui dans son Cabinet a le mieux analysé ses devoirs oublie ses Règles, lorsqu'elles lui seroient nécessaires. La passion lui suggère l'exception ou l'adoucissement; & souvent mieux il sçait raisonner, plus il est ingénieux à se séduire. Si dans ces dangereux instans quel-
que

que chose peut prévenir sa chute, c'est une maxime, une image, une vérité de fait. L'Homme dans cet état est comparable à ces Habitans de l'Isle volante (a), que rien ne tire de leur distraction qu'un léger soufflet du réveilleur.

IL semble que dans tous les tems & chez tous les peuples, on se soit formé des Hommes l'idée que je viens d'en donner. De-là ces fables d'un Esope; ces ironies d'un Socrate; ces allégories d'un Platon. De-là ces courtes maximes des Sages, ces caractères de Théophraste, ces réflexions morales d'Antonin. De-là sur-tout ces Proverbes si communs chez les Orientaux; & dont nos saints livres nous offrent les plus parfaits modèles. Ce n'est point par le raisonnement que Salomon nous instruit, c'est par l'exemple, l'image & le sentiment.

VOICI

(a) Voy. *Voyag. de Gulliver à Laputa.*

VOICI encore un Ouvrage du même genre; peut-on trop les multiplier? Dans un tems où l'on s'efforce à affoiblir les liens de la Société, n'est-il pas juste que les Sages s'empressent à les referrer? Parmi tant d'Apôtres du vice, qu'un Montesquiou, un Bolingbrooke, un Toussaint soient les Oracles de la vertu. Et qu'importe qu'ils aient puisé dans des sources sacrées les vérités qu'ils débitent. Me facherois-je contre celui qui m'enrichit, parce qu'il tire d'ailleurs les trésors qu'il me donne?

LE favorable accueil qu'on a fait au Livre que je viens d'annoncer, les mains respectables à qui on l'avoit, mais à tort attribué (b), & le mérite réel des maximes

(b) Quelques personnes s'étoient trop pressées à juger sur quelques circonstances, que Milord Chesterfield étoit Auteur de ce livre. On l'a depuis donné à Mr. Littelton; mais on s'accorde à présent à en faire hon-

Mois de Février 1751. 127
maximes qu'il contient, fussent
pour justifier l'extrait que je me
propose d'en donner. Mais il
faut d'abord rapporter le petit
Roman, dans lequel on rend
compte de l'origine de cet Ou-
vrage, & dont notre Auteur eut
pu nous épargner une partie, en
nous renvoyant au P. Du Hal-
de (c).

A l'Occident de la Chine se
trouve le vaste pays du Thibet.
C'est là que dans une Province
nommée Lasa, réside le Pontife
suprême, ou le grand Lama. Il
y reçoit les hommages & les
contributions des dévots, & leur
distribue des Bénédiction. Les
avenues de sa magnifique Pago-
de, & les Provinces des envi-
rons sont peuplées de Lamas in-
férieurs, qui de-même que leur
Chef

neur à Mr. Dodsley Libraire de cette
ville, & Auteur de quelques autres
Ecrits.

(c) *Voy. Deser : de la Chine Tom. IV.*

Chez vivent des offrandes, qu'on leur envoie de la Tartarie, du Mogol, & de l'Indostan. Les Savans de la Chine ayant été informés, que dans le Temple du grand Lama se trouvoient divers anciens Manuscrits, le présent Empereur envoya vers le Pontife un Docteur de sa Cour. Son nom étoit Caotsou. Il fut chargé d'obtenir du grand Lama la permission de fouiller son Temple. Eh! le moyen qu'il résistât? On lui écrivoit une Lettre flatteuse; on lui envoyoit des présens. D'Ailleurs que lui demandoit-on? Des livres; est-ce pour les lire qu'on est Lama? Aussi Caotsou découvrit & emporta plusieurs Manuscrits précieux, & on nous fait espérer qu'un jour les particularités de son voyage & ses rares découvertes seront communiquées au Public. Mais de tous ces Manuscrits le plus antique & le plus précieux étoit un Système de Morale écrit dans la langue & avec les caractères des anciens Brami-
nes

nes ou Gymnosophistes. Caotsou Traduisit cette pièce en Chinois. Ses compatriotes l'attribuèrent à leur Confucius ou à Fohi; lui-même la croit de quelque contemporain de ce Dandamis, qui écrivit à Alexandre le Grand; & le Traducteur Anglois paroît indécis, vû l'ordre qui y règne, & qui n'est pas commun dans les productions des Orientaux. Quoiqu'il en soit la traduction fit beaucoup de bruit à la Chine, & c'est ce qui donna envie à un Anglois qui y réside, de la traduire en sa langue, & de l'envoyer au Seigneur à qui il la dédie. Le premier Traducteur avoit déclaré qu'il n'avoit pu conserver dans sa langue la sublimité & l'énergie de l'original; & le second n'a cru pouvoir en approcher qu'en formant sa version sur celles du livre de Job, des Pseaumes, & des livres de Salomon. C'est dommage qu'il ait négligé de nous dire, si ce n'est que le tour qu'il en a pris.

L'OUVRAGE même est divisé

130 JOURNAL BRITANNIQUE.
en sept parties. La I. Roule sur
les devoirs de l'Homme considéré
comme individu. Ces devoirs
sont rangés sous les titres; 1. De
la Considération; 2. De la Mo-
destie; 3. De l'Application; 4. De
l'Emulation; 5. De la Prudence;
6. De la Magnanimité; 7. Du
Contentement; & 8. De la Tem-
pérance. La II. Partie regarde
les passions, Savoir; 1. l'Espéran-
ce & la crainte; 2. La joye &
la tristesse; 3. La Colère; 4. La
compassion; 5. Le désir & l'A-
mour. Les femmes sont le sujet
de la III. Partie. On considère
dans la IV. Les Relations du Sang;
1. Celles de l'Epoux; 2. Du Père;
3. Des Enfans, & 4. Des
Frères. La Providence ou les
différences accidentelles de l'hu-
manité fournissent dans la V. Par-
tie quatre titres différens. On y
passe en revue, 1. Le savant & l'i-
gnorant; 2. Le riche & le pau-
vre; 3. Les maîtres & les Do-
mestiques; 4. Les Magistrats &
les Sujets. La VI. Partie roule
sur les devoirs de la Société; sça-
voir

Mois de Février 1751. 131
voir 1. Sur la bienveillance; 2.
Sur la Justice; 3. Sur la charité;
4. Sur la reconnoissance, & 5.
Sur la sincérité. Enfin la VII. &
dernière partie a pour sujet la
Religion.

LA division qu'on vient de voir
paroîtra peut-être un peu arbi-
traire, & ceux qui liront l'Ou-
vrage y remarqueront malgré sa
brièveté un grand nombre de ré-
pétitions. Ainsi les articles de
la considération, de la prudence
& de l'application; ceux de la
tempérance, du desir & de l'A-
mour; ceux de la compassion, de
la bienveillance, & de la chari-
té; ceux enfin du contentement,
& du riche & du pauvre coinci-
dent à plusieurs égards. Il y a
aussî beaucoup de rapport entre
les descriptions de la volupté &
de la joie; de même qu'entre les
invitations que l'une & l'autre
font aux passans d'entrer dans
leur demeure. Je m'en étonne-
rois si je n'en avois lû une pa-
reille dans les Proverbes. Il pa-
roît plus surprenant qu'on n'ait

132 JOURNAL BRITANNIQUE.

fait aucune mention de l'avarice, de la passion du jeu, de l'yvrognerie, de la vengeance &c. Y auroit-il dans cet oubli de l'affectation, ou de la politique ? Le sage Auteur de ce livre ménageoit-il son Siècle, ou se ménageoit-il lui-même ?

LA manière, dont chacun des Articles est rempli, est fort naturelle ; Mais on y remarque un peu d'uniformité. Les lieux communs y sont presque toujours suivis de deux descriptions ; l'une de la vertu qu'on recommande, l'autre du vice qu'on proscriit. Chaque partie est divisée en sentences. Il y en a de fort vives, quelques-unes sont plus languissantes ; & en général l'imagination & la fécondité Orientale me paroissent un peu en défaut. S'il y eut eu moins de raisonnemens & plus d'images, peut-être eut-on plus aisément reconnu la main d'un Gymnosophe.

APRÈS cette idée générale de ce livre, il ne s'agit plus que de le faire connoître un peu plus
en

Mois de Février 1751. 133
en détail, en traduisant quelques
Articles.

L'APPLICATION.

„ PUISQUE les jours qui sont
„ passés le sont pour toujours,
„ & que ceux qui viendront en-
„ core ne se lèveront peut-être
„ jamais pour toi, il te convient
„ ô ! Homme, d'employer le tems
„ présent, sans regretter la per-
„ te de celui qui n'est plus, ni
„ trop compter sur celui qui
„ n'est pas encore.

„ CET instant t'appartient; le
„ suivant est dans le sein de l'ave-
„ nir, & tu ne fais ce qu'il amè-
„ nera.

„ Tout ce que tu veux faire,
„ fais le promptement; ne diffè-
„ re point jusqu'au soir ce que
„ le matin peut accomplir.

„ LA main de la diligence pré-
„ vient la disette, la prospérité
„ & le succès accompagnent l'in-
„ dustrie.

„ QUI est celui qui a acquis
„ des trésors, qui s'est élevé en
F 7 „ pouvoir,

„ pouvoir, & habillé de gloire ?
 „ Qui est celui, dont on parle
 „ dans la ville avec éloge, & qui
 „ est assis au Conseil du Roi ?
 „ N'est-ce pas l'homme, qui a
 „ chassé l'indolence de sa mai-
 „ son, & qui a dit à la paresse,
 „ tu es mon ennemie.

„ IL se lève matin & il se cou-
 „ che tard ; il exerce son Esprit
 „ dans la contemplation, & son
 „ corps dans l'activité, & con-
 „ serve l'un & l'autre en santé.

„ LE paresseux est à charge à
 „ lui-même ; ses heures pèsent
 „ sur sa tête ; il va ça-&-là, &
 „ ne fait ce qu'il veut faire.

„ SES jours passent comme
 „ l'ombre d'une nuée, & il ne
 „ laisse aucune marque pour qu'on
 „ se souvienne de lui.

„ SON corps manque d'exerci-
 „ ce, & la maladie l'atteint. Il
 „ souhaite l'action & ne peut se
 „ mouvoir. Son ame est dans
 „ l'obscurité, ses pensées sont
 „ confuses. Il désire la connois-
 „ sance, & n'a point d'applica-
 „ tion. Il voudroit manger l'a-
 „ mande,

Mois de Février 1751. 135

„ mande, & craint la peine de
„ casser la coque
„ SA maison est en désordre ;
„ ses domestiques sont dépen-
„ siers & insolens. Il court à la
„ destruction. Il la voit de ses
„ yeux, il l'entend de ses oreil-
„ les ; il branle la tête, & fait
„ des souhaits. Mais il manque
„ de courage, jusqu'à ce que la
„ ruine vienne comme un tour-
„ billon, & que la honte & le
„ repentir descendent avec lui
„ au tombeau.

„ LA FEMME.

„ PRÊTE l'oreille aimable fille
„ de l'Amour. Ecoute les in-
„ structions de la prudence, &
„ que les préceptes de la vérité
„ pénètrent dans ton cœur. Ainsi
„ les charmes de ton ame ajou-
„ teront du lustre à ceux de ta
„ personne, & ta beauté sembla-
„ ble à la rose retiendra son par-
„ fum après avoir perdu son
„ éclat. . . .
„ QUELLE est la femme, qui
„ gagne

136 JOURNAL BRITANNIQUE.

„ gagne le cœur de l'Homme,
„ qui l'assujettit à l'Amour, &
„ qui règne sur son cœur?

„ VOICI, elle se promène avec
„ la douceur de la vierge. L'in-
„ nocence est dans son ame; &
„ la modestie sur ses joues.

„ SES mains cherchent à s'oc-
„ cuper; ses piés ne se plaisent
„ point à courir.

„ ELLE s'habille de propreté;
„ elle se nourrit de tempérance;
„ l'humilité & la complaisance
„ sont autour de sa tête une cou-
„ ronne de gloire.

„ LA décence est dans ses dis-
„ cours; & ses réponses sont af-
„ faisonnées de grace & de vé-
„ rité.

„ LA langue du licencieux se
„ tait devant elle; il respecte sa
„ vertu, & n'ose ouvrir la bou-
„ che.

„ SON cœur est la demeure de
„ la bonté; c'est pourquoi elle
„ ne soupçonne point de mal
„ dans les autres.

„ HEUREUX l'homme qui la
„ prendra pour sa femme; heu-
„ reux

„ reux l'enfant qui l'appellera sa
„ mère.

„ ELLE préside dans la maison,
„ & il y a paix; elle commande
„ avec jugement, & on lui obéit.

„ LA prudence de sa conduite
„ fait honneur à son mari; & il
„ l'entend louer avec un plaisir
„ secret.

„ ELLE instruit ses enfans dans
„ la Sagesse; elle forme leurs
„ mœurs à son exemple.

„ LES chagrins de son époux
„ sont adoucis par ses conseils;
„ elle les soulage par sa tendres-
„ se. Il épanche son cœur dans
„ son sein, & reçoit la consola-
„ tion.

„ HEUREUX l'homme qui l'a
„ prise pour sa femme; heureux
„ l'enfant qui peut l'appeller sa
„ mère.

„ LES MAGISTRATS ET
„ LES SUJETS.

„ O! Toi, le favori du Ciel,
„ que les fils des hommes tes é-
„ gaux ont élevé au pouvoir su-
„ prême,

138 JOURNAL BRITANNIQUE.

„ prême , & établi pour leur
„ Chef, considère les fins & l'im-
„ portance de leur dépôt, plus
„ que la dignité & la splendeur
„ de ton état.

„ Tu es revêtu de pourpre,
„ tu es assis sur un Trône. La
„ couronne de la Majesté envi-
„ ronne tes temples. Le scep-
„ tre du pouvoir est placé dans
„ ta main; mais ce n'est point
„ pour toi-même que ces mar-
„ ques d'honneur te furent don-
„ nées, & tu les reçus pour le
„ bien de ton Royaume plutôt
„ que pour le tien.

„ LA gloire du Roi est le bon-
„ heur de son peuple. Sa puis-
„ sance & sa Domination sont
„ dans les cœurs de ses Sujets.

„ L'ÂME d'un grand Prince s'é-
„ lève; il roule dans son Esprit
„ de grandes choses; il cherche
„ des occupations dignes de son
„ pouvoir.

„ IL assemble les Sages de son
„ Royaume; il les consulte li-
„ brement; il reçoit les avis de
„ tous.

„ IL

Mois de Février 1751. 139

„ IL examine son peuple avec
„ discernement ; il découvre les
„ talens des hommes ; il les em-
„ ploie suivant leur mérite.

„ SES Magistrats sont justes,
„ ses Ministres sont Sages, & les
„ favoris de son ame ne sauroient
„ le séduire.

„ IL sourit & les Arts fleurif-
„ sent : Les Sciences s'élèvent
„ par la culture de ses mains.

„ IL se plait avec les Savans ;
„ il les enflamme d'émulation ; &
„ leurs travaux font la gloire de
„ son Règne.

„ L'INDUSTRIE du négociant,
„ qui étend son commerce ; le
„ travail du fermier, qui enri-
„ chit ses Terres ; le génie de
„ l'Artisan, les découvertes du Sa-
„ vant ont part à sa faveur, &
„ reçoivent des récompenses de
„ sa bonté.

„ IL plante de nouvelles Co-
„ lonies ; il bâtit des Vaisseaux,
„ il ouvre des Rivières & construit
„ des Ports. Son peuple abonde
„ en richesses, & la gloire de son
„ Royaume s'étend.

„ IL

„ IL donne ses ordres avec é-
 „ quité & avec sagesse; ses Su-
 „ jets jouissent sûrement du fruit
 „ de ses veilles, & leur bonheur
 „ consiste dans l'observation de
 „ ses loix.

„ IL fonde ses jugemens sur la
 „ miséricorde, mais dans la pu-
 „ nition des coupables il est im-
 „ partial & exact.

„ Ses oreilles sont ouvertes
 „ aux plaintes de ses peuples; il
 „ arrête les mains des oppres-
 „ seurs, il sauve de la tyrannie
 „ les opprimés. „

JE me contente de remarquer
 que le Philosophe Indien, pour
 soutenir son caractère. & sans
 doute pour répondre à la Plaque
 du frontispice, qui le représente
 recevant du Ciel le sacré Cayer,
 se montre intimement convaincu
 de l'unité, de la Sagesse, & de
 la Bonté de la première Cause.
 Il munit surtout ses Compatriotes
 contre le culte du Soleil si fami-
 lier aux Orientaux.

Au reste tout cet Article est
 une

Mois de Février 1751. 141
une espèce de cantique à l'honneur de la Divinité, & la Doctrine d'une rétribution future y est expressément établie. Sans un tel fondement que sont en effet tous les préceptes; que devient la Société?

ARTICLE II.

The Doctrine and Application of Fluxions, containing (besides what in common on the subject) a number of new improvements in the Theory, and the solution of a variety of new and very interesting problems in different branches of the Mathematicks. By THOMAS SIMPSON F. R. S.

C'est-à-dire

C'est-à-dire.

La Doctrine & l'usage des Fluxions, contenant outre les Principes communs, plusieurs découvertes dans la Théorie, & la solution d'un grand nombre de problèmes nouveaux & intéressans dans les diverses branches des Mathématiques, par T. SIMPSON membre de la Société Royale. A Londres chez J. Nourse 1750. In Octavo p. 576. Prix d'une demi-guinée.

CET Ouvrage part d'une main accoutumée à faire des préfens utiles. Mr. Simpson, qui d'une profession mécanique, s'est élevé au rang des premiers Mathématiciens, & à l'emploi de Professeur à Woolwich, a signalé chacun de ses pas dans cette brillante carrière par de nouveaux

veaux secours qu'il a fournis à ceux, que son exemple animoit au même but. C'est à ce principe communicatif, qui fait plus d'honneur aux Savans que le savoir même, que nous devons le *Traité d'Algèbre de Mr. Simpson*, ses *Elémens de Géométrie*, sa *Trigonométrie plane & Sphérique*, ses *Essais sur plusieurs propositions de la Philosophie de Newton*, & même la première ébauche de l'Ouvrage, dont on vient de voir le titre. Je l'appelle ébauche, pour parler avec notre Savant, qui la fit paroître en 1737, & qui depuis, plus difficile que le Public, a cru s'être trop pressé à la lui donner. Il répare sa faute, il refond son Ouvrage, & celui-ci est plutôt un traité nouveau qu'une seconde Edition du premier.

ON a déjà vû que ce livre est divisé en deux parties. Chacune d'elles comprend plusieurs sections. Comme c'est en grande partie dans l'enchaîure & dans l'arrangement des vérités que
consiste

consiste le mérite d'un Traité élémentaire, je crois devoir indiquer d'abord l'ordre & les divisions de celui-ci.

LES cinq premières sections contiennent les principes & les usages de la *Méthode directe des Fluxions*, ou du *Calcul différentiel*. On y explique successivement la Nature & la détermination des Fluxions, leur application aux questions de *Maximis & Minimis*, de même qu'à la recherche des Tangentes, des points d'Inflexion, & enfin des Développés. La *Méthode inverse*, qui répond au *Calcul intégral*, fait le sujet des sept dernières sections de la première partie, & de toute la seconde. Après avoir donné une idée générale de cette méthode, notre Auteur l'applique à la découverte des Quadratures & des Rectifications des Courbes, des MASSES & des Surfaces, des Solides, des Centres de Gravité, de Percussion & d'Oscillation des Corps, & de leurs Forces centrales. La seconde partie commence par les

les fluxions des quantités exponentielles, & par celles des côtés & des angles des triangles sphériques. Les dix sections suivantes roulent sur la résolution des équations fluxionelles, sur la comparaison des fluentes, sur la transformation des fluxions, sur les fluentes des fractions rationnelles, sur celles des quantités mêlées avec des Logarithmes, des Arcs avec des Sinus, &c. Sur la manière de rendre les suites plus convergentes, sur le mouvement des Corps dans des milieux qui résistent, sur les effets de l'attraction dans les divers Corps, sur les problèmes de *Maximis & Minimis* dont la résolution dépend de la détermination d'une Courbe, & enfin sur diverses questions mêlées.

DANS une si grande variété de sujets & de sujets abstraits, il doit m'être permis de parcourir légèrement ceux qui sont le plus à ma portée. Je me propose de donner quelque idée de la manière dont l'Auteur éclaircit les

premiers principes, & de l'art avec lequel il attaque les plus sublimes problèmes. Animer les commençans à l'Etude d'un livre qui peut leur être fort utile, intéresser les Savans à un Ouvrage qui contient leurs principales découvertes, c'est tout ce que peut leur promettre un Journaliste borné par son Plan, & plus encore par les limites de ses connoissances.

MR. Simpson s'écarte d'abord un peu des idées ou du moins des expressions ordinaires, dans sa définition des Fluxions. Le premier inventeur, en considérant toutes les grandeurs comme *fluents*, c'est-à-dire comme formées par l'effet de quelque mouvement, a appelé *fluxions* les vitesses mêmes de ce mouvement. Mais s'il est difficile de se représenter distinctement ce qu'est la vitesse à chaque point, il l'est encore plus de comparer directement une vitesse à une autre, & d'exprimer les différences de mouvemens accélérés ou retardés

Mois de Février 1751. 147
dés à l'infini. Aussi le grand Newton, pour déterminer ces quantités, qui ne tombent pas sous les sens, a-t-il eu recours aux *momens* ou aux *incrémens produits dans des tems égaux*, incrémens qu'il compare ensuite à d'autres grandeurs finies. Suivant cette idée, Mr. Simpson se croit autorisé à regarder les fluxions comme les accroissemens d'une quantité fluente, qui pendant un certain tems conserve la vitesse qu'elle a acquise, sans en acquérir de nouvelle. Ainsi la ligne que décriroit un point dans un instant donné par la vitesse qu'il a au commencement de cet instant, le petit parallélogramme formé de la même manière par une ligne qui se meut &c. Sont les fluxions de la ligne ou de la surface parcourue par le point ou par la ligne.

LE principe du Calcul différentiel n'est pas tout-à-fait le même. On y considère les augmentations réelles des grandeurs, & non celles qui résulte-

roient d'un progrès uniforme. D'où vient donc que les conclusions, qu'on tire de méthodes en apparence différentes, s'accordent cependant entr'elles? C'est que quoique dans le calcul différentiel on enseigne à chercher l'incrément entier, on n'en prend pour la résolution des problèmes que la partie, qui répond à une augmentation uniforme. Ainsi dans le Parallélogramme de la coupée & de l'ordonnée croissantes, on néglige le petit triangle mixte ; $dx dy$. Pour qu'il puisse être regardé comme nul, on suppose les augmentations successives infiniment petites, ce qu'on n'est pas toujours obligé de faire dans la méthode des fluxions. Celle-ci a donc le mérite d'une plus grande exactitude, mais cet avantage est racheté par la nécessité qu'elle impose d'avoir recours aux principes du mouvement.

QUELQUES justes que soient les explications que notre Auteur donne des règles, suivant lesquelles

quelles on exprime les fluxions des Puissances, des Produits, & des Fractions, je crains qu'on ne les trouve pas assez simples. Il eut été ce me semble plus naturel de déduire toutes les Règles de la considération des produits de deux grandeurs variables, en regardant les Puissances comme formées par la multiplication répétée d'une grandeur par elle-même. On auroit pu aussi, pour faciliter la considération des secondes fluxions, supposer un mouvement composé de toutes les premières, & comparé à chaque instant avec un mouvement uniforme. Je dirai à cette occasion que Mr. Simpson paroît avoir trop préféré la considération des simples symboles à des démonstrations sensibles. Sa méthode est certainement la plus abrégée, & peut-être même-t-elle le plus loin: mais la lumière que Mr. Mac-Laurin répand sur la route fait qu'on marche plus vite ou du moins plus agréablement avec lui. En pareil cas

L'Auteur qui donne le moins de peine en a lui-même pris le plus.

LA réflexion que je viens de faire ne doit point inspirer de préjugés injustes contre notre Auteur. Il y a effectivement beaucoup de clarté, & souvent des images très vives dans sa manière de démontrer. L'idée qu'il donne par exemple des *Maxima* & des *Minima* est extrêmement nette. Sans emprunter sa figure, je tâcherai de rendre son idée. Si je poursuis quelqu'un, qui me devance d'un certain espace, & que d'abord plus lent que lui je vienne par degrés à égaler & même à surpasser sa vitesse, l'espace qui nous sépare augmentera tant que je courrai moins fort que lui; mais à chaque instant il augmentera moins, & lorsque ma vitesse sera égale à la sienne, cet espace sera le plus grand de tous. Il diminuera ensuite à mesure que mon mouvement surpassera d'avantage le sien. Cet espace variable, qui étoit entre lui & moi
n'a

Mois de Février 1751. 151
 n'a donc pas cessé de croître, jusqu'à ce qu'il soit parvenu à sa plus grande quantité, que j'appelle son *Maximum*. Comme ensuite il n'a plus reçu d'augmentation, sa fluxion a commencé par être nulle avant que de diminuer. On formera un raisonnement tout pareil, en supposant que celui qui a sur moi de l'avance court d'abord moins fort que moi, mais qu'ensuite accélérant son mouvement il le rend égal & enfin supérieur au mien. Dans ce cas notre éloignement diminue, jusqu'à un *Minimum*, où la fluxion devient nulle & où nos mouvemens sont égaux. Ainsi pour trouver en général le *Maximum* ou le *Minimum* de quelque grandeur, il n'y a qu'à supposer sa fluxion nulle, & voir ce que donne en ce cas l'équation. Pour sçavoir si l'on obtient par ce moyen un *Maximum* ou un *Minimum*, on observe si la quantité variable augmentoit ou diminuoit avant que de devenir égale à Zéro. Au reste la méthode manque,

lorsque la quantité croît ou décroît à l'infini, lorsqu'après avoir été stationnaire elle recommence à croître ou à diminuer, lorsqu'enfin dans les conditions du problème il y a quelque circonstance, qui en rend la résolution impossible. Notre Auteur explique tous ces cas, en enseignant les moyens de les connoître; mais il m'est impossible de le suivre dans ce détail, non plus que dans son explication des autres usages de la méthode directe des fluxions.

IL y a plus de difficulté dans la méthode inverse. Il est toujours possible de découvrir les fluxions des quantités dont on a l'équation, parce que cette équation qui détermine les loix de leur mouvement renferme aussi la mesure des grandeurs, dont à chaque instant elles pourroient augmenter ou décroître. Mais les rapports des progrès ou des retardations uniformes d'un ou de plusieurs Corps ne donnent pas toujours d'une manière exacte

te

te les états par lesquels ils ont passé auparavant. Ces rapports peuvent être incommensurables entr'eux, ou produits par des vitesses qui le sont. Aussi n'a-t-on aucune règle générale pour remonter aux fluentes par la connoissance des fluxions, & si l'on vient à bout d'en découvrir quelques-unes, ce n'est qu'en comparant les fluxions qui les renferment à quelques-unes de celles, que la méthode directe fournit. Mais ces déterminations particulières, aussi bien que la recherche des grandeurs constantes, qu'il faut souvent ajouter à l'expression variable, sont au nombre de ces *principes communs*, qui se trouvent dans tous les Ouvrages de ce genre.

S'IL est impossible d'assigner aux *quantités sourdes* une valeur déterminée, on peut en approcher par des suites, qui à chaque terme en diffèrent moins. Ainsi dans l'Arithmétique les divisions decimales nous donnent d'une manière toujours plus approchée

un quotient, qu'on ne peut avoir en nombres entiers. Il en est de même d'une fraction Algébrique; qu'on réduit en une suite, en divisant par le dénominateur le numérateur & ses restes. Les racines des quantités complexes se réduisent aussi à des suites, soit en faisant immédiatement l'extraction qu'on cherche, soit en supposant l'opération toute faite, par une suite indéterminée, dont on compare les coefficients avec ceux de la quantité donnée. Mais un moyen plus facile que tous les autres c'est le Binome de Newton, qui consiste en une expression générale d'une Puissance indéterminée, qu'on peut appliquer à toute quantité complexe, soit qu'elle soit un Binome, un Trinome, ou un Multinome. On donne ainsi aux Fluxions irréductibles la forme de suites rationnelles, dont tous les termes ont leurs fluentes, qu'il ne s'agit que de rassembler, pour acquérir de nouvelles suites.

Mois de Février 1751. 155

tes aussi approchées qu'on veut de la valeur que l'on cherche.

L'AIRE que parcourent deux lignes variables s'appelle leur *Quadrature*. Lorsque les variations des deux lignes sont exprimées par des quantités d'une seule dimension, les espaces qu'à chaque instant elles laissent entr'elles sont des triangles ou des trapèzes rectilignes. Dans tous les autres cas ces aires sont des quadrilatères bornés d'un côté par une ligne courbe. Pour déterminer ces espaces, il faut considérer que leurs augmentations successives étant des parallélogrammes formés par l'une des grandeurs variables & par la fluxion de l'autre, la fluente de ce produit appelé *l'élément de la Quadrature*, doit donner la mesure de l'Aire, dont le parallélogramme est l'incrément. Souvent cette fluente ne peut être exprimée que par des suites infinies, & ce n'est alors que par approximation qu'on découvre l'espace renfermé par ces Cour-

G 6 bes.

bes. Ceci a lieu à l'égard de toutes les sections Coniques à la réserve de la Parabole, de même qu'à l'égard d'une infinité d'autres Courbes, le nombre des quarrables étant très petit par rapport à celles qui ne peuvent l'être que d'une manière approchée. L'art consiste à trouver des suites, dont un petit nombre de termes donne une valeur assez approchée de l'espace qu'on cherche.

CE n'est pas là cependant que s'arrête l'industrie humaine. Le rapport qui se trouve entre diverses fluxions dont les fluentes ne peuvent être exactement trouvées, permet d'appliquer les mêmes suites ou les nombres qui y répondent à une infinité de cas différens. On réduit ainsi plusieurs Quadratures à celles de Courbes plus simples, dont les valeurs sont connues par des approximations. Les Aires de l'hyperbole équilatère entre les Asymptotes servent sur-tout à cet usage. Elles forment une progression

Mois de Février 1751. 157
gression arithmétique qui répond
à une progression géométrique,
& sont ainsi de véritables Loga-
rithmes. Notre Auteur explique
la différence & le rapport con-
stant qu'ont entr'eux les Loga-
rithmes ordinaires & les Hyper-
boliques, & la manière de rap-
porter à ces derniers qui sont les
plus simples, quatre différentes
expressions fluxionelles. On trou-
ve aussi à la fin de cet Ouvrage
une Table des Logarithmes Hy-
perboliques, pour tous les nom-
bres avec leurs centièmes, de-
puis un jusqu'à dix. Cette Table
donne aussi par une opération très
facile les Logarithmes pour les
fractions plus petites, & pour
tout nombre qui ne surpasse pas
sept chiffres.

La Diagonale du Triangle, que
forment les fluxions de deux li-
gnes variables, est l'élément ou
la fluxion de la ligne courbe
qu'elles décrivent. C'est-là le
fondement de la rectification
des Courbes, qui consiste à dé-
terminer la fluente de l'expres-

158 JOURNAL BRITANNIQUE.
sion que je viens d'indiquer. Il n'y a que peu de Courbes, dont on connoisse exactement la rectification ou la longueur; mais on en approche de même que des Quadratures par des suites infinies. Celles qu'on a pour le Cercle donnent une exactitude aussi grande qu'on peut la souhaiter. Les Arcs qu'on détermine ainsi ont le même usage que les Logarithmes, c'est-à-dire que faute de mesures entièrement exactes, on les applique à des expressions complexes qui les renferment. Notre Auteur nous donne quatre expressions, qui répondent à des valeurs déterminées du Sinus, du Sinus verse, de la Tangente, & de la Sécante, de manière que quand on trouve une telle expression, il n'y a qu'à la représenter par l'Arc, dont les Sinus, la Tangente, ou la Sécante ont la valeur en question.

Les Solides peuvent être considérés ou comme formées par un Plan qui se meut parallèlement

Mois de Février 1751. 159
ment le long de l'axe, & qui lui-même peut être ou invariable ou changeant, ou comme produits par la révolution d'une Courbe autour de son Axe. Chaque Section du Solide est alors une Aire circulaire. Elle augmente ou diminue en s'avancant le long de l'axe. Suivant la proportion du quarré de son rayon, qui dans ce cas est l'ordonnée de la Courbe. Ainsi l'expression de la Quadrature du cercle multipliée par le quarré de l'ordonnée, & par la fluxion de la coupée donne dans sa fluente la véritable solidité du corps.

LES surfaces des Solides se déterminent d'une manière à peu près semblable. Comme le cercle dont on les suppose formés s'avance le long de la Courbe rotatrice, & croît ou décroît suivant les loix de l'Equation de cette Courbe, il s'ensuit que la circonférence de ce cercle multiplié par le produit de l'ordonnée changeante & de la fluxion de la partie de la Courbe que
cc

ce cercle décriroit par un mouvement uniforme, doit être l'expression fluxionnelle de la surface entière.

JE ne saurois abréger ici ce que notre Auteur démontre sur les centres de pesanteur & d'oscillation, & sur les forces centrales. Il suffira de remarquer sur ce dernier sujet, que Mr. Simpson recherche d'abord la force nécessaire pour faire décrire à un corps un cercle autour d'un centre. Il démontre ensuite en passant les loix du mouvement, de projection, celles des Oscillations coniques, & celles du mouvement des Planètes. De supposition en supposition il parvient à une expression générale, qui contient la fluxion de l'orbite d'un corps retenu par une force centripète quelconque, & dont la direction & la vitesse sont données. La fluente de cette expression ne peut être trouvée que dans quelques cas particuliers, mais en comparant les termes avec ceux d'une orbite circulaire

Mois de Février 1751. 161
circulaire, on détermine les cas,
où le corps décriroit des Sections
Coniques, ceux où il se rendroit
au centre après un certain nom-
bre de révolutions, ceux où il
s'en écarteroit à l'infini ou direc-
tement, ou dans des spirales,
ceux enfin où il s'approcheroit
ou s'éloigneroit continuellement
du Centre, mais sans jamais par-
venir à une certaine distance
fixée par un Cercle, qui lui ser-
viroit d'Assymptote (a).

ARTICLE III.

Observation de l'Eclipse totale
de la Lune du $\frac{2}{13}$ Décembre
1750.

L'OBSERVATION suivante des
Principales Phases de la der-
nière Eclipse de la Lune a été
faite

(a) On rendra compte dans un
autre Journal de la II. Partie de cet
Ouvrage.

faite à Londres dans la rue appelée le *Strand*. Je n'en connois point l'Auteur, mais l'Observation me paroît exacte, & j'apprens par l'Editeur de l'Ecrit périodique dont je la tire (a), qu'elle vient d'un Astronome du premier ordre. L'un & l'autre me pardonneront d'enrichir mon Journal de ce morceau, qui pourra fournir aux étrangers le moyen de comparer leurs observations avec celle-ci, & engager les Astronomes de ce païs à communiquer par mon Canal au Public les Observations qu'ils auront faites.

Temps apparent.

Commencement. . . 4^h. 36'. 50".

Mare Humorum entre dans l'ombre. -- 45'. 26".

L'ombre à *Mare Crisium*. 5^h. 28'. 44".

Mare Crisium couverte. -- 33'. 30".

Obscurité totale. . . -- 36'. 05".

Comenc: de l'émerfion. 7^h. 14'. 33".

Le bord intérieur de *Grimaldi* fort de l'ombre. -- 18'. 10".

LES

(a) *Gentleman's Magazine* Decemb. p. 555.

Mois de Février 1751. 163

LES Phases du commencement, de l'immersion totale & de l'émerfion ont été observées à la vûe fimple; les autres l'ont été par le moyen d'un Télescope à réflexion de grandeur ordinaire. La pendule a été exactement réglée par des Observations du paffage d'*Aldebaram*, au Méridien avant l'Eclipe, & de celui du Soleil après elle; de forte qu'il ne peut refter aucun doute fur les tems marqués ci-deffus.

ARTICLE IV.

Remarks on Ecclesiastical History. *Διὰ δυσφημίας καὶ εὐφημίας*

C'est-à-dire.

Remarques fur l'Histoire Ecclésiastique. A Londres chez C. Darris en *Holbourn*, R. Manby & H. S. Cox fur *Ludgate-Hill*, & J. Whifton en *Fleet-Street* 1751. *In Octavo* p. 388. pour le livre
&

164 JOURNAL BRITANNIQUE.
& XLVII. pour la Préface.
Prix d'un écu.

LA Dédicace de ce livre en fait connoître l'Auteur. Mr. Jortin le consacre à Mylord Burlington, qui dépositaire du legs du fameux Boyle vient de nommer notre Savant, pour prononcer cette année les Sermons anniverfaires fondés sur ce legs. Il avoit en quelque maniere prévenu ce choix, & s'en étoit montré digne, par les discours qu'il publia en 1747 sur la vérité de la Religion Chrt ienne (a). Ce livre

(a) Les sept Discours, qui composent cet Ouvrage, paroissent indépendans l'un de l'autre, mais il n'est pas difficile d'en découvrir la liaison. Le I. roule sur les préjugés qu'avoient contre l'Evangile ceux à qui il fut d'abord annoncé. Malgré les obstacles qu'ils y mirent la Religion triompha; elle s'étendit, elle unit des Sectes & des Nations ennemies, &

Mois de Février 1751. 165
vre à été favorablement reçu,
& on en a donné deux Editions.
Quoique l'Auteur ne se distingue
point par ses titres, & qu'il par-
le

& cette révolution merveilleuse fait
le sujet du II. Discours. La conver-
sion des peuples au Christianisme con-
stitue le Règne de son Chef, Règne
dont on recherche dans le III. Dis-
cours l'époque, les caractères, l'é-
tendue, & les avantages. Jusqu'ici
le Christianisme ne paroît que com-
me un Système de Philosophie plus
parfait & plus heureux que les pré-
cédens; mais la convenance du tems
où il fut annoncé, sujet du IV. Dis-
cours, le témoignage impartial que
Jean Baptiste rendit à Jésus, & qu'on
examine dans le V, le caractère des
discours du Messie, & des Ecrits de
ses Disciples, qui fait le sujet de la
VI. Dissertation, enfin la grace que
l'Evangile nous annonce, la vérité à
laquelle il nous élève, & qu'on dé-
veloppe dans le VII. & dernier Dis-
cours, concourent à prouver, que si
la Doctrine de Christ fut véritable,
sa mission fut Divine.

le modestement des présens qu'il nous fait , les véritables Juges ont remarqué dans ses Ouvrages beaucoup de savoir & d'Esprit, de la nouveauté dans plusieurs idées, de la solidité dans les raisonnemens, & ce qui vaut mieux encore un éloignement marqué pour les minucies, la tyrannie, & la superstition. Si tous les défenseurs du Christianisme se montreroient sous une forme aussi aimable, cette Divine institution auroit-elle encore des ennemis?

C'EST pour en diminuer le nombre que cette nouvelle production & sur-tout la préface qui l'accompagne sont destinées. Rien de plus intéressant que cette pièce. Elle contient & les dispositions qu'il faut avoir pour lire l'Ouvrage, & les conclusions qu'on en peut tirer. L'Auteur commence par estimer modestement son travail. Il ne nous donne point un Traité méthodique, mais simplement un recueil de remarques détachées, où sans observer ni négliger entièrement l'ordre

Mois de Février 1751. 167

l'ordre des tems on a en vûe de faire triompher la vérité. L'Histoire Ecclésiastique est une Terre enchantée, & tandis que de de sublimes Génies discernent d'un coup d'œil ce qui est vrai de ce qui est faux, notre Auteur plus timide se borne souvent à douter, Ce n'est pas que cette suspension lui paroisse agréable, mais il la préfère à des décisions Hazardées.

CHERCHER dans les sombres tenèbres des premiers tems des preuves du Christianisme, éviter de prononcer dans des sujets où l'on manque de lumière, se frayer une route moyenne entre une foi aveugle & un Scepticisme outré, c'est-là le but de l'Auteur. Il se propose d'indiquer les foiblesses aussi bien que les vertus de ces premiers Héros, qui, s'ils disputèrent moins bien que nous sur la vérité de la Doctrine Chretienne, sçurent du-moins mourir pour elle. Il nous invite à rejeter ces fables *reliques dorées* d'un zèle indiscret. Il
veut

veut enfin par des Observations de Philologie & de Critique diversifier ces sujets & délaïser ses lecteurs.

L'usage le plus noble qu'on puisse faire des Antiquités Ecclésiastiques, celui pour lequel la Providence semble les avoir conservées, c'est de nous former à la Sagesse, à l'union, à la modération. Une Société de gens, qui animés de ces principes chercheroient à se perfectionner par l'exemple de ses Ancêtres, ne seroit sans-doute pas parfaite. Toujours quelques matériaux défectueux entreroient dans la construction de l'édifice; elle offriroit cependant une image assez vive de cette Eglise, que le Disciple bien aimé vit *descendre du Ciel comme une Epouse ornée pour son Epoux.*

LA Religion Chrétienne réduite à ses élémens est plus simple qu'on ne se l'imagine; mais si dans tous les tems elle se distingue avantageusement du Paganisme, du Judasme, du Mahométisme,

Mois de Février 1751. 169

métisme, & du Déisme, elle varia sur des articles peu essentiels, suivant la diversité des génies & des Siècles. On y reconnut l'esprit discoureur & contentieux du Grec, l'imagination ardente de l'Africain, la ténacité superstitieuse du Juif, la savante subtilité du Sophiste, la pompe & l'appareil de la Religion des Gentils. Du limon de l'Egypte s'élevèrent des légions d'insectes, & la maîtresse du monde sçut habilement conserver l'Empire.

Pour que les hommes pensassent tous de la même manière, il leur faudroit ou plus de lumières ou moins de liberté. Un Magistrat Romain assemble les Philosophes de la Grèce, il leur offre son autorité pour terminer leurs différends, & ils ne s'accordent que pour rire de son zèle officieux. Les Conciles succèdent aux Conciles, ils font naître plus de troubles qu'ils n'éclaircissent de questions. Les Eglises ne célèbrent pas en même tems la Paques; toutes croient avoir rai-

Tome IV.

H

son;

fon; elles vivent cependant en paix. Mais Victor excommunie-t-il celles qui s'écartent de lui, la dispute s'échauffe, & la révolte en est le fruit. Les *Quarto-Décimans* sont condamnés à Nicée; on qualifie leur opinion d'hérésie, & dès-là ils s'entêtent pour elle, & refusent de casser l'œuf par le même bout. Nestorius eut dormi en paix, s'il n'eut pas voulu se distinguer du très saint Cyrile; mais aussi violent que son Antagoniste il se fait déposer à Ephèse, & les Pères qui viennent de prononcer la sentence reçoivent les Bénédictions du peuple, dont les ancêtres s'étoient signalés par leur zèle pour la grande Déesse.

DES Inquisiteurs, le croiroit-on? se sont montrés plus Philosophes & plus Chrétiens. Poftel, qui par un mélange assez rare étoit à-la-fois Savant & fanatique, s'égare tout à fait par l'étude de l'Hébreu. Il donne dans les visions des Cabalistes, & devient Disciple d'une Sybille, prophétesse

Mois de Février 1751. 171.
phétesse du désert, & descen-
dante d'Esdras. On l'accuse
d'Hérésie, & le pauvre homme
se rend lui-même dans les prisons
du St. Office à Venise, pour
qu'on lui fasse son Procès.

*Tænarias etiam fauces, alta ostia
Ditis,
Et caligantem nigra formidine lu-
cum,
Ingressus, Manesque adiit, Regem-
que tremendum,
Nescioque humanis precibus mansues-
cere corda.*

*Il va voir le Cocyte & les Royau-
mes sombres,
Et se montre vivant aux infernales
ombres.
Mais pourra-t-il sortir de ce triste
séjour,
Et repasser les bords qu'on passe
sans retour?*

CE prodige arrive cependant
une fois. L'accusé trouve grace
de même qu'Orphée chez les
sombres Divinités. Non, Postel
H 2 vous

vous n'êtes point un Hérétique ; vous êtes simplement un insensé (b). Heureux, si le redoutable Tribunal eût toujours été aussi humain, & s'il n'eût pas trop fidèlement imité ces Romains, dont il est dit dans Tacite, qu'ils appellent paix l'effet de la solitude qu'ils ont produite. *Ubi solitudinem faciunt pacem appellant!*

TILLEMONT blâme & avec beaucoup de raison les Ariens, qui sous Constance persécutoient les Consubstantialistes. On ne persuade point, dit-il (c), quand on fait retentir par-tout les menaces du Prince, & on ne laisse point de lieu à la raison, lorsque le refus est suivi du bannissement & de la mort. Tous les efforts des Ariens n'étoient propres qu'à montrer... que leur Doctrine ne venoit que de l'invention des hommes,

(b) *Postellum non esse hæreticum sed tantum amentem.* Lett. de SIMON I. 23.

(c) TILLEMONT *Mem: pour servir à l'Hist. Eccl. des VI. premiers Siècles*, Tom. VI p. 230.

Mois de Février 1751. 173
mes, & non de l'Esprit de Dieu, qui
ne force jamais personne; & ne nous fait
point agir contre notre propre volon-
té. Croirez-vous que ce chari-
table Ecrivain ne dit mot, quand
les Orthodoxes se montrent per-
sécutés à leur tour, & qu'il
comble d'éloges cet Empereur,
qui dans son Code ordonne à ses
Sujets de suivre la foi du Pape Da-
mase & de Pierre d'Alexandrie (d)?
A l'occasion des mauvais traite-
mens que l'Evêque Théodose fait
aux sectateurs de Macedonius,
l'Historien Socrate ne craint
point de le censurer, mais son
Commentateur Valois fait une
subtile distinction. Il ne veut
point qu'on soit altéré de l'or ou
du sang des Hérétiques; mais
il approuve que pour les empê-
cher de s'élever insolamment
contre la Religion établie on ait
recours au Magistrat, & qu'on
les attire au bercail par des a-
mendes

(d) Ibid. p. 641,

mendes & par d'autres punitions. Ainsi en Italie pour éviter de répandre le sang d'un ennemi, le fait-on périr à coups de sachets remplis de sable. En vérité un Galant homme, un Savant tel que Valois devoit laisser de telles distinctions à St. Augustin, & regarder comme Frères tous ceux qui osent penser. Eut-il voulu abandonner les illustres compatriotes Scaliger, Casaubon, Saumaïse, Bochart, Daillé, Blondel, à la discrétion de gens, qui à peine sçavoient lire un breviaire qu'ils n'entendoient point?

LES opinions naissent & fleurissent; elles se fanent ensuite; on les perd de vûe; mais ce n'est que pour un tems, & des circonstances plus favorables leur rendent leur vie & leur éclat. Ainsi l'Hérésie est souvent un vice national & séculaire; ajoutez que dans bien des cas il est assez difficile de fixer les limites qui la séparent de l'Orthodoxie. Notre Auteur ne cite pour nous
en

Mois de Février 1751. 175
en convaincre que les controver-
ses de Nestorius & de Pélage,
mais s'il l'eut voulu il lui eut été
aisé de multiplier les exemples.

DANS ce monde, dans ce vaste
hôpital des infirmités humaines,
la principale est un zèle immo-
déré, qui porte ceux qui s'y li-
vrent aux excès les plus honteux.

... *Et fit pugil & Medicum urget.*

LORSQUE ces vieux enfans se
bornent aux invectives, peut-être
faut-il les tolérer, à l'exemple de
ce tendre père plein d'indulgen-
ce pour les siens. Mais s'il se
trouvent destitués de raisons,
vous les verrez semblables à ces
animaux indociles, qui unissent
une tête foible à un corps vigou-
reux *Invalidum ursis caput, vis*
maxima in brachiis & in lumbis.
C'est alors aux Magistrats à pré-
venir les coups qu'ils pour-
roient se porter. Querelez tant
que vous voudrez, dit Minerve
à Achille, mais ne tirez point

176 JOURNAL BRITANNIQUE.
votre épée contre votre en-
nemi.

Ἄλλ' ἄγε λῆγ' ἔριδος, μηδὲ ξίφος ἔλκεο χεῖρι.
Ἄλλ' ἥτοι ἔπεςιν μὲν ὀνειδίσον, ὥς ἔσται περ.

PLUS une Religion est simple ,
plus elle est précieuse à ceux
qui connoissent le prix & l'usage
de la Religion. Avant que les
Juifs se convertissent , & que les
Gentils entrent dans l'Eglise , il
y a lieu de supposer qu'il y aura
plus d'harmonie & de support
mutuel chez les hommes. Les
ennemis de l'Evangile ont sou-
vent eu recours à des Argumens
ad hominem tirés de nos systè-
mes modernes , & de leur côté
ses véritables amis se sont em-
pressés à ramener les choses au
Christianisme du nouveau Testa-
ment , sans vouloir rien défendre
de plus.

IL est sans doute à souhaiter
qu'on travaille à réformer les
moindres abus. Ce qui est bon
peut devenir meilleur. Mais les
efforts

Mois de Février 1751. 177
efforts qu'on fait dans cette vue
doivent être accompagnés de
douceur & de modestie. On
doit des égards à la Société, aux
Gouverneurs du Peuple, au
grand nombre. Les ames timi-
des appréhendent les conséquen-
ces. Leur retenue est fondée sur
des raisons qu'elles peuvent dire,
& sur d'autres qu'elles ne font
que sentir. Elles craignent de
perdre ce qui est le plus pré-
cieux, en recherchant ce qui se-
roit souhaitable. Il y a une indi-
férence généralement répandue
pour les sujets sérieux, & parmi
un grand nombre de gens un dé-
goût du Christianisme fruit de
l'ignorance & de la dissipation.
Un homme disposé à la mélanco-
lie conclura de tout ceci,
que pour des changemens d'un
certain ordre, il faut un con-
cours de circonstances favora-
bles, dans lesquelles nous som-
mes bien éloignés de nous trouver.
EN attendant des tems plus
heureux, attachons-nous à répri-
mer les vices, à favoriser ceux
qui

qui sont disposés au travail, à y obliger les fainéans. La suppression des excès nationaux doit être l'objet de nos efforts ou du moins de nos souhaits.

IL y auroit de l'injustice à ne pas sentir le prix des biens dont nous jouissons, de notre Religion, de nos libertés, de la disposition à la Charité qu'on peut appeller nationale, de cette portion de sçavoir que nous devons à nos Universités. Mr. Jortin se laisse aller aux plus tendres mouvemens, en se rappelant le tems qu'il y a passé. Mais en louant les grands hommes qu'elles ont formés, il veut qu'on rende justice au mérite & aux travaux des Théologiens des autres dénominations & des autres pays.

LES études des belles Lettres étendent l'Ame; elles la portent non à cette licence immodérée, qui ne convient qu'aux vulgaires esprits, mais à la liberté de proposer ses sentimens, & à la modération envers ceux qui s'écartent des nôtres. Ces vertus
ne

ne craignent plus de se montrer parmi nos Théologiens, le nombre de leurs amis s'augmente, & notre constitution nous en assure la jouissance.

Que si, ajoute notre Auteur après un Evêque aussi sage & aussi modéré que lui, (e) l'on m'accuse de prêcher l'indifférence, je m'en consolerais. Il me reste une ressource que n'ont point mes accusateurs. La patience sera mon asile; la Raison ne peut les guérir. Si ce Prélat, le grand Tillotson, Erasme, Chillingworth, Hales, Locke, Episcopius, Grotius, & quelques-autres avoient formé un Concile, pour délibérer sur cette importante question, que faut-il croire pour être Chrétien? il y a apparence qu'ils se feroient accordés malgré la diversité de leurs idées sur quelques articles particuliers.

Le

(e) Je soupçonne qu'il s'agit du fameux Dr. Hoadley Evêque de Winchester.

Le Symbole eut été simple & dégagé de cet ample Catalogue de choses essentielles, qui rendent le Système Chrétien quelque chose de fort subtil & de fort spirituel. Aussi difficiles à être saisies par l'imagination qu'à être retenues par la mémoire, elles ressembleraient à ces ombres légères, qui s'échappent lorsqu'on croit les fixer.

Ter frustra comprehensa, manus effugit imago.

Par levibus ventis, volucrique simillima somno.

Les plus illustres défenseurs du Christianisme depuis Origène, qui sans être un saint en valut un grand nombre, ont été indignement traités par des hommes, qui n'auroient point dû oublier qu'ils étoient frères & engagés dans la même cause. Les guerres civiles ont cessé, quand l'ennemi s'est trouvé à la porte; mais les Chrétiens attaqués par de puissans adversaires ont eu le

cœur

Mois de Février 1751. 181
cœur de disputer, si la lumière
de la transfiguration étoit créée
ou incréée.

Le préjugé d'un Anglois c'est
d'estimer son pays préférablement
à tous les autres ; celui d'un
Ecclésiastique c'est de croire l'éta-
blissement reçu exempt de toute
apparence d'imperfection. Nous
excusons la première foiblesse ;
ayons de l'indulgence pour la se-
conde. Souhaitons simplement à
l'un & à l'autre un peu plus d'im-
partialité. L'Auteur n'en veut
pas d'avantage. C'est le seul but
qu'il se propose. *Si cet avis, dit-
il, peut être de quelque utilité, de
qui seroit-il mieux reçu que d'un hom-
me, dont le nom ni les titres ne peu-
vent inspirer de préjugés ni pour ni
contre lui.* Pour ce qui est des dé-
tails, il ne croit pas qu'on lui
demande jamais son opinion. Si
on la demandoit peut-être imi-
teroit-il Simonide, non par af-
fectation d'humilité, ni par le
desir de flatter ou par la crainte
de déplaire, mais par la difficul-
té qu'il y a de distinguer ce qui

182 JOURNAL BRITANNIQUE.

est plausible dans la spéculation, de ce qui est possible dans la pratique. Il n'est pas aisé de tenir un juste milieu entre le haut & le bas (f), entre le Dragon & l'Autel.

*Neu te dexterior tortum declinet in
Anguem,
Neve sinisterior pressam rota ducat
ad Aram.*

MR. Jortin aime mieux passer sa vie à s'examiner sérieusement soi-même, & à s'appliquer ce vers, qui suivant Socrate vaut un Système de Philosophie.

Et

(f) On distingue en Angleterre par les noms de *Haute* & de *Basse Eglise* (*High and Low. Church*, ou comme dit Gulliver des *talens hauts ou bas*) deux parties, qui se distinguent par leur zèle ou par leur tolérance. A ces parties répondent dans le Système Politique ceux qu'on appelle *Torys* & *Whigs*.

Mois de Février 1751. 183

*Et du mal & du bien votre cœur est
la source.*

Οἱ ἐν μεγαροῖς κυχοντ' αἰθόν τέ τετραται

DISPOSÉ à ne point disputer, il donne ses remarques dans un esprit de charité. Il souhaite de glisser tranquillement dans le monde comme une ombre ignorée, & de n'avoir que peu de confesseurs, car de n'en point avoir du-tout c'est, dit-il, un bonheur, qui jamais ne fut destiné à un *Ecrivain d'Histoire Ecclésiastique*. Heureux celui qui n'est engagé dans aucune guerre qu'avec ses passions, qui supérieur à elles les voit mourir avant lui, & qui réfléchit tous les jours sur la mort & sur l'immortalité.

APRÈS cet abrégé de la Préface de notre Auteur, il faudroit passer à son livre; mais cet Article est déjà long, & j'aime mieux le terminer par les vers, que Mr. Jortin adresse à ses illustres amis le Dr. Pearce Evêque de Bangor,

184 JOURNAL BRITANNIQUE.

Bangor, & Mr. Warburton, qui l'ont aidé de leurs avis & de leurs secours. Ils ne caractérisent pas tellement notre Auteur, qu'ils ne puissent convenir à des Ecrivains, qui lui sont inférieurs à bien des égards, mais qui ne lui cèdent ni en patriotisme ni en modération.

*Ibit & hoc nostri per sæcula fœdus
amoris,*

*Doctorumque inter nomina nomen
ero.*

*Forsan & extinctum non spernet Pa-
tria dulcis,*

*Forsitan & dicet, Tu quoque noster
eras.*

*Talibus inferiis placabilis Umbra
quiescet.*

Lenibunt Manes talia dona meos.

*Interea labor ipse levat fastidia
vitæ,*

*Æterno rectum sub Duce pergat
iter!*

*Scriptores sancti, salvēte, & cana
Verustas;*

*Salve Musa, nimis blanda tenax-
que comes;*

Tu

Mois de Février 1751. 185
Tu puero teneris penitus dilecta sub
annis,
Tunc etiam è merito cura futura
viro.
Ne tamen æternum, moesta atque ira-
ta recede,
Sed raro, sed vix sæpe rogata
veni.
Hæc Fortuna, tuis non sunt obnoxia
regnis,
Livor in hæc poterit juris habere
nihil.

ARTICLE V.

DAVIDIS RENALDI BULLERII Dis-
sertationum Sacrarum Syl-
loge.

C'est-à-dire.

Recueil de Dissertations sacrées par
Mr. BOULLIER. In Octavo pag.
266. sans la Dédicace & un
mot d'Avertissement au lec-
teur. A Amsterdam chez
F. Changuion 1750. & se trou-
ve

se vend chez les Libraires François
de Londres.

QUOIQUE cet Ouvrage soit imprimé en Hollande, plus d'une raison doit lui faire trouver place dans ce Journal. Non seulement il est dédié à un Prélat Anglois le fameux Dr. Berkeley Evêque de Cloyne en Irlande; mais l'Auteur lui-même demeure à Londres, où il avoit déjà ci-devant fait un assez long séjour, & où il est revenu depuis deux ans exercer son Ministère, après avoir rempli avec distinction la place de Pasteur dans l'Eglise Wallonne d'Amsterdam.

LE nom de Mr. Boullier est déjà avantageusement connu dans la République des Lettres outre, un *Ouvrage Philosophique sur l'ame des bêtes* imprimé d'abord en 1728, & donné depuis avec de grandes augmentations en 1737, on a de lui des Sermons qui parurent en 1748, & on lui attribue généralement une excellente réponse

Mois de Février 1751 187
ponse au livre de la *Religion essentielle*. Ce dernier Ouvrage fut imprimé en 1741, sous le titre de *Lettres sur les vrais principes de la Religion*.

QUANT aux dissertations, qui font le sujet du présent Article, je ne puis mieux les caractériser qu'en copiant ce qu'en dit l'Auteur lui-même dans sa Dédicace (a), c'est qu'il s'est proposé de répandre quelque jour sur des textes difficiles, en se servant non seulement des lumières de la critique mais encore des secours, qu'une Philosophie Chrétienne peut fournir. Ces deux objets marchent en effet ici d'un pas égal. Qu'on ne s'attende point à y trouver des remarques sèches, & d'ennuyeuses grammatications. Le Théologien & le Philosophe s'y montrent aussi bien que le Critique; & ce qui est doublement agréable, parce qu'on

(a) p. IV.

qu'on n'avoit pas droit à la rigueur de l'exiger, l'Auteur y parle partout le langage de la belle littérature.

JUSTIFIONS en partie ce jugement. On trouve ici huit Dissertations, dont voici les sujets. I. L'Oracle de Balaam *Nomb. XXIV. 16.* II. Le ravissement d'Enoch & d'Elie; *Gen. V. 24. 2. Rois II. 9. 12.* III. L'argument de Jésus-Christ contre les Sadducéens au sujet de la résurrection. *Matth. XXII. 31. 32.* IV. Le dénombrement de Cyrenius. *Luc. II. 2.* V. Les prédictions de Jésus-Christ touchant la Destruction de Jérusalem & la fin du monde. *Matth. XXIV.* VI. La journée de Christ vûe par Abraham. *Jean VIII. 56.* VII. Le Bâteme pour les morts. *I. Cor. XV. 29.* VIII. Le passage de 2. *Pier. III. 8.* Sur l'Eternité de Dieu. Tout cela est curieux & instructif. Disons quelque chose de la première & de la troisième Dissertations.

I. L'Oracle de Balaam est connu.

Mois de Février 1751. 189

nu Je le vois, dit-il, mais non pas maintenant; je le contemple mais non pas de près. Une étoile est procédée de Jacob, & un sceptre s'est élevé d'Israel. Ils transpersera les coins de Moab, & il détruira tous les enfans de Seth. Mr. Boullier ne doute pas que Balaam n'ait été vrai Prophète, & il rapporte en peu de mots les raisons qui le déterminent à ce sentiment.

MAIS de quelle nature étoit l'inspiration prophétique? Ceux qui la recevoient étoient-ils sous la main de Dieu des Organes purement passifs, & l'Esprit du Seigneur leur dictoit-il jusqu'à leurs expressions? Cela est sans-doute arrivé dans divers cas, où les Prophètes avoient ordre de dire, *la bouche de l'Eternel a parlé*. Mais ordinairement, selon l'Auteur, Dieu se contentoit d'offrir intérieurement aux Prophètes des images connues leur laissant le soin d'exprimer eux-mêmes ce qui se présentoit à leur Esprit. De-là l'obscurité de plusieurs Oracles, & principalement de
ceux

ceux qu'on appelle *Typiques*, où un événement plus éloigné étoit dépeint & comme caché sous l'image & le voile d'un événement plus voisin. Qu'arrivoit-il dans ces sortes de cas ? Le Prophète réunissoit & souvent confondoit dans une seule & même description des objets divers, qu'il ne voyoit que de loin, & confusément, éprouvant alors quelque chose de semblable à ce qui nous arrive par rapport à la vûe corporelle, lorsque nous découvrons dans l'éloignement plusieurs objets, qui, quoique distans l'un de l'autre, se rapprochent à nos yeux jusqu'à se réunir.

CETTE espèce de confusion ne venoit donc pas proprement du St. Esprit, qui présentoit à l'ame du Prophète & le type & l'Antitype, & le premier objet qui devoit servir d'image, & le second qui renfermoit la réalité. Elle n'étoit duë qu'à l'imperfection naturelle de l'organe humain, ou de l'Esprit du Prophète, à qui
Dieu

Dieu découvroit l'avenir. Dureste la Sagesse Divine avoit ses vûes dans cette dispensation ; car, outre qu'elle vouloit laisser quelque obscurité dans les promesses du Rédempteur , les anciens fidèles trouvoient dans l'accomplissement du premier événement promis, l'image & le gage de l'accomplissement plus parfait du second.

Je ne puis suivre l'Auteur dans ce qu'il ajoute sur les moyens de discerner ces Oracles typiques des autres, où le Messie étoit directement & seul annoncé. Il suffit de dire que selon lui l'Oracle de Balaam étoit une Prédiction de l'ordre des typiques. David en étoit l'objet immédiat & prochain ; Jésus-Christ l'objet plus parfait & éloigné. Mr. Boul-
lier donne une explication fort naturelle des termes, *tous les enfans de Seth*, qui avoient extrêmement embarrassé les Interprètes. Il entend par-là les Moabites, que Balaam venoit déjà de nommer, & qu'il décrit par une
répétition

répétition oratoire familière aux Prophètes & à Balaam lui-même. Je trouve qu'un Auteur Anglois avoit déjà eu la même pensée. Selon lui Moab est appelé Seth du mot שׁת ivre (à radice שׁת *ebrius fuit*,) parceque Loth ne devint Père de Moab que dans son ivresse (b). Mais la conjecture de Mr. Boullier paroît plus heureuse & plus juste. Il lit שׁ avec un Sin & non pas שׁ avec un Schin שׁ est l'abrégé de שׁשׁ qui, signifie orgueil. Les enfans de Seth c'est donc ici la même chose que ὁ οἱ ὑπερηφάνους expression employée. I. Macch. II. 47. A l'égard des peuples voisins des Juifs; & l'Orgueil est justement reproché à Moab, qui est perpétuellement représenté sous ce caractère par les Prophètes. Voyez entr'autres. Jerem. XLVIII.

ON lira avec plaisir à la fin de cette Dissertation un *Appendix*,
où

(b) Voy. *Gentl. Magazine* 1749.

où l'Auteur restitue à l'Histoire de Balaam un morceau, qu'on expliquoit communément comme faisant partie des Oracles de Michée. C'est dans le Ch. VI. de ce Prophète v. 5-8. Mr. Boul-lier s'avoue redevable de cette découverte à l'Evêque Butler, qui l'avoit déjà indiquée dans un de ses Sermons (c); mais il la développe, l'appuye de preuves, & la met dans le plus grand jour.

2. IL s'agit dans la III. Dissertation de l'argument de Jésus-Christ contre les Sadducéens. Ce qui fait la difficulté c'est que la preuve, que notre Seigneur employe paroît bien conclurre pour l'immortalité de l'Ame, ou pour la réalité d'un autre vie en général mais non pour la résurrection des Corps, ce qui étoit pourtant le point en dispute. *N'avez-vous pas lu, dit Jésus-Christ, ce dont Dieu vous a parlé, disant,*

(c) C'est le VII. *Upon the Character of Balaam.* pag. 121.
Tome IV. I

disant, je suis le Dieu d'Abraham, & le Dieu d'Isaac & le Dieu de Jacob? Or Dieu n'est pas le Dieu des morts mais des vivans; car tous vivent à lui, comme l'ajoute St. Luc (d). Cette phrase être le Dieu de quelqu'un, principalement quand c'est Dieu lui-même qui l'emploie, & qu'il s'agit de personnes, qui n'ont rien moins été que constamment heureuses sur la Terre, & qui même actuellement n'étoient plus, lorsque le Maître du monde continuoît encore à se qualifier leur Dieu; cette phrase, dis-je, doit assurément emporter quelque chose de plus que la protection & la bienveillance, dont Dieu, avoit honoré les Patriarches ici-bas. Les paroles donc de Dieu à Moïse (e), que Jésus-Christ cite ici aux Sadducéens établissent l'attente d'une meilleure vie après-celle-ci, & comme

(d) Luc. XX. 38.

(e) Exode III. 6.

Mois de Février 1751. 195.
comme l'Ame n'est pas sujette de sa nature à une dissolution de parties comme le Corps, ces mêmes paroles en établissent encore la bienheureuse immortalité. Mais encore une fois comment en déduire que les Corps doivent un jour sortir de la poudre?

Pour le faire sentir, Mr. Boul-
lier observe après St. Luc (f),
que les Sadducéens nioient éga-
lement & la *résurrection des morts*,
& l'*existence des Esprits*. Ils cro-
yoient l'Ame matérielle, & ne
connoissoient d'autre vie pour
l'homme, que celle du Corps.
Mais cela étant, leur prouver
qu'il y aura une *autre vie*, n'é-
toit-ce pas leur prouver en d'au-
tres termes, que le Corps *résus-
citera*?

ON objecte que c'étoit-là un
pur argument *ad hominem*, qui
n'empruntoit sa force que de la
fausse idée, où étoient les Sad-
ducéens

(f) *Act. XXIII. 8.*

196 JOURNAL BRITANNIQUE.
ducéens sur la nature de l'Ame.
L'Auteur défend à cette occasion
cet ordre d'Argumens, qu'on a
voulu mal-à-propos rendre sus-
pects. Pourvu qu'on parte d'un
principe vrai, & qu'on amène
son adversaire à une conclusion
vraye aussi, quel tort lui fait-on
si pour la lui faire mieux goûter,
on tire parti d'un préjugé, ou
d'une opinion fausse, qu'il nour-
rit, & que l'on ne lui passe pour
un tems, que pour la lui faire
mieux abandonner dans la suite?
C'est précisément ce qui avoit
lieu dans ce sujet. Les Saddu-
céens, & la plupart même des
hommes du tems de N. S. n'a-
voient presque aucune idée de la
spiritualité de l'Ame. Pour leur
donner la notion d'un état heu-
reux après la mort, il falloit leur
dire que leur Corps reviendrait à
la vie. Cette idée du bonheur à
venir règne visiblement dans les
discours de la Mère des Macha-
bées, & de ses sept fils (g). St.
Paul

(g) 2. Mach. VII.

Mois de Février 1751. 197

Paul la suppose aussi, & s'y accommode dans ses argumens sur la résurrection (b); car il y confond presque par-tout l'espérance de la Résurrection avec l'espérance d'une bienheureuse immortalité. On sçait encore que plusieurs des premiers Chrétiens tenoient pour le sommeil des Ames, ce qui revient à une espèce d'anéantissement par rapport à la vie & au bonheur. Par la même raison, & pour s'accommoder à la foiblesse générale de l'Esprit humain plus frappé des objets sensibles que des spirituels, il est parlé dix fois dans le Nouveau Testament de l'espérance de la Résurrection contre une, où il sera fait mention du bonheur des Ames séparées. Mais cela n'empêche pas que l'un & l'autre Dogme ne soient certains, & ne puissent même se déduire par de légitimes conséquences des paroles.

(b) 1. Cor. XV.

roles, que prêchoit Jésus-Christ. C'est ce que l'Auteur s'attache à montrer. Voici la preuve à l'égard de la Résurrection. L'homme originairement est composé de Corps & d'Ame, & s'il fut demeuré innocent, il auroit mené une vie immortelle dans cet état. Dieu donc par l'alliance de grace nous rétablissant dans sa faveur, nous rend aussi les avantages de notre première condition, & par conséquent nous destine une vie, où le corps & l'ame séparés par le péché & par la mort seront réunis pour jouir ensemble du bonheur, auquel la constitution primitive les appelloit.

IL y a dans cette Dissertation d'autres choses dignes d'attention que je ne puis qu'indiquer. Telle est une digression sur l'*identité personnelle*, que l'Auteur fait prendre de la substance de l'Ame, le vrai moi, sans la conservation duquel un nouveau Corps, fut-il composé des mêmes parties que l'ancien, ne feroit plus la même personne,

personne, mais une nouvelle tout-au-plus semblable à la première. Telles sont aussi quelques pensées sur les qualités des corps qui ressuscitent, & en particulier de celui de Jésus-Christ après sa résurrection. Ce morceau se trouve ici par voye d'*Appendix*, & l'on y examine une partie du Systême de Dr. Thomas Burnet. dans son *Traité des morts & des resuscitans*. Ce qu'on vient de lire suffit de reste pour montrer qu'au milieu même des Discussions de Critique & de Littérature sacrée, l'Esprit Philosophique de l'Auteur trouve matière à s'exercer, & l'entraîne comme naturellement dans les spéculations les plus profondes. N'oublions pas qu'il fait espérer une suite à ses premières Dissertations, si le Public paroît les goûter. Seroit-ce trop prévenir le jugement de celui-ci que de nous flatter cela étant, qu'elles paroîtra bientôt? Nous osons inviter l'Auteur, quand il la publiera d'y joindre la Préface,

200 JOURNAL BRITANNIQUE.
qu'il avoit d'abord eu dessein de
mettre à la tête de celui-ci, &
où il vouloit parler entr'autres
de la vraie manière d'interpréter
l'Ecriture Sainte.

ARTICLE VI.

Some considerations on clandestine Marriages ; by Henry Gally D. D. Chaplain in ordinary to His Majesty and Rector of St. Giles in the fields. The second Edition with additions.

C'est-à-dire.

Considérations sur les Mariages clandestins par HENRI GALLY Dr. en Théologie, Chapelain ordinaire de sa Majesté, & Recteur de St. Giles, Seconde Edition augmentée. A Londres chez Roberts, Whiston, Nourse, Dodsley,

Mois de Février 1751. 201
Dodsley, Jovey & Jolliffe
1750. *In Octavo* p. 164. pr.
2. sh.

IL se commet en Angleterre un grand nombre d'abus dans la célébration des mariages. On n'y publie presque jamais de Bans, & il y a des endroits privilégiés, où l'on unit sans examen & souvent sans témoins tous ceux qui se présentent. La voye ordinaire est celle des *Licences*, que leurs Cours Ecclesiastiques accordent. Mais comme ces *Licences* se donnent en particulier sans de suffisantes recherches & quelquefois sur de faux exposés, qu'elles permettent la solemnisation secrète des mariages dans des Paroisses différentes de celles des contractans, & que les mariages faits sans les formalités nécessaires & même contre les Loix ne laissent pas d'être valides, il importe à la Société, il est du devoir de tout sujet de travailler à réprimer des désordres, qui tous les jours deviennent plus communs.

C'EST à faire connoître & le mal & les remèdes qu'il exige, que Mr. Gally (a) destine cet Ouvrage. Chargé du soin d'une des principales Paroisses de Londres; il travaille ainsi & à l'intérêt de son troupeau & au sien. Après avoir fait paroître son Livre il y a un an, il le donne au Public une seconde fois avec un grand nombre d'additions. Rarement les Traités de Droit, comme il le remarque lui-même, peuvent-ils être intéressans. Il se flatte cependant que l'importance du sujet lui conciliera l'attention des Pères tendres, que le soin, que

(a) Mr. Gally s'est fait connoître fort avantageusement du Public, par une Traduction Angloise des Caractères de Théophraste, accompagnée de Savantes notes, & précédée d'un Essai de Critique sur les Ouvrages de ce genre. Ce livre vit le jour en 1725, & on en trouve l'extrait dans la Bibliothèque Angloise Tom. XIII. p. 372.

que le sort de leur famille occupe, & que les enfans mêmes permettront qu'on leur indique les inconvéniens d'une dangereuse liberté. Ces raisons me paroissent également concluantes en ma faveur, & j'espère qu'elles engageront mes lecteurs à me pardonner la sécheresse & l'imperfection de cet *Extrait*.

LES Loix n'ont point été faites sur une théorie, qu'on pourroit traiter de chimérique, mais sur le sentiment des besoins & sur l'expérience des abus. Ces considérations ont engagé les Législateurs de toutes les Nations civilisées à défendre les mariages clandestins. Comme les Loix de ce pays ne suffisoient pas pour prévenir ces mariages, & qu'au contraire ils se sont fort multipliés depuis quelques années, il est à souhaiter que le Parlement, Conseil suprême de l'Etat arrête enfin ce mal National. Pour y disposer les Esprits, M. Gally leur propose quatre objets différens, dans autant de Sections, qui partagent son *Ouvrage*. La I. contient

I 6

tient les raisons générales, qui indiquent la nécessité d'un Acte, qui annule tous les mariages secrets. La II. expose ce que le Droit Romain a statué sur ce sujet. La III. roule sur les Règlemens faits en France contre ces mariages; & enfin dans La IV. on répond aux principales objections, qu'on peut faire contre la Loi demandée.

I. Si la Société restreint les privilèges de l'état de Nature en une infinité de cas, elle est autorisée à faire usage dans celui-ci d'un pouvoir fondé sur l'utilité commune. Les Loix de Moyse, ou plutôt les loix naturelles défendoient aux enfans de se marier sans l'aveu de leurs Pères & de leurs Mères, & si les Magistrats sont en quelque sorte les Pères de l'Etat, les familles qui le composent leur doivent aussi une obéissance filiale.

LES mariages contractés suivant les loix tiennent de la Société des prérogatives, qu'elle refuse à ceux qui n'y sont pas conformes.

Mois de Février 1751. 205
conformes. Puffendorf décide,
que le Souverain peut s'il le juge à
propos pour le bien de l'Etat ordonner
que les Citoyens n'épousent point d'é-
trangères, ni les Nobles de roturières,
que l'on ne se marie point sans l'ap-
probation de ceux, qui ont en-main
l'autorité publique, sur-tout si l'on tient
un rang considérable dans l'Etat, &
que les mariages de même que les au-
tres contrats soient censées illégiti-
mes, ou n'ayent pas du-moins certains
effets civils, lorsqu'ils manquent de
certaines conditions ou de certaines for-
malités, &c. (b).

LES

(b) *Droit de la Nat. & des Gens Liv.*
VI. C. 1. §. 8. & 36. Une des plus
difficiles questions du Droit Naturel
roule sur l'étendue des restrictions, que
les Loix Civiles peuvent mettre aux
privilèges de l'état de Nature. Que
les Membres d'une Société soient
obligés d'en sacrifier quelques-uns,
c'est ce qui est évident; mais il ne
l'est pas moins que ce sacrifice doit
avoir des bornes, & quiconque les
fixera illi mihi erit magnus Apollo.

LES unions clandestines d'ordinaire trop précipitées amènent presque toujours le repentir. Elles font naître les animosités entre les familles, & troublent le repos & le bonheur public. Souvent on a recours à la séduction quelquefois même à l'artifice ou à la force pour lier malgré elles des personnes mal assorties ; & si elles réclament contre ces nœuds forcés, on soutient la violence par le parjure. Dans un pays, où les femmes mariées jouissent du privilège de ne point payer leurs dettes, on en voit tous les jours, qui ne se marient en apparence que pour frustrer leurs créanciers, & un seul homme prête souvent à plusieurs femmes un nom qui leur procure cette injuste exemption. Les mariages contractés de bonne foi par l'une des parties deviennent équivoques, si l'autre partie se trouve liée en secret par d'autres nœuds. Enfin les preuves de ces mariages sont toujours

Mois de Février 1751. 207
toujours précaires & trop souvent impossibles.

Ce furent sans doute ces raisons, qui engagèrent le Concile de Trente à casser tous les mariages contractés sans les formalités qu'il prescrivit (c). L'abus des mariages clandestins étoit devenu si commun qu'au rapport d'un Evêque qui se trouvoit à ce Concile, quand il n'y auroit point eu d'autre raison pour le convoquer, celle-là eut été suffisante. On ne peut se marier en Hollande qu'après la publication des Bans, & l'on verra dans la III. Section ce qu'on a fait en France
sur

(c) *Qui aliter, quam presente Parocho vel alio Sacerdote, de ipsius Parochi seu Ordinarii licentia, & duobus vel tribus testibus matrimonium contrahere attentabunt, eos sancta Synodus ad hic contrahendum omnino inhabiles reddit, & hujus modi Contractus irritos & nullos esse decernit, prout eos presenti Decreto irritos facit annullat. Conc. Trid. Sess. XXIV. C. I.*

sur le même sujet. Mais en Angleterre, quoiqu'on ait astreint à quelques peines ceux qui contractent ou bénissent ces mariages illégitimes, les frais qu'il faut faire pour poursuivre les coupables, les détours de la chicane pour leur procurer l'impunité, l'obstacle que leur misère ou leur fuite met souvent à leur punition, & sur-tout la validité que ces mariages ne laissent pas de conserver, invitent à imiter enfin les autres peuples, & à casser comme eux toute union opposée à la bonne foi & à la sûreté publiques.

II. Je ne dirai que peu de chose de la seconde Section, où Mr. Gally expose les décisions des Loix Romaines sur ce sujet. (d) Il passe d'abord en revue celles, qui

(d) *Eorum qui in potestate patris sunt, sine voluntate ejus Matrimonia jure non contrahuntur, sed contracta non solvuntur. Sent. L. II. Tir. XIX. S. 2.*

qui condamnoient divers assortimens irréguliers, & sur-tout ceux qui n'étoient pas confirmés par l'autorité des parens. La première peine de ces assortimens étoit leur dissolution, & quoique Paul dans ces *Sentences* paroisse soutenir une opinion différente, & qu'il contredit lui-même dans le *Digeste* (e), il y a apparence ou que le texte a été corrompu, ou que comme le croient d'habiles Jurisconsultes (f), il signifie simplement

(e) *Nuptiæ consistere non possunt, nisi consentiant omnes; id est, qui coeunt, quorumque in potestate sunt. Dig. L. XXIII. T. 2. De rit. nupt. L. 2. Voy. aussi L. II. De stat. homin.*

(f) Le fameux Mr. SCHULTING vouloit qu'on lût *voluntate eorum* avant *non solvuntur*, & mon Auteur croit que sans cette addition les paroles du texte sont susceptibles du même sens. C'est ainsi que les ont entendues DUAREN: *ad Tit. sol. Matr. C. de Nupt. & VINNIUS Comm: ad Inst. L. I. T. 10. §. 12.* Ajoutez-y Mr. BARBEYRAC sur
GROTIUS

plement que les parens ne pouvoient faire casser des mariages légitimement contractés. Au reste quand même on pourroit douter, si les Loix Romaines cassoient absolument les mariages qu'elles avoient condamnés, il paroît & par le Digeste & par les Instituts (g) que ces mariages étoient privés des avantages accordés en d'autres cas. La dot ne pouvoit être exigée, & les enfans

GROTIUS *Droit de la Guerre & de la Paix* L. I. C. III. §. III. Nor. 4. Mais en empêchant Paul de se contredire, ne lui fait-on pas avancer une chose trop évidente, pour avoir besoin d'être affirmée, sçavoir qu'un père ne sauroit faire rompre un mariage auquel il a consenti ?

(g) *Si adversus ea quæ diximus, aliqui coierint, nec Vir, nec Uxor nec Nuptiæ, nec Matrimonium, nec Dos intelligitur. Itaque ii qui ex coitu nascuntur, solent spurii appellari. . . . Sequitur ergo ut DISSOLUTO tali Coitu nec Dotis nec Donationis exactioni locus sit &c. Inst. de Nupt. S. pen.*

Mois de Février 1751. 211

sans étoient regardés comme illégitimes. Or cette disposition, qui ôte à un Acte les effets qu'il devroit avoir, l'annule si-non au sens le plus parfait, du-moins dans ses conséquences. A cette double nullité répond une double imperfection des Loix, suivant qu'elles laissent subsister sans punition l'Acte qu'elles défendent, ou qu'en le punissant elles ne le cassent pas positivement. Si quelques Loix matrimoniales furent imparfaites à ce second égard, elles ne le furent point au premier, & la peine de certaines unions fut même capitale. C'est ce qui avoit lieu à l'égard des mariages entre des Juifs & des Chrétiens, de ceux des Romains & des Barbares, & même des projets de séduction ou de mariage lorsqu'il s'agissoit des Vestales, &c.

III. DE tous les Païs, la France est celui, où l'on a pris le plus de précautions pour prévenir les mariages clandestins. Dès l'an 541 dans le IV. Concile d'Orléans,

léans, & en 557 dans le III. Concile de Paris, on dénonça l'anathème à ceux qui s'appuyant sur leur crédit, ou sur la faveur du Prince, épousoient des filles ou des veuves sans l'aveu de leurs parens. (b) Les mariages clandestins furent expressément condamnés dans le Concile de Bayeux tenu l'an 1300, & celui d'Angers excommunia en 1448 les personnes qui s'engageoient dans de tels mariages & tous ceux qui y assistoient.

OUTRE les interdictions des Conciles, on doit encore à l'Eglise Gallicane l'utile établissement des *Bans*. Dans un Synode tenu à Paris en 1196, sous la direction

(b) *Nullus viduam nec filiam alterius extra voluntatem Parentum, aut rapere præsumat, aut Regis beneficio æstimet postulandam. Quod si fecerit, similiter ab Ecclesiæ communione semotus, Anathematis damnatione pleatur. III. Conc. Paris. Can. 6.*

Mois de Février 1751. 213
rection de l'Evêque Odon (i),
il est ordonné aux Prêtres de ne
marier personne, sans avoir fait
trois sommations au peuple, pen-
dant autant de Dimanches ou de
jours de fête consécutifs. Inno-
cent III. dans deux Décrétales
adressées à l'Evêque de Beau-
vais (k) parle de la publication
des Bans, non comme d'une in-
stitution nouvelle, mais comme
d'une pratique usitée en Fran-
ce. Il appert, dit un Juriscon-
sulte

(i) *Antequam (Matrimonium) fiat, semper in tribus Dominicis aut tribus festis diebus à se distantibus, quasi tribus Edictis, perquirat Sacerdos à populo, sub pœna excommunicationis, de legitimize Sponsi & Sponsæ, qui debent conjungi, & ante fidem datam de contrahendo Matrimonio: & ante hæc tria Edicta nullus audeat aliquomodo Matrimonium celebrare. Statut. Synod. Odonis de SOLIACO Capitul. circa Matrimon. Paris. 1674.*

(k) *Bannis, ut tuis verbis utar, in Ecclesiis, secundum consuetudinem Ecclesiæ Gallicanæ editis BRODEAU Comm. sur LOUET. pag. 576.*

sulte François (1), par le mot même de Ban, que cette Coutume vient de l'Eglise Gallicane. Car ce mot signifie en vieil François tiré de l'Allemand, Dénouciation, Publication ou Annonce, d'où vient banny, forbanny, ban, arrière-ban, hériban. Cette institution au reste fut tellement approuvée du Pontife que je viens de nommer, qu'il en ordonna la pratique dans le IV. Concile de Latran en 1215. Depuis ce tems-là on la vit confirmée par des Conciles particuliers, tels que celui de Durham en 1217, & celui des Provinces de l'Ecosse en 1225.

LES Puissances Civiles ont concouru avec l'Eglise dans ces utiles réglemens. Les Capitulaires de Pepin & de Charlemagne défendent expressément les mariages clandestins. Il est ordonné que ceux qui souhaitent de se marier fassent

(1) Le Prestre *Traité des Mariages clandestins*. à la fin de ses *Questions Notables de Droit*. Paris 1645.

Mois de Février 1751. 215

sent leurs noces en public, parce qu'il se commet souvent de grands abus dans celles qui se font en secret.... Que les contractions s'adressent d'abord au Curé de la Paroisse, où leur mariage doit être célébré, & que celui-ci après en avoir averti le peuple, leur donne publiquement la bénédiction nuptiale (m). Cependant comme ces Capitulaires, Actes augustes des anciens Parlemens, ou des Assemblées générales de la Nation ne décernoient aucune peine contre les contrevenans, l'abus trop commun en Italie se répandoit continuellement en France. C'est ce qui engagea Henri II. à aller plus avant dans l'Edit qu'il publia en 1556. Il y autorisa les parens à deshériter leurs enfans, s'ils se marioient sans leur aveu, sçavoir les garçons avant l'âge de trente ans, & les filles avant celui de vingt-cinq.

(m) *Capit. Synod. Vernens. N^o. 15.*
& *CAROLI MAGNI L. VI. N^o. 133.*
& *L VII. N^o. 179. apud BALUZ. Capit.*
Reg. Franc. 1677.

cinq. Mr. De Thou loue beaucoup cet Edit (n), qui avoit cependant ces deux défauts, l'un qu'il n'annulloit pas les mariages clandestins, l'autre qu'il remettoit la peine dans des mains peu propres à l'infliger, je veux dire dans celles de parens trop tendres pour être inflexibles (o). Aussi Pasquier souhaitoit-il que le Roi eut coupé le nœud Gordien. *Je désire*, dit-il (p), *qu'on ordonnât par une bonne & stable Loy, que le mariage des enfans fût nul, auquel les Peres & Meres n'auroient interposé leur autorité.* Ses souhaits furent accomplis sous Henri III, qui en 1579 fit un Edit sur les
Remontrances

(n) *Edictum pium, honestati publicæ consentaneum, & sanctissimum. Hist. Lib. XIX. circa finem.*

(o) Eh ! doivent-ils l'être ? Y a-t-il des fautes impardonnables, & une peine continuée jusqu'à ce qu'on ait des signes non équivoques de repentir, ne seroit-elle pas suffisante ?

(p) *Lettres d'Est. PASQUIER à Mrs, ROBERT & FOURNIER.*

Mois de Février 1751. 217

Remontrances des Etats tenus à Blois. Cette Ordonnance confirmoit non seulement les prohibitions & les peines précédentes; elle y ajoutoit encore celle de mort contre ceux qui se trouveroient avoir suborné fils & fille mineurs de vingt-cinq ans, sous prétexte de Mariage, ou autre couleur, sans le gré, sçu, vouloir, & consentement exprès des Pères, Mères, & des Tuteurs, &c. Cet Edit postérieur de quinze ans au Concile de Trente, qui n'a jamais été positivement reçu en France, semble cependant lui avoir dû son origine. Le Nonce du Pape Grégoire, dit Louet, (q) faisant instance au Roy de la publication du Concile de Trente en ce Royaume, le Roy déclara qu'il ne falloit point de publication du Concile, pour ce qui étoit de la Foy; que c'étoit chose gardée en son Royaume, mais pour quelques articles particuliers, ne pouvant le

(q) Recueil de Notables Arrêts Paris. 1650. pag. 575. Voy. aussi Addit. de BLONDEAU à la Bibliothèque Canon: de BOUCHEL Paris 1689. Tom. 2. pag. 84.

Tome IV.

K

le Concile estre publié, pour quelques occasions de ce qui s'y estoit passé, que par ses Ordonnances il feroit ordonner ce qui estoit introduit par le Concile pour la Police Ecclesiastique, en ce qui estoit des Mœurs.

Quoique cette Ordonnance n'annule pas expressement les Mariages clandestins, il paroît & par la teneur de l'Acte, & par la peine de mort qu'il décerne aux ravisseurs & d'exhérédation aux personnes qui se laissent séduire, & enfin par la pratique des Cours de Justice & l'opinion des Jurisconsultes, que depuis cette époque les Mariages de cette qualité, esquels la Clandestinité ou le Rapt es personnes des Mineurs se rencontrent, ont été déclarés non valablement contractés (r). On joint la clandestinité au rapt, parce que la subornation, qui d'ordinaire caractérise ces illégitimes unions, est regardée comme un rapt envers les parens de la personne séduite.

(r) BRODEAU Comm. sur LOURT pag. 578. Voy. aussi SERVIN Plaidoyés Paris 1603. Tom. I. N°. 7. pag. 32.

réduites Nos Ancêtres, dit encore fort bien Pasquier (s), cognoissant combien c'estoit chose de mauvais exemple qu'un Enfant au dessous de vingt-cinq ans fût estimé marié par les paroles de présent au préjudice de l'autorité paternelle, introduisirent l'Action de Rapt, (que nous appelons vulgairement *Raptum in Parentes*), qui est incogne à toutes autres Nations; par laquelle on permettoit aux Pères & Mères, voire aux Tuteurs d'accuser devant le Juge Royal celui ou celle, qui par telle offeterie de paroles auroit attiré & suborné à un Mariage l'un de leurs enfans.

Il seroit inutile & peut-être ennuyeux de m'étendre après notre Auteur sur l'Edit de Melun de l'an 1580. sur celui de Henri IV de 1606, sur la déclaration de Louis XIII. de 1639, & enfin sur le fameux Edit de Louis XIV. de 1697, qui éclaircissent, confirment, & étendent l'Arrêt de Blois. Par exemple dans le dernier on permet aux Pères & aux Mères d'esbéréder leurs

(s) Ibid.

leurs filles veuves, même majeures de vingt-cinq ans, lesquelles se marieront sans avoir requis par écrit leurs avis & leurs conseils. On y fixe aussi le tems que les Parties contractantes doivent avoir demeuré dans une Paroisse, pour que les mariages puissent y être célébrés. Les doutes qui pourroient rester sur les personnes, qui n'ont point de domicile constant, sont levés par les Ecrivains du droit Ecclésiastique, qui ont travaillé sur le décret du Concile de Trente, dont il a été fait mention. (t) Moyennant toutes ces précautions, (u) les mariages clandestins

(t) VAN ESPEN *Jus Eccles. Univers.*
P. II. Tit. XII. C. V. S. 10.

(u) On m'a assuré, que depuis l'Edit de 1697 ceux qui vouloient se marier sans les formalités requises, se rendant à Avignon, où ils trouvoient plus de condescendance que dans leur Patrie, Louis XIV. obtint du Pape, vers l'année 1711, qu'on observât dans cette Ville les règles, qu'il avoit établies dans ses Etats, & que cette sage précaution d'un Roi, qui

clandestins sont devenus fort rares en France, parceque suivant la remarque de Mr. Gally, si l'on fait des Loix dans ce Royaume on sçait aussi les y faire observer.

IV. MAIS y auroit-il dans le fond aucun avantage dans celle que notre Auteur demande, & les difficultés, que l'on a souvent faites contre une telle Loi peuvent-elles être levées? Mr. Gally le croit, & il consacre sa quatrième section à y répondre.

I. ON objecte d'abord, que le desir, qu'ont la plûpart des gens de solemniser leurs mariages en secret, seroit frustré si l'on n'en permettoit que de publics, & que dans ce cas, au-lieu de s'unir par des liens légitimes, on se laisseroit aller aux plus honteux excès. Mais faut-il pour une vaine délicatesse, qui ne regarde que des particuliers, & à laquelle la Loi demandée pourroit jusqu'à un certain point avoir égard, sacrifier

qui à plusieurs égards a mérité le titre de *Grand*, fit entièrement cesser cet abus.

sacrifier l'avantage réel de tout l'Etat & des particuliers eux-mêmes? Y a-t-il moins de mariages & plus de désordres en Hollande, où l'on ne se marie qu'en face d'Eglise, & après la publication des Bans, qu'il n'y en a en Angleterre, où l'on se fait un point d'honneur de se dérober aux regards empressés du Public? L'événement deviendrait commun dès qu'il cesseroit d'être mystérieux, & une chose qu'on verroit tous les jours n'exciteroit plus la curiosité.

2. Dira-t-on en second lieu qu'on n'a point droit de casser un *Acte Divin*, ni de séparer ceux que Dieu a unis? Frivole défaite! Car à qui je vous prie appartient-il de juger d'un *Acte Divin*, si ce n'est à la Société? Elle en prescrit les règles, & ce sont ses loix, par lesquelles la Divinité veut que ses membres se gouvernent. Ceux donc qui se marient malgré elle ou à son insçu, font un contract qui est nul, & en le cassant, on sépare non ceux que Dieu

Dieu a joints, mais ceux dont il condamne l'union.

3. L'ESPOIR de faire fortune, en épousant de riches partis, est encore une raison & peut-être la raison du cœur d'un grand nombre de jeunes gens. Mais leur gain est nécessairement balancé par la perte de cette partie du Corps, qui étant plus riche & plus considérable doit être d'une façon particulière sous la protection d'une Société, qui en tire le plus d'utilité. Il est incertain, si l'on nuit réellement à ceux, que l'on empêche de former en secret ces unions disproportionnées, que suit rarement le bonheur. D'ailleurs l'avantage de tout le Corps doit ici comme en une infinité d'autres cas l'emporter sur les vûes intéressées de quelques particuliers.

4. Le profit des Licences diminueroit, si on ne les accordoit que suivant la Lettre des Canons. Quoi donc ! la prohibition des mariages secrets diminueroit-elle le nombre des mariages publics ? Ne doit-on pas présu-

mer au-contrainre, que plusieurs personnes, qui par la connivence des loix se passent actuellement de Licences, ne renonceroient pas au mariage plutôt que d'y avoir recours? La délicatesse même, que suppose la première objection, n'empêcheroit-elle pas qu'on ne se contentât de Bans? Enfin l'opposition des Licences aux Canons fait perdre considérablement aux Curés des grandes Paroisses, & met les autres hors d'état de connoître comme ils le devroient les personnes qu'ils unissent.

5. Y auroit-il de la justice ou du-moins de l'Humanité, en annullant un mariage clandestin, de couvrir d'infamie une personne, à qui l'on ne peut rendre sa première condition? Oui, si la fille ou la veuve, (car à regarder la chose de près le cas n'est point différent pour l'une ou pour l'autre,) a mérité cet opprobre par le mépris des loix. Si sa faute n'est qu'une indiscretion, sa réputation ne souffrira aucune atteinte, & elle pourra former un mariage plus
legitime

Mois de Février 1751. 225
légitime & apparemment plus fortuné. Après-tout ne tiendra-t-il pas en plusieurs cas aux personnes séparées de s'unir de nouveau sous de meilleurs & de plus durables auspices?

6. ON allègue enfin les scrupules, qu'une telle loi jetteroit dans l'ame des personnes actuellement mariées en secret, les combats de celles qui séparées n'oseroient former de nouveaux nœuds, les agitations de celles, qui craindroient d'en avoir formé de pareils contre les règles du devoir. Les scrupules des premières sont les mêmes, que doivent éprouver des personnes que rien ne lie que leur simple parole, & la loi qu'on demande n'est pas destinée à résoudre un cas de conscience. L'interruption d'un commerce illégitime devoit-elle faire naître des doutes, qu'on n'eût pas dû avoir auparavant? Enfin les personnes, qui se sont remariées, sans être convaincues qu'elles pouvoient le faire, auroient-elles bonne grace d'alléguer les règles de l'honneur & du devoir.

après les avoir deux fois violées?

C'est ainsi que notre Auteur répond avec solidité ou du moins avec esprit aux principales objections, qu'on peut lui faire, & convaincu que la loi qu'il propose causeroit moins de désordres, qu'elle n'en feroit cesser, il finit en pressant de nouveau la nécessité.

ARTICLE VII.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

DE LONDRES.

ON vient de réimprimer ici un livre publié à Dublin sous le titre suivant. *The Arab-deacon's examination of Candidates for holy Orders, according to the History, canons, and Articles of Religion in the Church of England and Ireland, by Arthur St. George D. D. to which are added some thoughts concerning a proper Method of studying Divinity, by the late William Weston D. D. Dublin printed; London reprinted for*

for J. and J. Rivington, at the Bible and Crown in St. Paul's Church-Yard 1751. In Octavo pr. 2. sb. 6. d. C'est-à-dire. Examen fait par l'Archidiacre des Candidats aux Ordres Ecclésiastiques, conformément à l'Histoire, aux Canons, & aux Articles de Religion de l'Eglise d'Angleterre & d'Irlande. Par Arthur St. George Dr. en Théologie, avec des Conseils de feu le Dr. Wotton sur la véritable manière d'étudier la Théologie. Le premier Traité indiqué dans ce titre est composé en forme de Dialogue, & contient un véritable cours de Théologie, digne d'intéresser tous ceux, qui ont à cœur la gloire de l'Eglise & la pureté de la foi. Le Second fait connoître les meilleurs Auteurs, qui ont écrit sur les diverses parties de la Doctrine Chrétienne, l'ordre dans lequel il convient de les lire, & le jugement qu'on en peut former. C'est à Mr. Gally que l'on doit la publication de cet Ecrit posthume, qui lui avoit été remis par Mr. Wotton pour être imprimé.

L'AUTEUR du livre suivant n'occupe pas le moindre rang entre ceux, qui ont pris la défense de l'Ouvrage de l'Evêque de Londres contre les attaques du Dr. Middleton. *The antiquity, evidence, and certainty of Christianity canvassed on Dr. Middleton's examination of the Bishop of London's Discourses on Prophecy, by Anselm Bayly L. L. B. Minor Canon of St. Paul's. London for J. and J. Rivington 1751. In Octavo pr. 1. sh. 6. d.* C'est-à-dire. *L'antiquité, l'évidence, & la certitude de la Religion Chrétienne discutées à l'occasion de l'Examen des Discours de l'Evêque de Londres, &c. Par Mr. Bayly, &c.* Ce petit Ouvrage est le précis de trois discours, prêchés à St. Paul aux mois de Juin & de Juillet 1750. Le premier tend à prouver que la Révélation donnée aux Patriarches & ensuite à la Nation Juive étoit suffisamment claire & distincte. Le Second roule sur les passages du Nouveau Testament, qui font mention des Prédications du Messie antécédentes à celle de Moïse.

Mois de Février 1751. 229
se. Le troisième enfin fixe la nature de l'évidence, sur laquelle le Christianisme est fondé, & en particulier celle qui résulte des miracles & des Prophéties.

LE III. Volume des Mémoires du R. P. Norbert Capucin de Lorraine, Missionnaire Apostolique des Indes, & Procureur Général en Cour de Rome des Missions de ce pays, est actuellement sorti de la presse. Il forme un volume de 700 pages *in Quarto*, & contient suivant le *Prospectus*, & un petit Ecrit intitulé *Socrate aux petites maisons*, diverses anecdotes aussi curieuses qu'importantes. Ce volume, qui sera suivi d'un quatrième, est dédié au Souverain Pontife. C'est à lui que l'Auteur en appelle de la justice de sa cause, & de la vérité des accusations, qu'il intente à ses adversaires. Cet Ouvrage au-reste quoiqu'imprimé n'est pas encore public. Un avertissement, qu'on a fait mettre dans nos Gazettes, & que je vais copier, rend raison de ce délai.
„ Sur les avis qu'on a reçus de
K 7 „ differens

230 JOURNAL BRITANNIQUE.

„ différens pays qu'on s'y propo-
„ soit de contrefaire (cet Ou-
„ vrage), & que même on ti-
„ roit à l'insçu des Editeurs de
„ Londres des souscriptions, en
„ flatant le Public de lui donner
„ ce volume de l'Edition de Lon-
„ dres, ils se sont déterminés à
„ différer la distribution des ex-
„ emplaires, jusqu'à ce qu'il se
„ soient assurés d'un nombre suf-
„ fisant de souscriptions. Quoi-
„ que le tems de souscrire soit
„ passé, on continuera à rece-
„ voir les souscriptions au prix
„ d'une demi-guinée pour ce vo-
„ lume. On ne promet pas de
„ le donner au même prix, ni
„ de pouvoir en fournir, si on
„ attend à le demander, après
„ que le tems de la souscription
„ sera fini. On fera libre de s'ad-
„ dresser à l'Auteur même sous
„ cette direction, *To Mr. Parisot*
„ *in Church Street St. Anne's, Soho,*
„ ou chez Paul Vaillant ou Fran-
„ çois Changuion Libraires dans
„ le *Strand*, ou chez Guillaume
„ Meyer proche de *St. Martin's*
„ *Lane*. Il donneront des reçus
„ de

„ de l'argent. L'avis pour ce
„ III. Volume répandu en Fran-
„ ce & ailleurs allarme tellement
„ les J. qu'ils remuent ciel
„ & terre, pour faire en sorte
„ qu'il ne puisse pénétrer dans
„ les Pays Catholiques. Ils ont
„ raison de craindre un Ouvra-
„ ge, qui n'a pas son pareil de-
„ puis la date de leur Société.
„ Jamais il n'y en eut de plus
„ fort contr'eux, & qui contien-
„ ne des faits mieux prouvés.
„ Les deux premiers Tomes 3^{me}
„ Edition se trouvent chez les
„ mêmes Libraires. Le prix de
„ deux est de 15. Schelings en
„ Angleterre, 15. Livres de
„ France, & 7. Florins, 10. S.
„ d'Hollande”.

LES *Mémoires de la Maison de*
Brandebourg écrits de main de Maître
viennent d'être traduits par une
main qui ne l'est pas. Où en ef-
fet, si ce n'est sur le Trône, en
trouveroit-on de pareille? On con-
noît, j'emprunte ce jugement d'u-
ne nouvelle feuille intitulée *Nou-*
velles Littéraires de France, que l'in-
généieux

généieux Mr. Clément publie deux fois par mois, à raison d'une guinée par an pour ceux qui souscrivent, & d'un Sheling par feuille pour ceux qui n'ont point souscrit, on connoît les beautés & les défauts de cette ébauche d'Histoire, peut-être suspecte de partialité, mais si souvent désintéressée, mais hardie, mais étincelante de Génie, mais curieuse à tant d'égards. Le parallèle de Louis XIV. & du grand Frédéric Guillaume est un chef-d'œuvre: Le supplément sur le progrès des Arts & des sciences, de la Superstition & de la Religion, n'est pas le morceau le moins intéressant.

Nos Libraires nous ont regalé aussi de traductions telles quelles du pieux Spectacle de Mr. Pluche, des Pensées de Cicéron par l'Abbé d'Olivet, & de quelques insipides Romans.

ON débite ici une Histoire d'Angleterre depuis l'arrivée de Jules-César en ce païs jusqu'à la Révolution. Elle est en trois volumes *in folio*. L'Auteur se nomme Mr. Guthrie, & s'est fait connoître

Mois de Février 1751. 233

connoître par d'autres écrits & en particulier par quelques traductions de Cicéron.

LE Libraire Millar vient de réimprimer en un volume *in folio* le *Traité d'Algernon Sidney sur le Gouvernement*. Cette Edition est enrichie d'une Nouvelle vie de l'Auteur, & d'une Apologie qu'avoit composée de lui-même cet homme illustre, au mérite & au sort duquel s'intéresseront toujours ceux qui connoissent le prix de la Liberté & de la Vertu.

L'INSOLENCE des voleurs de grand chemin, qui se sont multipliés depuis quelque tems, a engagé un Magistrat, que son caractère & ses précédens Ouvrages (b) ont mis en état d'étudier à fond l'Humanité, à employer sa plume, comme il consacre sa vie, à chercher des remèdes contre un mal aussi pernicieux. Son Ecrit porte pour titre. *An Enquiry into the causes of the late increase of Robbers, &c. With som Proposals for remedying this growing evil; in which the present reigning vices are impartially exposed, and the Laws that relate to the provision of the poor and to the punishment of felons are largely and freely examined.*

(b) Il est l'Auteur des Romans de *Joseph Andrews* & de *Tom Jones*.

234 JOURNAL BRITANNIQUE.

examined. By Henry Fielding Esq.
Barister at Law, and one of His Majesty's Justices of the peace for the County of Middlesex, and for the City and Liberty of Westminster. London printed for A. Millar opposite to Katharine Street in the Strand. 1751. In 8. pr. 2. s. 6. d. C'est-à-dire Recherche des causes de l'augmentation des voleurs &c. avec quelques projets pour arrêter les progrès de ce désordre, où l'on expose avec impartialité les vices du Siècle, & où l'on examine librement & en détail les Loix faites pour l'entretien des pauvres & la punition des Malfaiteurs. Par Mr. Fielding Conseiller & juge à paix pour Middlesex & pour Westminster. Il me seroit impossible de suivre notre Magistrat Philosophe dans les réflexions qu'il fait, & dans les moyens qu'il propose, pour réformer, s'il se peut, ou du-moins pour réprimer ces pestes publiques, que la fainéantise, la débauche, la misère, & une longue impunité poussent aux derniers excès. Mais je ne puis m'empêcher de dire quelque chose de la Préface. Elle roule sur les changemens qui sont arrivés dans la constitution de l'Etat, par l'abolition du vasselage, & par l'augmentation du commerce. Le commun peuple devenu plus puissant & plus

plus corrompu ne peut plus être retenu par les mêmes Loix. Le Pouvoir Civil loin d'avoir augmenté dans la même proportion, a perdu de son influence & de son étendue. Il est aisé de prévoir les conséquences d'un relâchement total dans le Gouvernement, & d'une liberté excessive, ou plutôt d'une Anarchie, avant-coureur du désordre & de l'oppression. Rome, dit fort-bien un excellent Auteur (1), que cite Mr. Fielding, & que je me fais un plaisir de traduire, „ Rome autrefois la Maîtresse du Monde, & le séjour des Arts, de l'Empire & de la Gloire, „ croupit à présent dans la paresse, l'ignorance, & la pauvreté.... Notre Isle au contraire, objet des railleries & du mépris des Romains, est devenue le siège de la liberté, des richesses, & des Sciences..... Mais peut-être, suivant trop fidèlement les traces des Romains, passe-t-elle d'une vertueuse industrie à une excessive abondance, de celle-ci au luxe, & du luxe à l'impatience du frein, & à la corruption des mœurs, jusqu'à ce qu'entièrement dégénérée, destituée de vertu, & meure pour la destruction, elle devienne la proie d'un usurpateur, & que perdant avec la liberté tout ce qui peut être précieux, elle retombe par degrés dans sa première barbarie”.

DANS des circonstances si délicates, tout ce qui tend à rappeler les hommes à l'amour des Loix & de la vertu ne peut être que très estimable, & ce qui me fait espérer que la corruption dont on se plaint n'est pas aussi considérable qu'on la représente, c'est l'empressement avec lequel on reçoit une feuille écrite à l'imitation du Spectateur. Elle est intitulée *The Rambler*, terme, dont il seroit assez difficile de bien rendre l'énergie, mais

(1) Le Dr. MIDDLETON dans sa *Vie de CICERON*. Janvier p. 112.

236 JOURNAL BRITANNIQUE.

mais qui désigne un homme, qui dans les divers états de la vie cherche des sujets d'instruction. L'Auteur se nomme Mr. Johnson. Il s'est fait connoître par plusieurs Ecrits, dont on admire l'élégance, & on attend de lui un Nouveau Dictionnaire Anglois composé dans un Gout, qu'ont rarement les Dictionnaires, je veux dire celui d'un Philosophe & d'un Critique.

PLUS superficiel dans ses réflexions, mais cependant animé du même desir de plaire & d'instruire, un jeune François nous donne toutes les semaines pour trois sous une feuille qui le caractérise & qu'il intitule *Le Papillon*.

PARMI les diverses brochures de Politique, que l'état présent des affaires & la nouvelle Séance du Parlement occasionent, la plus importante & la mieux écrite est intitulée *Farther Considerations upon a reduction of the Land Tax, together with a state of the annual Supplies, of the sinking Fund, and of the National Debt, at various future periods, and in various suppositions*. London, printed for R. Griffith at the Dunciad in St. Paul's Church-yard In 8. pr. 1. s. 6. d. C'est à dire *Nouvelles considérations sur une réduction de la taxe des terres, avec un état des revenus annuels, du fond d'amortissement, & des dettes de la Nation dans divers périodes, & suivant différentes suppositions*. Cet Ecrit a beaucoup de rapport avec celui qui parut l'année passée (d), & qui étoit destiné à prévenir le projet qu'on avoit formé & qu'on a exécuté, de réduire la taxe sur les terres de quatre à trois pour cent. Comme la diminution des intérêts a produit de nouveaux changemens dans l'état des revenus annuels, l'Auteur du premier Ecrit, ou quelqu'un qui emprunte ses idées & son stile en a publié un second. Son but

(d) Voyez ce qu'on en a dit dans ce Journal Vol. I.

bût est de montrer les inconvéniens d'une seconde réduction de la même taxe, en prouvant que les revenus annuels ne pourront suffire à acquiter que très-peu de la dette nationale, en faisant les Suppositions les plus favorables, & en prolongeant la paix jusqu'en 1775; c'est-à-dire en lui donnant une durée égale à celle de la dernière. Cet Ecrit est encore dédié au Ministre, qui préside aux Finances, & parmi plusieurs endroits fort vifs, que contient la dédicace, j'espère qu'il me sera permis d'en traduire les dernières pages, qui offrent & le précis de la brochure, & quelques lueurs d'espérance pour l'avenir. „ L'e-

„ xemple de Sully, qui vous a été proposé
„ dans une autre occasion, ne peut être
„ mieux appliqué qu'au sujet présent

„ Lorsqu'il entra dans l'administration des
„ finances en 1598. . . . il trouva le trésor
„ épuisé, & le revenu anticipé par des obli-
„ gations, qui montoient à 330 Millions de
„ Livres, dont 32 avoient servi à profiter de
„ la vénalité des Chefs d'une Cabale opposée
„ depuis l'an 1592.

„ LE revenu entier, qui devoit servir à
„ acquiter cette dette, & à fournir aux dé-
„ penses civiles & militaires du Gouverne-
„ ment, n'étoit que de trente millions, &
„ l'argent que payoit le peuple montoit à
„ la somme énorme de cent cinquante.

„ DANS cette situation, & dans un tems,
„ où, suivant les expressions de ce grand
„ homme, *l'excès des dettes publiques de-*
„ *mandoit une augmentation d'impôts, pen-*
„ *dant que la calamité publique en exigeoit*
„ *encore plus fortement la diminution*, il dé-
„ livra sa Patrie de cette extrémité, il
„ soulagea le peuple, il employa 87,902,200
„ Livres, à des services publics & à des
„ acquisitions pour la Couronne, il forma
„ une marine, établit des manufactures,
„ planta des Colonies, fit revivre le com-
„ merce. En 1609. il se vit en état de di-

238 JOURNAL BRITANNIQUE.

„ re à son Maître, que si la guerre qu'il mè-
 „ ditoit ne duroit que trois ans & n'exigeoit
 „ que 40,000. hommes, il se faisoit fort
 „ d'en soutenir la dépense, sans lever aucun
 „ nouvel impôt, & qu'autre plus de trente
 „ millions, qui se trouvoient dans le tré-
 „ sor ; & qui en 1610. montoient à trente-
 „ six, on pourroit trouver un fond extraor-
 „ dinaire de quarante millions, sans rien
 „ retrancher ni à la Maison du Roi, ni aux
 „ autres établissemens.
 „ LES moyens, par lesquels il opéra ces
 „ prodiges, méritoient toute votre attention.
 „ Les effets paroissent merveilleux & in-
 „ croyables ; les causes sont simples & na-
 „ turelles. Il fit en sorte que la recette ne
 „ fût que peu inférieure au produit des
 „ taxes, & ne s'engagea dans aucune dépense,
 „ se, qui ne fût nécessaire.
 „ LOIN de retrancher les taxes légères &
 „ aisées à lever, il continua même celles
 „ qui avoient été onéreuses. Jamais en les
 „ diminuant n'auroit-il pu payer les
 „ dettes. Mais en conservant les taxes, il
 „ réduisit le nombre des Collecteurs. Les
 „ exactions cessèrent, & avec elles les deux
 „ quints de la charge du peuple, pendant
 „ que le revenu reçut une augmentation égale.
 „ MAIS quelques simples & naturelles que
 „ paroissent ces causes, elles renferment la
 „ réformation de donations excessives, la
 „ réforme d'établissmens militaires, l'abo-
 „ lition d'offices inutiles, la réduction de
 „ nombres superflus, la diminution de Sa-
 „ laires exorbitans, la correction des abus
 „ par de bonnes loix, & le maintien des
 „ loix par d'exemplaires punitions.
 „ Et tout cela fut exécuté en onze ans,
 „ malgré les efforts réunis d'une multitude
 „ de factieux depuis le plus haut jusqu'au
 „ plus bas étage. Quelles vérités ! Quel
 „ pays où l'on ose en dire de pareilles ; ajou-
 „ terai-je où l'on sçait à peu en profiter !

EN

En feroit-il du Corps de nos Savans, comme de celui de l'Etat? Voici un rebelle qui le prétend, & qui ne craint point d'accuser une célèbre Société de fautes & d'erreurs. Tant qu'il s'est borné à lâcher quelques écrits purement ironiques, traduits dans les pays étrangers peut-être sans être compris, je me suis cru obligé de me taire sur des libelles plus satyriques qu'instructifs. Mais non content de sa *Lettre*, de son *Art de faire éclorre des hommes comme des poulets*, & de sa *Dissertation sur les Sociétés*, il vient de publier sous son nom un ouvrage considérable, dont le titre va faire comprendre le but. *A Review of the works of the Royal Society of London, containing animadversions on such of the papers as deserve particular observations. In eight parts, under the several heads of Arts, Antiquities, Medicine, Miracles, Zoophytes, Animals, Vegetables, Minerals. By John Hill M. D. Acad. Reg. Scient. Bard. &c. Soc. London printed for R. Griffith at the Dunciad in St. Paul's Church-yard 1751. In 4. Prix 7. S. 6. d.* C'est à dire *Examen des ouvrages de la Société Royale de Londres, ou remarques sur ceux de ces Mémoires, qui méritent la censure, sous les huit titres suivans, savoir les Arts, les Antiquités, la Médecine, les Miracles, les Zoophytes, les Animaux, les Végétaux, Et les Minéraux. Par Jean Hill Dr. en Médecine & Membre de l'Académie de Bordeaux.* Il est fâcheux que cet ingénieux Naturaliste, qui nous a déjà donné & qui nous prépare encore des ouvrages plus utiles, emploie à cette odieuse tâche une plume, qu'il trempe dans la fiel & l'absinthe. Il est vrai que plusieurs de ses remarques sont fondées, & qu'à l'erreun qu'il indique, il joint en même tems la correction. Mais il n'est pas toujours équitable, & ne manque jamais d'insulter. Que peut, après tout prouver son livre, si ce n'est que la quarante-cinquième

„ re à son Maître, que si la guerre qu'il mé-
 „ ditoit ne duroit que trois ans & n'exigeoit
 „ que 40,000. hommes, il se faisoit fort
 „ d'en soutenir la dépense, sans lever aucun
 „ nouvel impôt, & qu'autre plus de trente
 „ millions, qui se trouvoient dans le tré-
 „ sor ; & qui en 1610. montoient à trente-
 „ six, on pourroit trouver un fond extraor-
 „ dinaire de quarante millions, sans rien
 „ retrancher ni à la Maison du Roi, ni aux
 „ autres établissemens.

„ LES moyens, par lesquels il opéra ces
 „ prodiges, méritent toute votre attention.
 „ Les effets paroissent merveilleux & in-
 „ croyables ; les causes sont simples & na-
 „ turelles. Il fit en sorte que la recette ne
 „ fût que peu inférieure au produit des
 „ taxes, & ne s'engagea dans aucune dépen-
 „ se, qui ne fût nécessaire.

„ LOIN de retrancher les taxes légères &
 „ aisées à lever, il continua même celles
 „ qui avoient été onéreuses. Jamais en les
 „ diminuant n'auroit-il pu payer les
 „ dettes. Mais en conservant les taxes, il
 „ réduisit le nombre des Collecteurs. Les
 „ exactions cessèrent, & avec elles les deux
 „ quints de la charge du peuple, pendant
 „ que le revenu reçut une augmentation égale.

„ MAIS quelques simples & naturelles que
 „ paroissent ces causes, elles renferment la
 „ résumption de donations excessives, la
 „ réforme d'établissmens militaires, l'abo-
 „ lition d'offices inutiles, la réduction de
 „ nombres superflus, la diminution de Sa-
 „ laires exorbitans, la correction des abus
 „ par de bonnes loix, & le maintien des
 „ loix par d'exemplaires punitions.

„ Et tout cela fut exécuté en onze ans,
 „ malgré les efforts réunis d'une multitude
 „ de factieux depuis le plus haut jusqu'au
 „ plus bas étage. Quelles vérités ! Quel
 „ pays où l'on ose en dire de pareilles ; ajou-
 „ terai-je où l'on sçait à peu en profiter !

En feroit-il du Corps de nos Savans comme de celui de l'Etat? Voici un rebelle qui le prétend, & qui ne craint point d'accuser une célèbre Société de fautes & d'erreurs. Tant qu'il s'est borné à lâcher quelques écrits purement ironiques, traduits dans les pays étrangers peut-être sans être compris, je me suis cru obligé de me taire sur des libelles plus satyriques qu'instructifs. Mais non content de sa *Lucine*, de son *Ars de faire éclore des hommes comme des poulets*, & de sa *Dissertation sur les Sociétés*, il vient de publier sous son nom un ouvrage considérable, dont le titre va faire comprendre le but. *A Review of the works of the Royal Society of London, containing animadversions on such of the papers as deserve particular observations. In eight parts, under the several heads of Arts, Antiquities, Medicine, Miracles, Zoophytes, Animals, Vegetables, Minerals. By John Hill. M. D. Acad. Reg. Scient. Bard. &c. Soc. London printed for R. Griffith at the Dunciad in St. Paul's Church-yard 1751. In 4. Prix 7. S. 6. d.* C'est à dire *Examen des ouvrages de la Société Royale de Londres, ou remarques sur ceux de ces Mémoires, qui méritent la censure, sous les huit titres suivans, savoir les Arts, les Antiquités, la Médecine, les Miracles, les Zoophytes, les Animaux, les Végétaux, & les Minéraux. Par Jean Hill Dr. en Médecine & Membre de l'Académie de Bordeaux.* Il est fâcheux que cet ingénieux Naturaliste, qui nous a déjà donné & qui nous prépare encore des ouvrages plus utiles, emploie à cette odieuse tâche une plume, qu'il trempe dans le fiel & l'absinthe. Il est vrai que plusieurs de ses remarques sont fondées, & qu'à l'erreure qu'il indique, il joint en même tems la correction. Mais il n'est pas toujours équitable, & ne manque jamais d'insulter. Que peut, après tout prouver son livre, si ce n'est que la quarante-cinquième

cinquième partie d'un très ample & très utile Recueil n'est pas exempte d'erreurs? Devoit-il confondre avec des Ecrivains superficiels, dont la Liberté du Corps ne permet pas de restreindre la fertilité, cette foule de savans du Premier ordre, dont les Ecrits ont orné & ornent encore les Transactions? A-t-il oublié qu'on y a vû fréquemment les noms des Boyle, des Newton, des Halley, des De Moivre, des Hans Sloane, &c. Et qu'on y trouve encore ceux des Folkes, des Ward, des Bradley, des Graham, des Ellicot, des Watson, & d'un Auteur que Mr. Hill préfère à tous les autres, je veux dire de Mr. Hill lui-même?

A. Rhapsody upon the Marvellous arising from the first Odes of Horace and Pindar being à scrutiny into Ancient Poetical fame, demanded by modern common sense. By Colley Cibber Esqr. P. L. London printed for W. Luvis in Russel street, Covent, garden 1751. pr. 1. sh. C'est-à-dire. Rapsodie sur le Merveilleux renfermé dans les Premières Odes d'Horace & de Pindare ou discussion de la gloire des anciens Poètes demandée par le sens commun, & par Mr. Cibber. Poète couronné. Ce burlesque Essai ne dément pas la réputation, que notre grand Poète s'est acquise par ses autres Ouvrages, & qui lui ont mérité la première place dans le Temple, dont Pope a fait le sujet de sa Dunciade.

Mr. Lauder a jugé à propos de convenir de la justice des reproches de Mr. Douglas, dans une Lettre qu'il lui a adressée. Pour exténuer sa faute, il allègue quelques sujets de plainte que lui avoit donnés Mr. Pope, & le desir qu'il avoit de convaincre les admirateurs de Milton que le préjugé a beaucoup de part dans leurs éloges. Nous laissons au Public à juger combien ses raisons peuvent l'excuser.

F I N.

JOURNAL BRITANNIQUE,

PAR

M. M A T T,

Docteur en Philosophie & en Mé-
decine,

Pour le mois de Mars 1751.



A L A H A T E,
Chez H. SCHEURLEER, Junior.
Marchand Libraire sur le Pleyn.
M D C C L I.

T A B L E

D E S

A R T I C L E S

de ce Journal.

ARTICLE I. <i>Les Oeuvres de Politique,</i>	
• • • • •	243.
ART. II. ELÉMEMS DU CALCUL DES	
INDICES; &c. • • • • •	270.
ART. III. L'AME MÉDECIN. • • • • •	299.
ART. IV. DISSERTATION SUR LE LI-	
VRE DE JOB. • • • • •	315.
ART. V. <i>Adieux à un Ami par l'Auteur</i>	
<i>du Poëme de Vaux-Hall.</i> • • • • •	337.
ART. VI. <i>Nouvelles Litteraires.</i> • • • • •	341.



JOURNAL BRITANNIQUE,

Mois de Mars 1751.

ARTICLE I.

The Works of sir WALTER RALEGH Kt. Political, Commercial, and Philosophical, together with his Letters and his Poems; the whole never before collected together, and some never yet printed; to which is prefix'd a new Account of his life by THO BIRCH M. A. F. R. S.

C'est-à-dire.

*Les Oeuvres de Politique, de Commerce, & de Philosophie du Che-
Tome IV, L 2 valies*

244 JOURNAL BRITANNIQUE.

valier RALEGH avec ses Lettres, ses poësies, & une nouvelle Histoire de sa vie composée par Mr. BIRCH Maître ès Arts & Membre de la Société Royale. A Londres chez R. Dodsley à la tête de Cicéron en *Pall-mall* 1751. 2. vol. in *Octavo* p. 280 pour le I. Volume 400. pour le II. & 120. pour la vie, & pour quelques pièces qui y ont rapport.

✿ ○ ✿ TRE capable de grandes
 ✿ E ✿ actions, sçavoir digne-
 ✿ ○ ✿ ment les écrire, c'est
 ✿ ○ ✿ une double gloire, qui
 ne convient qu'à peu de gens.
 L'Histoire Ancienne ne nous of-
 fre que les exemples de Xéno-
 phon & de César, qui l'ayent
 méritée, & dans celle de nos
 jours, il seroit difficile de trou-
 ver de Sujet plus digne de leur
 être comparé que l'homme d'é-
 tat, le guerrier, l'écrivain dont
 je viens d'annoncer les Oeuvres.
 C'EST à faire connoître cet
 homme singulier que je consacre
 cet

cet Extrait. Mr. Birch n'est point un de ces Biographes stériles, qui fixent des dates, entassent des faits, copient des fautes, & croient écrire l'Histoire. C'est un Philosophe qui pense, qui joint les motifs aux actions, & les usages aux faits. Il rejette ce qui est faux, éclaire ce qui est obscur, & rapporte comme douteux ce qui n'est pas évident. Peut-être eut-il manqué au devoir d'un Historien exact, s'il eût négligé de certains détails. Referré dans de plus étroites limites c'est aux grands traits que je me borne, & à ce petit nombre d'événemens, qui caractérisent l'homme & le Siècle.

LE Chevalier Raleigh descendoit d'une ancienne famille établie en Devonshire avant Guillaume le Conquérant. Il étoit le quatrième fils d'un Gentilhomme qui demouroit près de Plymouth, & il vit le jour en 1552. Oxford eut l'honneur de ses premières études, la France de ses premiers exploits. A l'âge de 17 ans il fut du nombre des cent

Gentilshommes envoyés au secours des Protestans. Il se trouva à la Bataille de Moncontour, & revint au bout de six ans dans sa Patrie. Le même principe qui l'avoit conduit en France l'engagea encore à se rendre dans les Pays-bas, où le Prince d'Orange brisoit les fers d'un peuple opprimé, & formoit une génération de Héros.

LA rébellion de la Province de Munster en Irlande, & la descente des Troupes Italiennes & Espagnoles envoyées pour la soutenir y attirèrent en 1580 une Armée Angloise & avec elle le jeune Raleigh. Il y commanda une Compagnie, & se distingua également par sa vigilance, sa conduite & sa valeur. Je souhaiterois que ses lauriers n'eussent pas été ensanglantés par des exécutions militaires, que les circonstances excusent, mais qu'abhorre l'humanité.

LES premières expéditions navales de Raleigh n'eurent rien de flatteur, mais elles ne pûrent le détourner du projet de partager
avec

avec les Espagnols la conquête du nouveau monde. Il obtint en 1584. une Patente, qui l'autorisoit à découvrir les climats éloignés & Barbares, qui n'étoient point encore habités dirai-je ou assujettis par des Chrétiens. En conséquence de cette Commission, Raleigh envoya deux Capitaines, qui firent la découverte de la Virginie. J'ometts le détail des diverses expéditions qui en assurèrent la conquête, & qui coûtèrent à Raleigh plus de 40,000. L. St. Diverses prises faites sur les Espagnols le dédommagèrent de ses frais, & il se démit en 1589 de ses droits sur la nouvelle Province en faveur d'une Compagnie. Il se réserva cependant avec le quint du revenu des mines, le droit & la volonté d'assister les propriétaires de ses avis, de son crédit, & de son bien.

LES expéditions & les découvertes de Davis furent encore exécutées sous les auspices de Raleigh, de son beaufrere Gilbert, & de quelques associés. Le passage à la Chine par le Nord-

Ouest de l'Amérique se refusa aux recherches de l'habile navigateur, & il eut simplement la gloire de donner son nom à un détroit glacé.

OECONOME de ses graces, Elisabeth ne les accordoit qu'au mérite. Raleigh obtint successivement le titre de Chevalier, l'office lucratif des licences du vin, le poste de Senéchal des Duchés de Cornouailles & d'Excêter, celui de Directeur des mines d'étain de ces Provinces, & la Compagnie des Gardes. Sa Province aussi clairvoyante que la Reine, le députa au Parlement de 1584, & il y parut souvent depuis dans la même qualité.

LE mérite & le mérite récompensé excite toujours l'envie. Aussi le Comte de Leicester d'abord protecteur de Raleigh en devint-il jaloux dès qu'il le vit distingué. Il s'efforça de le rabaisser, & lui opposa dans cette vûe le Comte d'Essex son neveu. Celui-ci toujours émule, quoique quelquefois ami de Raleigh, sçut ga-
gner

gner l'affection du peuple par son affabilité & par son faste. Raleigh satisfait d'être utile ne s'attacha jamais à plaire. L'un & l'autre trop ambitieux confirmèrent par leur chute le conseil, que Burghley donnoit à son fils ; *ne cherchez point à être Essex, & évitez d'être Raleigh.*

QU'IL étoit cependant glorieux d'être alors ce dernier ! Protecteur des gens de Lettres, il luttoit avec eux par ses productions, il les attiroit par ses bienfaits, il méritoit leur hommage par ses vertus. Oracle de sa Nation, il défendoit dans le Parlement les droits du peuple, & formoit des projets utiles contre les ennemis du dehors. Citoyen actif, il leva & disciplina des troupes en Cornouailles pour prévenir une descente, & se rendit en 1588 sur la flotte opposée à l'armée Espagnole. La part qu'il eut à sa défaite le mit encore mieux dans l'esprit de sa Souveraine. Il devint Gentilhomme de la chambre, & obtint

250 JOURNAL BRITANNIQUE.
de nouveaux avantages du côté
de l'intérêt.

Dom Antoine Roi de Portugal dépossédé de son Royaume par Philippe II. ayant obtenu d'Elizabeth des secours pour rentrer dans ses Etats, Raleigh passa sur la flotte destinée à l'y conduire, & commandée par Drake & Norris. Il prit divers vaisseaux chargés par les villes Hanseatiques de vivres & de munitions pour les Espagnols, & mérita par sa conduite une chaîne d'or pareille à celle que reçurent les Chefs.

Le dessein que Raleigh avoit formé en 1591 de surprendre Panama ayant été éventé, il reçut en mer un ordre qui le rappelloit. Mais les frais de l'expédition, à laquelle ses amis avoient contribué, lui firent croire qu'il pouvoit tenter de les dédommager, & qu'en faveur des succès on oublieroit qu'il eut désobéi. Peu de Princes méritent cette confiance, & elle n'est pardonnable qu'à peu de Sujets. Raleigh divisa sa flotte en deux escadres,
&

Mois de Mars 1751. 251

& pendant que l'une bloquoit la flotte d'Espagne, l'autre s'emparoit des Caraques du Levant.

LES liaisons de Raleigh & d'Harriot donnèrent lieu aux calomnies de leurs ennemis. Harriot étoit grand Mathématicien, & dans un Siècle où il n'y en avoit guère on l'accusa d'Athéisme. Il avoit, ajoutoit-on, inspiré les mêmes sentimens à Raleigh, & celui-ci s'occupoit à étendre la Secte. Cette imputation fut d'abord répandue dans un Ecrit du Jésuite Parsons publié en 1593 sous le nom d'André Philopater. Les Avocats de la Cour n'oublièrent pas ce reproche dans leurs plaidoyers contre Raleigh, & après son exécution un Archevêque d'ailleurs modéré en noircit encore sa mémoire. Le charitable Wood a réduit cette accusation à celle de Déisme; mais ni l'une ni l'autre ne paroît suffisamment fondée. On peut soupçonner que l'attachement de Raleigh aux intérêts d'Elisabeth & du Protestantisme, sa modération en fa-

veur des Puritains, son éloignement des subtilités de l'Ecole, & la part qu'il eut aux biens de l'Eglise donnèrent lieu à ce reproche. Il feroit furprenant sans cela qu'il eût rempli ses Ecrits de principes de vertu & de Religion, & qu'au rapport de l'Archevêque même il fût mort en Héros Chrétien.

MAIS les Héros ont des faiblesses, & une intrigue de galanterie avec une des Dames d'honneur de la Reine interrompit la faveur de Raleigh. Sa maîtresse, qui ensuite devint sa femme fut disgraciée, & lui-même envoyé en prison. Privé de la vue de sa Souveraine, il lui arriva avec le gouverneur de sa prison une petite aventure, qui marque le caractère impétueux du prisonnier, & l'espèce de passion qu'Elisabeth inspiroit à ses Sujets. Heureux les Princes, qui règnent sur les cœurs de ceux mêmes qu'ils punissent.

Au bout de quelques mois Raleigh fut mis en liberté; mais il
se

Mois de Mars 1751. 253
se passa deux ou trois ans, avant
qu'il rentrât en grace. Il forma
pendant ce tems-là le projet qui
décida de son sort. La Guiane
païs vaste de l'Amérique Méridio-
nale, n'étoit alors qu'à peine
connue des Espagnols; & elle
conserve encore en grande par-
tie son indépendance. *Magasin*
des plus riches trésors, selon l'ex-
pression de Raleigh, elle lui pa-
rut digne de ses recherches; car
le Philosophe aimoit l'or. Après
avoir envoyé en 1594 un Officier
à la découverte du païs, il y alla
lui-même l'année suivante avec
une Escadre équipée principale-
ment à ses dépens, mais avec le
concours de l'Amiral Howard &
du Secrétaire Cecil. Ce fut à
eux qu'il dédia à son retour une
relation de son voyage. On y
voit qu'après avoir fait le tour
de l'Île de la Trinité, il surprit
la Ville Espagnole avec son Gou-
verneur. Les bons traitemens
que reçut le prisonnier l'engagè-
rent à découvrir au vainqueur
ce que ses propres tentatives lui
L 7 avoient

254 JOURNAL BRITANNIQUE.
avoient découvert de la Guiane.
En-vain tâchoit-il de dégouter
Raleigh de son entreprise, en lui
représentant l'inutilité des sien-
nes, celui-ci plus animé par
l'espérance des trésors que rebu-
té par le nombre des obstacles,
ne se laissa pas abattre par des ré-
cits qui lui parurent suspects. Le
peu de profondeur des embou-
chures de l'Oronoque, ne lui per-
mit pas de le remonter sur ses
vaisseaux. Il fallut se risquer sur
de simples barques, avec une cen-
taine d'hommes & très-peu de
provisions. Après avoir franchi
de cette manière un labyrinthe
d'Îles, de rivières, & d'écueils,
dans un trajet de 400 milles, Ra-
leigh parvint enfin à la vûe des
précieuses montagnes de la Guia-
ne. Diverses Nations des bords
du fleuve maltraitées par les Es-
pagnols, & privées de quelques-
unes de leurs femmes (a) par
de

(a) Ils se plaignoient amèrement
qu'au-lieu d'avoir comme autrefois
dix

Mois de Mars 1751. 255
de barbares voisins lui donnèrent des éclaircissmens sur l'objet de ses desirs. Les Caciques promettoient de se soumettre à une Reine, qu'on leur représentoit disposée à les protéger, & à leur faire rendre des épouses plus précieuses à leurs yeux que les richesses des mines. Sur le récit que Raleigh leur fit de son pouvoir & de sa virginité, peu s'en fallut qu'ils ne la missent au nombre de leurs Dieux. Ils en faisoient déjà l'alliée de leurs Amazones, & lui assuroient la conquête de la *Ville d'Or*. Cependant les chaleurs du païs, l'impétuosité des torrens, le défaut d'hommes & d'outils empêchèrent Raleigh de pénétrer plus avant, & de voir lui-même la ville des successeurs d'Atabalipe (b).

Je

dix à douze femmes, ils étoient réduits à se contenter de trois ou de quatre.

(b) On prétend que cet infortuné Monarque du Pérou ayant été mis à mort

JE viens de rapporter bien des faits, que je n'oserois tout-à-fait garantir. La relation de Raleigh en contient un grand nombre d'autres, qui paroissent également incroyables. Défions-nous d'un voyageur intéressé à faire valoir sa découverte. *Les Indiens de l'Amérique Méridionale menteurs, crédules, entêtés, du merveilleux* ont pu lui en imposer; & qui sçait s'il les a toujours bien entendus? Mais en séparant de ses récits, les circonstances fabuleuses, ne rejettons pas sur la foi de nos préjugés, ce qui s'y trouve de réel. On ne peut guère disconvenir, qu'il n'y ait eu & que peut-être il n'y ait encore dans l'intérieur du pays quelque peuplade considérable,

mort par Pisaro, un de ses frères suivi d'un grand nombre de fugitifs fonda dans l'espace, que laissent entr'elles la rivière des Amazones & l'Oronoque, un Empire aussi puissant & aussi riche que celui dont sa famille avoit été dépouillée.

derable, qui tiroit en assez grande abondance de l'or des fleuves & des montagnes, & qui avoit à peu-près les arts & les usages des Péruviens. Que l'Amérique ait eu une République d'Amazones, c'est encore ce qu'il n'est pas possible de nier. Révoqueroit-on en doute la véracité de tous les voyageurs qui ont été dans le pays, & soupçonneroit-on d'une fraude concertée des Nations éloignées les unes des autres, dans une étendue de quinze cent lieues ? Ces hommes sans tête, dont on parla à Raleigh, ne feroient-il point ces Sauvages, qui à force de s'aggrandir les oreilles par un trou qu'ils y font & qu'ils augmentent peu-à-peu, leur donnent enfin une longueur de plusieurs pouces ? Elles pendent sur leurs épaules, & doivent par les touffes d'Herbes & de fleurs, qu'ils y mettent, absorber leur tête & leur cou (c). Ainsi en retranchant

(c) Voy. LA CONDAMINE *Rel. abr.*
Ec. p. 85.

retranchant ce que l'imagination à pû ajouter aux objets, on voit le merveilleux s'évanouir, & la vérité prendre sa place. Il ne me reste plus rien à dire sur ce sujet, si ce n'est que Raleigh envoya quelques-uns de ces Capitaines dans le même lieu en 1596 & en 1597, & que leurs relations confirmèrent ce que lui-même y avoit vû.

ELISABETH, dont les punitions de-même que les graces étoient proportionées à ses besoins, ne tarda pas à se servir de nouveau de Raleigh. Il fut employé en 1596 avec Howard & Essex dans l'expédition contre Cadix, & ce fut à ses conseils qu'ils durent leurs succès. La division des Chefs empêcha que l'entreprise ne fût aussi lucrative que glorieuse, & ils virent brûler à leurs yeux une flotte, qui valoit douze millions de ducats, & dont ils n'avoient sçu ni s'emparer ni accepter la rançon. Revenus dans leur Patrie, ils s'accusèrent mutuellement. Le peuple fut pour
Essex;

Essex; mais Raleigh eut pour lui ceux qui sçavoient juger.

IL en fut à peu-près de-même d'une nouvelle entreprise faite en 1597, pour détruire les vaisseaux de l'Espagne, & lui enlever les Azores. Essex trop jaloux de Raleigh, qui lui servoit de Contramiral, s'offensa de ce qu'après l'avoir attendu en-vain il s'étoit sans lui rendu maître de Fayal. Il menaçoit de lui faire trancher la tête; mais le Vice-Amiral Howard l'appaisa, & ses démarches hautaines furent désapprouvées. Des reconciliations passagères, & dont le but étoit moins de se servir que de se surprendre, se terminèrent enfin par les derniers emportemens du Comte, & par sa fin tragique. Ce Seigneur souhaita inutilement de parler à Raleigh, probablement pour lui demander pardon des mauvais services qu'il lui avoit rendus. Délivrés de leur rival, Cécil & lui ne tardèrent pas à se brouiller. Soit par les intrigues de ce favori, soit par les impressions

sions d'Essex, soit enfin qu'Elisabeth craignit Raleigh ou que suivant sa politique, elle voulut lui faire acheter chaque grace par un service, il ne put obtenir ni la dignité de Baron, ni l'emploi de Vice-Chambellan, ni le poste de Commissaire pour le Traité de Bologne, ni une place dans le Conseil privé. Cependant le gouvernement de Jersey lui fut donné en 1600, avec la Seigneurie de St. Germain.

LE Royaume & lui perdirent tout à la mort de la Reine. Son successeur déjà indisposé par les relations qu'il avoit eues avec Essex & Cécil le fut encore davantage, lorsqu'il apprit que Raleigh, Cobham, Fortescue, & quelques autres, auroient voulu lui faire signer des Articles, qui eussent limité son autorité. Le mariage que le premier méditoit pour son fils avec une héritière des Plantagenets, acheva peut-être de prévenir contre lui le plus foible des Rois. Il cacha d'abord ses ressentimens & ses craintes sous
des

des dehors de bienveillance. Raleigh s'y méprit, & le crut digne de recevoir le Discours qu'il composa sur les désavantages d'une paix avec l'Espagne, & sur la nécessité de soutenir les Provinces-Unies. Il avoit dessein de travailler à un second Discours sur les moyens de porter la guerre dans les Indes, & il offroit de faire une diversion en Espagne avec 2000 hommes levés à ses dépens. Mais ces propositions, aussi bien que le Mémoire qu'il présenta pour rejeter sur Cecil l'exécution du Comte d'Essex, aliénèrent également le pacifique Monarque & le Ministre vindicatif. Raleigh fut privé de sa charge de Capitaine aux Gardes, & ensuite accusé d'une conspiration contre le Roi & contre l'Etat.

CETTE affaire dont de Thou a donné une relation défectueuse sur les Mémoires de Cayet mérite de nous arrêter. A la suite du Comte d'Arremberg Envoyé de l'Archiduc au Roi Jaques, se trouvoit un marchand d'Anvers nommé

262 JOURNAL BRITANNIQUE.
nommé Laurencie. Milord Cobham, qui avoit été en correspondance avec lui de l'aveu du Gouvernement, eut par son moyen une entrevûe avec le Comte. Il soupa le même soir avec Raleigh, & lui apprit qu'on leur offroit de l'argent pour cesser de s'opposer à la paix. On n'a aucune preuve que la proposition fut acceptée. Les exploits & les projets de Raleigh ne donnent aucun lieu de le croire, & le Marquis de Rosny marquoit dans le même mois à son maître, que Raleigh & Cobham l'avoient informé des efforts qu'on faisoit, pour engager le Roi dans une alliance contre la France & les Provinces-unies.

On découvrit dans ce tems-là un projet plus pernicieux. Il s'agissoit de se saisir de la famille Royale, & délever sur le Trône Arabelle Stuart. Le Chef de cette conspiration paroît avoir été George Brooke frère de Milord Cobham. Comme ce dernier étoit ami de Raleigh, &
qu'on

Mois de Mars 1751. 263

qu'on vouloit les perdre, on supposa que l'un & l'autre avoient part au complot. Cobham justifié par Raleigh eut la foiblesse de s'avouer coupable avec lui. Il se retracta ensuite plusieurs fois, mais on ne laissa pas de faire valoir sa déposition, sans pouvoir la soutenir d'aucune autre, ni sans confronter le témoin à l'accusé. Celui-ci se défendit en homme innocent, mais l'impétueuse éloquence de l'Avocat général Cooke, & les soins de la Cour à bien choisir les Juges, le firent enfin condamner.

CE jugement a toujours été traité d'irrégulier & d'injuste. Raleigh dans ses lettres au Roi, de même que dans celles qu'il écrivit à son épouse, & qui doivent paroître moins suspectes, ne cessa point de protester de son innocence. *Ce qui me perd, disoit-il à son Maître, c'est d'avoir écouté un homme vain, d'avoir dis-je écouté sans le croire ou l'approuver, & même sans me souvenir de ses offres que dans le tems du procès.*

L'EXÉCUTION

L'EXÉCUTION de la sentence fut cependant suspendue. Soit remords, soit desir d'acquiescer de Nouvelles lumières, Jaques se contenta de retenir à la Tour Cobham & Raleigh. Ce grand homme depuis sa sentence voyoit sa famille envelopée dans sa ruine. La donation de ses biens qu'il avoit faite à son fils avant la mort d'Elisabeth, & à la veille de s'engager dans un duel, auroit pu les lui assurer. Mais cet avantage ne fut que passager. Carr, le favori de Jaques, songeoit à suppléer au défaut de sa fortune en envahissant le bien d'autrui. Il trouva un défaut dans la donation de Raleigh, la fit casser, & devint son héritier. En vain le prisonnier eut-il recours à la clémence du Roi & à la générosité du favori, il ne put rien obtenir d'eux, & le Prince Henri qui en 1612. avoit racheté la Terre de Sherburn, pour la rendre à Raleigh, ne vécut pas assez pour exécuter son dessein.

La compagnie d'une épouse
chérie

chérie addoucissoit les peines de Raleigh, & l'étude occupoit ses momens. C'est à la Tour qu'il inventa le Cordial qui porte son nom, & auquel nos Médecins ont donné place dans leur Pharmacopée. Ses principaux Ecrits furent composés dans le même lieu, & en particulier son *Histoire du monde*. Cet important ouvrage contient dans un volume *in-folio* les principaux évènements, depuis la Création jusqu'à la défaite de Persée. L'ordre & la liaison des faits, la justesse & l'importance des réflexions, la force & la Majesté du stile font regretter que l'Auteur n'ait pas donné au Public les deux dernières parties de son livre. Celle que nous avons eue le jour pour la première fois en 1614.

APRÈS treize ans de détention, vint enfin l'instant de la liberté. Mais pour l'obtenir, il fallut donner 1500. L. Sterl. aux parens du nouveau favori Villiers. Par une vicissitude assez étrange, Carr, qui avoit multiplié ses crimes

avec ses titres, entra à la Tour quelques mois avant que celui dont il avoit usurpé les Terres en sortit. Mais le coupable échappa au supplice, & l'innocent n'en obtint que le délai.

RALEGH pendant sa longue prison n'avoit pas perdu de vûe son projet sur la Guiane. Il y avoit souvent envoyé des Vaisseaux. Quelques-uns des Indiens étoient venus en Angleterre, & avoient donné au prisonnier des informations sur leur païs. Devenu libre, il communiqua à la Cour les avis qu'il avoit reçus, & pour obtenir l'approbation de ses projets, il offrit de les poursuivre à ses dépens. Les coffres de Jaques ressembloient à la tonne des Danaïdes. Flatté de l'espoir d'y voir entrer les trésors de l'Amérique, le Monarque accorda une Patente à Raleigh. Elle l'établissoit Chef de cette entreprise, & lui donnoit le droit de vie & de mort sur ceux qui l'accompagneroient. Qui n'eut cru que de tels privilèges empor-

toient

Mois de Mars 1751. 267

toient un pardon, & que l'achat d'un Acte de grace qu'on lui offrit auroit été superflu ?

L'EXPÉDITION fut malheureuse. L'argent manquoit; les équipages furent mal choisis; le tems d'exécuter se perdit en préparatifs. Le Roi d'Espagne averti par son Ambassadeur, à qui Jacques fit révéler tous les desseins de Raleigh, envoya sur les lieux des forces supérieures. La maladie de Raleigh l'obligea de s'arrêter avec ses Vaisseaux à l'embouchure du fleuve, & de confier à un de ses Capitaines l'exécution de l'entreprise. Cet Officier obeït mal à ses ordres. Attaqué par les Espagnols, il ne se contenta pas de les repousser, il attaqua encore & brula la ville de St. Thomé qu'ils avoient bâtie à trois lieues d'une des mines. Le fils de Raleigh fut tué dans cette occasion, & le Capitaine découragé revint sans avoir rien fait. On assure au reste qu'on trouva dans la cassette du Gouverneur le Mémoire original, que

Raleigh avoit présenté à son Roi.

Ce manque de succès parut au Général le présage de sa perte ; il sçavoit que l'or seul eut pu le réconcilier avec un Maître livré à ses ennemis. On a dit que son équipage l'avoit forcé de revenir en Angleterre, mais il paroît par les pièces originales que son retour fut volontaire. Il se cacha d'abord, tant pour tâcher d'adoucir le Monarque, que pour finir l'Apologie, qu'il lui envoya. Mais ce Prince obsédé par les Espagnols & en particulier par Gondemar, ne voulut pas leur refuser le sang de leur ennemi. Prêt à se retirer en France il fut arrêté par la trahison d'un parent. Comme sa conduite en Amérique n'offroit point de prétexte pour le faire condamner, on fit revivre l'ancienne sentence, & il fut décapité le 29. d'Octobre 1618. Sa conduite dans ses derniers momens fut digne de sa vie, & émut tous les spectateurs. Le monarque eut beau se justifier par un manifeste, où

Mois de Mars 1751. 269

où il détaillait les prétendues irrégularités de Raleigh, le Public n'en crut pas moins que ce Héros étoit mort la victime d'une Cour, dont on vouloit acheter l'alliance par un prix si odieux. Jaques lui-même se fit un mérite auprès d'elle du sacrifice qu'il lui faisoit d'un tel sujet, & avec lui de l'affection de son peuple.

IL ne me reste en finissant cet Extrait qu'à indiquer les pièces contenues dans ce Recueil. Le I. Volume renferme des Maximes d'Etat, le Conseil du Cabinet (*d*) & un Dialogue sur les prérogatives des Parlemens. On trouve dans le second divers discours sur la Marine & sur le commerce, la relation du premier voyage de Guiane, l'apologie du second, un petit écrit intitulé le Sceptique, & l'échantillon d'une nouvelle Histoire d'Angleterre, qui contient le règne

(*d*) C'est à Milton qu'on doit la première édition de cet Ecrit.

270 JOURNAL BRITANNIQUE.
gne de Guillaume le Conquérant
Toutes ces pièces, de-même que
les lettres & les poësies de Ra-
leigh, sont écrites avec beaucoup
de feu & d'exactitude, & on y
trouve divers faits curieux rela-
tifs à l'histoire de l'Angleterre.

A R T I C L E II.

ELÉMENTS DU CALCUL DES INDI-
CES; &c. Second Extrait (a).

39. **P**OUR entendre la Suite de
cet Ouvrage, il faut con-
cevoir des Tables, qui renfer-
ment tous les Nombres exprimés
par l'équation $xx + wy = n$,
dont le multiplicateur w est don-
né. C'est lui qui distingue ces Ta-
bles l'une de l'autre. Elles sont
disposées par Rangs & par Colon-
nes. Les Rangs sont distingués par
les différentes valeurs de x & les
Colonnes le sont par celles de y .
Les valeurs de chacune de ces
indéterminées sont la Suite des
nombres naturels, en commen-
çant

(a) Le I. se trouve Vol. III. No-
vembre Art. II.

Mois de Mars 1751. 271
 çant par o. La première Colonne a pour Equation $x x$; elle est composée des quarrés de tous les nombres selon leur Suite naturelle. La seconde a pour Equation $x x + w$; la troisieme $x x + 4 w$ la quatrième $x x + 9 w$. &c. Ainsi chacune de ces colonnes est formée de la première, en ajoutant à chacun des termes un Nombre constant. On aura une idée plus distincte de ces Tables, si l'on jette les yeux sur celle qu'on voit ici, & qui est faite pour le multiplicateur $+ 17$.

	Col. I.	II.	III.	IV.
x	$y = 0.$	1.	2.	3.
0.	0.	17.	68.	153.
1.	1.	18.	69.	154.
2.	4.	21.	72.	157.
3.	9.	26.	77.	162.
4.	16.	33.	84.	169.
5.	25.	42.	93.	178.
6.	36.	53.	104.	189.
7.	49.	66.	117.	202.
8.	64.	81.	132.	217.
9.	81.	98.	149.	234.
10.	100.	117.	168.	253.

M 4 40. Tous

40. Tous les nombres, qui entrent dans quelqu'une de ces Tables sont simples ou composés, & ces derniers se peuvent résoudre en des nombres simples, qui en sont les diviseurs, On appelle *Diviseur de la Table*, tout nombre, qui entre dans la composition de quelqu'un de ceux de la Table, sans être élevé au carré ou à quelque autre puissance paire. Sans cette restriction, il n'y auroit point de nombre, qui ne put être regardé comme un diviseur de toutes les Tables, puisque la première Colonne & le premier rang renferment les carrés de tous les nombres.

41. Tout nombre p Diviseur de quelque Table se trouve dans la seconde Colonne & dans chacune des autres; & s'il divise un terme, dont la Racine x § 33. soit a , il divisera dans la même Colonne chacun de ceux, dont la Racine x sera $p + a$, $2p + a$, $3p + a$, &c. Ou $p - a$, $2p - a$, $3p - a$, &c. De même si p est Diviseur de quelque terme de la
seconde

Mois de Mars 1751. 273

seconde Colonne, dont la Racine x est a , dans toute autre Colonne en laquelle y est b , il divisera tous les termes, dont la Racine x sera ba , $p \pm 2p \pm ba$, $2p \pm ba$, $3p \pm ba$, &c

42. C'EST dans la distinction des Diviseurs *admis* ou *exclus* par rapport à quelque Table, dans les propriétés communes & particulières des différentes Classes de ceux qui sont admis, dans le nombre de ces Classes, dans les diverses *Associations* qu'elles forment entr'elles, & enfin dans les diverses *Suites circulaires*, sous lesquelles on les peut ranger, que l'on doit chercher les propriétés du nombre w , qui est le Multipliqueur positif ou négatif de quelque Table, & les propriétés des Nombres qui ont relation avec lui. Toutes ces circonstances varient; mais elles sont assujetties à des loix générales, qui font de la *Science des Nombres* considérées sous cette vûe particulière. un *Système* aussi lié que l'est la *Science des Courbes*.

43. LA Règle suivante enseigne non seulement à connoître les nombres, qui peuvent être admis dans une Table donnée en qualité de Diviseurs, mais aussi à les placer à côté de ceux qu'ils divisent. Tout nombre p simple ou composé, selon la Clé duquel — w est un quarré, est Diviseur de la Table, & en divise chacun des termes, dont les Racines x y sont telles, que la Fraction $\frac{x}{y}$ ou son Indice par p est une des Racines du Quarré — w selon la Clé de p ; & tout Diviseur selon la Clé duquel — w n'est pas un Quarré est exclus de la Table. La démonstration de ce principe est aisée. C'est par-exemple en conséquence de cela, que (comme Mr. Frenicle l'a trouvé par induction,) tous les nombres premiers, qui ont 1. pour Indice selon la Clé de 4 sont des Diviseurs admis dans la Table de l'Equation $xx + yy = n$, & que tous les nombres premiers, qui ont pour Indice 3. par 4 sont exclus

Mois de Mars 1751. 275

exclus du Nombre des Diviseurs de cette même Table. Elle donne $w = 1$. qui est un Quarré par toutes sortes de Clés, & par conséquent $-w$ ou -1 . est un Non-Quarré. Or on a dit § 24 que tout Indice négatif de quelque Quarré est un Quarré selon la Clé de tous les Nombres premiers de la première espèce, & un Non-Quarré selon celle de tous ceux de la seconde. Si donc on a une Table des Quarrés d'Indices selon la Clé de tous les nombres premiers au-dessous de 200, avec les Racines de ces Quarrés à côté d'eux, on connoîtra tous ceux de ces nombres, qui sont Diviseurs de la Table de quelque Multiplicateur donné, & on pourra les placer à côté des termes qu'ils divisent.

44. Si l'on a trouvé tous les Diviseurs de chacun des termes consécutifs, qui composent quelque une des Colonnes de la Table jusqu'à celui, dont la Racine x est m , en connoît tous les Diviseurs qui ne surpassent pas $2m$.

M 6 45. DANS

276 JOURNAL BRITANNIQUE.

45 Dans chacune des Colonnes, si w est un Nombre positif, tout petit Diviseur dont la Racine x surpasse $\sqrt[3]{w}$; wy est aussi Diviseur de quelqu'un des termes précédens; & si w est un nombre négatif, tout petit Diviseur, dont la Racine x surpasse $\sqrt[3]{w}$; wy est aussi Diviseur de quelqu'un des termes précédens.

(N. B. J'APPELLE *petit Diviseur*, celui qui est moindre que la Racine quarrée du nombre divisé.)

46. AINSI quand on a résolu tous les termes consécutifs de la II. Colonne d'une Table en tous leurs Diviseurs, jusqu'aux bornes qu'on vient de spécifier, on trouvera ceux de tous les termes suivans de la même Colonne, & ensuite § 41. ceux de toutes les autres, en divisant successivement chacun des termes par les Diviseurs qu'on connoît, & les nombres premiers qui font partie de la Table se distingueront aisément de ceux qui sont composés. Ce qui, pour le dire en passant, fournit un moyen de
trouver

Mois de Mars 1751. 277
trouver avec peu de peine des
nombres premiers de dix chiffres
ou davantage

47 Tous les Diviseurs d'une
Table composent une ou plu-
sieurs différentes Classes, ce qui
dépend du Multiplicateur *w*. On
appelle *Classe* tout assemblage de
nombres, deux desquels pris à
discretion étant multipliés l'un
par l'autre forment un produit
qui fait partie de la Table. Mais
deux Diviseurs, dont le produit
n'est point dans la Table, sont de
différentes Classes. Par exemple
la Table $\div 17$ renferme trois
Classes de Diviseurs, qu'on dési-
gne ici par les Lettres A, B, C.
On n'y a mis que les nombres
premiers au dessous de 200, qui
appartiennent à chacune d'elles.
A. 1. 17. 53. 109. 157. &c. B. 2.
13. 89. 101. 137. &c. C. 3. 7. 11.
23. 31. 71. 79. 107. 131. 139. 163.
167. 199. &c.

LA définition qu'on vient de
donner contient des parties, qui
sont liées ensemble en vertu du
principe suivant.

M 7 48. Si

48. Si les deux nombres entiers q, r , étant multipliés par un troisième nombre entier p , les produits pq, pr , ont chacun un couple de Racines entières selon l'Equation $xx + wy = n$, & si en nommant g & h les deux Racines de pq , & i & k les deux de pr , les fractions $\frac{g}{h}, \frac{i}{k}$ ont ou le même

Indice, ou des Indices négatifs l'un de l'autre selon la Clé de p , le produit qr aura aussi un couple de Racines entières, selon la même Equation. Les Racines de ce couple seront $\frac{gi + whk}{p}$,

$\frac{gk - hi}{p}$, si ces fractions ont le même Indice par p , & si elles ont des Indices négatifs l'un de l'autre, ces Racines seront $\frac{gi - whh}{p}$, $\frac{gk + hi}{p}$.

49. DONC si l'on forme une liste d'autant de nombres qu'on voudra, comme p, q, r, s, t, u , &c., dont

dont chacun des produits pq , pr , ps , pt , pu , &c. ait un Couple de Racines en entiers selon l'Equation $xx + wy = n$, & si en divisant la première Racine par la seconde, les quotiens ont ou le même Indice ou des Indices négatifs l'un de l'autre, selon la Clé de p , les produits de chacun de ces nombres multipliés par quelque autre de la même liste auront un couple de Racines en entier, ou ce qui revient au même feront partie de la Table, qui a w pour Multiplicateur.

50. Si le Diviseur p est un nombre premier, tous les nombres qui multipliés par lui entrent dans une Table donnée, forment une Classe de Diviseurs, & ont les propriétés marquées dans la définition § 47. Car si x & y représentent en général les deux Racines de chacun des termes de la Table, qui ont p pour leur Diviseur, la fraction $\frac{x}{y}$, qui est une des Racines du Quarré $-w$ selon la Clé de p § 43, a par-tout le même

même Indice , ou des Indices négatifs l'un de l'autre , selon la dite Clé § 29.

51. CES Classes renferment aussi des nombres composés, qui appartiennent quelquefois à une seule Classe & quelquefois à plusieurs. Les nombres premiers ne sont jamais que d'une seule. Parmi les composés, qui ont la même propriété, on peut mettre 1. Tout nombre premier élevé à quelque puissance ; 2. le double d'un nombre premier ou de quelque puissance d'un pareil nombre dans les Tables, dont le Multiplicateur positif ou négatif à pour Indice 1 par 4, & enfin divers autres, qu'on ne sauroit spécifier ici.

52. LES nombres composés, qui se trouvent dans plusieurs Classes, peuvent cependant être appropriés à l'une d'elles, mais avec une certaine modification. Il faut considérer les Racines x , y , des termes qu'ils divisent, & ne mettre dans chacune des Classes où ils se trouvent que les
nombres,

Mois de Mars 1751. 281
nombres, qui les multiplient dans
les termes, où la fraction $\frac{x}{y}$ a
ou le même Indice, ou des In-
dices négatifs l'un de l'autre, se-
lon la Clé de ces nombres § 48.
Ainsi dans la Table de + 41, le
nombre 15 est de deux Classes;
mais dans l'une la fraction $\frac{x}{y}$ a
pour Indices 2 ou 13, & dans
l'autre cette fraction a pour In-
dices 7 ou 8 selon la Clé de 15.

53. AVEC cette modification,
deux nombres quelconques sim-
ples ou composés, qui multipliés
l'un par l'autre composent un des
termes de la Table, seront de la
même Classe.

54. ON appelle *Chef d'une Classe*
le plus petit nombre, qui en
est un des Membres., & si c'est
un nombre composé, qui ap-
partienne à plusieurs Classes, on
l'approprie à celle dont on veut
qu'il soit Chef, en y joignant les
Indices des Racines, qui doivent
l'y accompagner. Il pourra ainsi
être

282 JOURNAL BRITANNIQUE.
être Chef de deux ou de plusieurs Classes.

55. DANS les Tables, dont le Multiplicateur w est un nombre premier, on peut distinguer trois genres de Classes. Les deux premiers n'en ont qu'une; mais dans le troisième il peut y en avoir plusieurs.

56. *La Classe du premier genre*, que j'appellerai aussi la *première Classe*, est commune à toutes les Tables. Elle renferme tous les nombres simples ou composés, qui en font partie. Comme le nombre 1, est de toutes les Tables, il peut être regardé comme Chef de la première Classe. Celle que l'on a marquée. A. § 47, est de ce premier genre, & on se servira toujours de la même lettre pour la désigner. Les Tables dont le Multiplicateur positif w est égal à 1, 2, 3, ou 7, n'ont que cette seule Classe. Il y en a de plus d'un genre dans toutes les autres Tables. Parmi celles qui ont un Multiplicateur négatif, il s'en trouve un fort grand nombre,

Mois de Mars 1751. 283
 nombre, qui n'ont aussi que ce
 seul genre. Dans certaines Ta-
 bles, cette Classe renferme beau-
 coup de nombres premiers; el-
 le en a fort peu dans quelques
 autres. Les nombres premiers
 de cette Classe ont ceci de pro-
 pre, que tous les produits qu'ils
 composent, & où il n'entre que
 de pareils nombres, ont autant
 de couples de Racines primitives
 selon l'Equation de la Table,
 qu'un Quarré d'Indices § 29. en
 a de négatives l'une de l'autre,
 selon la Clé de ces produits.
 Cette Classe est la seule, dont
 les nombres fassent partie de la
 Table par eux-mêmes, ceux de
 toutes les autres Classes n'y en-
 trant qu'en qualité de Diviseurs
 de quelque nombre composé.

57. REMARQUE. Dans les Tables,
 dont le Multiplicateur est négatif, les
 mêmes nombres soit simples soit com-
 posés reviennent une infinité de fois,
 comme Mr. Frenicle l'a observé dans
 celle du nombre — 2, & l'on peut
 donner de cela une Démonstration gé-
 nérale. Les Racines x , y de ces nom-
 bres

bres répétés composent des Suites infinies, qu'on exprime par une Equation. Les Racines, qui composent un des couples, déterminent toute la Suite. Il sembleroit donc qu'on ne peut donner aucune Règle pour fixer le nombre des différens couples de Racines qu'un nombre composé peut avoir dans ces Tables, selon les diverses Classes d'où les Diviseurs de ce nombre peuvent être tirés. Il paroît encore moins, que les Règles puissent être les mêmes lorsque w est négatif, que lorsqu'il est positif. Elles le sont cependant. Ce qui éclaire ce Mystère, c'est que les Racines, qui composent cette Suite infinie de couples, croissent à l'infini vers les deux extrémités. Il y a dans chacune un Couple moyen, qui est le moindre de tous, & qui peut être regardé comme l'origine de la Suite. Or quand on veut déterminer le nombre des différens couples de Racine, qu'un nombre simple ou composé peut avoir dans ces sortes de Tables, cela ne regarde que ces couples moyens. Tel nombre, qui dans le cas de w positif n'a qu'un couple de Racines, n'en a dans le cas de w négatif qu'un couple

couple moyen, qui détermine une seule Suite infinie de couples. Tel nombre au-contraire, qui dans le premier cas a 2, 4, 8, &c. couples de Racines, en a dans le second cas tout autant de moyens, qui sont l'Origine d'un nombre pareil de Suites infinies de couples différens. C'est avec cette modification qu'on doit appliquer au second cas les Règles, qui regardent le nombre de répétitions de quelque terme de la Table. On doit aussi avoir cette modification dans l'Esprit, quand on veut chercher des nombres positifs, qui satisfassent à l'Equation générale. lorsque w est négatif. Il faut chercher x & y entre de certaines bornes; & il n'y a que les Racines des couples moyens qui en ayent.

58. DANS toutes les Tables, dont le Multiplicateur w est un nombre entier positif, & a pour Indice 1. par 4, il y a une seconde Classe unique en son genre de même que la première. Elle a le nombre 2 à sa tête, & pour la distinguer on la nommera Classe du second genre, ou la Classe de 2. On la désignera aussi par la lettre

lettre B. Dans les Tables ou $w = 1$, cette Classe se confond avec la première. Tous les nombres premiers de cette Classe, multipliés par 2, ont un couple de Racines. Ils en ont deux couples, s'ils sont multipliés par tout autre nombre premier de la même Classe, & en général si l'on multiplie les nombres premiers de cette Classe les uns par les autres en nombre pair, en exceptant celui de 2, les produits ont autant de couples de Racines primitives qu'en ont les produits d'autant de nombres simples de la première Classe § 56. Si le nombre 2 y entre, celui des couples sera réduit à la moitié. Les produits en nombre impair ne peuvent se trouver dans la Table. Si b marque un terme de cette Classe, excepté 2, le Quarré bb . a un couple de Racines primitives distinct du couple b . & o. Ainsi un tel Quarré se trouve non seulement dans la première Colonne qui les contient tous, mais aussi dans quelque une des

des autres; ce qui est une propriété commune aux deux Classes dont on vient de faire mention, mais qu'aucune autre Classe ne partage avec elles. Parmi les Tables des Multiplicateurs positifs qui sont des nombres premiers, celles de 5, 13, & 37. sont les seules, qui n'ont que les deux premières Classes.

59. LES Tables dont le Multiplicateur w est négatif, & a pour Indice 3 par 4, ont aussi une Classe de 2. Si w est un nombre premier, on peut démontrer que -2 fait partie de la Table, lorsque w a pour Indice 3 par 8, & que $+2$ en fait partie lorsque son Indice est 7 par 8. Ainsi dans ces deux cas, la Classe de 2 se confond avec la première.

60. LES Tables, dont le Multiplicateur positif a pour Indice 3 par 8, & qui ont plus d'une Classe de Diviseurs, en ont aussi une seconde unique en sa sorte, qui a le nombre 4 à sa tête. Il n'y a alors que cette puissance de 2, qui multiplie un nombre composé

posé dont les Racines sont primitives. Cette Classe de 4 diffère à quelques égards de celle de 2 du genre précédent § 58. 1. Le produit pq composé de deux nombres premiers pris dans cette Classe n'entre qu'une seule fois dans la Table; & le Quarré pp n'a point d'autre Racine que p & 0. 2. Le produit pqr composé de trois nombres premiers de cette même Classe entre dans la Table, mais n'y entre qu'une seule fois; ce qu'il faut aussi entendre du cube p^3 & du produit ppq . Mais deux produits, tels que $4pp$ & $4pq$ ont chacun deux Couples de Racines, dont l'un est primitif & l'autre multiple.

61. Si w est un nombre premier négatif, ayant 5 pour son Indice par 8, les nombres $+4$ & -4 entrent tous deux dans la Table, puisque $+1$ & -1 en font aussi partie (b). Mais
dans

(b) Cette proposition peut être démontrée. Mr. Wallis a enseigné un

Mois de Mars 1751. 289
 dans quelques-unes de ces Tables $+ 4$ & $- 4$ ont des Racines primitives, & ils n'en ont que de multiples dans d'autres. Celles, dont les Multiplicateurs sont égaux à un Quarré $+ 1$, excepté 5, sont toutes du second ordre. On y peut joindre celles qui ont pour Multiplicateurs négatifs les nombres 269, 349, 373, 389, & diverses autres. Le nombre 4 fonde dans ces Tables une Classe distincte de la première, & qui a les mêmes propriétés, qu'on a remarquées ci-dessus § 60. Mais si $+ 4$ & $- 4$ ont des Racines

un moyen de trouver des Racines du Quarré $+ 1$, différentes de 1 & 0, selon l'Equation $xx - wyy = 1$. La même méthode fera trouver des Racines de $- 1$, selon la même Equation, lorsque w est un nombre premier, qui a pour Indice 1 par 4. On peut démontrer que ce moyen réussira toujours après un nombre fini d'opérations.

Tome IV.

N

290 JOURNAL BRITANNIQUE.
nes primitives , ils sont de la
première Classe, & n'en fondent
pas une à part.

62. OUTRE les genres de Clas-
ses dont on vient de parler, il
y en a un troisième, qui peut se
rencontrer dans toutes les espè-
ces de Tables. Celui-ci renfer-
me une ou plusieurs Classes par-
ticulières, dont le nombre dé-
pend en partie de la grandeur
du Multiplicateur w &, en par-
tie de la qualité des Diviseurs.
Si les plus petits nombres pre-
miers 3, 5, 7, &c. Sont com-
pris parmi ces Diviseurs, la Ta-
ble aura beaucoup plus de Clas-
ses du troisième genre que si ces
petits nombres en étoient ex-
clus, à moins que la petitesse du
Multiplicateur w ne compense
celle de ces Diviseurs. La Ta-
ble + 269 a dix Classes de Divi-
seurs du troisième genre, & cel-
le de + 5413 n'en a que 8. Il y
a aussi moins de Classes à propor-
tion, lorsque w est négatif, & il
n'est pas rare de trouver plusieurs
Tables de pareils nombres, qui
n'ont

Mois de Mars 1751. 291
n'ont qu'une seule Classe, qui est celle du 1. genre, quoique le Multiplicateur soit un fort grand nombre.

63 LES quatre ordres de nombres impairs, qui ont 1, 3, 5, ou 7, pour leurs Indices par 8. se distinguent à cet égard comme à divers autres. Si w positif à pour Indice 5 par 8, & si c'est un nombre premier, celui des Classes du troisième genre est toujours en nombre pair, au-lieu que s'il a 1 pour Indice, ce nombre est toujours pair. Dans l'un & dans l'autre cas le nombre des Classes croit de deux en deux. Si w est un nombre premier positif, ayant pour son Indice 3 par 8, le nombre des Classes du troisième genre est toujours divisible par trois; ce qui a lieu aussi dans les Tables, ou w est un nombre premier négatif, lorsque ces Tables ont une Classe de 4 & 61, & qu'elles en ont aussi du troisième genre. Enfin si w positif a pour Indice 7 par 8, ou si w négatif a pour Indice 1 par 8. Il n'y a rien de réglé sur le nombre

N 2

bre des Classes du troisième genre, que les Tables peuvent avoir. Il y en a qui renferment 1, 2, 3, 4, 5, & pareilles Classes. Les Tables n'ont aucune Classe moyenne entre celle du premier genre & celles du troisième.

64. **TOUTES** les Classes de ce dernier genre ont ceci de commun soit entr'elles, soit avec celle de 4 § 60, que le produit $p q$ de deux nombres premiers pris dans la même Classe n'a qu'un Couple de Racines, & que le Quarré pp d'un de ces nombres n'a que p & 0, c'est-à-dire ne se trouve que dans la première Colonne. Dans certaines Tables une de ces Classes a encore ceci de commun avec celle de 4, c'est que le produit de trois nombres premiers de cette Classe, tel que pqr , ppr , & p^3 . entre dans la Table. Mais ceci dépend du nombre des Classes, & non pas de l'Indice de w .

65. **QUEL** que soit le Multiplieur w , la Table de l'Equation $xx + wy = n$ ne renferme aucune

Mois de Mars 1751. 293

aucune Classe, qui n'ait parmi ses termes un nombre simple ou composé, qui ne surpasse pas

$\sqrt{\frac{4}{3}} w$, si w est un nombre posi-

tif, ou $\sqrt{\frac{4}{5}} w$ si c'est un nom-

bre négatif. On renvoye à l'Ouvrage la démonstration de ce Théorème.

66. PAR la proposition précédente, il sera aisé de connoître les Chefs § 54 de toutes les Classes, qui entrent dans la Table de quelque nombre premier positif, & de déterminer le nombre précis des dites Classes. On n'a qu'à chercher tous les termes successifs de la seconde Colonne, jusqu'à celui dont la Racine x com-

mence à surpasser $\sqrt{\frac{1}{3}} w$ & à ré-

soudre ces termes en leurs Diviseurs. Parmi ces Diviseurs simples ou composés, tous ceux qui

ne surpassent pas $\sqrt{\frac{4}{3}} w$, & qui ne

sont pas plus grands que la Racine

294 JOURNAL BRITANNIQUE.

ne Quarrée du nombre qu'ils divisent , doivent être regardés comme Chefs de Classes distinctes. Mais si quelqu'un des Diviseurs p est un nombre composé , il est Chef de différentes Classes. Elles sont caractérisées § 52. par les différens couples de valeurs de p négatives l'une de l'autre selon la Clé de p , qui dans un des Cercles de ce nombre répondent aux termes de la Colonne II, qui ont p pour leur Diviseur.

67. EXEMPLE soit $w = + 269$.
Je forme. dans cette Table ,

0.	269.	
1.	270.	2. 3. 3. 3. 5.
2.	273.	3. 7. 13.
3.	278.	2. 139.
4.	285.	3. 5. 19.
5.	294.	2. 3. 7. 7.
6.	305.	5. 61.
7.	318.	2. 3. 53.
8.	333.	3. 3. 37.
9.	350.	3. 5. 5. 2.
10.	369.	3. 3. 41.

laquelle la première Colonne

Mois de Mars 1751. 295

ne est celle des Racines x , la seconde est une partie de la Colonne II. de la Table de + 259, & la troisième contient les Diviseurs des termes de la seconde, mis à côté d'eux. On n'a continué cette Table que jusqu'à la Racine 10, parceque 10. sur-

passe $\sqrt{\frac{1}{3}}w$. Je commence par

faire une liste de tous les nombres premiers, qui sont Diviseurs de quelqu'un des termes de la seconde Colonne, & qui sont moindrs que 19, à cause que 19

surpasse $\sqrt{\frac{4}{3}}w$. J'ai les nombres

1, 2, 3, 5, 7, 13. J'y joins la liste suivante, 6, 9, 10, 14, 15, 15, 18, qui renferme tous les nombres composés de ceux de la première liste, & qui sont au dessous de 19. Je mets 15 deux fois dans la seconde liste parce qu'il est le petit Diviseur de deux différens nombres 270 & 285, dont les Racines x savoir 1. & 4. sont placées dans l'espace de la

moitié du Cercle de 15. Ce nombre 15. accompagné des Racines 1. ou 14. est Chef d'une Classe, & ce même nombre accompagné des Racines 4. ou 11. qui sont dans les deux Couples de Racines négatives l'une de l'autre, selon la Clé de 15. est Chef d'une autre Classe § 52. (N. B. La Racine x est ici égale à la fraction $\frac{x}{y}$, à cause que dans la II. Colonne $y = 1$.) Tous les nombres contenus dans les deux listes sont ensemble au nombre de 13. J'en ôte 18, qui multiplié par 15. compose le nombre 270. Ces deux nombres § 53. sont donc de la même Classe, mais 18. n'en est pas le Chef, puisqu'il surpasse 15. Ainsi l'on a en tout les 12. nombres suivans, qui sont Chefs d'autant de Classes distinctes; 1. 2, 3, 5, 6, 7, 9, 10, 13, 14, 15, 15'. Les deux premiers sont Chefs des Classes du premier & du second genre. Les dix autres sont Chefs d'autant de Classes

Mois de Mars 1751. 297

ses du troisième genre, qui appartiennent à cette Table.

68. Si w est un nombre négatif, les Chefs de toutes les Classes, que la Table d'un tel nombre renferme, sont comprises de même parmi tous les Diviseurs simples ou composés de la II. Colonne, dont la Racine x ne surpasse pas $\sqrt{\frac{1}{5}w}$, en n'admettant parmi ces Diviseurs § 65. que ceux qui ne surpassent pas $\sqrt[4]{5}w$, & en observant à l'égard des Diviseurs composés les mêmes règles que dans le cas précédent. Mais tous ces Diviseurs ne formeront pas toujours des Classes distinctes. Ils se réduisent souvent à un beaucoup moindre nombre de Classes qui n'est celui des Diviseurs, & quelquefois à une seule. Ainsi dans la Table de — 2819, on trouve par la règle qu'on vient de donner ces 15 Diviseurs simples ou composés, qui ne surpassent

N 5 pas

298 JOURNAL BRITANNIQUE.

par $\sqrt{\frac{4}{5}} w$, ſçavoir 1, 2, 5, 11, 19, 22, 23, 25, 29, 37, 38, 41, 43, 46. Mais ils ſe réduiſent tous à la Clafſe du Diviſeur 1. La raiſon de cette différence des Multiplicateurs poſitifs & négatifs eſt aiſée à concevoir. On ne dira pas ici les moyens de faire cette réduction, & l'on renvoye à un autre Volume la dernière partie de cet Extrait.

P. M.

ARTICLE III.

De ANIMA MEDICA Prælectio ex LUMLEJI & CALDWALDI inſtituto in Theatro Collegii Regalis Medicorum Londinenſium ad Socios habita, die Decembris 16. Anno 1748. à FRAN. NICHOLLS M. D. Reg. Societatis Sodali & Medico Regio extraordinario, cui, quo clarius eluceant quæ in
ipſa

Mois de Mars 1751. 299
ipfa Prælectione figurate explicantur, accefferunt notæ.

C'est-à-dire,

L'AME MÉDECIN (a); *Discours prononcé suivant l'institution de LUMLEY & de CALDWALD, dans le Théâtre du Collège Royal des Médecins de Londres, le 16 Décembre 1748, par Mr. NICHOLLS Dr. en Médecine, Membre de la Société Royale, & Médecin Extraordinaire du Roy; avec des notes qui expliquent les expressions figurées du texte. A Londres chez Paul Vaillant 1750. In Quarto 4. pag. 41. pr. 1. sh. 6.*

L Es Actions du Corps Humain dépendent-elles du simple mécanisme,

(a) Je crois avoir saisi le vrai sens du texte; c'est du moins celui qui convient à toute la Suite du Discours.

mécanisme, ou d'un principe immatériel? Est-ce une aveugle fatalité, qui forme, entretient, & dissout notre Corps; ou une émanation de la Divinité dirige-t-elle à son gré la machine, produit-elle ses opérations (b), répare ou entretient-elle ses dérangemens, & s'en sépare-t-elle enfin volontairement? Depuis quelques milliers d'années qu'on dispute, la question n'est point encore décidée. Plusieurs Disciples d'Epicure ne voient dans l'homme que de la matière organisée; mais il est d'autres Médecins, qui à l'exemple d'Hippocrate apperçoivent dans les opérations

(b) Cicéron dit à peu près la même chose, dans le passage que Mr. Nicholls a mis à la tête de son Discours; *Deum te igitur scito esse; si quidem Deus est, qui viget, qui sentit, qui meminit, qui providet, qui tam regit & moderatur, & movet id corpus cui prepositus est, quam hunc mundum ille Princeps Deus, Somn. SCIP.*

rations les plus Machinales un principe Divin.

CE n'est point à un Journaliste qu'il convient d'apprécier des sentimens aussi opposés. Trop vain pour ne se regarder que que comme un machine , trop connu de lui-même pour se croire toujours un Etre intelligent, peut-être entre les deux opinions trouveroit-il plus d'un milieu. Mais encore un coup ce n'est point sa décision qu'on demande ; il s'agit d'abrégé le Discours qu'on vient d'annoncer, & en joignant les notes au texte de faire parler dans la suite de cet Extrait un Savant, qui aux qualités d'Anatomiste (c) & de Médecin

(c) Depuis longtems notre Savant s'est distingué par divers Mémoires d'Anatomie, de Chymie, & d'Histoire Naturelle, présentés à la Société Royale. Sa description des organes, qui dans la vipère & le serpent à sonnette servent à la préparation & à l'expulsion de la liqueur venimeuse, a

Médecin joint encore celles d'homme de gout & d'Orateur.

IL importe peu de rechercher scrupuleusement l'Origine ou l'essence de l'Ame. Ceux qui ont écrit sur

été insérée dans la nouvelle Edition, que le Dr. MEAD nous a donnée en 1745. de son *Traité sur les poisons*. Les cours d'Anatomie de Mr. Nicholls, & le précis qu'il en a publié lui ont fait surtout beaucoup d'honneur. A la vérité sa Théorie de la circulation du sang dans le fœtus & dans l'adulte a donné lieu à diverses critiques, & il n'a pas jugé à propos de répondre aux doutes des Médecins d'Edimbourg, aux objections de Mr. Haller, & aux attaques de Mr. Senac. Dans le Discours que j'abrège, il promettoit une suite de Differtations sur l'Oeconomie Animale. Il faut espérer, que quittant son poste de Lecteur en Anatomie il n'aura pas, comme il semble nous le faire craindre, renoncé au dessein de publier cet Ouvrage, & que celui qui regarde les concrétions pierreuses formées dans le corps humain n'est pas le seul présent, que le Public ait lieu d'attendre de lui.

sur ce sujet n'ont pu ni se plaire à eux-mêmes ni satisfaire les autres. Les premiers Maîtres de notre art s'étoient convaincus par une Multitude d'observations, qu'un principe différent de la matière forme, gouverne, entretient le corps des Animaux, & que tous leurs mouvemens sont soumis à son influence. Hippocrate entend par la *Nature*, une force, qui consiste dans la réunion de l'Ame & du corps, & Galien restreint souvent ce terme au seul principe intelligent. Comment ces grands hommes n'auroient-ils point apperçu que c'étoit ce principe, qui présidant à la machine en faisoit tantôt agir tous les ressorts, pour prévenir ses moindres dérangemens, & tantôt cédant à de foibles ennemis abandonnoit avec dédain & la victoire & sa place?

DANS la jeunesse toutes les maladies sont impétueuses ; une nombreuse suite de Symptômes les accompagne ; mais un court espace de tems les termine. L'A-
me

me libre de peines & de soins écarte avec facilité & avec promptitude ce qui s'oppose à sa tranquillité. Dans les vieillards de même que dans les personnes accablées de fatigues ou de chagrins, les maux les plus destructifs ne s'annoncent que par la foiblesse, l'abattement, le dégoût; & la Nature défaut sans ôser combattre. Il n'y a d'ordinaire pour les enfans que peu de danger dans les petites véroles; elles deviennent mortelles, lorsque par les précautions d'amis ou de parens trop tendres, elles ont été précédées d'inquiétudes & de frayeurs. Les fibres de notre corps, qui sembloient participer à la vigueur de l'Ame, s'affoiblissent, lorsque la crainte, la douleur, ou des excès d'un autre genre l'ont énérvée, & la fermeté des chairs diminuée par les maladies n'existe plus après la mort.

Avec quelque art qu'ait été formée la machine humaine, comment sans un guide attentif pourroit-

Mois de Mars 1751. 305

pourroit-elle résister au froid & au chaud, à l'oïfiveté & au travail, aux alimens de divers genre, & à la variété des passions ? Le Vaisseau le mieux construit ne se soutient pas également lorsque les vents & les flots sont tumultueux ou tranquilles, & le pilote qui veille aux voiles & au gouvernail, peut seul régler sa course, & lui faire éviter les écueils (*d*).

(*d*) Je choisis avec plaisir ce morceau, pour donner une idée du stile de mon Auteur, & de ma manière de l'abrégé. „ *Machina enim corporis*
„ *animati, utcunque ex partibus*
„ *ad suos usus, suamque conservatio-*
„ *nem, aptis compingatur; non otio*
„ *pariter & labori, non æstui atque*
„ *frigori, non alimentis tam varii*
„ *generis, non perturbatis animi mo-*
„ *tibus sufficeret; nisi custos adesset,*
„ *qui Machinam, data occasione, ita*
„ *immutaret, ut plurima evitaret,*
„ *quæque evitanda non sunt, damna*
„ *refarciret. Ita navis, quâcunque*
„ *arte construatur, non secundis pa-*
„ *riter*

MAIS ce pilote distrait par des objets extérieurs, ou emporté par la joie, la tristesse, ou l'amour, interrompt-il ses soins, les canaux perdent leur ressort, les alimens s'aigrissent ou se corrompent, le sang se traîne dans les veines, & se caillant dans le cœur, se ferme à jamais les passages de la vie. Le fils, à la nouvelle

„ riter & oppositis, non lenissimis
 „ ventis & turbinibus, non agitatis
 „ fluctibus & tranquillis, ita accom-
 „ modatur, quin propriis viribus com-
 „ missa brevi everteretur. Hoc ne fiat.
 „ nautam petit, qui vela nunc con-
 „ trahat, nunc solvat; qui guberna-
 „ culum nunc fortiter ventis, nunc
 „ remissius, opponat; qui, ut pro-
 „ cellas effugiat, nunc littora legat;
 „ nunc, ne impressa scopulis navis
 „ ruat, alti maris pericula prudens
 „ tantet; qui denique ita machinæ
 „ præsideat, ut, porrectis quâcunque
 „ nervis, nunc partium formam va-
 „ riet, nunc cursum mutet, atque
 „ omnia, quibus opus sit, agat, ut
 „ tuta conservetur”. *Præf. p. 14. 15,*

velle inopinée de la mort d'un Père, expire lui-même de tristesse ou de joie. L'épouse surprise dans un instant de foiblesse, refuse de survivre à l'ignominie du crime ou du divorce, & se condamnant à la mort, se la donne par son désespoir. Telle est en effet l'ignorance ou la foiblesse du guide, que souvent il aime mieux cesser d'être, que de n'être point ce qu'il voudroit.

Si d'ailleurs la Raison dirigeoit toujours les démarches de l'Ame, peut-être cette tendance d'une condition désagréable à un état plus flatteur fourniroit-elle un indice de son immortalité. Mais que penser, lorsqu'on la voit accélérer l'instant du départ, à force de le craindre? La vue d'une liqueur, qui lui rappelle un remède qu'elle abhorre lui en fait éprouver les effets. La Mère saisie de frayeur à la fausse nouvelle de la mort de son enfant ferme sans retour les conduits, dont la liqueur salutaire pourroit la rappeler à la vie. Le sexe le plus

plus aimable perd les roses que lui destinoit la Nature, pour avoir dans ses premières plénitudes trop-tôt eu recours à l'art & aux évacuations du Médecin.

POUR chaque maladie il n'est ce semble qu'un seul remède, & la Nature l'indique. L'avidité pour la chaux ou pour la craie indique un acide intérieur, qu'il s'agit de dompter. Le matelot, qu'une nourriture corrompue jette dans le Scorbut, aspire après des fruits aigrelets propres à tempérer l'ardeur, qui le dévore. Vous opposez-vous à l'inflammation, à l'enflure, à la transpiration du membre, que la goutte attaque, & vous voyez revenir l'oppression, le vomissement, la colique, qui les avoient précédées, & qui souvent ensuite ne sont suivies que de la mort. Que de ménagemens la petite vérole n'exige-t-elle point, pour suivre le progrès des symptômes, par lesquels la Nature la guérit ?

TOUTES les parties de notre
corps

corps ont été construites par l'Ame pour se procurer des secours mutuels. Elle entretient l'égalité dans le mouvement des humeurs. Elle dispose les vaisseaux à se prêter aux diverses agitations du corps, & à l'inégale quantité des liquides. Elle prévient leur rupture & par l'élasticité qu'elle leur donne, & par la résistance des parties qui les environnent. C'est elle, qui dans le printems de la vie pousse le sang vers de nouveaux organes, & ne fait connoître aux deux Sèxes l'amour & les desirs, que lorsque leur Raison & leur force peuvent suffire à l'entretien d'un ménage & au soin d'une famille.

MAIS de toutes les attentions de l'Ame, il n'en est point de plus marquées, que celles qui caractérisent la naissance. L'Enfant parvenu au terme, devient la source & le remède de la maladie qu'il cause. Ses forces se joignent à celles de sa mère; elle les excitent. Par la situation avantageuse qu'il se procure, par
les

les mouvemens gradués &agement interrompus qu'il se donne, & enfin par la violence de ses derniers efforts, il surmonte les obstacles qui s'opposent à son expulsion. Un sommeil tranquille dissipe les maux, que tous les deux ont soufferts, & les cris du nouveau venu servent plus à recevoir dans ses poumons l'air qui lui est nécessaire, & peut-être à rétablir les os de sa tête dans la situation où ils doivent être, qu'à appeller à son secours des amis qu'il ne connoît point, où une Mère dont il vient de quitter le sein.

SYDENHAM, Bellini, & les Médecins qui les ont suivis, ont formé sur le concours des causes naturelles & sur les loix de l'Hydraulique une Théorie des fièvres ; mais notre Auteur après Pereyre, van Helmont, & Stahl, en attribue la cause à l'Ame seule. Elle accumule le sang qui lui est nécessaire pour soutenir le combat. Elle rejette une nourriture trop abondante & trop grossière,

grossière, dont les suc's peu subtils ne pourroient s'insinuer dans les plus petits vaisseaux & y dissiper des obstructions nuisibles. Elle se permet un sommeil & un abattement passagers, pour se dérober aux objets extérieurs, & travailler avec plus de calme à s'assurer la victoire. Elle pousse le sang tantôt vers toutes les parties du corps, comme dans la fièvre éphémère; tantôt vers une seule comme dans la goutte, tantôt comme dans la petite vérole successivement à la peau, à la gorge, & aux extrémités, suivant que ces maladies peuvent être guéries par des évacuations universelles ou partiales. La toux, le vomissement, les mouvemens convulsifs sont les efforts de ce chef courageux, qui n'abandonne son adversaire qu'après l'avoir mis en fuite.

MAIS si trop longtems distraite ou détournée dans ses premiers efforts, l'Ame a vû le mal s'accroître & devenir enfin trop puissant, elle a recours à la ruse & aux

aux délais. La différence des maladies aiguës & chroniques consiste en ce que dans les premières, la Nature ne termine le combat que par la victoire ou par la mort, au-lieu que dans les dernières, elle songe à réprimer plutôt qu'à détruire son ennemi, qu'elle lui abandonne quelques provinces pour conserver les autres, & que même plutôt que de tout perdre elle lui accorde une espèce de bourgeoisie. Les crises partiales, les squirres, & le scorbut (e) fournissent des exemples de ces trois différens procédés.

QUE

(e) *Multos autem ex iis affectibus (ne plurimos dicam) quorum nomine Scorbuto incusamus, vel morborum fieritium, nondum vero factorum, quique nullum adhuc certum induerunt Typum, effecta esse; vel etiam infelices reliquias morbi alicujus nondum penitus devicti, à quibus sanguis ceterique humores contaminantur; &c. SYDENH. Rheumat. p. 276. Ed. Leyd.*

QUE si tout-à-fait découragée l'Ame ne se sent plus assez forte pour résister, vous la voyez négliger les ressources, que jusques là elle s'étoit ménagées, ne s'opposer qu'avec langueur à l'ennemie qui l'opprime, & sortir enfin volontairement d'un corps qu'elle abandonne à la pourriture. On meurt souvent avant que la maladie contraigne de mourir, & quelquefois prête à s'envoler l'Ame retarde elle-même sa course, pour faire ses adieux à un ami, donner des ordres à un héritier, songer à perpétuer sa mémoire & son nom.

TELLE est cette Ame, dont les opérations bien ménagées pourroient retarder la vieillesse & prolonger la vie jusqu'au terme le plus reculé. Si les hommes en étoient privés, ou si elle ne se dissipoit pas en soins frivoles; il ne mourroit pas la millieme partie de ceux, que le cours d'une année emporte (f). C'EST

(f) Je me flatte d'avoir entendu
l'Auteur

C'EST à cette Maîtresse que le Médecin doit obéir. Qu'il l'anime si elle paroît languissante, trop impétueuse qu'il la retienne; que partout il tempère, la vigueur par la prudence, & qu'à la sagesse il joigne la fermeté. Vigoureuse & tranquille l'Ame n'admettra que des esclaves, & non des compagnons moins encore des guides. En l'observant, en lui procurant les secours qu'elle exige, nous pourrons, autant que le peuvent des hommes, contribuer à la conservation du genre humain & à la dignité de notre art. φύσις γὰρ τὰ δέοντα ποιεῖ, καὶ φύσει ἀντίπραψις κένει πάντα.

l'Auteur. Voici les termes. Si aut nulla foret anima, aut exiguis corporis rebus a seffe non vacaret, non mille fima hominum pars anni unius damna, & incommoda perferret.

ARTICLE IV.

A DISSERTATION ON THE BOOK OF JOB, its nature, argument, age, and Author; wherein the celebrated Text Ch. XIX. 25. *I know that my Redemer liveth, &c.* is occasionally considered and discussed; to which are added four Sermons preached St. Mary's Church in Cambridge and at Whitehall. By JOHN GARNETT B. D. Lady Margarett's Preacher, and Fellow of Sidney College, in the University of Cambridge, and Chaplain to His Grace the Duke of Devonshire.

C'est-à-dire.

DISSERTATION SUR LE LIVRE DE JOB, *sur sa nature, sur son sujet, sur sa date, sur son Auteur, &c. sur le fameux passage du Ch. XIX.*

316 JOURNAL BRITANNIQUE.

25. Je fais que mon rédempteur est vivant, &c. *avec quatre Sermons sur le même sujet &c.*
Par Mr. GARNET &c. A Londres chez M. Cooper. In Quarto pag. 375.

LE livre de Job a été de tout tems l'écueil des Interprètes, & la croix des Commentateurs. Les plus grands hommes de toutes les Nations se sont efforcés de pénétrer dans le secret d'un ouvrage si intéressant & si sublime. On n'a pu jusqu'ici s'assurer si Job est un personnage réel ou supposé ; s'il étoit Juif ou Payen ; s'il a vécu avant Moïse, ou en même tems que lui, ou longtems après ; si son histoire est un poëme d'un bout à l'autre, ou si c'est un mélange de faits & de fictions ; si Moïse en est l'Auteur, ou si c'est quelqu'un des Prophètes ; si c'est une allégorie, & dans ce cas quel en est le sujet & le but. Le célèbre Schultens s'étoit déclaré en faveur de ceux qui
 pré-

prétendent, que le livre de Job est un ouvrage du genre dramatique, & il y avoit découvert jusqu'aux cinq actes requis dans ces sortes de pièces. Mr. Warburton avoit jugé que le fond de ce Poëme n'étoit qu'une Allégorie de la captivité de Babylone, & que l'Auteur ne l'avoit composé, que dans la vûe de consoler & de fortifier les Juifs en attendant leur délivrance. Mais il restoit encore bien des énigmes à déchiffrer & des découvertes à faire. Il semble que l'ouvrage, dont nous allons rendre compte, supplée heureusement à ce qui nous manquoit; le lecteur en pourra juger par le détail suivant.

MR. GARNET pose d'abord (a) qu'il y a eu autrefois un homme nommé Job extrêmement vertueux & droit & surtout distingué par une patience extraordinaire; que cet homme possédoit de grands biens, qu'il avoit une famille nombreuse & quantité de domestiques

(a) *Pag.* 292.

domestiques; qu'il eut de cruels revers à essuyer, & tomba même dans la plus grande destitution, mais qu'enfin il recouvra sa première opulence, & qu'il prospéra plus que jamais. C'est-là tout ce que l'on peut recueillir de la Tradition, & des principaux traits du livre qui porte son nom. Il n'est pas possible de douter que Job n'ait existé réellement dans quelque Contrée de l'Orient, & dans les tems les plus reculés, tant parceque l'Ecriture Sainte parle de lui dans les termes les plus formels, que parceque sa mémoire s'est conservée dans ces pais-là jusqu'à nos jours; témoin ces paroles de Thévenot (a), depuis Hems jusqu'à Hama est le lieu que les gens du pais disent avoir été habité par Job & par sa famille, & cette autre relation de la Roque (b), nous n'oublierons pas de dire que le pais qui est entre Emèse & Apamée, a été habité par Job & par sa

(a) *Voyag.* pag. 447.

(b) *Voyag. de Syrie Tom. I. pag. 239.*

sa famille selon la tradition du même pays, qui veut encore que Job ait été originaire d'Emèse. Si quelques Auteurs le placent dans la Syrie, d'autres dans l'Idumée, & d'autres en Arabie, en Arménie, dans la Palestine &c. toutes ces opinions confirment la réalité de son existence. C'est le cas d'Homère, dont cent villes se sont disputé l'honneur de l'avoir vu naître. **Tel** est le fond sur lequel le Poète a travaillé. Avec ce petit nombre de traits, il a inventé une allégorie soutenue & infiniment ingénieuse, & il a eu l'art d'en composer un Poème dans les formes, son but étant de consoler & de corriger les Juifs captifs en Babylone, en leur peignant leur propre situation dans les différens revers de Job, il feint que ce même Job perd enfin patience pendant quelque tems dans ses disputes avec ses amis, & qu'il n'est rétabli qu'après avoir demandé pardon à Dieu, & s'être repenti de son impatience & de ses murmures. C'est-là la clé de cette

320 JOURNAL BRITANNIQUE.
énigme jusqu'ici inexplicable.

JOB que l'on donne pour un modèle de patience est cependant représenté dans cette prétendue histoire comme le plus impatient de tous les hommes. En le faisant ainsi sortir pour quelque tems de son caractère, le Poète fait un coup de maître. Les discours qu'il lui fait tenir mettent dans tout son jour l'absurdité des murmures, que nous arrache l'amour propre. Ils montraient en particulier aux Juifs, combien ils avoient tort de se croire injustement punis, & de quelle importance il étoit pour eux de se reconnoître coupables & de s'humilier devant Dieu. Rien ne prouve mieux la nécessité de la patience, que le ridicule que l'Auteur répand sur l'impatience, en l'attribuant à Job. Les traits railleurs dont ses amis l'accablent, & les excellentes leçons qu'ils lui donnent, pour modérer ses inquiétudes, & le porter à la résignation, servent encore au même but. Dans le Prologue Job paroît

Mois de Mars 1751. 321
paroît tel qu'il étoit ; dans la Pièce il sort de son caractère & représente le peuple Juif plein d'impatience & de présomption ; & enfin dans l'Epilogue il pose le masque & rentre dans son état naturel. Aussi est-il condamné sous le personnage qu'il emprunte , & justifié sous celui qui lui est propre.

MAIS si l'ancienne tradition de Job est la base de ce Poëme, il est fort probable que l'histoire plus récente d'Ezéchias en a fourni le plan & les principaux événemens. Le Poëte y trouvoit des traits extrêmement heureux pour son dessein, & des images propres à faire impression sur les Juifs. Il lui étoit aisé de rapprocher le caractère de Job de celui d'Ezéchias , les diverses circonstances de leur vie ayant des conformités remarquables. Mais bien que le Poëte fasse de continuelles allusions à ce Roi, c'est toute la Tribu de Juda qu'il représente, comme il paroîtra si nous parcourons toutes les parties de ce

Poëme, conduits par le fil de notre Auteur.

Le Prologue représente Job comme le plus puissant de tous les Orientaux. Ce trait convient parfaitement à la Tribu de Juda. Elle étoit plus nombreuse qu'aucune autre, & occupoit presque autant de terrain elle seule que toutes les autres ensemble. Le caractère attribué à Job d'un *homme droit & intègre, qui craignoit Dieu & s'abstenoit du mal*, semble être copié sur celui que l'Ecriture donne à Ezéchias. *Il s'attacha, dit-elle, à l'Eternel, & ne s'en détournâ point, de sorte qu'il n'y eut point de Roi semblable à lui entre tous les Rois de Juda, comme il n'y en avoit point eu avant lui.* D'un côté il eut ses foiblesses; la vanité s'empara de son cœur à la vûe de son opulence; de l'autre il fut réduit à l'extrémité par des ulcères malins, & il dut à sa pénitence & à l'intercession d'un Prophète son rétablissement, & une prolongation de sa vie pendant quinze ans entiers. Jamais le Poëte ne pou-
voit

voit choisir un Héros plus convenable à son dessein; la captivité même de Babylone tirant sa source de la foiblesse de ce grand homme, dont tous les successeurs dégénérent à la réserve de Josias. Ils n'eurent ni ses vertus ni ses succès, & ils entraînent la ruine totale du peuple Juif. Il est dit de Job, que *se levant de bon matin il offrit des holocaustes selon le nombre de ses enfans, disant, peut-être qu'ils ont péché & qu'ils ont blasphémé Dieu dans leurs festins*; il est dit de même d'Ezéchias, qu'il ordonna dès qu'il fut sur le Trône, que l'on offrit des sacrifices pour les péchés de tout Israël. Les fils de Job font des festins pendant sept jours, & les sujets d'Ezéchias célèbrent aussi leur fête pendant sept jours. Les trois sœurs ressembloient aux trois Tribus emmenées en captivité par Salmanasar, & les sept fils de Job aux sept Tribus transportées par Tiglath-piléser. Les deux Tribus restantes étoient depuis longtems confondues dans

celle de Juda. Celle-ci est Job, ce tendre père si empressé à les purifier. Jusqu'à présent cette invitation des trois filles de Job aux festins de leurs frères avoit paru inexplicable, vû l'usage des Orientaux, qui n'admettoient point le beau sexe à leurs fêtes publiques. En regardant ce récit comme allégorique, il est aisé de l'entendre. Ce qui a trompé les Interprètes, c'est que le stile du Prologue & de l'Epilogue est simple, naturel, & approchant du stile historique, au-lieu que celui de la Pièce est élevé, sublime, & tout-à-fait poétique. Le Poëte annonce adroitement dans le Prologue qu'il va faire jouer à son Héros un rôle différent, puisqu'il remarque jusqu'à deux fois, *que jusques là Job ne pécha point, & ne dit rien de déraisonnable contre Dieu.* C'est sans doute à cette conduite que se rapporte la décision de Dieu même, lorsqu'il censure les amis de Job, de ce qu'ils n'ont pas parlé de lui aussi sagement que ce

Mois de Mars 1751. 325
ce saint homme. Aussi celui-ci leur avoit-il dit *je sais que je serai justifié.*

Rien ne montre mieux la nécessité d'admettre une allégorie, que l'apparition de Satan en la présence de Dieu, & les discours que le Poëte lui fait tenir dans cette occasion. Tindal & Chubb, n'ont pris ce récit au pié de la lettre que pour en faire le sujet de leurs railleries. Mais cette entrevûe allégorique manifeste le pouvoir, que Dieu exerce sur toutes ses créatures. On y voit comment sa Providence lâche ou retient la bride aux Esprits les plus mal-faisans, & en fait à son gré les instrumens de sa justice ou de sa sagesse. Tous les malheurs qui fondent coup-à-coup sur Job ne sont pas plus difficiles à expliquer par le secours de l'hypothèse en question. Les Sabéens, qui pillent ses troupeaux & tuent ses domestiques, sont les Arabes que Nébucadnetzar envoya contre Jéhojakim, & qui désolèrent tout le país. Les Chaldéens, qui
O 7 enlèvent

enlèvent ses chameaux & frappent ses serviteurs, sont les Chaldéens ou Babiloniens, qui emmenèrent le peuple Juif en captivité. *Le feu du Ciel*, qui tombe sur les brebis & sur les pasteurs de Job & qui les consume, est celui qui selon Ezéchiel devoit être allumé par l'Eternel contre son peuple. *Le tourbillon & la tempête*, qui renversent la maison, où se trouvoient les enfans de Job, est le tourbillon & le vent de tempête, dont parle encore Ezéchiel, & qui venoit du Nord accompagné d'un feu entortillant, ce qui désigne Nebucadnetzar le destructeur de la maison de Juda. *L'ulcère malin*, dont Satan frappe Job depuis la plante de ses piés jusqu'au sommet de sa tête, trouve son commentaire dans ces paroles d'Esaïe ; depuis la plante des piés jusqu'à la tête, a dit l'Eternel, il n'y a rien d'entier dans mon peuple ; il n'y a que blessure, meurtrissure, & plaies pourries, qui n'ont point été nettoyées ni bandées, & dont aucune n'a été adoucie d'huile, explication qui fait voir combien
sont

sont vaines les recherches qu'on a faites sur l'espèce de maladie dont Job fut atteint. Sa femme même, sur le sujet de laquelle on s'est de tout tems si fort égayé aux dépens du sexe, n'est autre chose que la Tribu de Lévi, qui unie à la Tribu de Juda depuis le schisme de Jéroboam, s'étoit plongée dans les plus grandes impiétés & y avoit engagé tout le peuple.

SATAN avoit échoué dans toutes ses tentatives contre l'intégrité de Job. Il n'avoit pu l'engager au blasphème, par la perte de ses biens, de ses domestiques de ses enfans, par les douleurs de ses ulcères, & par les suggestions de sa femme. Mais enfin cet Esprit malfaisant s'avise d'un dernier expédient le plus efficace de tous. Il soulève contre Job ses propres amis, il l'expose à leurs railleries & à leurs reproches; c'est le sujet de la Pièce. Eliphaz Témamite, Bildad Suhite, & Zophar Naamathite sont les faux amis en question. Les septante

tante Interprètes, de même que l'Auteur du livre de Tobie en ont fait des Princes & des Rois. Les Spanheim les croient de la posterité d'Abraham par Kéturah, & Mr. Middleton prétend que ce sont les trois principaux ennemis des Juifs Samballat, Tobija, & Guésém, qui s'oposèrent au rétablissement du Temple après la captivité de Babilone. Notre Auteur est persuadé que ce sont les descendans d'Esau, les enfans d'Edom, & par conséquent les proches parens des Juifs. Il étoit impossible de trouver des personnages plus propres à pousser à bout la patience de ce peuple représenté par Job que des Iduméens, la Nation la plus insolente, la plus envieuse, & la plus animée contre les Juifs, dont la supériorité & l'opulence avoient de tout tems excité sa jalousie & sa haine. Le Poëte donne ici à Job & à ses amis des caractères empruntés. Ceux-ci défendent une thèse qu'ils ne croient point; & Job plaide mal en faveur d'une cause

Mois de Mars 1751. 329
cause qui n'est pas la sienne.
Le principal but de tout ce Poë-
me étoit de convaincre les Juifs
de la nécessité où ils étoient de se
soumettre & de s'humilier de-
vant Dieu, s'ils vouloient être
rétablis dans leur premier état.
C'est à quoi se réduisent tous les
raisonnemens des amis de Job,
de même que les divers incidens
de leurs contestations récipro-
ques. C'est encore à ce rétablif-
sement que se rapporte le fa-
meux passage touchant le Redemp-
teur vivant, en qui Job espère;
& ce n'est que par accommoda-
tion qu'on peut l'appliquer à la
future résurrection des morts.
Les prédicateurs y perdront à la
vérité un de leurs argumens en
faveur de ce dogme. Mais outre
que les preuves solides doivent
en être puisées dans l'Evangile,
& non dans l'ancien Testament,
rien n'empêche qu'on ne se serve
encore du passage de Job, pour
exprimer d'une manière plus ora-
toire & plus touchante la résur-
rection future.

LES

LES faux amis de Job n'ayant pu le confondre, malgré tous les efforts de leur artificieuse Rhétorique, il se présente un homme inspiré de Dieu nommé Elihu, qui dévoilant leur hipocrisie, & confirmant leurs discours sententieux, réussit enfin à convaincre Job de son injuste présomption, & s'engage à s'en repentir. Il y a un passage, qui insinue que les amis de Job ne parloient pas conformément à leurs propres sentimens, puisqu'il y est dit qu'ils sont des *harangueurs* selon notre version, ou comme il y a dans l'original des *advocats*, c'est-à-dire des gens, qui défendent une cause différente de la leur. Job souhaite aussi dans le même endroit qu'il lui fût permis de *plaider sa propre cause devant Dieu*, comme pour dire que le personnage qu'il faisoit lui étoit étranger, & qu'ainsi ni lui ni ses amis ne paroissent sous leurs vrais caractères; ce qui est la clé de tout le Poëme. L'explication que l'Auteur donne à ces passages est appuyée du suffrage

frage des plus habiles Commentateurs ; de Drusus, de Selden, de Hammond, des Talmudistes, &c. Elihu lui-même s'annonce comme devant soutenir non son propre rôle, mais celui d'un Médiateur ; & cela dans la vûe de préparer le lecteur au dénouement, & d'amener la catastrophe. Il paroît ici en qualité de prophète, & d'homme chargé de prendre le parti de Dieu dans cette querèle.

L'ÉPILOGUE ressemble parfaitement au Prologue, quant au stile simple, & historique, & au véritable caractère de Job, sous lequel il reparoît sur la scène. Semblable à Ezéchias repentant & plein de piété, il obtient de Dieu un entier rétablissement ; & une prolongation de vie. De même le peuple Juif ramené de sa captivité redoubla de zèle & de fidélité envers Dieu, & ne retomba plus dans l'idolatrie (a). On re-

(a) Fut-il dans le fond moins corrompu & plus zélé ?

rebâtit également la maison de Job, & le Temple de Jérusalem; les sept fils du saint homme & ses trois filles renaissent pour ainsi dire de leurs cendres, & de même il revint en Judée des Israélites de toutes les Tribus dispersées en différens païs. Les parens de Job lui donnent chacun une pièce d'argent, & une pièce d'or, & selon Esdras les principaux de la Nation apportèrent au Trésor du Temple des dons pour la valeur de 61,000 dragmes d'or, & de 5,000 mines d'argent. Job recouvra le double de tous ses biens, & Esaïe perdit & promet aux Juifs captifs qu'ils posséderaient le double en leur pays, & qu'ils y auroient une joie éternelle; & comme Job vécut en tout 140. ans, & qu'il est dit qu'il fut dédommagé au *double* de toutes ses pertes, on croit pouvoir en conclure que son adversité dura 70 ans, ce qui est précisément le terme de la captivité de Babilonne. Voilà bien des conformités.

UNE difficulté insoluble dans le
sens

sens historique c'est l'héritage, que Job donna à ses filles entre leurs frères. La Loi de Moïse les excluait de tout héritage, à moins qu'il n'y eut défaut de mâles; & la coutume des Juifs n'étoit pas non plus de les admettre à leurs festins. Mais cette difficulté s'évanouit au moyen de l'allégorie; car cela signifie que les filles de Jacob si méprisées avant leur retour, à l'occasion des femmes étrangères, qui leur étoient préférées, rentreroient dans tous leurs privilèges, & possèderoient de nouveau les cœurs & les biens des Juifs. Une autre difficulté, qu'aucun Interprète n'avoit pu lever, c'est le *silence de sept jours & de sept nuits*, qu'il est dit que les amis de Job observèrent, avant que d'entrer en conversation avec lui. Mr. Le Clerc a cru que c'étoit une allusion aux sept jours de la création Mr. Worthington en conclut que Job & ses amis étoient des Philosophes Pythagoriciens. Mais selon notre Auteur ce silence n'a rien d'extraordinaire.

334 JOURNAL BRITANNIQUE.
naire. Les Juifs dans les grandes afflictions avoient accoutumé de se coucher à terre, de se couvrir de sac & de cendres, & de ne proférer aucune parole pendant une semaine. C'est ce que fit David à l'occasion du fils de Bath-séba, & Ezéchiel dit qu'étant venu vers ceux qui avoient été transportés à Télébib, & auprès du fleuve de Kébar, il se tint-là auprès d'eux sept jours tout étonné, ou selon la force du terme, tout *consterné* & comme *pétrifié*.

QUANT à la date de ce Poëme, Mr. Garnett croit qu'il fût composé pendant le tems de la captivité de Babilone. Ce livre est rempli de Chaldaïsmes & de mots Syriaques & Arabes, qui ne se font introduits que dans ce tems-là, & qu'on ne trouve point dans des Ecrivains sacrés plus anciens. D'ailleurs il contient des allusions fréquentes à des évènements, à des personnes, & à des choses, qui n'ont existé que longtems après le siècle de Moïse. Les diverses Constellations, dont il y est fait mention, ne furent con-
nues

nues sous ces dénominations que mille ans après ce Législateur. Il est donc très-probable que ce Poëme n'est pas plus ancien que l'époque en question, ni plus récent non plus, car il fut reçu dans le Canon des Juifs immédiatement après leur retour. On ne peut guère douter qu'Ezéchiél n'en soit l'Auteur vu le rapport qui se trouve entre le sujet de sa Prophetie & celui de ce Poëme, de même qu'entre les images & le caractère de l'un & de l'autre. Ezéchiél promet continuellement aux Juifs une prochaine délivrance, s'ils se repentent & s'ils s'humilient, & c'est à quoi tend aussi le livre de Job. Ezéchiél représente ses compatriotes comme autant de *cadavres* & de *morts*, qu'une résurrection ranime, emblème & figure, dont Job se sert de même pour exprimer sa situation. Ezéchiél captif en Babilone étoit témoin oculaire des insultes piquantes des Iduméens contre les Juifs, & les faux amis de Job sont ces mêmes Iduméens. Enfin
le

silence de Job se retrouve dans Ezéchiél, à qui Dieu dit, *je ferai tenir ta langue à ton Palais, & tu seras muet.* Joseph témoigne qu'Ezéchiél composa deux livres touchant le captivité de Babilone, & St. Athanase parle de même de l'un des livres de ce Prophète; d'où il suit que si celui de Job n'en est pas un, il n'y a que celui des Prophéties qui nous soit parvenu. Il n'y a pas jusqu'à Elihu, qui ne fournisse une présomption qu'Ezéchiél s'est caché sous ce personnage supposé; car Elihu est nommé Buzite, & Ezéchiél est appelé expressement le fils de Buzi. Il n'est pas étonnant après cela que le Prophète soit le seul qui ait fait mention de Job, d'autant plus qu'il se trouvoit sur les lieux, où Job avoit vécu selon la tradition.

Mr. Garnett ne croit pas que ce Poëme soit composé de cinq Actes, division qui lui paroît trop moderne. Il pense que ces cinq Actes doivent être réduits à cinq Scènes. Les trois premières contiennent

Mois de Mars 1751. 337
tiennent les attaques réitérées
des amis de Job & ses défenses.
La quatrième offre Elihu qui
fait l'office de Médiateur, & la
cinquième amène la catastrophe,
l'apparition de la Divinité dans
un tourbillon, à quoi il faut ajou-
ter le Prologue & l'Epilogue. Le
Poème commence par un *Conseil*
tenu aux Cieux, & il finit par
le *Deus in Machina*, ou le mer-
veilleux requis dans ces fortes
d'Ouvrages.

J. D. C.

ARTICLE V.

*Adieux à un Ami par l'Auteur de
Vaux-Hall.*

LA première foiblesse en entraîne d'or-
dinaire de nouvelles; l'Accueil qu'on
fait aux Essais d'un Poëte l'anime à en ha-
zarder d'autres. L'Auteur de Vaux-hall se
trouve dans ce cas. Il n'a pu qu'être sensi-
ble à l'honneur qu'on lui a fait d'insérer
ses vers dans le *Mercur*e de France (a).
L'Ouvrage est d'un Anglois, dit Mr. l'Abbé
Raynal.

(a) Novembre 1750. p. 3.
Tome IV. P

338 JOURNAL BRITANNIQUE.

Raynal, mais ce qui est fort étonnant l'Anglais n'est jamais venu en France, & l'Ouvrage est un Poème. Cette décision lui inspire quelque confiance, & il ne veut point examiner si l'erreur sur le lieu de sa Patrie a plus contribué à l'indulgence qu'à la surprise de son Juge.

C'en est fait ; t'envolant de ce séjour tranquille,

Tu me quittes Ami, tu vas loin de cette Isle.
Chercher d'autres beautés, d'autres jeux,
d'autres fers ;

Pour le cœur de M.... qu'est-ce que l'Univers !

Ici, tu le fais trop, tout flattoit ta mollesse ;

Occupé de plaisirs au sein de la paresse,
Des Graces caressé, favori des Amours,
Libertin séduisant, & voltigeant toujours.
Avare de ton cœur, facile en ton hommage,
Amant persuasif, souvent aimé volage,
Et cru toujours constant quoique toujours léger,

Même en papillonant tu semblois t'engager.
C'est ainsi que l'on voit au lever de l'Aurore,
L'Abeille visiter les nouveaux dons de Flore,
Hâter par ses baisers la naissance des fleurs.
Et s'enivrer partout de premières faveurs,
Chaque Rose à son tour tendrement caressée,
Pour la première fois croit l'Abeille fixée.

Cher Ami, c'est toi seul, j'aime à m'en souvenir,

Dont la vive amitié daigna me soutenir.

Arraché Malgré moi du sein de ma Patrie,
J'abordai dans ces lieux, & mon ame attendrie,

Pleine de soins presens, de tristes souvenirs,
De funestes adieux, d'inutiles desirs,

Nourrissant

Nourrissant ses chagrins , & fixant sa tristesse ,
Se cherchoit , se trouvoit , & se fuyoit sans
cesse.

Un ami me restoit , il devint mon appui ,
Cet ami fut assez , je trouvai tout en lui.
Il fut mon protecteur , mon conseil , & mon
guide ,

Et mon cœur éprouva par un retour rapide ,
Que mes peines alloient bientôt se rallentir ,
Et que j'avois encore des plaisirs à sentir.

Ainsi de mes chagrins je ne fus plus la
proie ;

Ainsi tout de nouveau je respirai la joie ;
Je passai doucement par un trajet flatteur ,
De la peine à la paix & du calme au bonheur.
Je suivis des plaisirs la pente imperceptible.
Je me revis heureux me retrouvant sensible.
Aux beautés de ces lieux jusqu'alors peu
connu ,

Partout en ta faveur je me vis prévenu.
Admis aux entretiens de la sage Florise ,
Causant avec Philis , & jouant avec Life ,
A marcher sur tes pas osant même aspirer ,
Je ne soupçonnois pas qu'on pouvoit s'égarer.
Par le fils de Vénus je me laissai surprendre ,
Sans oser lui céder , sans pouvoir me dé-
fendre ,

Et mon cœur peu muni contre un piège
caché ,

Soupiroit en secret sans se croire touché.
N'osant ni déclarer ni vaincre ma tendresse ,
Craignant ma passion , chérissant ma foiblesse ,
Je sentis de l'Amour les feux & les langueurs ,
Et je n'en méconnus hélas ! que les douceurs.

C'est ce malin enfant , qui m'a rendu Poète ,
Je crus que de mon cœur devenu l'inter-
prète.

Apollon à son tour daigneroit m'inspirer ,
Avec l'Amour ce Dieu se plaît à conspirer.

340 JOURNAL BRITANNIQUE.

Je le crus, je rimai, je sus plaire à Florise,
Je satisfis Damon, je vis sourire Life;
Thémire lut mes vers, Thémire les apprit,
Mais à mes sentimens Thémire se méprit.
Quand mes vers & mes yeux disent *je vous*
adore,

Thémire, se peut-il que votre cœur l'i-
gnore;
Méconnu dans mes feux, frustré dans mes
désirs,

J'eus de vous de l'encens, je voulois des
soupirs.

Mais que dis-je ? où m'emporte une flam-
me indiscrete ?

Pardonne cher M.. à mon ame inquiète.
Pleine de son ardeur, prête de te quitter,
Est-elle condamnable Hélas ! de s'agiter ?

Je ne vois loin de toi que de sombres nuages,
Que des Cieux éclipsés, que des deserts
Sauvages;

Songe qu'il ne me reste en ce triste séjour,
Qu'un tendre souvenir, & qu'un fatal Amour.

Du moins si, pour le prix d'une attente
pénible,

Un jour je te revois, & Thémire sensible...
Que ne peuvent mes Vœux précipiter le
tems !

Que ne daigne ce Dieu hâter ses pas trop
lents !

Alors dans nos desirs goutant mille délices,
Confondant nos plaisirs avec nos sacrifices,
Par les noeuds les plus doux mon cœur an-
tien lié,

Unira pour jamais l'amour & l'amitié.

Le 9. Septembre 1741.

ARTICLE

ARTICLE VI.
NOUVELLES LITTÉRAIRES.

DE DUBLIN (a).

CE n'est assurément pas ici le pays des Lettres. On y est d'une stérilité surprenante. Il y règne même un dégoût presque inconcevable. Je ne fais si le prix de L. 50. offert par le Dr. Madden, & qui doit être annuellement adjugé par nos Professeurs à l'Auteur de l'Ouvrage, qui sera le plus approuvé, pourra donner quelque peu d'émulation.

LE Livre intitulé *Essay on Spirit*, c'est-à-dire *Essai sur Esprit* a fait

(a) Cet Article me vient d'un Savant de Dublin, de qui je me flatte de recevoir des Nouvelles Littéraires de l'Irlande plus fraîches & plus complètes, que celles que j'ai pu donner jusqu'ici.

fait beaucoup de bruit en Irlande. C'est un Traité Métaphysique, écrit exprès, pour que le peuple n'y entende rien, & dont le but est de prouver qu'il ne peut y avoir qu'un seul Esprit suprême, & que tout autre Esprit soit créé par lui, soit émanant de lui doit lui être inférieur & subordonné. L'Auteur met dans un grand jour la doctrine de Platon sur la Trinité & cet Article est ce qui me paroît le mieux écrit. Il accommode assez bien le Symbole de Nicée à son Système, il se récrie contre celui d'Athanase, & s'efforce de faire voir que ces deux Symboles se contredisent l'un l'autre. Il croit que c'est par cette raison, qu'on a retranché de notre présent Symbole de Nicée trois Anathêmes qu'il contenoit, & qui heurtent de front quelques assertions de celui d'Athanase. L'Ouvrage est précédé d'une Epître dédicatoire au Primat de l'Irlande, dans laquelle il le supplie non seulement de consentir mais
de

Mois de Mars 1751. 343

de contribuer à une révision de la Liturgie Anglicane, & en particulier des XXXIX. Articles. Cette épître Dédicatoire est de 65. pages, & le corps de l'Ouvrage est de 171. Plusieurs personnes affectent de décrier ce livre, & se plaignent surtout de ce qu'ils le supposent écrit par un Evêque. Au reste l'Auteur a pris le parti de ne le disperser d'abord que parmi les Evêques, afin de leur donner le tems de l'examiner, d'y répondre, ou de voir s'ils veulent consentir à quelques changemens. Il ne veut pas qu'ils l'accusent d'en avoir appelé au Public, avant de s'être adressé à eux.

L'HISTOIRE des pétrifications du Lac Neagh est actuellement sous presse. Mr. Barton en est l'Auteur. Il se vante d'avoir fait des recherches prodigieuses, & de posséder un grand nombre de curiosités naturelles, qu'il dépeindra dans son livre.

UN autre Ouvrage, qui est annoncé dans nos Gazettes, ne

344 JOURNAL BRITANNIQUE.

laissera pas, quoique principalement destiné pour la jeunesse, d'intéresser tout le monde. Il aura pour titre. *The Rudiments of the Grecian History, from the first establishment of the States of Greece the overthrow of their liberties in the days of Philip and Alexander the Macedonians; in several dialogues compiled from original Authors, and digested in a method entirely new, and with particular regard to those, who have not taste or leisure to consult the more voluminous accounts of that illustrious people. By the Revd. John Gast. A. M. C'est-à-dire. Elémens de l'Histoire Grécque, depuis les premiers établissemens des Etats de la Grèce, jusqu'à la subversion de leurs libertés par Philippe & Alexandre de Macédoine; en divers Dialogues tirés des Auteurs originaux, & composés suivant une Méthode entièrement nouvelle, & destinée principalement à l'usage de ceux, qui faute de loisir ou de goût ne peuvent avoir recours aux Histoires plus étendues de cette illustre Nation; par Mr. Gast Maître es Arts. Ce livre*
sera

Mois de Mars 1751. 345
fera d'environ 500. pages. L'Au-
teur a beaucoup de génie & dé-
tude. D'une telle main on doit
s'attendre à quelque chose de
bon.

DE GLASGOW.

IL y a déjà deux ou trois ans
que l'Ouvrage suivant avoit été
imprimé dans cette ville, mais
il n'avoit point pénétré hors du
Royaume. En le faisant paroître
à Londres, on a voulu lui don-
ner les graces de la nouveauté,
en changeant la date & le titre.
*The Philosophical Principles of Na-
tural and Revealed Religion un folded
in a Geometrical order. By the Che-
valier Ramsay Author of the travels
of Cyrus. London 1751. 2. Vol.
in 4°. pr. une guinée. C'est-à-dire.
Principes Philosophiques de la Religion
Naturelle & Révélée développés dans
un ordre Géométrique. Par le Che-
valier Ramsay Auteur des Voyages de
Cyrus. Le nom de l'Auteur, l'im-
portance du Sujet, & la singula-
rité des idées, ne permettent
pas de se borner dans ce Jour-
nal*

nal à une simple annonce de ce livre. Mais en attendant qu'on puisse en donner l'extrait, je crois devoir en indiquer en peu de mots & le but & le Plan. Il ne faut pour cet effet que copier ce que l'Auteur en dit lui-même dans sa Préface. La première partie de l'Ouvrage est destinée à prouver, que les grands principes de la Religion Naturelle sont fondés sur les preuves les plus évidentes, & que les dogmes essentiels de la Religion Révélée sont entièrement conformes à la Raison. La seconde partie tend à montrer qu'on trouve des vestiges des principales vérités du Christianisme dans les Monumens, dans les Ecrits, & dans la mythologie de toutes les Nations, de tous les Siècles, & de toutes les Religions, & que ces vestiges sont des restes de l'ancienne Religion primitive & Universelle du genre humain, qui ont été transmis depuis la Création par les habitans de l'ancien monde, aux Patriarches après le déluge, & par ces derniers à tous les peuples de la terre. Ce plan est aussi vaste qu'intéressant, & si l'exécution

l'exécution n'y répond pas partout également, on y trouve néanmoins plusieurs choses curieuses, des idées originales, un ordre naturel & précis, une érudition choisie, une expression enfin & des sentimens dignes de l'Auteur des Voyages de Cyrus, & d'un Disciple de l'Archevêque de Cambray.

DE LONDRES.

EN rendant compte du dernier livre de Mr. Middleton sur les Miracles des premiers Siècles (b), j'oubliai de remarquer, que quoiqu'il réduisit la dispute aux dons miraculeux & constans, qu'on attribue à la primitive Eglise, il ne laissoit pas d'insinuer qu'il n'avoit dans le fond guère meilleure opinion des miracles particuliers, qu'on dit avoir été opérés de tems à autre par une direction

(b) Tom. III. Décemb. p. 434.

direction de la Providence. Ce qu'il ne faisoit que soupçonner, on l'affirme dans le projet d'un nouvel Ouvrage, qui aura pour titre. *An Enquiry into the state and nature of those facts, which are supposed to have been miraculously wrought by and immediate interposition of the Deity in the exercise of his moral Government through the several ages of the world; wherby it is shewn that there is no sufficient reason from any evidence hitherto produced to believe the reality of such miracles of this kind as are not either recorded or predicted in the sacred Canon of Scriptures. By Philip Nichols.* C'est-à-dire. *Recherches sur les faits qu'on suppose avoir été opérés miraculeusement par la Divinité dans les divers âges du monde, où l'on prouve qu'à la réserve des miracles rapportés ou prédits dans les livres Saints, tous les autres sont destitués de preuves assez fortes pour nous engager à les croire, Par Mr. Nichols* Cet Ouvrage remplira 60. Feuilles in 4°, & coutera dix shelings aux souscripteurs; mais quoique le Manuscrit

manuscrit soit en état d'être imprimé, on ne le mettra cependant sous presse, que lorsqu'on sera assuré de 200 souscriptions. Deux cent; c'est beaucoup, ne comptons pas sur l'exécution. Si cependant l'Ouvrage paroît, il faudra voir de quelle manière Mr. Nichols s'y prendra pour répondre aux preuves que Mr. Warburton a prétendu donner du miracle, qui empêcha le rétablissement du Temple sous Julien l'Apostat.

IL se trouvera encore engagé dans une controverse avec l'Auteur d'un projet tout contraire au sien quoique peut-être également outré. Ayant égaré cette pièce je ne puis en dire autre chose, si ce n'est qu'elle contient l'annonce d'un livre, qu'on veut publier en cayers détachés, & où l'on s'engage de montrer par les annales de tous les Siècles & de tous les peuples, que la Providence n'a jamais cessé de signaler son pouvoir dans des occasions importantes,

tantes, par des effets surnaturels.

QUELQUE las que mes lecteurs soient sans-doute d'un procès, qui promet actuellement moins de raisons que d'invectives nouvelles, je manquerois au devoir d'un rapporteur fidèle, si je n'annonçois pas le nouvel Ecrit, que le Dr. Church a lancé contre son défunt Antagoniste. Il est intitulé. *An appeal to the serious and un prejudiced ; or a second Vindication of the miraculous Powers, which subsisted in the thre first centuries of the Christian Church, in answer to the late Posthumous work of Dr. Middleton, &c. to which is added an Appendix in reply to Mr. Toll's remarks. By Thomas Church D. D. Vicar of Battersea and Prebendary of St. Paul. London printed for John and James Rivington 1751. In Octavo pr. 2. sh.* C'est-à-dire. *Appel aux personnes sérieuses & impartiales, ou nouvelle Défense des dons miraculeux, qui ont subsisté pendant les trois premiers Siècles de l'Eglise Chrétienne, en réponse*
à

Mois de Mars 1751. 351
à l'Ouvrage Posthume du Dr. Middleton, & avec un supplément au sujet des remarques de Mr. Toll. Par Mr. Church &c. Repliquer page à page aux réponses de son Adversaire, marquer ensuite les raisons auxquelles ce savant avoit négligé de répondre, c'est ce que notre Auteur se propose. Traité avec mépris par celui qu'il réfute, il s'est dispensé d'avoir pour sa Mémoire les ménagemens qu'il avoit eus pour lui pendant sa vie, & de quelque côté que soit la vérité, les deux concurrens ont du moins signalé leur adresse à se bien servir des armes Théologiques.

OUTRE les ennemis généraux des Symboles, il y en a qui ne le sont que de ceux qui sont actuellement reçus. Les premiers blâment tout engagement & toute signature, les autres feroient contents si la règle de foi étoit faite sur leurs idées. C'est à ce desir qu'on peut ce semble attribuer l'Ouvrage suivant. *Reasons humbly offered for composing a new set*

352 JOURNAL BRITANNIQUE.

Set of Articles of Religion, with 21 Articles proposed as a specimen for improvement. London; printed for R. Griffith in St. Paul's Church Yard. 1751. In Octavo pr. 1. sh. 6. d. C'est-à dire. *Raisons de composer d'autres Articles de foi, & Essai d'une telle réforme en 21. Articles.* Si pour changer nos Confessions de foi, il suffit de prouver que les plus grands hommes tels que Stillingfleet, Burnet, Nicholls, Bennet, &c. en ont différemment expliqué les Articles, l'Auteur a certainement gain de cause. Reste à sçavoir si c'est-là un grand inconvénient, & si les nouveaux Articles qu'on voudroit substituer aux anciens seroient moins susceptibles de différentes interprétations.

LES Sermons de Mrs. Gough & Lardner viennent d'être donnés au Public. S'ils ne sont pas applaudis par ceux qui dans les Sermons ne cherchent que du nouveau & du brillant, il est en revanche des lecteurs, qui sçachant goûter la tractation simple &

Mois de Mars 1751. 353

& judicieuse de sujets importants ont témoigné leur approbation pour l'un & pour l'autre de ces recueils.

EST-il juste ou ne l'est-il pas de laisser son bien à qui l'on veut, d'exclurre de son héritage des parens dont on n'est point satisfait, & de préférer dans une disposition testamentaire, des liaisons d'amitié à celles de famille? Malgré l'espèce de préjugé, qui depuis longtems a décidé pour l'affirmative, un Auteur qui lui-même a souffert de la partialité d'un parent, vient de s'opposer au torrent dans une brochure intitulée. *A Treatise on distributive Justice chiefly confined to the consideration of willmaking* London; printed for William Owen &c. 1751. In Octavo pr. 1. sh. C'est-à-dire, *Traité sur la Justice distributive, surtout à l'égard des Testamens.*

Voici un livre qui pourra intéresser ceux qui dans les lois des différens pays aiment à démêler les vûes des Législateurs.

An

354 JOURNAL BRITANNIQUE.

An institute of the Laws of Scotland in civil Rights with Observations upon the agreement or diversity between them and the laws of England in four books. London printed for A. Millar. In Folio. C'est-à-dire. Exposition des Lois Civiles de l'Ecosse, avec des observations sur l'accord & sur la différence qu'on remarque entr'elles & celles de l'Angleterre.

ON a traduit en Anglois deux volumes des Observations de l'Abbé Lambert sur les mœurs les coutumes, le gouvernement &c. des peuples de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amérique. On a publié aussi une Traduction dans la même langue du Mémoire sur les antiquités de la Ville Souterraine, dont le Secrétaire de l'Ambassadeur de France à la Cour du Roi des deux Siciles est l'Auteur.

LE goût pour l'Histoire Naturelle, & le zèle pour les intérêts de la Nation distinguent avantageusement un Ecrit intitulé *Observations on the Inhabitants, Climate,*

Mois de Mars 1751. 355

mate, Soil, Rivers, Productions, Animals, and other matters worthy of notice made by Mr. John Bartram, in his travels from Pensylvania to Onondago, Oswego, and the Lake Ontario in Canada, to which is annexed a curious account of the cataracts at Niagara, by Mr. Peter Kalm a Swedish Gentleman who travelled there. London printed for J. Whiston and B. White in Fleet-Street 1751. Pr. 1. sh. 6. d. C'est-à-dire. Observations sur les habitans, le climat, le terroir, les rivières, les productions naturelles &c. faites par Mr. Bartram dans un voyage de la Pensylvanie à Onondago, Oswego, & au Lac Ontario dans le Canada, avec une Description curieuse des Cataractes de Niagara par Mr. Kalm Gentilhomme Suédois. L'augmentation des Colonies Angloises les invite à s'étendre dans l'intérieur du Pais, de pousser leurs découvertes & leurs établissemens jusques vers les branches du Micissypi & de s'ouvrir une communication avec les parties les plus reculées &

& les moins connues de l'Amérique Septentrionale L'Angleterre, disent les Editeurs dans leur Préface, possède déjà sur la Côte une très considérable étendue de terrain. Il n'y a pas plus de 150. ans que ces établissemens ont été entrepris, & tous les ans ils s'augmentent par l'accession de nouveaux Sujets. Ils y sont attirés par le desir de vivre sous une Administration & sous des lois formées sur le plus excellent modèle. Les Colonies des autres peuples ne sauroient se promettre le même succès. Chaque Nation a transplanté ses usages avec ses Habitans. Cette augmentation prodigieuse de monde donne lieu aux plus flatteuses espérances, & pour les confirmer il suffit de faire attention à l'état florissant de l'une des Colonies, je veux dire de celle de la Pensylvanie. Quoique cette Province soit la moins ancienne de toutes : cependant comme elle est fondée d'une manière toute particulière sur la Modération première des vertus Politiques, & que la Sagesse & la douceur de son gouvernement sont généra-
ment

ment reconnues, elle est devenue un sujet d'admiration pour ceux qui comparent son état avec tous les monumens d'établissmens parels que nous trouvons dans l'Histoire. Elle est l'asile des opprimés & des persécutés, qui abandonnent leur terre natale, pour se procurer les biens inestimables de la liberté & de la paix. La Description de la fameuse Cataracte de Niagara, qu'on a ajoutée à ce petit Ecrit, & qui a été aussi insérée avec une très jolie figure dans les Magazins du Gentilhomme de Janvier & de Février, me paroît également curieuse & exacte. Le P. Hennepin n'en avoit donné que des idées fabuleuses. Celles du P. Charlevoix sont plus justes, mais Mr. Kalon rapporte les mesures actuelles qui ont été faites par Mr. Morandrier, Ingénieur de S. M. très Chrétienne au Canada. La hauteur verticale d'où la rivière se précipite est de 137. piés. Le bruit s'entend de quinze lieues, & l'eau qui réjaillit après cette grande chute

forme

forme une rosée ou un brouillard qu'on apperçoit de loin, & qui pénètre en un instant jusqu'à la peau ceux qui s'en approchent.

A hymen to the Nymph of Bristol Spring. By Mr. William Whitehead. London printed for R. Dodsley. 1751. In Quarto pr. 1. sb. 6. d. C'est-à-dire. Hymne à la Nymphé des Eaux de Bristol par Mr. G. Whitehead. L'ingénieux Poëte feint que Neptune ayant obtenu de la Nymphé des faveurs qu'on ne refuse guère à un Dieu, la récompensa aussi en Dieu, par la faculté, qu'il lui accorda de guérir les maladies, surtout celles qui ont rapport à l'Amour. Les Diamans faux de Bristol donnent lieu à une fort jolie épisode, & ce petit Poëme renferme d'ailleurs des vers coulans, des descriptions naturelles, & des sentimens nobles & délicats.

LA Comédie de Gil-Blas tirée de l'Épisode d'Aurore dans le Roman de ce nom, n'a eu qu'un médiocre

-Mois de Mars 1751. 359

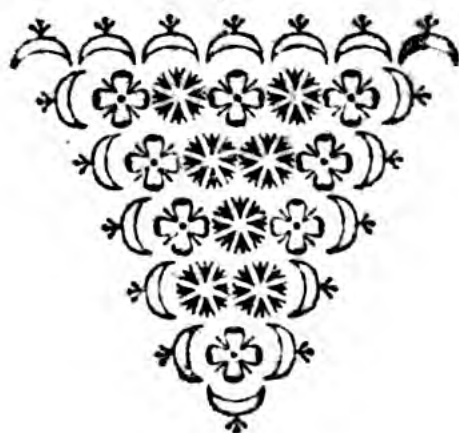
médiocre succès sur le Théâtre,
& a été universellement con-
damnée après l'impression.

UN Chirurgien qui se vante
d'avoir acquis une expérience &
des connoissances peu communes
vient de publier. *Practical cases
and Observations in Surgery with
remarks Highly proper not only for
the improvement of allyoung Sur-
geons, but alto for the direction of
such as are farther advanced. By
Dale Ingram A. M. and Mand Mi-
dwife, London printed for J.
Clarke under the Royal en change
1751. In Octavo pr. 4 sh.* C'est-à-
dire. *Cas & Observations de Chi-
rurgie avec des remarques utiles aux
Chirurgiens qui commencent & à ceux
qui sont déjà avancés. Par Mr. In-
gram Chirurgien & Accoucheur. Aux
cas de Chirurgie que notre Au-
teur rapporte, & qui font foi de
son habileté, il joint des réflexions
critiques sur la pratique de quel-
ques-uns de ses confrères, & en
particulier sur le dernier livre
de Mr. Sharp. N'aura-t-il pas
lieu*

360 JOURNAL BRITANNIQUE.
lieu de craindre le même traitement pour le sien?

LE quatrième & dernier volume de l'Histoire des Oiseaux de Mr. Edwards paroît depuis quelque tems. Il a valu à l'Auteur la médaille annuelle, que la Société Royale donne à ceux qui se distinguent par quelque production extraordinaire.

F I N.



JOURNAL BRITANNIQUE,

P A R

M. M A T Y,

Docteur en Philosophie & en Mé-
decine,

Pour le mois d'Avril 1751.



A L A H A T E,
Chez H. SCHEURLEER, Junior.
Marchand Libraire sur le Pleyn.
M D C C L I.

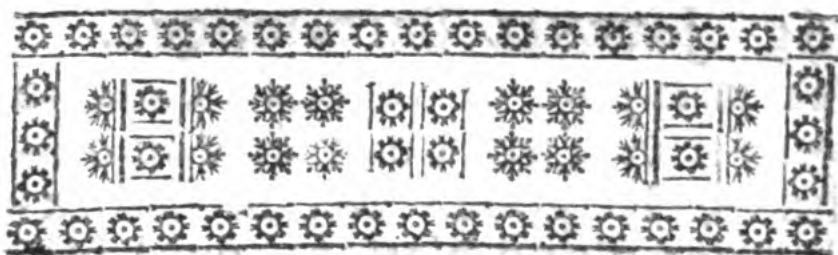
T A B L E

D E S

A R T I C L E S

de ce Journal.

- ARTICLE I. THE RAMBLER. Nouvelle
feuille périodique. . . 363.
ART. II. Remarques sur l'Histoire Ec-
clésiastique. . . 387.
ART. III Extrait d'une lettre de Mr.
DESVOEUX à l'Auteur de ce Jour-
nal. . . 411.
ART. IV. *Nouvelles Littéraires.* . 418.



JOURNAL BRITANNIQUE,

Mois d'Avril 1751.

ART CLE I.

THE RAMBLER. Nouvelle feuille
périodique. A Londres
chez J. Payne & J. Bouquet
en *Pater-noster-row In Folio*.
Chaque feuille se vend deux
sous ; on en distribue deux
par semaine, & il y en a déjà
une certaine de publiées.

✿ ○ ✿ N annonçant cette nou-
velle feuille dans un
○ E ○ Journal précédent (a),
✿ ○ ✿ j'en nommai l'Auteur,
j'en

(a). Mois de Février 1751. pag 235.
Tome IV. Q 2

j'en indiquai le succès, mais je ne pus en faire connoître le mérite & le goût. Reçue favorablement d'une Nation, qu'Addison, Steele, Swift, Arbuthnot, & quelques autres ont rendue délicate, elle ne peut qu'être digne de la curiosité des étrangers. C'est moins à la satisfaire qu'à l'augmenter que je destine cet Extrait. Qu'on n'attende point d'Analyse. Je veux imiter l'Auteur lui-même, & parcourant ses feuilles avec autant de rapidité qu'il parcourt les divers états de la vie, en détacher un petit nombre de morceaux intéressans.

Je trouve d'abord dans la troisième feuille une fiction ingénieuse sur la CRITIQUE. Cette Déesse est fille du TRAVAIL & de la VÉRITÉ. Elevée sous les yeux de la JUSTICE, elle devint surveillante de l'IMAGINATION. Jupiter l'envoya autrefois sur la Terre, pour y accompagner les Muses. La JUSTICE lui donna son flambeau, pour

Mois d'Avril 1751. 365

pour découvrir les beautés & les défauts des Ouvrages , & un sceptre pour en fixer la durée & la valeur. L'un des bouts de ce sceptre étoit légèrement enduit d'ambroisie , & couronné d'Amaranthes & de feuilles de laurier. L'autre bout avoit été plongé dans les eaux de l'oubli , & couvert de pavots & de branches de Cyprés. Dès que la Critique avoit reconnu qu'un livre étoit digne de l'immortalité , elle la lui donnoit en le touchant du premier bout de son sceptre. Non contente de refuser cet honneur aux mauvais Ouvrages , elle distilloit sur eux , en tournant son sceptre quelques gouttes des eaux de l'oubli , qui anéantissoient jusqu'à la mémoire de leur existence. Quelquefois balancé entre les beautés & les défauts , le sceptre restoit en équilibre , & c'étoit au TEMS à le faire pancher. La CRITIQUE se convainquit par plus d'une expérience que ce Dieu jugeoit à la longue aussi-bien qu'elle. Elle lui remit son autorité ,

& rompit son sceptre avant que de remonter au Ciel. Les éclats du bout emmiellé tombèrent entre les mains de la FLATTERIE. Les Furies, qui avoient donné l'autre bout à la MALIGNITÉ, y ajoutèrent leur Torche, qui ne fait voir que les défauts des Ouvrages. Mais en vain veut-on faire usage de ces éclats, il n'y reste plus de vertu; & le TEMS annulle les arrêts de la FLATTERIE & ceux de la MALIGNITÉ.

LA feuille suivante contient des réflexions très sensées sur les Romans. La tâche de ceux qui les composent est devenue plus difficile qu'elle ne l'étoit autrefois. Il s'engagent à copier la Nature, & s'exposent à recevoir des Critiques pareilles à celles du cordonnier, qui découvrit un défaut dans la chaussure de la Vénus d'Appelle. Mr. Johnson croit que des Romans bien faits pourroient être fort utiles aux jeunes gens. Mais
leur

leur âge & leur inexpérience exigent de grands égards. Peindre indifféremment tous les objets, c'est oublier qu'ils ne sont pas tous faits pour être peints, & ajouter aux maux que cause la réalité, ceux que peut produire l'image. D'ordinaire la science du monde rend les hommes plus fins sans les rendre meilleurs. Balancer dans les personnages brillans les bonnes & les mauvaises qualités, c'est faire croire qu'elle doivent être inséparablement unies, & disposer les hommes à se pardonner les vices qu'ils ont en faveur des vertus qu'ils croient avoir. Il faut donc toujours représenter la Vertu comme la seule source de la félicité & de la grandeur; il faut dépeindre le Vice tel qu'il est, odieux dans les fins qu'il poursuit, méprisable dans les moyens qu'il employe, pernicieux à celui qui s'y livre.

Ce sujet paroît si important à Mr. Johnson, qu'il y revient dans

368 JOURNAL BRITANNIQUE.
une autre feuille (b). Il y dé-
peint vivement l'état de l'Écri-
vain, qui rend les Vices aimables & la vertu ridicule. Quels reproches ne se fait-il pas un jour, quelle consolation peut-il attendre, lorsqu'il pense qu'il employa ses talens & sa vie à rendre le monde moins vertueux qu'il ne l'avoit trouvé, à flétrir l'espérance de la postérité, à em-
pêster d'un poison subtil l'air de ses concitoyens !

L'IDÉE de la mort revient souvent dans les feuilles de notre Auteur, & effectivement elle fournit au Moraliste ses principaux argumens. Celui-ci s'en sert tantôt pour balancer les avantages d'un monde qui passe avec les espérances d'un état invisible (c), & tantôt pour prévenir de tardifs remords & d'inutiles regrets (d). Ici c'est un
frein

(b) N.º 77.

(c) N.º 7.

(d) N.º 26. 27. 41. 66. 71. &c.

frein qui retient (e), là un aiguillon qui excite (f). Les séparations accablantes qu'elle entraîne (g), l'insensibilité pour les biens de la vie que son approche fait naître (h), le desir de la gloire qui s'étend au delà de son période (i), offrent des préservatifs, des leçons, des exemples. Mais ces images si touchantes dans les feuilles sérieuses de l'Auteur perdent leur dignité dans celles où il s'efforce de badiner. Qu'on en juge par cette conclusion d'une lettre, où l'on plaide ironiquement la cause des vices (k). *Toute pensée sérieuse, toute idée de l'avenir doit être bannie du monde comme une appréhension également importune & chimérique, puisqu'enfin tout le monde*

(e) N.º 17.

(f) N.º 63. 78.

(g) N.º 47.

(h) N.º 54.

(i) N.º 49.

(k) N.º 100.

370 JOURNAL BRITANNIQUE.
*monde sçait que jamais personne ne
meurt.*

On ne change point le talent,
Qu'on reçut du Ciel en partage,
Jamais C-bb-r ne fera sage (1),
Ni J-hns-n ne fera plaisant.

NOTRE Auteur n'a effective-
ment qu'un ton, & c'est celui
du sérieux. Une justesse & une
élégance soutenues font le carac-
tère de ses Discours. Ses ré-
flexions sur le printems, sur la
colère, sur le jeu, sur l'inhuma-
nité, sur le mariage, &c. sont
également instructives & ingé-
nieuses. Peut-être y souhaite-
roit-on

(1) Vieux Comédien, qui s'est fait
quelque réputation par son jeu, par
ses farces, & par ses Apologies bur-
lesques. On le paye tous les ans pour
de mauvaises Odes; & l'on ne sçau-
roit lire son Caractère de Cicéron,
& sa Rapsodie sur les anciens Au-
teurs. Pour le mieux connoître li-
sez la Dunciade de Mr. Pope.

roit-on un peu plus de vivacité, de variété, & d'enjouement.

JE crains que le portrait renfermé dans la feuille XIX. n'ait beaucoup d'originaux. Polyphile avoit fini ses premières études avec supériorité. Ses maîtres le distinguoient, les contemporains lui cédoient le prix. On le regardoit comme un de ces Génies destinés à élever les sciences & à s'élever avec elles. Polyphile pensoit de lui-même comme le Public. Il ne s'agissoit que de faire un choix. Il va à Londres & se trouve par hazard dans une Compagnie de Médecins. Ils parlent, chose assez rare, de leur art; chose plus rare encore, il les entend, & souhaite de devenir Médecin. Son imagination se flatte de l'espoir de rendre sa Philosophie utile à l'humanité. Une nouvelle Théorie des fièvres s'étoit pendant la conversation présentée à son esprit. Il se croit déjà assez fort pour la soutenir; & que fera-ce quand il

aura étudié à fonds toutes les parties de la Médecine ? Il lit avec avidité tous les Auteurs, il construit des Systèmes, il essaye des expériences. Malheureusement un nouvel Hazard le conduit à la Salle de Westminster. On y plaide une cause, & des deux côtés on néglige une foule d'argumens, que son esprit vif lui auroit suggérés. Il est donc bien aisé d'exceller dans cette profession. Préférable à l'art d'Esculape par les honneurs & par les profits, le barreau expose à moins d'inquiétudes, & surtout à moins de dégoûts. C'en est fait Polyphile quitte Hippocrate pour le Code. Le voila citoyen du Temple. Il passe plusieurs mois à étudier des Consultations, des Plaidoyés, des Arrêts. Déjà il commence à pouvoir faire un *Exposé*. Mais il ne tarde pas à s'apercevoir que les succès d'un Avocat ne dépendent ni de son sçavoir, ni de sa pénétration, ni de son éloquence. Le Procureur & le Client lui déguisent les faits.

L'importunité

L'importunité de l'un, les inquiétudes de l'autre, la stérilité de tous le désespèrent. Il sent qu'un homme de génie ne doit point vendre sa Vie à si bon marché. La Compagnie de quelques Officiers l'en convaint encore mieux. Quelle gayeté dans leurs Discours ! Quel feu dans leur actions ! Quelle politesse dans leurs manières ! C'est pour eux que le Sexe croit avoir reçu ses charmes, c'est sur eux qu'il déploie ses traits. D'ailleurs la carrière d'un guerrier est brillante. Les nouveaux amis de Polyphile ne sont que médiocrement instruits de la Tactique & du Génie. Il les surpasse bientôt. Il lit les Auteurs anciens & modernes, qui ont écrit sur l'art de la guerre. Il découvre les fautes des plus grands Capitaines. Il trace sur le papier des retranchemens assurés, & des forteresses imprenables. Polyphile devient Officier. L'occasion de se distinguer se présente. Mais à la veille du combat notre Savant s'apperçoit que

l'étude seule ne fait point le Soldat. Plus il s'est accoutumé à penser, & plus le danger fait impression sur son esprit. Loin de surmonter leurs frayeurs, le seul objet de ses amis est de les écarter. Polyphile les imite avec peine; il se tire d'affaire avec honneur il achève sa première Campagne. Mais elle lui a trop coûté, pour qu'il veuille en entreprendre une nouvelle. Il retourne à ses livres, à ses projets, à ses écarts. Dans le cours de six mois, dit notre Auteur, je l'ai vu s'occuper à la langue Chinoise, ébaucher une Comédie, travailler à un Vocabulaire, faire des recherches sur l'airain de Corinthe, & deviner les Mystères de l'aiman. Ainsi ce puissant Génie consume sa vie dans une variété sans bornes, & semblable à Atalante, à force de se détourner à la vue de nouveaux objets; il abandonne le prix de la course à des compétiteurs moins agiles mais plus constans.

Je ne sçais si le goût pour l'al-
légorie

légorie est aussi général, que le fréquent usage qu'en fait notre Auteur (*m*) semble le supposer. Ces espèces d'énigmes m'ont toujours paru un peu forcées, & rarement fort utiles. On admire l'art de l'Ecrivain, sans profiter de la leçon du Philosophe. Cette réflexion ne seroit-elle pas applicable à l'allégorie suivante, qui d'ailleurs est charmante dans le détail ? L'ESPRIT & la SCIENCE étoient enfans d'Apollon, mais de deux différentes mères. Celui-ci tenoit le jour de la gaye Euphrosine, celle-là de la sérieuse Sophie. Le frère & la sœur ressembloient à leurs mères. A la toilette de Vénus, l'ESPRIT se moquoit de la SCIENCE, & imitoit son extérieur grave & pesant. Minerve apprenoit de la SCIENCE les bévues & l'ignorance de l'ESPRIT. Avec l'âge leurs querèles

(*m*) Il n'y a pas moins d'une douzaine d'Allégories dans les cent premières feuilles. C'est trop du moins de la moitié.

querèles s'augmentèrent. Le frère triomphoit au commencement d'une dispute, sa sœur le confondoit à la fin. Elle s'attiroit la vénération ; on se sentoît de l'inclination pour lui. Impétueux & rapide il donnoit tout à la NOUVEAUTÉ ; lente & embarrassée elle distinguoit éternellement, & n'accordoit son suffrage qu'à l'Antiquité & à la Raison. L'un divertissoit toujours ; l'autre convainquoit le plus souvent. Tous deux se rendoient ridicules en sortant de leur caractère. On méprisoit les syllogismes de l'ESPRIT ; on ne rioit point du badinage de la Science. Enfin les contestations s'échauffèrent ; l'animosité s'en mêla, il se forma des partis dans le céleste palais, & pour y rétablir l'harmonie, Jupiter, en chassa les deux rivaux. Ils portèrent leurs goûts & leurs querèles chez les mortels. Les jeunes gens furent pour l'ESPRIT ; les vieillards pour la SCIENCE. Des Théâtres furent construits par l'un ; des Colléges bâtis par l'autre. En entrant

trant dans le monde il falloit faire un choix, & renoncer aux faveurs de l'une des Divinités pour avoir part à celles de l'autre. Les Puissances rivales se réunissoient cependant contre de communs ennemis. Il y avoit en effet une classe de mortels, qui dévoués à Plutus méprisoient également & l'ESPRIT & la SCIENCE, & qui peu-à-peu leur enlevoient leurs conquêtes. Las de ces fréquentes désertions, le couple céleste demanda & obtint du Maître des Dieux la permission de revoir sa Patrie (n). Mais le retour fut difficile. L'ESPRIT se hâta, étendit ses ailes, plana dans les nues, s'y perdit, & eut beaucoup de peine à regagner la Terre. La SCIENCE ne couroit pas ce risque, elle sçavoit le chemin, mais faute de vigueur elle ne pouvoit s'élever, & retrouvoit en tombant son Antagoniste aussi avancé qu'elle. Après

(n) Qu'y faisoit-on je vous prie sans sçavoir & sans esprit?

près bien des efforts inutiles, la nécessité les fit consentir à s'aider réciproquement. L'ESPRIT soutint la SCIENCE, & la prit pour son guide. Cette union eut des suites. Le frère initia sa sœur au commerce des Graces, elle l'engagea au service des Vertus. Le mariage acheva de les unir, & donna naissance aux SCIENCES & aux ARTS.

L'AUTEUR se justifie ingénieusement dans une de ses feuilles (o) de ne pas suivre tous les avis qu'on lui donne. Chaque lecteur voudroit qu'on n'écrivit que pour lui. L'un s'étonne que le nouveau Spectateur n'ait pas débuté comme l'ancien, en faisant connoître sa naissance, sa famille, ses liaisons, & surtout sa physionomie. L'autre se plaint qu'il est à la fois trop grave & trop décisif. Celui-ci voudroit qu'il fit des cotteries de Londres l'objet de ses discours. Celui-là le blâme

(o) N.º 23.

Mois d'Avril 1751. 379

me de négliger l'éventail & la toilette des Dames. Je ne doute pas, dit l'Auteur, que ces divers Critiques n'aient également en vûe mes intérêts & ceux du Public ; mais ils ne songent pas qu'après tout c'est mon propre goût qu'il me convient de suivre. Je dois choisir les sujets que je me sens en état de traiter, & ne pas toucher à ceux qui sont ou épuisés ou trop connus par des productions précédentes. Au-milieu de tant de Conseillers, semblable à un Vaisseau battu des vents & des flots, c'est leur opposition qui assure mon équilibre. Si l'opinion des Censeurs eut été uniforme, elle m'auroit déterminé ; mais puisqu'ils ne s'accordent point les uns avec les autres, c'est au Public à apprécier mon travail. Cette confiance fait honneur à Mr. Johnson, & le Juge auquel il en appelle a décidé en sa faveur de la manière la plus flatteuse.

N'y auroit-il point de l'exagération

380 JOURNAL BRITANNIQUE.
ration dans la lettre d'un vieillard, qui occupe la XCVII feuille, ou la scène est-elle en effet totalement changée depuis le tems de l'ancien Spectateur? On exhorte notre Auteur à présenter à la postérité naissante un portrait des mères tout différent de celui des ayeules. Ce n'étoit autrefois qu'à l'Eglise que les jeunes filles se montroient. Occupées des devoirs sacrés, elles ne prevenoient point les regards, & se contentoient tout au plus de les souhaiter & modestement de les reconnoître. La vûe d'une belle dans une attitude de dévotion pouvoit inspirer les mêmes sentimens à ceux qui la voyoient. On aimoit le Temple à cause de l'objet, & l'objet à cause de sa conduite dans le Temple. Le respect se joignoit à l'amour; & l'hymen étoit précédé de cette retenue, de ces attentions, de ces craintes, qui annoncent & qui assurent les solides attachemens. Ce n'est plus aujourd'hui à l'Eglise
que

Mois d'Avril 1751. 381

que les deux sexes se rencontrent. Tous les lieux, tous les tems leur offrent des occasions de se chercher & de se séduire. Des goûts frivoles & passagers ont pris la place des véritables passions. Déjeunés publics, assemblées tumultueuses, bals, concerts, mascarades, Les jours, les nuits se passent dans ces scènes continuelles de légèreté & de dissipation. Je n'acheve point la peinture trop étrangère au principal objet de ce Journal.

CE n'est point uniquement sur la Morale que s'exerce notre Auteur ; il consacre plusieurs de ses feuilles à des sujets de critique & de goût. Ses observations sur les poésies pastorales (p) sont de ce genre. Il fait aussi des réflexions très délicates sur la versification de Milton, & sur les véritables sources de l'harmonie (q). Il examine

(p) N.^o 36. & 37.

(q) N.^o 86. 88. & 90.

examine dans deux différentes feuilles (r) les rapports que plusieurs Poètes ont sçu mettre entre la mesure & le son des vers, & les sujets qu'ils traitoient. Mais ne blame-t-il pas mal-à-propos ces beaux vers, où Pope a sçu exprimer le soufle insinuant des Zéphirs, le cours languissant d'une fontaine, le bruit affreux des torrens & des mers, l'effort d'Ajax pour lancer un vaste roc, la course rapide ou plutôt le vol de Camille?

Soft is the strain, when *Zephyr*
 gently blows,
 And the smooth stream in smoother number flows;
 But when loud billows lash the
 sounding shore,
 The hoarse rough verse should
 like the torrent roar.
 When *Ajax* strives, some rock's
 vast weight to throw,
 The

(r) N.º 92. & 94.

Mois d'Avril 1751. 383

The Line too labours , and the
words move flow;
Not so when swift *Camilla* scours
the Plain ,
Flies o'erth'unbending Corn, and
skims along the' Main (s).

IL

(s) *Essay on Criticism.*

. . MR. DU RESNEL a admirable-
ment bien rendu ces vers *Ess. sur la*
Crit. Ch. II. v. 239.

Que le stile soit doux , lorsqu'un ten-
dre Zéphire
A travers les forêts s'insinue & sou-
pire ;
Qu'il coule avec lenteur , quand de
petits ruisseaux
Roulent tranquillement leurs languis-
santes eaux.
Mais les vents en fureur , la mer plei-
ne de rage
Font-ils d'un bruit affreux retentir le
rivage ,
Le vers comme un torrent en gron-
dant doit marcher.
Qu'Ajax soulève & lance un énorme
rocher,

Le

384 JOURNAL BRITANNIQUE.

IL trouve par exemple que la longueur du dernier vers contraste avec la légèreté de Camille. Il me semble au contraire que le nombre des mots & la double image qu'il contient représentent au naturel la rapidité du mouvement de la Nymphé , qui parcourt en un instant une multitude d'objets. Peut-on mieux exprimer la vitesse que par la longueur du chemin ? L'Auteur ne me paroît pas plus équitable , lorsqu'à l'occasion des trois vers suivans

Vertitur interea cœlum , & ruit
Oceano nox

Sternitur,

Le vers appesanti tombe sous cette
masse ;

Voyez-vous des épis éfleurant la sur-
face

Camille dans un champ , qui court,
vole , & fend l'air ;

La muse suit Camille , & part comme
un éclair.

Mois d'Avril 1751. 385

Sternitur , exanimisque tremens
procumbit humi bos .. .

Parturiunt montes, nascitur ridic-
culus mus

IL dit que si les critiques ont eu raison d'y trouver du rapport entre les images & les sons , il faut qu'il y en ait aussi entre le passage du jour à la nuit, la chute d'un taureau , & la naissance d'une souris. Il y a effectivement quelque ressemblance dans ces trois vers , & c'est celle qu'y met la monosyllabe finale. Elle est inattendue , & exprime dans les trois cas un événement subit sur lequel on appuie. Mais trouve-t-on dans le premier & dans le troisième vers ses sons graves *procumbit humi*, qui rendent sensible le bruit du bœuf en tombant, ou dans le premier & le second le jeu des deux dernières syllabes, qui répondent à la naissance de la ridicule souris, & que Virgile a de même mis en œuvre dans l'*exiguus mus* des Géorgiques?

Trouve-t-on enfin dans les deux

Tome IV.

R

derniers

derniers vers cette succession rapide d'un Ciel qui se couvre, & d'une nuit qui se précipite sur l'Océan ? Une oreille un peu délicate est ici plus propre à réfuter notre Auteur que ne le feroit le discours le plus étendu.

MAIS s'il outre ses critiques sur ce sujet, de même que sur divers passages de Milton, où l'on a cru remarquer le même rapport, il y a bien du jugement dans la réflexion qui termine cette feuille & par laquelle je finirai cet article. „ *Milton* paroît n'avoir fait „ usage de cette espèce de beau- „ té, que lorsqu'elle s'offroit d'el- „ le-même à lui, & cela ne pou- „ voit manquer d'arriver souvent „ à un esprit aussi vigoureux, & „ occupé à un sujet aussi vaste & „ aussi varié. Mais le Poëte se pro- „ posoit un but plus grand & plus „ noble. Un million d'échos de „ la cadence avec le sens n'au- „ roient pu racheter un seul sen- „ timent, une vérité morale ou „ religieuse, une image vivante „ de la Nature, & l'Auteur qui „ avoit

Mois d'Avril 1751. 387

„ avoit entrepris de *venger devant*
„ *les hommes les voies de Dieu*, auroit
„ paru peu rempli de son objet,
„ s'il eut prodigué son attention
„ à des syllabes & à des sons.

ARTICLE II.

Remarques sur l'Histoire Ecclésiastique. *Second Extrait (a).*

A PRÈS nous être suffisamment arrêtés à la Préface de ce livre il est tems de venir aux observations qu'il contient. L'idée que l'Auteur lui-même en a donnée ne prépare à rien de suivi ni de fort méthodique; & mes lecteurs ne doivent point s'attendre à trouver dans mon Extrait plus d'ordre qu'il n'y en a dans l'Ouvrage de notre Savant.

IL commence par un sujet,
qu'il

(a) Le premier se trouve dans ce même volume Février Art. IV. pag. 163.

qu'il avoit traité plus en détail dans ses Differtations , je veux dire par la convenance du tems dans lequel l'Evangile fut annoncé. L'Empereur, qui gouvernoit du tems de Jésus-Christ, fut à la fois le plus méchant & le plus indolent des hommes. Si la Secte naissante des Chrétiens ne lui demeura point inconnue, elle lui parut sans-doute indigne de son attention dirai-je ou de sa cruauté. Il ne se réveilloit que pour des crimes d'éclat. Il est probable que Pilate prévenu en faveur de l'innocent & par l'injustice de ses accusateurs, & par les merveilles de sa mort, le regarda comme un Héros, ou comme le fils de quelque Dieu. Qu'on soupçonne encore si l'on veut que ce fût sur ce pié, qu'il en écrivit à l'Empereur ; mais il n'est nullement apparent, que celui-ci ait proposé au Sénat de mettre le crucifié au nombre des Dieux, que le Sénat ait résisté, & que le Prince ait menacé de punir les persécuteurs des Chrétiens.

tiens. Tertulien, de qui Eusebe tenoit ce fait (b), avoit sans doute été mal instruit. Les premiers défenseurs du Christianisme se montrèrent souvent trop crédules. Tibère étoit un Prince irréligieux, un véritable fataliste. Il haïssoit les superstitions étrangères, les rits des Egyptiens & des Juifs, & il avoit pros crit une famille de personnes illustres, parce qu'elles adoroient un de leurs ancêtres (c).

LES

(b) *Eccl. Hist.* II. 2. Notre Auteur suit ici & presque partout ailleurs Mr. Le Clerc. *Voy. Eccl. Hist.* p. 324.

(c) *Datum erat crimini, quod Theopphanem Mitylenæum proavum eorum Cn. Magnus inter intimos habuisset, quodque defuncto Theophani caelestes honores Græca adulatio tribuerat.* TACIT. *Ann.* VI. 18. On voit bien que ce n'étoit qu'un prétexte. D'un côté les richesses de cette famille, de l'autre le penchant qu'elle avoit, peut-être pour la cause de la liberté, & qu'elle manifestoit

par

390 JOURNAL BRITANNIQUE.

LES Romains ne connurent guère le Christianisme, que lorsqu'il ne fût plus en leur pouvoir de le détruire. Confondu d'abord avec la Religion des Juifs, il fleurit davantage sous les mauvais Empereurs que sous les bons. C'est que ces derniers affectoient d'être religieux, & que les premiers n'avoient pas le loisir de songer à une Secte défendue par son obscurité & par son apparente foiblesse. Si Néron fit mourir quelques Chrétiens, la fausseté du prétexte dont il se servit excita en leur faveur la pitié publique, & l'orage fut passager. Suétone appelle ces Chrétiens *Malefici* (a), expression qui probablement

par les honneurs qu'elle rendoit à un favori du grand Pompée, furent probablement les vrais crimes.

(a) NERO C. XVI. *Maleficus non sum* dit le vieux Scholiaste sur ce vers de Juvénal V. III. L. 41.

Quid Romæ faciam? mentiri nescio; motus astrorum,
Ignoro.

Mr.

Mois d'Avril 1751. 391

bablement a rapport aux miracles qu'ils opéroient, & renferme un aveu de leur réalité.

LES Démoniaques furent selon Mr. Jortin de véritables possédés L'hommage qu'ils s'accordoient à rendre à Jésus-Christ, l'engage à s'en former cette idée; & il croit que la Providence, en permettant

Mr. Jortin corrige par occasion un autre passage du même Poëte. XIII. 71.

Gurgitibus miris, & laeis vortice torrens.

En lisant *miniis* au-lieu de *miris*. Cette dernière épithète est froide, & coïncide avec le *miranti retro* d'un des vers précédens. Celle de *miniis* fait une ingénieuse allusion à ces fleuves qu'on disoit teints de sang, & qui suivant les Philosophes ne tenoient leur couleur que du mélange d'une terre rouge. Voyez ce que Cicéron dit du fleuve Atratus *De Divin.* II. 27. & Lucien de celui d'Aoonis. *De Dea Syra.* 8. Apulée s'est servi deux fois du mot de *minius* comme d'un adjectif.

permettant qu'ils se multiplias-
sent si fort, avoit en vûe d'ar-
rêter le progrès du Sadducéisme
chez les Juifs, & de l'Epicuréisme
chez les Payens.

LE don des langues, que les
Apôtres reçurent le jour de la
Pentecôte, leur attira l'admira-
tion & la faveur du peuple, que
la fête avoit rassemblé. Il faut
qu'ils s'exprimassent avec un de-
gré d'exactitude, auquel n'attei-
gnent jamais ceux, qui à un cer-
tain âge apprennent une langue
étrangère, puisqu'aucun des as-
sistans ne se moqua de leur pro-
nonciation, comme on l'avoit
fait du Galiléisme de Pierre. L'E-
criture ne dit point que ce don
continua longtems d'être néces-
saire, & c'est à nous à juger s'il
le fût autant qu'on a affecté de
le dire (e). La conversion de
l'Eunuque

(e) Mr. Jortin en veut ici au Dr.
Middleton, qui a prétendu que le don
des langues est celui dont les Pères
des

l'Eunuque d'Ethiopie, du Centenier & du Proconsul Romain, de l'Aréopagite Denis, & de plusieurs autres étrangers servit à porter dans les lieux de leur demeure la première connoissance de l'Evangile. Chacun de ces prosélites devint prédicateur dans sa Nation, & les Apôtres, qui se dispersèrent ensuite, formèrent dans les diverses parties du monde connu des disciples propres à les remplacer.

A l'occasion de la destruction de Jérusalem prédite par Jésus-Christ, on trouve une longue & sçavante note de l'Evêque de Bangor; mais je puis d'autant mieux me dispenser d'entrer dans le détail de ce qu'elle contient, que le Savant, dont on a fait connoître

des premiers Siècles se font le moins vantés, quoiqu'il leur eût été le plus nécessaire, parce que c'étoit celui qui donnoit le moins de lieu à l'équivoque ou à la fraude.

394 JOURNAL BRITANNIQUE.
connoître les Dissertations Latines dans une autre partie de ce Journal (f), paroît avoir épuisé ce sujet dans la V. pièce de son Recueil.

LE Prince , qui fut l'exécuteur de la sentence prononcée contre les Juifs, l'historien qui nous a laissé le récit de cette funeste catastrophe , semblent avoir été choisis, conservés & conduits par la Providence. Le premier ne termina les malheurs de l'Empire que pour combler ceux du peuple proscrit. Son élévation fut prédite par Josèphe son prisonnier, dans le tems qu'elle n'étoit point apparente. N'en croyons-pas le prophète (g), il pourroit avoir ajusté l'oracle à l'évènement. Mais un Historien Latin, qui certainement

(f) *Ubi supra* Art. V. On a oublié de mettre à la fin de cet Extrait les lettres D. S. qui désignent le Savant à qui je le dois.

(g) JOSEPH. *Bell. Jud.* III. 8.

ment ne s'entendoit point avec le Juif, rapporte cependant cette prédiction comme un fait de notoriété publique (*b*). D'un autre côté ce Josèphe, qui dans le cours de cette guerre eut mille fois dû périr, vécut pour avoir part à la faveur du conquérant, & pour faire l'histoire de ses triomphes. Son origine, sa religion, son savoir, sa probité le rendent un témoin non suspect, & c'est sans dessein qu'il a rendu aux Chrétiens un service essentiel. Son histoire approuvée de Vespasien, de Tite, d'Hérode, & d'Agrippa, fournit le meilleur commentaire des prédictions de Jésus. Le Sauveur avoit annoncé des signes & des prodiges, qui devoient précéder la destruction de Jérusalem. Josèphe en rapporte plusieurs, & Tacite confirme ce que dit Josèphe. Sans les prédictions antécédentes, ceux qui
ne

(*b*) SUTTON, *in* VESPAS. C. 5.
R. 6.

ne croient point aux prodiges eussent taxé les deux historiens de crédulité; mais leurs récits confirment les prophéties Evangéliques, & celles-ci donnent du poids à leurs récits.

Mais quelle raison a-t-on de croire que ces prédictions ont précédé l'évènement? Cette question en renferme plusieurs autres. Notre Auteur y répond en détail, & prouve 1.^o que les Ecrits du Nouveau Testament ont été composés dans le période où on les place, & par ceux dont ils portent les noms; 2.^o qu'on n'a pu y insérer après coup les prédictions qui s'y trouvent; & 3.^o que ces prédictions ne sont pas de simples conjectures. Il examine par occasion la manière, dont les premiers Pères de l'Eglise ont fait usage dans leurs Ecrits d'expressions & de phrases des Auteurs inspirés. La liste qu'il donne de plusieurs de ces allusions, qu'on trouve dans Clément, dans Hermas, dans Barnabé, dans Ignace, & dans Polycarpe,

lycarpe , est fort curieuse. Il soutient aussi en passant après divers grands hommes, mais par de nouvelles raisons, que les petites Epîtres d'Ignace méritent plus de crédit que les grandes, qui ont certainement été interpolées.

CE que Mr. Jortin a dit des Oracles du Nouveau Testament eut peut-être dû être précédé de ses observations sur la prophétie en général, qu'il a mises à la suite. Dans tous les tems & chez tous les peuples on a attribué à un Etre supérieur la connoissance des événemens futurs. Notre Auteur croit que cette opinion fut moins fondée sur les preuves, que les perfections Divines fournissent de cette vérité, que sur celles de l'expérience & de quelque Révélation. Il abandonne avec Van-Dale & Fontenelle les Oracles des Prêtres & des Devins à gages; mais il a meilleure opinion de ces songes & inspirations prophétiques, que l'Antiquité n'a pas rougi d'adopter.

Ainsi le Démon de Socrate put fort bien être un principe surnaturel, qui instruisoit ce grand Philosophe de ce qu'il devoit faire ou éviter. L'Ordre qu'il donne à sa mort de sacrifier un coq à Esculape ne doit point lui être imputé, s'il est vrai, comme Mr. Jortin le soupçonne après un Médecin de ses amis, qu'il fut alors dans un délire causé par l'effet du poison (i).

CICERON ne détruit pas dans son second livre de la Divination toutes les raisons, qu'il avoit alléguées pour la soutenir dans le premier. Si l'avenir peut être
révélé,

(i) Voici une citation de Scribonius Largus, sur laquelle on s'appuye. *Cicutam ergo potam caligo, mentisque alienatio, & artuum gelatio insequitur, ultimoque præfocantur, qui eam sumpserunt, nihilque sentiunt.* Comp. 179. Mais Platon, ce disciple ce panégyriste de Socrate, auroit-il rapporté sans aucune modification un ordre insensé donné dans le délire ?

révélé, disoient les Payens, il y a donc un Dieu; & s'il y a un Dieu il est vraisemblable qu'il y a une Divination, puisqu'il n'est nullement indigne de lui de s'intéresser aux affaires humaines, & quelquefois d'instruire & de diriger les pauvres mortels. Les Auteurs anciens & modernes rapportent une infinité de faits de ce genre, qui embarrassent plus les esprits forts qu'ils ne le témoignent (k). Dira-t-on que chez les Payens la Divination servoit du moins indirectement à soutenir l'Idolâtrie & le Paganisme? Cela peut être; mais il ne paroît pas que jusqu'ici la Providence ait voulu faire de la Religion des Juifs ou des Chrétiens celle de tous les peuples, puisque ni l'une ni l'autre n'a été proposée à tous. La Divinité entretenoit le Paganisme chez des Nations Payennes, & il y a un Paganisme, qui tel qu'il est vaut mieux

(k) BAYLE *Dia. Art.* MALDONAT
Not. C.

mieux que l'Athéisme. Notre Auteur, de qui je copie ces paroles, examine à ce sujet la préférence, que Mr. Bayle a donnée à l'Athéisme. Il n'a fondé son paradoxe que sur une fausse idée de la Doctrine des Payens, & sur une plus fausse idée encore d'une Société d'Athées. *Etranger*, dit Polyphème à Ulysse, *tu es un insensé, & je vois que tu viens d'un pays éloigné, puisque tu me parles des Dieux; nous sommes supérieurs à eux, nous ne les craignons point.* Les Cyclopes, avoit dit Homère (1), n'ont ni Religion, ni Magistrats, ni Assemblées, ni Loix, ni industrie, ni égards les uns pour les autres; mais chacun d'eux dans sa tanière gouverne comme il veut sa femme & ses enfans, & mange les étrangers qu'il rencontre. Les aimables gens que les Athées! & que nous sçavons gré aux nouveaux Philosophes,

(1) *Odyss. L. IX. & Proleg. ad V. T. Diss. I.*

sophes, qui travaillent à nous rendre des Cylopes !

LES prophéties du Nouveau Testament, qui ont rapport à Jésus-Christ occupent ensuite notre Savant. Il indique d'abord après Chandler (*m*), Vitringa (*n*), & le Clerc (*o*) les sources de l'obscurité du langage prophétique, & la difficulté de découvrir partout l'intention des Auteurs inspirés. Cependant à lire impartialement leurs Ecrits, on voit qu'il s'accordent à annoncer un Messie, dont les traits réunis conviennent à Jésus & ne conviennent qu'à lui. C'est ce que prouve Mr. Jortin, en rangeant les passages du Vieux Testament appliqués au Sauveur dans le Nouveau, sous quatre différentes classes, sçavoir 1.^o celle des allusions ;

(*m*) *Introd. to Def. of Christianity.*

(*n*) *Præfat. ad Jesaiam.*

(*o*) *Bibl. Chois. T. XXVII. 381.*

λέγουσι μὲν πολλὰ καὶ καλὰ, ἴσασι δὲ εἶδεν
ὧν λέγουσι *In Apol.*

sions ; 2.^o celle des prophéties directes ; 3.^o celle des types ; & enfin 4.^o celle des prédictions, qui ont deux divers sens. Son idée sur ce dernier ordre de prédictions me paroît singulière. Il croit *que les Prophètes avoient quelquefois en vûe un objet différent de celui de l'Esprit divin qui parloit par leur bouche, & que cet Esprit les obligeoit de se servir d'expressions, qui à la rigueur ne pouvoient avoir le sens qu'ils avoient dessein d'exprimer. Les Prophètes, au rapport de Socrate, disent nombre de belles choses, sans savoir rien de ce qu'ils disent. C'étoit aussi là le langage de la Sybille & de la plupart des Oracles.*

IL ne faut pas conclurre au reste qu'une prophétie ne signifie rien de distinct, parcequ'elle a rapport à deux différens objets. Le sens peut être fort déterminé quoique double, & c'est ce qui est vrai aussi des pièces allégoriques. Une ode d'Horace *L. I. Od. IV.* nous en offre un exemple. Il y a des Commentateurs qui n'y attachent qu'un sens littéral ; & d'autres
n'y

n'y voient qu'une allégorie. On répond aux raisons des deux partis, en réunissant leurs opinions. Horace s'adresse à un Vaisseau réel, mais il se sert adroitement de cette image pour détourner les Romains de nouvelles guerres civiles. Cette remarque est originairement de Mr. Warburton, & Mr. Jortin ne s'y réserve d'autre part que celle que l'amitié peut lui donner. *Κοινὰ τὰ τῶν φίλων.*

LE parallèle que l'Auteur fait entre Moyse & Jésus-Christ renferme plusieurs observations nouvelles & ingénieuses. Je ne fais cependant s'il n'imite pas un peu ces Ecrivains abondans, qui se plaisent à multiplier les rapports. Leur imagination trop vive leur cache ce qu'il y a de forcé dans leurs applications. Théodoret avoit trouvé dans le mariage de Moyse avec une femme Ethiopienne, un emblème de la vocation des Gentils par Jésus-Christ. Mr. Jortin rapporte cette pensée parce qu'elle

ce qu'elle est spirituelle, mais il n'ose l'approuver, comme il paroît défendre le rapport des mains étendues de Moïse pour mettre en fuite Amalec, avec celles du Sauveur étendues sur la croix pour vaincre ses ennemis & les nôtres. Y a-t-il beaucoup de justesse dans la comparaison qu'il fait du refus de Moïse d'être appelé fils de la fille de Pharaon, & de celui de Jésus de recevoir les Royaumes que lui offre Satan? Trouve-t-on plus de conformité entre le passage de la Mer rouge & la marche de Jésus-Christ sur les eaux? Les douze espions ressemblent-ils autrement que par le nombre aux douze premiers Ministres de l'Evangile? Y a-t-il enfin de l'analogie entre les progrès, que suivant St. Etienne & Joseph, le Législateur Juif fit dans les Sciences, & entre la sagesse & la stature avancées du Sauveur? Il semble à dire vrai, que Mr. Jortin n'a fait usage de ce dernier rapport, que pour appliquer

Mois d'Avril 1751. 405
pliquer aux deux Envoyés du
Ciel, ce que Callimaque avoit dit
de Jupiter.

Ὅξυ δ' ἀνήβητας, ταχίνοι δ' ἐπὶ ἤλθον ἔλασι.
Ἄλλ' ἐτι παιδὶός ἐων ἐφράσασα πάντα τέλειω.

LES remarques de Mr. Jortin
sur les Constitutions Apostoliques
tendent à prouver, que loin d'a-
voir été rédigées par les douze
Apôtres & par leur Secrétaire
Clément, elles sont sorties de la
plume de quelque Prélat super-
stitieux & violent, ou plutôt que
diverses personnes y ont succes-
sivement mis la main. Mr. Le
Clerc a soupçonné que Léonce
Evêque Arien, qui vivoit dans le
IV siècle, en fût le compilateur,
& Thomas Brunon Chanoine de
Windfor du tems de Charles II.
avoit eu la même pensée. Outre
les preuves que fournissent du peu
de crédit que mérite ce livre,
les allusions forcées, les ordon-
nances puériles, les anacronismes
& les bêtises qui s'y trouvent,
Mr. Jortin fait encore usage d'un
Argument

Argument ad hominem, contre Mr. Whiston, qui en a fortement soutenu l'authenticité. (p) On fait que ce Savant exclut du Canon le Cantique des Cantiques, dont une expression se trouve cependant dans les Constitutions & dans les grandes Epîtres d'Ignace. Les uns & les autres comparent les hérétiques aux renards, qui gâtent la vigne du Seigneur, par allusion à ces paroles du Cantique II, 15. *Enlevez les petits renards, qui gâtent les vignes.* Peut-être cependant, ajoute Mr. Jortin aimera-t-on mieux croire que cette expression a été empruntée de Théocrite, I. 48, qui parle aussi de renards, *qui visitent les vignes de Mycon, & en mangent les grappes?*

Μισέω τὰς δασυκέρκους ἀλάπεκας, αἵ τὰ Μικανός

Αἰεὶ φοιτῶσαι τὰ ποθέσπερα ῥαγίζοντι

LES

(p) On peut voir ce qu'on a dit des sentimens de ce singulier Savant dans un autre volume de ce Journal. Tom. II. Feillet Art. I.

Mois d'Avril 1751. 407

LES Oracles des Sibylles furent l'ouvrage de diverses personnes & de divers siècles, mais toujours de la fraude & de l'ignorance. Il y a apparence que dans ce vers du Pollion

Ultima Cumæi venit jam carminis ætas

VIRGILE faisoit allusion à quelque Oracle Sibyllin, pour lequel cependant son Epicureïsme devoit lui laisser peu de foi. Mais il ne faut point chicaner un Poëte sur sa sincérité non plus que sur son symbole; & dans le cas présent, l'évènement ne fit honneur ni à l'ancien Oracle, ni à l'usage qu'en faisoit Virgile. Il prédisoit un fils à Auguste, & la fille qui lui naquit fut l'impudique Julie.

Si les Payens mirent les premiers en œuvre ces fraudes pieuses, il furent imités peut-être par les Juifs, & certainement par des Chrétiens, qui tournèrent contre eux leurs propres armes. Isaac Vossius a fait de vains efforts pour
soutenir

soutenir les vers Sibyllins, dans un livre, où à son ordinaire il a mis beaucoup de sçavoir & fort peu de jugement. Le recueil qui nous reste de ces vers en VIII livres, & les divers lambeaux de ces Oracles & des vers Orphiques, qu'on trouve dispersés dans les Ecrits des Pères, ne contiennent que de misérables centons d'expressions scripturaires. Unde ceux, qui paroît le mieux conservé, c'est celui qui a rapport à la Tour de Babel & à la confusion des langues. Josèphe en exprime le sens (q), Eusèbe en fait mention après lui (r), & Théophile l'a conservé dans sa lettre à Autolycus (s). Si l'historien Juif avoit devant les yeux le même Oracle, comme l'ont cru Vossius & Beveridge, on ne peut disconvenir qu'il ne fût dans un état un peu différent, de celui où on le

(q) *Art. I. 4.*

(r) *Præp. Evang. IX. 15.*

(s) *II. 31.*

Mois d'Avril 1751. 409

le trouve dans l'Épître de l'Evêque de Lions. Josèphe fait dire à la Sibylle, que le lieu, où l'on bâtiſſoit la Tour fut depuis appelé Babylone, & cette circonstance est omise dans Théophile. Suivant la citation du premier ce sont les Dieux *οἱ θεοὶ* qui renversèrent l'édifice ; sa ruine est attribuée dans le second au Dieu immortel *Ἀθάνατος*, expression qui n'est ni Payenne ni antique. Mr. Jortin ne se rappelle pas d'avoir vu dans aucun Auteur ancien ce mot employé au singulier pour désigner la Divinité. Il croit qu'on pourroit corriger ainsi quelques vers de cet Oracle

Αὐτίνκα δ' ΑΘΑΝΑΤΟΙ μεγάλην ΕΠΕΘΗ-
ΚΑΝ ἀνάγκην.

Πνεύμασιν, αὐτάρ, ἔπειτ' ἄνεμοι μέγαν ὑψό-
θι πύργον

ῥίψαν, καὶ θνητοῖσιν, ἐπ' ἀλλήλοισι ἔριν ᾤρσαν.

ILS auroient ainsi une tournure plus antique & un peu plus de raison, car il vaut mieux attribuer aux Dieux, qu'aux vents, la
Tome IV. S *dissension*

410 JOURNAL BRITANNIQUE.
diffension de ces Architectes. Cela n'empêcheroit pas au-reste qu'un Juif n'eut pû fabriquer cet Oracle même dans cet état, ne fût-ce que pour mieux se déguiser. Mais en voila assez sur ce sujet. Il est même tems de terminer cet extrait, qui deviendrait trop long, si j'y faisois entrer les remarques de Mr. Jortin sur les Pères Apostoliques, sur l'Auteur des Récognitions, sur celui de l'Epitre à Diognete, & sur Mr. Tillemont. Je pourrois bien dans un autre Journal donner une traduction du Supplément, qui contient une prophétie moderne. Au-reste notre Savant nous promet un second volume de remarques, & il est d'autant plus à souhaiter qu'il tienne sa promesse, que l'on y trouvera peut-être des éclaircissemens, qui serviront à mieux faire connoître le but & la liaison des divers sujets qu'il a fait entrer dans le premier.

ARTICLE

ARTICLE III.

Extrait d'une lettre de Mr. DES-
VOEUX à l'Auteur de ce
Journal.

MONSIEUR

VOTRE Journal du mois d'Octobre dernier ne m'est parvenu qu'à la fin de la semaine passée. L'extrait qui s'y trouve de mes *Dissertations sur la vie & le caractère de Julien* (a) mérite bien un remerciement de ma part, d'autant plus que la politesse de l'Auteur a eu plus de part que le mérite de l'ouvrage à la manière avantageuse, dont il y est parlé de moi. Aussi Monsieur l'en remercie-je de tout mon cœur. Cependant, permettez-moi de vous le dire, il y a un endroit, dont
je

(a) Voy. *Journ. Brit. Tom. III.*
Os. Art. I. pag. 123.

je crois avoir quelque lieu de me plaindre. C'est celui où Mr. Clarke est nommé (p. 132. 133.), comme un de ceux que j'ai eu *en vûe*. Lorsque j'ai parlé de gens, dont Julien, auroit pû embrasser sincèrement les principes, sans être pour cela *guère meilleur qu'un Payen*. Je puis protester, qu'il ne m'est jamais venu dans l'esprit de porter un tel jugement de la doctrine de ce célèbre Théologien, quoique je n'adopte pas ces idées; & je ne conçois pas comment l'Auteur de l'Extrait a pû m'attribuer une pareille pensée. Je parle uniquement dans l'endroit en question (p. 72.) du *Système Eunomien*, tel qu'il étoit lorsque Julien aprenoit son catéchisme, & je remarque dans un autre endroit (p. 103), que l'on n'avoit pas encore trouvé alors un seul passage de l'Ecriture, que ses partisans mêmes crussent propre à l'appuyer, en sorte que ce n'étoit à proprement parler qu'un *Système Philosophique*. Je fais d'ailleurs des partisans de ce *Système*

tême un portrait, que le respect de Mr. Clarke pour la Révélation, sa modestie dans ses décisions; sa capacité supérieure, & mille autres traits ne permettront jamais de lui appliquer. Si j'ai du zèle pour l'Orthodoxie, je fais cependant rendre justice à ceux qui me paroissent s'en écarter, & je ne confondrai non plus Clarke avec Aetius qu'avec Chubb. J'ai sçu ménager les intentions secrètes d'un Aetius, (p. 210,) & jeterois-je des soupçons odieux sur celles d'un Théologien, qui s'est distingué par son zèle à procurer au Christianisme des disciples éclairés? Je fais une grande différence entre rejeter les Mystères comme Mystères, ce qui me paroît tendre à renverser non pas le fondement du Christianisme, qui consiste en faits, mais la partie supérieure de l'édifice, & prétendre que quelques-unes des doctrines proposées comme mystérieuses ne le sont point Je pense, qu'il vaudroit mieux ne pas tant approfondir ce que l'on

est incapable de connoître à fonds. Mon Orthodoxie est celle des Professions de foi, dans lesquelles il me semble que l'on s'en est communément tenu à des expressions assez générales, pour être justifiées par l'Ecriture, & non pas celle de la plupart des Systèmes de Théologie, où je crois que l'on entre dans de trop grands détails.

LA juste douleur que j'ai ressentie de me voir imputer des vûes injurieuses à la mémoire d'un grand homme, m'a peut-être déjà entraîné dans une longueur excessive. Cependant permettez-moi d'ajouter encore deux remarques peu importantes à la vérité, mais qui intéressent cependant l'exactitude de l'Extrait, dont je vous remercie. 1. L'on m'y fait dire (p. 131) que *l'erreur fondamentale des Anoméens étoit qu'ils érigeoient la Raison en juge des Dogmes & des expressions de l'Ecriture Sainte.* Je ne sçache point avoir dit cela. Je crois avoir prouvé au contraire qu'ils regardoient la
Raison

Raison comme l'UNIQUE source de nos connoissances spéculatives, & ne s'embarassoient des expressions de l'Ecriture que tout-au-plus pour les accommoder à leurs idées, mais nullement pour en faire le fondement d'aucun Dogme. Leur erreur fondamentale étoit, *point de mystères*. 2. Il faut que je me sois bien mal exprimé dans ma seconde Differtation, pour paroître avoir eu dessein d'y prouver (p. 128.) que si les Ariens ont été quelquefois persécutés, ils n'ont pas manqué de persécuter à leur tour; car cela insinue que les Orthodoxes avoient commencé, ce qui est directement opposé à ce que je me suis proposé d'établir; étant persuadé que les Ariens n'ont rien souffert de la part des Consubstantialistes, qui puisse porter le nom de persécution avant le Règne de Théodose, & comme je l'ai dit dans ma préface, que ce sont eux, qui ont introduit parmi les Chrétiens la pratique Antichrétienne de persécuter.

J'ESPÈRE Monsieur, que l'Auteur de l'Extrait, quel qu'il soit,

ne me sçaura pas mauvais gré de la liberté que j'ai prise de faire ces observations sur son travail. L'esprit, qui y règne me paroît si éloigné de celui de chicane & de dispute, que je me serois fait un devoir de les supprimer, si j'eusse cru qu'elles pussent causer le moindre déplaisir à un homme qui me traite avec tant de politesse. A l'égard de l'obligeante invitation qu'il me fait, par rapport à la Dissertation sur la Théurgie, dont j'ai parlé dans ma préface, je vous dirai que les recherches que j'ai voulu ajouter à celles que j'avois déjà faites sur ce sujet m'ont mené plus loin que je n'avois d'abord pensé, en sorte que les matériaux que j'avois amassés me paroissent présentement en demander beaucoup d'autres, avant que de pouvoir être mis en œuvre d'une manière satisfaisante. Mais j'ai mis cet ouvrage de côté depuis près d'un an & demi, pour travailler à un autre, qui me prend tout le tems, dont mes autres occupations me permettent de disposer. C'est un
Essai

Mois d'Avril 1751. 417

Essai sur le livre de l'Ecclésiaste, dont je compte donner une nouvelle version Angloise, avec une paraphrase, qui développe la liaison des diverses parties de ce discours de Salomon, & fait voir quel étoit le but de ce Prince. Comme ma version diffère en plusieurs endroits de tout ce que j'ai trouvé dans les Interprètes, j'y joindrai pour la justifier un grand nombre d'observations Philologiques, qui sont autant de dissertations, dans lesquelles j'éclaircis non seulement le livre de l'Ecclésiaste, mais aussi divers passages tirés d'autres livres de l'Ecriture Sainte, & quelquefois des Auteurs profanes. Comme l'Angleterre est un endroit plus propre que l'Irlande à la publication d'un pareil ouvrage, je souhaiterois fort d'y trouver un Libraire qui voulut s'en charger Je suis &c.

De Dublin le 20. Février 1750 - I.

V. Desvæux.

S 5

ARTICLE

ARTICLE IV.

NOUVELLES LITTÉRAIRES

DE LONDRES.

DE peuples consternés parta-
geant les allarmes,
Et se couvrant le front de bran-
ches de cyprès,
Une Muse sensible exprime, tou-
te en larmes,
Leurs éloges & leurs regrets.

Fils d'un Monarque aimé, digne
après lui de l'être,
Protecteur des beaux arts, du com-
merce, & des loix,
FREDERIC, dans le rang où le Ciel
le fit naître,
Se montra citoyen, père, époux,
ami, maître,
Et grand par sa naissance, il fut
bon par son choix.
Prince, qui par sa mort héritez
de ses droits,
Sur son Urne lisez l'Arrêt de la
Sagesse ;

Des

Mois d'Avril 1751. 419

Des peuples avoir sçu mériter la
tendresse

Vaut mieux qu'être monté sur le
Trône des Rois.

FOIBLE expression de la douleur
publique ! confondue avec mille
autres voix , qui plus fortes que
la mienne ont déjà publié en vers
& en panégyriques de diverses
formes ce que sentent un père ,
une épouse , des enfans , un peu-
ple , que le présent afflige , &
que l'avenir fait trembler !

QU'ÊTES-VOUS monumens fas-
tueux , pompe , deuil , honneurs
stériles , qu'êtes-vous au prix de
celui que fait aux tombeaux , rus-
tiques , & aux cendres qu'ils ren-
ferment l'auteur d'une pièce in-
titulée , *An Elegy wrote in a Coun-
try Church-yard.* London printed
for R. Dodsley in *Pall-mall* , and
sold by M. Cooper in *Pater-noster-
row* 1751. In 4. pr. 6. d. C'est-à-
dire *Elégie composée dans un cime-
tière de village.* Peut-être , dit le
Poète , dont j'essaye en vain dans
cet échantillon d'imiter l'élégan-

ce & le feu. Peut-être cette terre peu fréquentée renferme-t-elle des cœurs qu'un feu céleste anima, des mains capables de tenir les rênes d'un Empire, ou de porter jusqu'à l'extase les accords de la Lyre. Mais à leurs yeux ne s'ouvrèrent jamais les archives des tems, la disette reprima leurs transports, & glaça leur imagination. Ainsi les abîmes de l'Océan recèlent des pierres étincelantes, & plus d'une rose ignorée éclôt, & répand son parfum dans un désert. Ici peut-être se trouve un Hampden (a) rustique, dont l'ame intrépide s'opposa au petit Tiran du hameau; ici fut enseveli un Milton, qui garda le silence & qui vécut sans gloire, ici innocent du sang de sa Patrie ici repose un Cromwel.

MÊME harmonie, même noblesse dans une pièce qu'on a représentée cet hiver, & qui porte le titre d'ALFRED. Ce n'est point une Tragédie, elle est moins régulière & moins soutenue; plus
ref-

(a) Fameux Républicain du tems de Charles I.

ressemblante à un Opera, par les danses, les chants, les apparitions, les machines, elle n'en a ni le récitatif ni la fadeur. Les Anglois donnent à ce Spectacle le nom de *Masque*, qui désigne sans doute les déguisemens qu'exigent les personnages allégoriques, qu'on y introduit; Circé, la Toison d'or, Psyché, offrent sur le Théâtre François quelques exemples de pièces pareilles; j'entens du côté du tour, car elles n'approchent point de celle-ci par l'élévation des idées, & des sentimens. Tout y découvre l'intéressant Auteur d'Amyntor & de Théodore (*b*), & quand Mr. Mallet ne se fut point nommé, il auroit

(*b*) Poëme aussi noble qu'attendrissant, & qui par la vérité des images, la force des expressions, & l'énergie des sentimens, égale ce qu'on nous a donné de plus beau dans ce genre, & eut mieux mérité qu'une infinité d'autres ouvrages d'être traduit en François.

roit été reconnu. Peuple de Héros, que les idées de la liberté & du Patriotisme élèvent toujours au dessus de vous-même, réjouissez-vous que la même main, qui vient de vous tracer le portrait d'un de vos plus grands Rois, s'occupe à écrire l'histoire plus intéressante encore du grand Marlborough. C'est pour obéir aux derniers ordres de la veuve de ce Scipion Anglois que notre Auteur a entrepris cette tâche, & il ne s'en est détourné pendant quelques mois pour refondre la pièce d'Alfred (c), qu'en attendant diverses pièces originales, qui contribueront à rendre son histoire plus parfaite.

CELLE

(c) Ce n'étoit originairement qu'un divertissement composé par Mrs. Thompson & Mallet, & représenté devant le Prince & la Princesse de Galles à chiesden le 1. d'Août 1740. Mais depuis la mort de Mr. Thompson, Mr. Mallet a étendu le plan & travaillé toute la pièce, pour la rendre propre à un spectacle public.

Mois d'Avril 1751. 423

CELLE de la République Romaine, dont Mr. Hooke va faire reparoître le premier volume, dans un état plus parfait que celui où il avoit paru pour la première fois il y a douze ans, fait encore bien de l'honneur à cet Historien, qui joint l'élégance des anciens Auteurs à l'esprit de critique & de hardiesse, dont ils furent privés.

CHAQUE Nation, chaque Province, chaque Ville voudroit fixer sur soi les yeux de l'Univers. L'une cherche à prouver par son histoire qu'elle fût toujours ce qu'elle est, l'autre qu'elle n'est plus ce qu'elle fut. Les Capitales des Royaumes méritent surtout d'être connues par d'autres que par leurs habitans. C'est-là ce semble le but du *Prospectus* qu'on a publié d'une *Histoire des antiquités & de l'état présent de la ville d'Edimbourg, de ses environs, & du port de Leith*, avec force &c. Le tout par Mr. Maitland Membre de la Société Royale & distingué Historiographe de Londres. Cet-
te

te curieuse & ample description remplira un volume *in folio*, orné de vingt planches en taille-douce, & coutera une guinée à ceux qui se presseront de souscrire. C'est bien peu de chose pour apprendre l'origine du nom, la raison de la hauteur des maisons, le nombre des confréries, hôpitaux, collèges, &c. de cette ville, qui, dit l'Auteur, *quoique Capitale de l'Ecosse n'est jusqu'ici guère connue que de nom.*

MR. LODGE nous prépare en deux volumes *in Octavo*, une histoire de la Pairie de l'Irlande faite à l'imitation de celle qu'on nous a donnée de la Noblesse Angloise. On vient aussi de publier une petite brochure composée probablement par un Irlandois, & intitulée *A proposal for uniting the Kingdoms of Great Britain and Ireland*. London, printed for A. Millar 1751. *In Octavo* pr. 1. *sh.*

Nos petits écrivains de politique se chamaillent tant qu'ils peuvent au sujet du Projet de Naturalisation des étrangers Protestans.

tans. On s'attache d'un côté à prouver fort proluxement que la grandeur d'une Nation dépend toujours du nombre d'habitans qu'on y attire, & de l'autre que ce qui est vrai partout ailleurs ne sçauroit l'être en Angleterre. Il n'y a pas jusqu'à la chaire, où l'on n'ait porté cette controverse, & certain Curé a depuis peu choisi pour texte. *Il n'est pas bon de prendre le pain des enfans & de le donner aux petits chiens.* Malgré les instances de ses auditeurs, on doute que l'Orateur hasarde sa pièce au-delà des sacrés murs, qui en furent les échos.

L'ACTE pour la réforme du Calendrier a aussi fait naître plusieurs Ecrits. Je n'ai pu voir encore celui que Milord Macclesfield a présenté à la Société Royale, & qui sera probablement inséré dans les Transactions Philosophiques. Mr. Whiston a aussi écrit à ce sujet une lettre à l'Evêque de Londres, & elle a été publiée dans quelques-unes de nos brochures périodiques. Ce qui
paroît

paroît l'intéresser le plus dans cette affaire, c'est l'exacte détermination de la Pâques, qui selon lui a été mal réglée dans le nouveau Calendrier aussi-bien que dans le vieux. Il trouve cependant dans les Constitutions Apostoliques une manière très simple de la fixer, & comme selon lui ces Constitutions renferment les ordres de Jésus-Christ lui-même *Κυριακὴ Ἀποδείξεις*, il espère qu'on s'y conformera plus scrupuleusement à l'avenir.

Je ne dirai que peu de chose des plaintes qu'on fait de toutes parts de l'abus des Liqueurs spiritueuses. On convient qu'elles abrègent la vie des Citoyens, diminuent le nombre des habitans, énervent les forces, affoiblissent l'esprit, multiplient les désordres, & infectent même le sang de la Postérité. Tout cela est vrai, tout le monde le dit; nos Magistrats (*d*), nos Médecins

(*d*) Ceux de Londres & de plusieurs autres villes de l'Angleterre ont présenté

cins (e), nos Evêques (f). Mais quoi les hommes n'ont-ils pas le privilège de disposer de leurs jours, les distillateurs d'empoisonner autrui, & certaines Sang-sues de convertir en espèces les excès publics ?

APRÈS cela faut-il s'étonner que Mr. Fielding, ait été maltraité par les Auteurs de quelques brochures, qui lui reprochent d'avoir voulu porter atteinte à la liberté, sous prétexte de s'opposer à la licence ? Nous ne craignons rien ; on l'accuse ce - me - semble avec plus de
Justice

présenté au Parlement des Requêtes sur ce sujet.

(e) Les Médecins de quatre Hôpitaux ont été consultés, & se sont déclarés contre ce pernicieux poison.

(f) Celui de Cloyne dans son Traité sur l'eau de Goudron, & celui de Worcester dans un Sermon précédé d'une préface, où l'on prouve par les registres mortuaires combien ces liqueurs détruisent d'habitans.

Justice de s'être tû sur l'influence de l'exemple des Grands, & de n'avoir presque rien dit du libertinage, qui en Angleterre n'est ni moins commun, ni moins pernicieux que l'yvrognerie.

SELON l'Auteur du livre suivant nos mascarades & nos Orgies tumultueuses ont succédé aux Bachanales, aux jeux de Cères, à ceux de Saturne, de Pan, de Cybèle, & de Flore. Cette origine ne le prévient point en leur faveur, & il porte un jugement presque également désavantageux de nos Spectacles modernes. Toujours la perte du tems, souvent celle de l'innocence en sont les suites. *Miscellaneous Dissertations, historical, critical and moral, on the origin and antiquity of Masquerades, Plays, Poetry, &c. By A. Betson. London printed for M. Meighan and C. Corbet 1751. In Octavo pr. 1. sh. 6 d. C'est-à-dire. Mélange de Dissertations Historiques, Critiques & morales sur l'origine & l'antiquité des Mascarades,*
des

Mois d'Avril 1751. 429
des Spectacles, de la Poësie, &c. par
Mr. Betson,

*Respicere exemplar vitæ, morumque
jubebo,
Doctum imitatore, & veras hinc
ducere voces.*

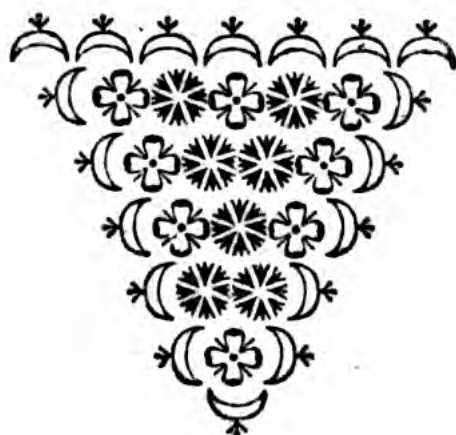
C'EST l'épigraphe qu'on a mise à la tête d'un nouveau Roman intitulé. *The Adventures of Peregrine Pickle, in which are included Memoirs of a Lady of Quality, in four volumes.* London printed for the Author, and sold by D. Wilson &c. 1751. In Octavo pr. 12. sh. bound. C'est-à-dire. *Les avantures de Peregrine Pickle, qui renferment aussi celles d'une femme de qualité.* Les avantures de Roderic Random ont déjà signalé le talent de notre Auteur dans ce genre d'écrire. Il en a certainement, & beaucoup de cette vivacité que les Anglois appellent *humour*. Mais ses Portraits sont chargés, & il s'appesantit sur des Scènes basses & licencieuses. *Espiègeries*

430 JOURNAL BRITANNIQUE.
ries d'enfans, grossièretés de matelots, langage & observations d'un grivois revêtu, c'est-là ce qui se trouve principalement dans cette très fidèle peinture des mœurs du Siècle. Une Julie moderne a fait présent à l'Auteur du recit de ses galanteries, & comme le morceau avoit été annoncé d'avance, il n'a pas peu contribué au débit de l'Ouvrage. Je doute cependant qu'après l'avoir lû on convienne avec l'Héroïne, que son cœur n'a point eu de part aux erreurs de son Esprit, & que tout son malheur soit venu d'avoir aimé & d'être née une femme. J'ai lu plusieurs satires du Sexe, mais selon moi ce trait l'emporte sur toutes.

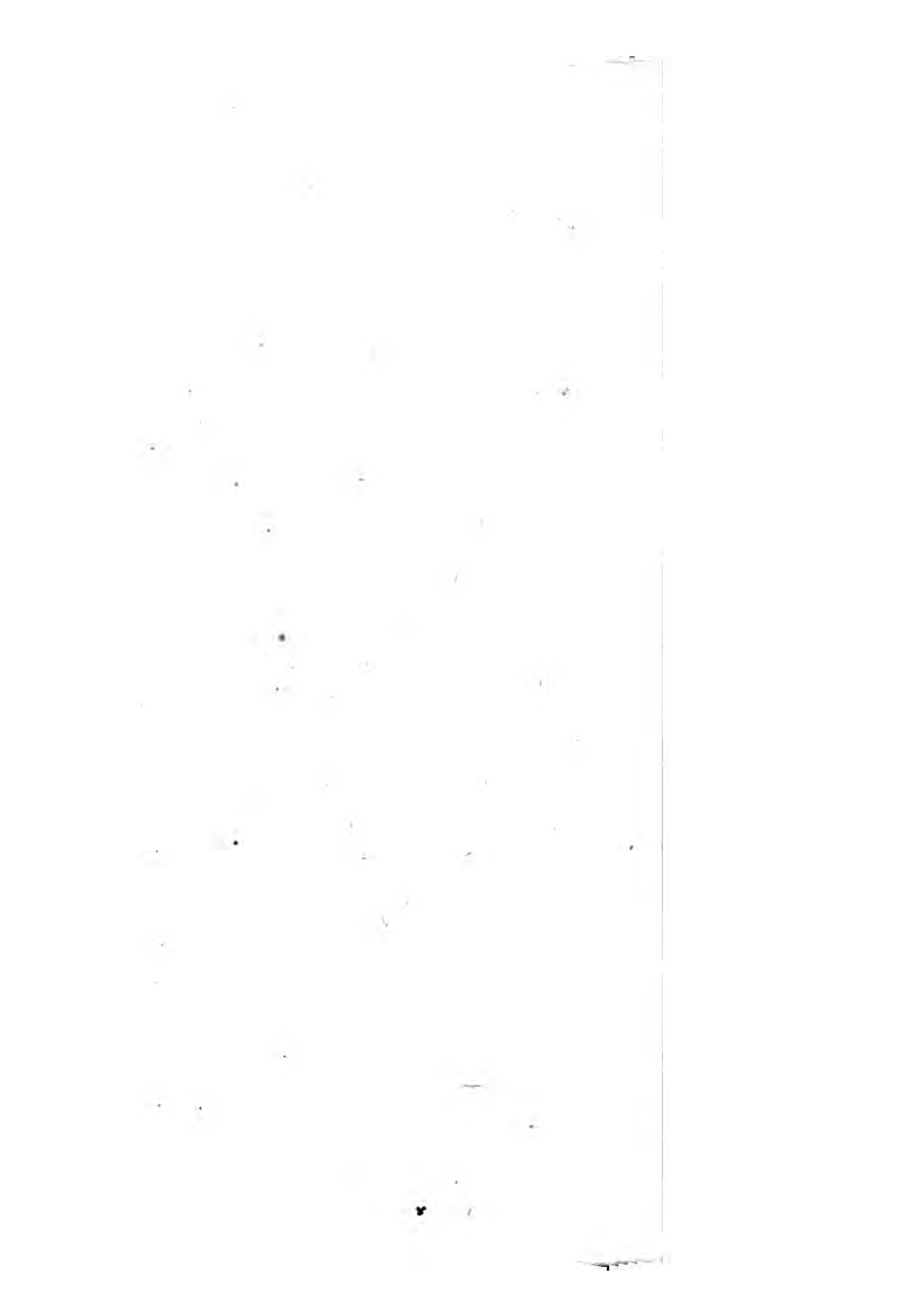
Voici encore un nouveau Roman, qu'un anonyme a publié sous le titre suivant. *The History of Pompey the little or the life and adventures of a lap dog.* London, printed for R. Dodsley. In Octavo pr. 3. sh. C'est-à-dire. *Histoire de la vie & des aventures du petit épagneul*

Mois d'Avril 1751. 431
épagueul Pompée. Cet Ouvrage
est écrit avec un sel moins âcre,
& peut-être plus utile. On y
censure en badinant quoiqu'avec
force; la noblesse du pinceau dé-
robe ce que les objets ont de dé-
goutant; le ridicule y est associé
au vice; & l'amour de l'humani-
té paroît animer la plume aussi-
bien que l'ame de l'Auteur.

Fin du Quatrième Volume.



TABLE



T A B L E

D E S

M A T I E R E S

*Contenues dans les Journaux de
Janvier, Février, Mars,
& d'Avril, 1751.*

A.

- A** Bus dans la Religion, comment il faut travailler à la réformer, *Févr.* 177.
- Additions à l'Histoire Universelle. II. Extrait. Janv.* 65.
- Adieux à un ami par l'Auteur du Vauxhall. Mars.* 337.
- ALECTUS**, Médailles de ce Prince. *Janv.* 51.
- ALFRED**. Idée de cette pièce. *Avril.* 420.
- Amazones ont eu une République en Amérique. *Mars.* 257.
- Ame Medecin. Extrait d'un Discours sous ce titre. Mars.* 248.
- Américains descendent non des Européens mais des Tartares. *Janv.* 83.
- Raisons qui le prouvent 86. En quel tems les Tartares ont passé en Amérique. 98.
- Tome IV.* **T** Anoméens.

T A B L E

Anoméens, leur erreur fondamentale.	
<i>Avril.</i>	415.
Application. Maximes sur l'application.	
<i>Février.</i>	133.
Argumens <i>ad hominem</i> , leur Solidité.	
<i>Févr.</i>	196.
Argument de JÉSUS-CHRIST pour la Résurrection expliqué. <i>Févr.</i>	193.
ASHWICK. Son Essai de Traduction d'Homère. <i>Janv.</i>	106.
Athéisme n'est point préférable au Paganisme. <i>Avril.</i>	408.
Avantures de Pérégrine Pickle. <i>Jugement</i> sur ce Roman; <i>Avril.</i>	429.
Avantures du petit épagueul Pompée. Autre Roman.	430.

— B.

B AKER (MR. DAVID ERSKIN) ses Observations sur deux Belemnites. <i>Janv.</i>	48.
BALAAM, Remarques sur l'Oracle de Balaam. <i>Févr.</i>	189. 191.
Bans, l'usage en vient de l'Eglise Gallicane. <i>Févr.</i>	p. 212.
BARTON. Son Histoire des pétrifications du Lac Neagh annoncée. <i>Mars.</i>	343.
BARTRAM (Mr.) Son voyage de Pensylvanie en Canada. <i>Mars.</i>	354.
BAYLY (Mr.) Idée de son Ouvrage sur l'antiquité	

DES MATIERES.

l'antiquité & la certitude de la Religion Chrétienne. <i>Févr.</i>	228.
Bélemmites extraordinaires. <i>Janv.</i>	48.
Belles-Lettres, leurs bons effets par rapport à la Théologie. <i>Févr.</i>	178.
Berith, prétendue étimologie de ce mot <i>Janv.</i>	119.
BIRCH (Mr.) <i>Extrait</i> de son Histoire de Raleigh. <i>Mars.</i>	245.
BLYTH (Mr.) Sa Harangue sur la mort de Jean V. <i>annoncée. Janv.</i>	115.
BUCHANAN. nouvelle édition de les Pseaumes. <i>Janv.</i>	103.
BOILEAU, défendu contre Perrault au sujet d'une citation de Juvénal. <i>Janv.</i>	
BOULLIER (Mr.) <i>Extrait</i> de ses Differtations sacrées. <i>Févr.</i>	185.

C.

Calendrier, Ecrits sur la réforme du Calendrier. <i>Avril.</i>	425.
CALLIMAQUE. Traduction Angloise de ce Poëte, <i>annoncée. Janv.</i>	103.
Cas & Observations de Chirurgie. <i>Annonce de cet Ouvrage. Mars.</i>	359.
Cataracte de Niagara décrite. <i>Mars.</i>	357.
CHARLES I. Particularités sur celui qui le décapita. <i>Janv.</i>	113.
Chinois leur origine. <i>Janv.</i>	77.
CHURCH Mr. <i>Annonce</i> de sa nouvelle	défense

T A B L E

défense des Miracles des 3. premiers Siècles. <i>Mars.</i>	350.
CIBBER (Mr.) Jugement sur la rapsodie du Merveilleux renfermé dans les premieres Odes d'Horace & de Pin- dare. <i>Févr.</i>	240.
Caractère de cet Auteur. <i>Avril.</i>	370.
CLARK (Mr.) De quelle manière Mr. Desvoeux pense sur son sujet. <i>Avril.</i>	412.
CLÉMENT (Mr.) Ses nouvelles litté- raires de France. <i>Févr.</i>	231.
Considérations sur les mariages clandes- tins. Extrait de cet Ouvrage. <i>Févr.</i>	200.
Constitutions Apostoliques, sont un Ou- vrage supposé. <i>Avril.</i>	405.
Corps. Exposition de l'opinion singu- lière qui attribue à la direction de l'ame toutes les actions du corps & même les maladies. <i>Mars.</i>	303.
Critique, fiction très ingénieuse sur la Critique. <i>Avril.</i>	364.
CROYLAND Ancien Monument de cette Abbaye expliqué. <i>Janvier.</i>	38.

D.

D Emoniaques, pourquoi en si grand nombre du tems de Jésus-Christ. <i>Avril.</i>	391.
DESVOEUX (Mr.) Extrait de sa Lettre à	

DES MATIERES.

- à l'Auteur de ce Journal. *Avril* 411.
 Ce qu'il pense de Mr. Clark. 412.
 Travaille sur l'*Ecclésiaste*. . 417.
Doctrine (la) & l'Usage des Fluxions.
Extrait de cet Ouvrage. Févr. 142.
 DODSLEY (Mr.) Libraire, livre qui lui
 est attribué. *Févr.* . p. 127.
 Don des langues communiqué aux A-
 pôtres. Remarque la-dessus. *Avril.*
 . 392.
 DOUGLAS (Mr.) Sa justification de
 Milton contre Mr. Lauder. *Idée de*
cet Ouvrage. Janv. . 106.

E.

- E**cclesiastiques, leur préjugé. *Févr.*
 . 181.
 Eclipsé de Soleil, comment elle se fait,
Janv. 41. Observations sur une pa-
 reille Eclipsé faites en Ecosse. *Janv.*
 40. à Madrid. 46. Observations de
 deux Eclipses de Lune. *Janv.* 47.
Févr. 161.
 EDIMBOURG Histoire de cette ville an-
 noncée. *Avril.* . 423.
 EDOUARD (Mr.) La Société Royale
 lui donne la Médaille d'or. *Janv.* 120.
 Suite de son Histoire des Oiseaux.
Mars. . 360.
 Elégie composée dans un Cimetière de
 Village. *Idée de cette pièce. Avril* 418.

T A B L E

<i>Elémens de l'Histoire Grecque. Annonce de ce livre. Mars.</i>	344.
<i>Elémens du Calcul des Indices. II. Extrait. Mars.</i>	270.
<i>Elohim, prétendue étymologie de ce mot. Janv.</i>	119.
<i>Esprit (l') & la Science, allégorie la-dessus. Avril.</i>	375.
<i>Essai sur l'Esprit. Idée de ce livre. Mars.</i>	341.
<i>Evangile, convenance du tems où il fut annoncé. Avril.</i>	380.
<i>Examen fait par l'Archidiacre des Candidats aux Ordres Ecclésiastiques. Idée de cet Ouvrage. Févr.</i>	226.
<i>Examen des Ouvrages de la Société Royale Jugement sur cet Ecrit. Févr.</i>	239.
<i>Exposition des Loix civiles de l'Ecosse. Annoncée. Mars.</i>	354.

F.

F emme. Portrait, d'une femme accomplie. Février. p. 135. Portrait des femmes d'aprésent opposé à celui de leurs mères. Avril.	380.
FIELDING (Mr.) Ses recherches des Causes de l'augmentation des voleurs. Annoncées. Févr. 233. Maltraité dans des brochures. Avril.	427.
Fluxions. Extrait d'un Ouvrage sur ce sujet. Févr.	142.

G.

DES MATIERES.

G.

- G**ALLES (Prince de) Vers sur sa mort. *Avril.* 418.
GALLY (HENRY) Extrait de ses considérations sur les Mariages Clandestins. *Févr.* 200.
GARNET (Mr.) Son opinion singulière sur le livre de Job exposé au long. *Mars.* 317.
GAST (Mr.) Annonce de ses Elémens de l'Histoire Grecque. *Mars.* 344.
 Génération des animaux & des Végétaux, nouveau Systême la-dessus. *Janv.* 54.
GOUGH (Mr.) Ses Sermons annoncés. *Mars.* 352.
GROTIUS méprise de ce grand homme sur l'origine des Américains. *Janv.* 88.
GUTHRIE (Mr.) Son Histoire d'Angleterre annoncée. *Févr.* 232.

H.

- H**ARRIOT Mathématicien accusé d'Athéisme. *Mars.* 251.
HÉRÉSIE, Remarques sur ce sujet. *Févr.* 169. 174.
HILL (Jean) Idée de son Examen des Ouvrages de la Société Royale. *Févr.* 239.

T A B L E

Histoire Ecclésiastique. Remarques sur ce sujet. <i>Févr.</i> 163. <i>Avril.</i>	387.
<i>Histoire Secrete de Pythagore. Idée de cet Ouvrage. Janv.</i>	110.
HOMERE, Essai de Traduction de ce Poëte. <i>Janv.</i>	106.
HOOKER (Mr.) Son Histoire Romaine. <i>Avril.</i>	423.
HUTCHINSON (Mr.) combattu sur les interprétations Mystiques. <i>Janv.</i>	119.
<i>Hymne à la Nimphe des eaux de Bristol. Idée de ce Poëme. Mars.</i>	358.

I.

I dentité personnelle ; en quoi elle consiste. <i>Févr.</i>	198.
JESUS-CHRIST, parallèle entre lui & Moïse. <i>Avril.</i>	403.
Indices, Elémens du Calcul des Indices. II. <i>Extrait. Mars.</i>	270.
Indiens leur Origine. <i>Janv.</i>	72.
INGRAM (Mr.) Cas & Observations de Chirurgie. <i>Annoncées. Mars.</i>	359.
Inspiration-Propphétique, en quoi elle consistoit. <i>Févr.</i>	189.
JOB, <i>Extrait</i> d'une Dissertation sur le livre de Job. <i>Mars.</i> 315. Doutes sur ce livre 316. C'est un Poëme allégorique. 319. Les évènements en sont pris de l'Histoire d'Ezéchias. 321.	Ezéchiel

DES MATIÈRES.

- Ezéchiel en est l'Auteur. 335. Job est un personnage réel. . 317.
- JOHNSON (Mr.) *annonce* de la feuille périodique intitulée *the Rambler*. Févr. 235. Extrait de cet ouvrage. Avril. 363. Jugement sur l'Auteur. 370. Pourquoi il ne suit pas tous les avis qu'on lui donne. . 378.
- JORTIN (Mr.) *Extrait* de ses remarques sur l'Histoire Ecclésiastique. Févr. 163. II. *Extrait*. Avril. . 387.
- JOSEPH. Importance de son Histoire, par rapport au Christianisme. Avril. . 395.
- IRLANDE *annonce* d'une brochure sur l'union de ce Royaume à la Grande-Bretagne. Avril. . 424.
- Juifs établis dans le Royaume de Cochin. Janv. . 76.
- JUVENAL. Examen d'un endroit de ce Poëte cité par Boileau. Janv. 5. Correction d'un passage du même Auteur. Avril. . 391.

K.

- K**ALON (Mr.) sa description des Cataractes de Niagara. Mars. . 357.

TABLE

L.

- L**AMBERT (l'Abbé) Traduction Angloise de ses observations sur les mœurs des peuples. *Mars.* . . . 354.
- LARDNER, (Mr.) *Idée* de la suite de son ouvrage sur la crédibilité de l'Histoire Evangélique. *Janv.* 117. Ses Sermons *annoncés.* *Mars.* . . . 352.
- LAUDER (Mr.) convaincu de fraude dans ses imputations contre Milton. *Janv.* 106. Il se rétracte. *Févr.* 240.
- Liqueurs spiritueuses, mauvais effet de leur abus. *Avril.* . . . 426.
- LODGE (Mr.) son Histoire de la Pairie d'Irlande *annoncée.* *Avril.* . . . 424.
- Lune, ses éminences observées. *Janv.* 44. S'il y a des mers. *ibid.* Eclipses de Lune. *Voy.* Eclipses.

M.

- M**ADDEN (Mr.) Prix fondé par ce Docteur. *Mars.* . . . 341.
- Magazin.* Cinq nouveaux écrits périodiques sous ce titre. *Janv.* . . . 112.
- Magistrats, Maximes sur les Magistrats. *Févr.* . . . 137.
- MAITLAND (Mr.) *annonce* de son Histoire d'Edimbourg. *Avril.* . . . 423.
- MALLET

DES MATIERES.

- MALLET (Mr.)** *Idée de quelques-uns de ses ouvrages.* *Avril.* . . . 422.
- Mariages Clandestins fréquens en Angleterre.** *Févr.* 201. *Raisons de les annuler.* 204. *Canon du Concile de Trente.* 207. *Décisions des Loix Romaines sur ce sujet.* 208. *Loix faites en France contre ces Mariages.* 211. *Raisons de ne point les interdire réfutées.* . . . 221.
- Mascarades, (Dissertations sur les)** *Avril.* . . . 428.
- Mélange de dissertations sur les Mascarades & les Spectacles.** *annoncé.* *Avril.* . . . 428.
- Memoires de la Maison de Brandebourg.** *Jugement sur cet ouvrage.* *Févr.* 231.
- Milton justifié de Plagiat, Idée de cet ouvrage.** *Janv.* 106. *Jugement sur Milton.* *Avril.* . . . 386.
- Miracles.** *Ecrit où l'on prouve qu'il y en a eu de vrais dans tous les tems & chez tous les peuples.* *Mars* 349. *Autre Ecrit où l'on nie tous les miracles excepté ceux de la Bible.* 348. *Nouvelle défense des miracles des premiers siècles.* . . . 350.
- MISSY (Mr.)** *Sa Lettre sur la citation d'un Passage de Juvénal dans une Satyre de Boileau.* *Janv.* . . . 5.
- Mogols, leur origine.** *Janv.* . . . 68.

T A B L E

Moyse , parallele entre Moyse & Jésus-Christ.	<i>Avril.</i>	403.
MONNIER (Mr. le) & Mr. SLORT.	<i>Voy.</i>	
SLORT.		
Mort , mauvaise plaisanterie sur la mort.	<i>Avril.</i>	369.

N.

Naturalisation des Etrangers en Angleterre , sujet de controverse entre les politiques.	<i>Avril.</i>	424.
Application d'un passage du Nouveau Testament à cette matière.		425.
Nature. Ce que les anciens Médecins ont entendu par-là.	<i>Mars.</i>	305.
NEEDHAM (Mr.) son Sytème sur la génération des animaux & des Végétaux.	<i>Janv.</i>	54.
NICHOLLS (Philip.) Annonce d'un livre où cet Auteur prétend prouver la fausseté de tous les miracles excepté ceux qui sont raportés dans les livres saints.	<i>Mars.</i>	348.
NICHOLLS (Mr.) l'Ame médecin. Extrait de ce Discours.	<i>Mars</i>	299.
On indique d'autres ouvrages de lui.		301.
NORBERT (le Père). Troisième Volume de ses Mémoires annoncé.	<i>Févr.</i>	229.
Ce qui en empêche la publication.		
	<i>Ibidem</i>	
	<i>Nouvelles</i>	

DES MATIERES.

Nouvelles Considérations sur une réduction de la taxe des terres. Idée de cet Ouvrage. Févr. . . . 236.

O.

Observations faites dans un voyage de Pensylvanie dans le Canada. Ouvrage annoncé. Mars. . . 354.

Oeconomie de la vie Humaine. Extrait de cet Ouvrage. Févr. 124. Continuation de ce Livre annoncée Janvier. . 110.

Oracles typiques, cause de leur obscurité. Févr. . . 189.

Orrery (Milord) sa traduction des Lettres de PLINE annoncées. Janv. . 104.

P.

Papillon (le). Feuille périodique. Février. . . 236.

PERRAULT sa critique d'un endroit de Boileau réfutée par Mr. de Missy. Janv. 5. Sa traduction d'un passage de Juvénal. . . 8.

PLESSIS (Mr. du) Annonce d'un Sermon de lui. Janv. . . 116.

PLINE, nouvelle traduction de ses Lettres. ANNONCÉE. Janv. . . 105.

Pommes qui se sont mutuellement altérées. Janv. . . 49.

T 7

POSTEL.

T A B L E

POSTEL, Jugement de l'Inquisition sur son sujet. <i>Févr.</i>	170.
Prophéties, Remarques sur ce sujet. <i>Avril.</i> 396. 397. 401. 402. S'il y en a eu dans le paganisme.	397.
PYTHAGORE. Histoire secrète de ce Philosophe annoncée. <i>Janv.</i>	110.

R.

R Aisons de composer d'autres Articles de foi. Ouvrage annoncé. <i>Mars.</i>	351.
RALEGH (le Chevalier) nouvelle édition de ses œuvres annoncée. <i>Janv.</i>	114.
Extrait de cet Ouvrage. <i>Mars</i>	243.
Abrégé de la vie de l'Auteur.	245.
Rambler (the) Feuille périodique annoncée <i>Février</i>	235.
Extrait de cet Ouvrage. <i>Avril.</i>	363.
RAMSAY (le Chevalier de). Idée de ses Principes Philosophiques de la Religion naturelle & révélée. <i>Mars.</i>	345.
Recherche des causes de l'Augmentation des voleurs. Annonce de cet Ouvrage. <i>Février.</i>	234.
Racueil de Dissertations sacrées par Mr. Boullier Extrait de cet Ouvrage. <i>Février.</i>	185.
REGIS (le Dr.) son Discours sur la foi annoncé. <i>Janv.</i>	116.
Religion,	

DES MATIERES.

- Religion , doit être simple. *Février.*
 168. 176. 179.
 Religion Chrétienne , variation à laquelle elle a été sujette selon la diversité des génies & des siècles. *Févr.* 168, 169. Traité sur l'antiquité, l'évidence & la certitude de cette Religion. *Févr.* 228.
Remarques sur l'Histoire Ecclésiastique. Extrait de cet Ouvrage. Févr. 163. II.
Extrait Avril. 387.
 Résurrection. Argument de JESUS-CHRIST pour la Résurrection expliqué. *Févr.* 193.
 Romans , Réflexions sur les Romans. *Avril.* 366. Romans annoncés. 429.

S.

- S**AINTE GEORGE (ARTHUR) Idée de son examen de Candidats aux Ordres Ecclésiastiques. *Févr.* 226.
 Science (la) & l'Esprit , allégorie là-dessus. *Avril.* 375.
 SHARP (le Dr.) ses dissertations sur les mots *Elohim* & *Berith* annoncées. *Janv.* 119.
 SHORT & LE MONNTER (Mrs. leurs observations d'une Eclipsé de Soleil. *Janv.* 40.
 SHUKFORD (Mr.) son Système sur l'origine des Chinois. *Janv.* 80.
 SIEYLLES

T A B L E

SIBYLLES Remarques sur leurs Oracles.

Avril. 407.

SIDNEY (ALGERNSON) Nouvelle Edition de ses Ecrits *annoncée. Févr.* 233.

Silchester, antiquités de cette Ville. *Janvier.* 50.

SIMPSON (Mr.) *Extrait* de son Ouvrage sur la doctrine & l'usage des Fluxions. *Fév.* 142.

Société Royale, Examen des Ouvrages de cette Société. *Févr.* 239.

SOCRATE, son démon fut un principe furnaturel. *Avril* 398. Remarque sur l'ordre qu'il donna de sacrifier un coq.

Ibidem.

Spectacles, dissertations sur ce sujet *annoncées. Avril.* 428.

STUKELY (Mr.) son explication d'un ancien monument. *Janv.* 38.

SUAREZ (le P.) ses observations Astronomiques. *Janv.* 64.

SULLY. Son exemple dans l'administration des Finances proposé aux Ministres d'Angleterre. *Févr.* 237.

T.

TArtares, leur origine. *Janv.* 68.

Exemples qui montrent le peu de fond qu'on peut faire sur leurs Historiens. 67. Ils ont peuplé l'Amérique, 85.

Testamens.

DES MATIERES.

- Testamens. Traité sur la justice à l'égard
des Testamens *annoncé. Mars.* 353.
Tête, Hommes sans tête, ce que c'est.
Mars. 257.
TIBERE, caractère de ce Prince, *Avril.*
388, 389.
TILLEMONT, ce qu'il dit de la Persécution.
Févr. 172.
*Traité sur la justice distributive à l'égard
des Testamens. Ouvrage annoncé. Mars.*
353.
Transactions Philosophiques. *Extrait du
N^o. 490. Janv.* 35.
Turc, origine de ce nom. *Janv.* 71.
Peuples qui le portent. 72.

V.

- V**ALOIS (Mr. de) subtile distinction
de cet Auteur sur la Persécution.
Févr. 173.
Vers, Remarques sur les rapports entre
la mesure & le son des vers. *Avril.*
382.
*Vie (la) de Henriette Stuart. Mauvais
Roman annoncé. Janv.* 110.
ULLOA (Dom Antoine d') ses observa-
tions de deux Eclipses. *Janv.* 46.
Universel, portrait ingénieux d'un hom-
me qui veut l'être. *Avril.* 371.

W.

TABLE DES MATIERES.

W.

- W**ARD (Mr.) ses explications d'anciens monumens. *Janv.* . . 50.
WHISTON (Mr.) son sentiment sur la manière dont l'Amérique a été peuplée. *Janv.* . . . 90.
WHITEHEAD (Mr.) son Poëme sur les eaux de Bristol *annoncé. Mars.* . 358.
WORTON (le Dr.) ses Conseils sur la manière d'étudier la Théologie *annoncés. Févr.* . . . 226.

Z.

- Z**ELE immodéré, la plus dangereuse des infirmités humaines. *Févr.*
 175.

F I N.



Fautes à corriger.

Mois de Novembre.

Pag. 399. *l.* 6. efforts *lis.* effets *Ib.*
l. 7. lisez. Il préféra les conquêtes ai-
sées aux conquêtes durables.

Décembre.

P. 355. *Not.* (c) de Milton *lis.* de
Cromwel. *P.* 404. *l.* 21. s'approchant
lis. s'approchent. *P.* 438. *l.* 7. *prins*
it lis. *prins* *Ib.* *l.* 10. *Goddek* *lis.* *God-*
deffs. Table des Matières au mot
Schaftsbury *effacez.* Il fut Secrétaire
de Milton. *Ibid.*

Janvier.

P. 24. *l.* 23. faisoit-il *lis.* le faisoit-
il. *P.* 41. *Not.* (b). *l.* 3. *devroit* *lis.*
devoit. Cette Note *devoit* se trou-
ver à la page 43. au mot, annulai-
re. *l.* 27. *P.* 47. *faute* *lis.* Faute. *P.*
48. *l.* 22. verres *lis.* vers. *P.* 50. *l.* 2.
le *lis.* la. *P.* 62. *l.* 9. ces *lis.* ses. *Ibid.*
Not. (k). Allemand *lis.* Allamand. *P.*
107. *l.* 13. auroit *lis.* avoit. *P.* 113.
l. 10. moins *lis.* mois.

Février.

P. 133. *l.* 1. en *lis.* en en. *P.* 151.
l. 27 & 28. avant que de devenir *lis.*
avant

Fautes à corriger.

avant que sa flexion devienne. *P.* 158.
l. 28. formées *lis.* formés. *P.* 159. *l.* 9.
 l'axe. Suivant *lis.* l'axe, suivant. *Ibid.*
l. 26. 27. multiplié *lis.* Multipliée. *P.*
 168. *l.* 3. ces *lis.* ses. *P.* 171. *l.* 13.
 Nescioque *lis.* Nesciaque. *P.* 173. *l.* 4.
 Croirez-vous *lis.* Croiriez-vous. *P.*
 174. *l.* 11. les *lis.* ses. *P.* 180. *l.* 10.
 per *lis.* par. *P.* 182. *Not.* (f) *l.* 5. &
 7. parties *lis.* partis. *P.* 183. *l.* 3.
 μεγαροισι ηγαγοντ' ααθον *lis.* μεγαροισι κακοντ
 αγαθον. *P.* 185. *Tunc* *lis.* *Tune.* *P.* 186.
l. 21. outre *lis.* Outre. *P.* 192. *l.* 6.
 שתת *lis.* שתה *P.* 198. est composé
lis. étoit destiné à être composé. *P.*
 199. *l.* 19. de *lis.* du. *P.* 201. *l.* 12.
 leurs *lis.* les. *P.* 203. *Not.* (b) *l.* dern.
 illi *lis.* ille. La *Note* (d) de la page 208.
 eut dû être à la page suivante au mot
Sentences *l.* 7. *P.* 226. *l.* 9. en *lis.* en
 en. *P.* 236. *l.* 34. de quatre à trois
 pour cent *lis.* de quatre à trois she-
 lings par Livre.

